87/978/VEO/2
£750

Avail

fig complet

Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/versaillesimmort01moni

Vleugels pinx. *Thomassin Sculp.*

La Magnificence assise sur un Globe orné de fleurs de Lis tient dune main Minerve Deesse des Arts et de l'autre le plan de Versailles qui fait le Sujet de ce livre; au bas sont les Attributs des Arts qui fleurissent en France comme l'Astrologie, la Musique, la Peinture, la Sculpture, &c.

VERSAILLES
IMMORTALISÉ
PAR LES MERVEILLES PARLANTES

des Bâtimens, Jardins, Boſquets, Parcs, Statues, Groupes, Termes, & Vaſes de marbre, de pierre, & de métaux, Pieces d'eaux, Tableaux & Peintures qui ſont dans les Châteaux de Verſailles, de Trianon, de la Ménagerie & de Marly.

EN NEUF TOMES IN-QUARTO.

COMPOSÉ EN VERS LIBRES FRANÇOIS,

Par le ſieur JEAN-BAPTISTE DE MONICART,
ancien Tréſorier de France de Mets.

AVEC UNE TRADUCTION EN PROSE LATINE,

Par le ſieur ROMAIN LE TESTU, *de Rouen, Maître ès Arts en l'Univerſité de Paris.*

CES MERVEILLES PARLANTES TRAITENT

dans leurs Récits, de leurs Deſcriptions, Origines, Proprietez, Attributs, & de leurs Hiſtoires, ſoit ſaintes, veritables, ou fabuleuſes.

CES RECITS SONT ACCOMPAGNEZ ET ORNEZ

de cinq cens Eſtampes gravées exprès par les plus habiles Graveurs, leſquelles repreſentent les Façades des Bâtimens des Châteaux, les Jardins & Pieces d'eaux, les Boſquets, Statues, Groupes, Vaſes, Piédeſtaux, Tableaux, Peintures, &c.

TOME PREMIER.

DEDIÉ AU ROY.

A PARIS,

Chez ETIENNE GANEAU, Libraire, rue Saint Jacques, vis-à-vis la Fontaine de S. Severin.

ET

JACQUE QUILLAU, Imprimeur-Libraire-Juré de l'Univ. rue Galande.

MDCCXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

VERSALIARUM

CONSECRATA MEMORIA

PER ΘΑΥΜΑΤΑ LOQUACIA ÆDIUM,

Lucorum, Septorum, Statuarum, congeſtarum Figurarum, Terminorum, Vaſorum è lapide, marmore aut metallis, Aquarum ſtagnantium, delabentium, & ſubſilientium, Tabellarum & Picturarum, quæ videas in Caſtellis Verſalienſi, Trianonenſi, Marliaco, & alio præterea in quo Volatilia & Animalia omne genus ad oblectandum Regem aſſervantur.

OPUS NOVEM IN TOMOS DISTRIBUTUM, fol. 4°.

METRIS LIBERIS GALLICÈ SCRIPTUM

A DD. JOANNE-BAPTISTA DE MONICART,

Metis quondam Fiſci Regii Quæſtore.

ACCESSIT LATINA, EADEMQUE SOLUTA METRORUM VERSIO,

Operâ & ſtudio ROMANI LE TESTU, *Rothomagi, in præclarâ Artium Facultate Univerſitatis Studii Pariſienſis Magiſtri.*

ΘΑΥΜΑΤΑ HÆC LOQUACIA IN COLLOQUIIS SUIS

de ſuâ Deſcriptione, Origine, de ſuis Proprietatibus & Attributis, de ſuâ Hiſtoriâ, ſive ſacra ſit aut prophana, vera aut commentitia, confabulantur.

HIS COLLOQUIIS ACCESSERUNT TYPICÆ QUINGENTÆ

Imagines celaturæ delicatioris, ob id unum in æs inciſæ à peritiſſimis Sculptoribus; quæ Caſtellorum ædium exhibent Propylæa, Hortos, Aquas, Lucos, Statuas, Vaſa, Stylobatas, Tabellas, Picturas, &c.

TOMUS PRIMUS,

DICATUS REGI CHRISTIANISSIMO.

PARISIIS,

Apud STEPHANUM GANEAU, Bibliopolam, viâ Jacobæâ, adversùs Fontem Sancti Severini.

ET

JACOBUM QUILLAU, Typographum & Bibliopolam Juratum Univerſitatis, viâ vulgò dictâ *Galandæ*.

MDCCXX.

CUM APPROBATIONE ET PRIVILEGIO REGIS.

AU ROY.

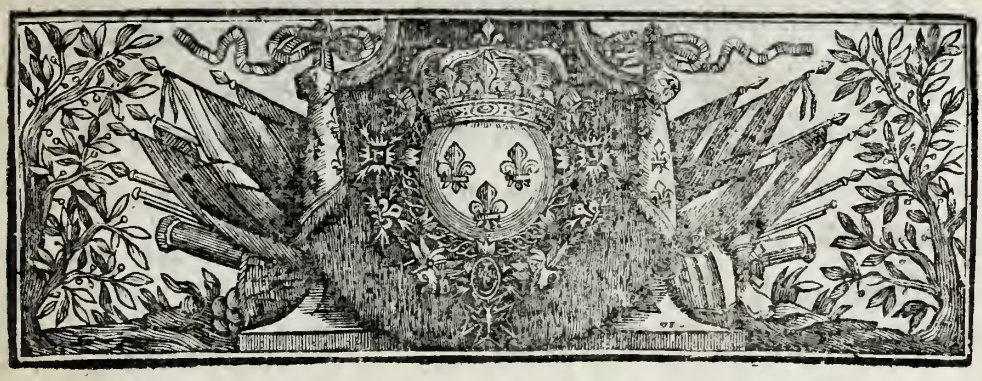
PRINCE *riche & puissant, par le vaste heritage*
Que Dieu, la naissance & la Loy,
Te donnerent ensemble à cinq ans en partage,
Tu fis voir d'avance à cet âge,
Ce qu'on doit augurer de bon, de grand de Toi;

Car par ta retenue & ton air grave & ſage,
Tu montres que tu ſçais déja faire le Roy,
Et que tu ſens auſſi qu'on te regarde en Maître,
Devant qui chacun doit paroître
Plein de reſpect, de zele & de ſoumiſſion;
Ce jugement hâtif nous fait à tous connoître,
Que plus jeune que Salomon,
Tu jouiras du rare don
Qu'à l'âge de douze ans en lui l'on vit reluire;
Cette ſageſſe aimable, & que Dieu ſeul inſpire,
Quand il lui plaît, aux Rois, aux Grands,
Peut te venir avant ce temps,
Et rien ne t'en peut mieux inſtruire,
Qu'en conformant tes mœurs aux exemples vivans.
Tu les as ſous tes yeux, & des plus nobles, SIRE:
Ce Prince de ton Sang, PHILIPPE D'ORLEANS,
Par ſa ſage conduite amplement te les donne;
Car avec mille ſoins, ſans relâche il s'adonne
A faire fleurir tes Etats,
Comme à maintenir ta Couronne,
Et la mettre à couvert de troubles, d'attentats.
Tu ne peux donc, LOUIS, mieux faire,
Que de ſuivre cette leçon;
Que ton eſprit actif, déja meur, la digere;
Regarde ce Héros auſſi comme ton Pere,
Et Toi comme ſon Nouriſſon,
Et tu pourras par là t'acquerir la ſageſſe

Et le grand art de gouverner ;
Talens qu'il faut qu'un Roy cultive en ſa jeuneſſe,
Avant que par lui ſeul il parvienne à regner,
Afin que la raiſon ſoit toujours ſa maîtreſſe,
Et que nul motif ni foibleſſe
Ne puiſſe pas l'en détourner,
Et qu'il agiſſe en tout avec droit & juſteſſe.
Après t'avoir ainſi, mon Prince, ſouhaitté
Tant de qualitez glorieuſes,
Avec un regne long, plein de felicité,
De juſtes jugemens & d'actions fameuſes,
J'oſe prendre la liberté
D'entretenir ta Majeſté
D'autres choſes moins ſérieuſes.
J'ai parfait un travail, & que j'ai medité,
Pendant le trop long cours des heures ennuyeuſes
De quatre ans de captivité, *
(Où mon ſeul zele & pur, pour l'Etat m'a jetté,)
Je te preſente cet Ouvrage,
Dont je te fais ici, grand Roy, mon humble hommage ;
Il ne peut convenir qu'à tes amuſemens,
En le liſant de temps en temps,
Afin de conſoler les Merveilles Parlantes
De Verſailles ce beau ſéjour,
Où tu reçus jadis la lumiere du jour.

* L'Auteur a compoſé cet Ouvrage dans le Château de la Baſtille à Paris, où il étoit priſonnier d'Etat pour affaires de Guerre, depuis 1710 juſqu'en 1714.

Qu'elles ſe trouveront dans quelques ans contentes,
En y voyant venir leur Maître avec ſa Cour,
Y prendre l'air de la campagne,
Ayant à ſes côtez, peut-être, pour compagne,
Une charmante Reine, & jeune & de bon choix,
Et digne d'un Epoux le plus puiſſant des Rois.
Ha! plaiſe au juſte Ciel que tout ce que j'avance
Arrive un jour ainſi pour le bien de la France,
Et que ton bon ſujet & zelé M....
Qui fait parler, en Vers, grand Roy, tant de Merveilles,
(Dont nul Mortel, ailleurs, ne verra les pareilles,)
Puiſſe dans ta memoire acquerir quelque part.



AD

REGEM CHRISTIANISSIMUM

EPISTOLA.

VIX annum quintum attigeras, REX CHRISTIANISSIME, cùm solio supersedisti; & Salomone minor annis, parem aliquando tibi non defore sapientiam ab hac ætate demonstrasti; ducem sequere Philippum Aurelianensem, Regni gubernacula tenentem, si vis ipse regnandi artem pernoscere. Benignè excipias precor, REX CHRISTIANISSIME, hoc Opus quod mente agitatum & perfectum est in durissimo (a) *carcere, quò me non ullâ culpâ, sed maligna studii mei in patriam interpretatio detrusit. Quod si legeris inter oblectandum, non*

(a) *Detentus fuit Parisiis in arce vulgo dictâ la Bastille, ab anno* 1710, *ad annum* 1714.

est dubium quin maximâ lætitiâ sis affecturus garrulas hasce Amœnitates Regiæ Versalienſis ubi primam olim hausisti lucem. Quanto subsultabunt gaudio si fortè redibis ad illas cum Reginâ inter cæteras pulcherrimâ, fideli conjuge, sociâque perpetuâ. Hoc unum exoptat tibi, & Deum precatur toto pectore devinctus tibi & addictissimus

J. B. De Monicart.

AD

MONICARTUM,

AUTOREM LIBRI REGII.

SUB TITULO,

MERVEILLES PARLANTES

DE VERSAILLES.

QUÆ nova prodigiis addis miracula? mutis
Carmine tu magico das, MONICARTE, sonos!
Gentes jam sileant quidquid mirabile; demptâ
Memnonis effigie, tot monumenta tacent.

DE ROQUEMONT.

AD CLARISSIMUM,

DOCTISSIMUMQUE VIRUM

J. B. DE MONICART,

CUM REGI CHRISTIANISSIMO

primum Tomum dicaret Libri,

CUI TITULUS,

VERSALIARUM

CONSECRATA MEMORIA.

ODE TRICOLOS TETRASTROPHOS.

QUID cerno in aſtris? Quæ facies nova?
Mulcentur aures, lumina fulgido
Splendore ſtringuntur; coruſcis
Sol ne oriens radiis niteſcit?

Jam cedit error: ſcandit in æthera
Verſalienſis Regia, & in polum
Dum lumen effundit, loquuntur
Marmor, Aquæ, Lapis, & Metallum.

His in locis te quis poſuit Deus,
His aut figuris ore dedit loqui?
Jam noſco; caſtas, doctus, olim
Has coluit MONICARTUS artes.

Miretur orbis, Fama decus mori
Dum neſcium olli præparat, & favet
Princeps amans, cultor bonarum
Artium, & ingenio ſagaci.

Præſtans LODOVIX; (Neſtoreos ſinant
Quem vivere annos Fata;) tenerrimis
Addicta votis tam peroptat
Gallica gens ſupereſſe Regem!

Abſiſte, nam quò te rapit impetus
O Muſa? Regem dum canis optimum,
Quem vix rotundo vivus auſit
Ore loqui ſapiens Homerus.

At Tu Patronum nactus idoneum
Inſiſte cœptis, Fortiter arduum
Sequare iter virtutis, aſpro
Quod Deus ambierat labore.

Addictiſſimus & obſequentiſſimus,
UTSETEL.

AVIS DE L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

AMI Lecteur, l'Auteur encore vivant, a fait la compoſition de cet Ouvrage dans le Château de la Baſtille, où il a été détenu priſonnier d'Etat pour affaires de Guerre, pendant quatre années, depuis 1710 juſqu'à la Paix generale de 1714; & il en a compoſé douze * volumes d'environ dix mille vers chacun, ſans le ſecours d'aucun livre. La memoire ſeule lui a tenu lieu de bibliotheque; ce qui paroîtroit difficile à croire, ſi le fait n'étoit pas confirmé, par l'aveu même des perſonnes ſuperieures, encore vivantes, qui avoient le commandement & l'inſpection dudit Château pendant la détention de l'Auteur. Il ſe trouve dans cet Ouvrage beaucoup d'érudition, qui rappelle agréablement le ſouvenir & la connoiſſance des plus anciens Ecrits, Saints & Prophanes; comme auſſi des Métamorphoſes, des Fables, de l'Hiſtoire generale & des Choſes naturelles; & il s'y rencontre un mélange des mœurs, des caracteres du temps, & de morale, & pluſieurs Pieces & Récits Poëtiques, de l'invention & compoſition de l'Auteur, ſur les ſujets qui ne ſont pas hiſtoriques. Cet Ouvrage a été compoſé ** en trois années, ce qui auroit demandé le cours de la vie humaine pour la compoſition, & preſqu'autant de temps pour le porter à ſa perfection, ou du moins pour y faire les corrections neceſſaires. Ainſi on a crû ne devoir pas differer à donner au Public ce pre-

* *Il y en a neuf prêts à imprimer.* ** *L'Auteur n'a point travaillé la premiere année de ſa detention.*

mier Tome, & tous les trois mois on en fournira un nouveau juſques à la concurrence des neuf tomes. On eſt obligé d'avancer ici, ſans compromettre la modeſtie de l'Auteur, qu'il a conduit ſon Ouvrage par un tour ſi ingénieux, qu'en expliquant le détail des beautez de chacun de ces riches monumens de Peinture, Sculpture, Architecture & Pieces d'Eau, il inſinue ſur-tout à la jeuneſſe, par une maniere d'amuſement, l'intelligence de toutes les anciennes Ecritures Saintes & Prophanes, Hiſtoriques, celle des Fables, des Métamorphoſes & des Sciences naturelles, dans un ſtile ſimple & ſi aiſé à comprendre, que les enfans de douze à quatorze ans, des deux ſexes, ſans beſoin d'autres livres & de bibliotheque, trouveront dans cette lecture récréative & honnête, une inſtruction prompte & une introduction engageante dans les Hiſtoires, Métamorphoſes & Fables ci-deſſus marquées.

Ce Livre ſera recherché des Etrangers comme des François; il immortaliſe le plus magnifique & le plus renommé des Monumens & des Merveilles qui ayent jamais paru au monde, dont la dépenſe a monté, juſqu'à la fin du Regne de Louis XIV, à plus de trois cens millions, & dont l'entretien eſt toujours continué avec une dépenſe Royale, ſous le preſent Regne.

Les Etrangers qui auront déja vû Verſailles, croiront s'y promener encore dans la lecture enjouée & intelligible de cet Ouvrage; & les perſonnes qui n'y ſont pas encore venues, ſeront inſtruites d'avance des récits que leur feront les MERVEILLES PARLANTES de ce ſéjour ſuperbe & ſans pareil.

Ces Livres conviendront de même aux perſonnes

Etrangeres des deux ſexes, de tous états, ainſi qu'aux jeunes enfans & autres qui ne ſçavent pas la Langue Françoiſe ; parcequ'au moyen de la traduction latine & de 500 Eſtampes ou Images en taille douce qui ſeront répandues dans ces neuf Tomes, on verra & on comprendra aiſément toutes les beautez des Châteaux de Verſailles, de Trianon, de la Ménagerie & de Marly, de même que ſi on étoit ſur les lieux.

Le Traducteur Latin n'a point eu d'autre vûe que de ſe rendre intelligible à tout le monde, & de meriter l'eſtime, tant des Sçavans, que de ceux qui n'ont pas une connoiſſance auſſi parfaite de la Langue ; ce qui fait qu'il ſe flatte qu'on lui pardonnera aiſément les imperfections qui ont pû lui échapper : il promet d'ailleurs de redoubler ſes ſoins pour rendre ſon ſtile plus clair & plus intelligible, s'il ſe peut ; & proteſte qu'une injuſte cenſure ne le démontera pas, aſſuré qu'il eſt de la faveur & de la protection des perſonnes bien intentionnées, qui ſont ravis de rendre juſtice à un honnête homme qui s'attache aux Belles Lettres, & à des occupations dignes de lui.

TYPOGRAPHUS
AD AMICUM LECTOREM.

MONITUM te volumus, Lector candidiſſime, *Θαυμάτων Loquacium* Caſtelli Verſalienſis Autorem, etiamnum inter vivos, opus ſuum in carcere (*a*) ſcripſiſſe, in quem rerum bellicarum ergò, Regis juſſu & nomine, detruſus fuerat; ibi quatuor annos remanſiſſe, ab anno ſcilicèt 1710, ad uſque Pacem generalem ſancitam anno 1714; extudiſſe è cerebro carminum circiter centena & bis dena millia, quæ duodecim in volumina redegit, quorum novem ſunt mox prælo committenda, remque abſque librorum auxilio peregiſſe. Librorum loco mentem ſeu memoriam conſuluit; quod quidem fidem omnem exſuperaret, ni res abundè confirmata fuiſſet virorum præpoſitorum teſtimonio etiamnum viventium, qui tunc temporis, detento Autore, rem inſpiciebant.

In opere Scriptorem agnoſce eruditionis omni genere cumulatum, qui blandè ſuaviterque vetuſtiſſima ſcripta in mentem revocat, ſeu ſacra ſint ſive prophana. In eodem opere Metamorphoſeωn, Fabularum, Hiſtoriæ univerſalis, rerum naturalium jucundiſſimam mirare permixtionem; prætereaque mores temporis & indolem, Æthiceſque præcepta congrua, nec-non Colloquia permulta poetica, quæ Scriptor invenit & ad amuſſim caſtigavit; iis ſcilicèt de rebus quas neſcit Hiſtoria. Tres aut quatuor annos ad ſummum conſumpſit in opere conſcribendo quod vix per unius ævi ſpatium inveniri, per alterius ſpatium perfici, aut ſaltem in melius refingi potuiſſet.

His de cauſis non placuit ulterius hujuſce primi Tomi differre editionem & octo alios Tomos alternis poſt ſingula quæque trimeſtria in vulgus edere.

Cogit me nunc veri caſtus amor ut, citra Autoris modeſtiſſimi offenſionem, palàm aſſeram tam ingeniosè ab ipſo ductum opus fuiſſe, ut ſingulatim exponendo venuſtates uniuſcujuſque ex hiſce celeberrimis Picturæ, Sculpturæ & Architecturæ monumentis, nec-non craterum & labrorum in qui-

(a) *Carcer iſte Regius vulgò apud Gallos dicitur* la Baſtille.

bus ſtagnantes, ſubſilientes, erumpentes, ſeſeque abſorbentes undæ conſpiciuntur; quaſi per jocum, vetuſtiſſimas Hiſtorias, tam ſacras, quàm prophanas, in omnium, præſertimque juvenum mentes adducat; & præterea Fabularum, Metamorphoſeen, & cujuſlibet ſcientiæ naturalis injiciat cognitionem: tantum eſſe ſtili ipſius nitorem, tamque miram dexteritatem, ut juventus utriuſque ſexûs vel primùm pubeſcens, abſque librorum auxilio, poſſit ex unius hujuſce operis non honeſtâ minus quam jucundâ lectione promptiſſima documenta capere, & quaſi manu duci ad perfectam Hiſtoriæ, Metamorphoſeωn & Fabularum, de quibus ſupra diximus, notitiam.

Spes eſt nobis futurum ut hoc Opus non minori ſtudio Extranei quàm Galli ſibi comparare enitantur; ſi quidem immortalitati commendat magnificentiſſimum & celebratiſſimum è Monumentis & Mirabilibus quæ orbis univerſus unquam conſpexerit; ad quod perficiendum, ad exceſſum Ludovici Magni, impenſi ſunt plures quàm trecenti milliones librarum francicarum, quodque etiamnum regnante Ludo. XV°, incredibili ferè impendio, ſartum, tectum, integrumque conſervatur.

Si quis Extraneus Regiam Verſalienſem jam viderit, exiſtimabit ille ſe adhuc in amœniſſimis hiſce locis deambulare; adeò feſtivâ & perſpicuâ hujus Operis lectione recreabitur. Qui verò nondum in tam ſplendidum Palatium venerit, prædocebitur legendo Colloquia Θαύματων *Loquacium*, quæ in ſuperbiſſimâ, ſingularique Verſalienſi Regiâ commorantur.

Hujus Operis lectione non magis juvenes delectabuntur, quàm Extranei omnes cujuſlibet ſexûs & conditionis, etiamſi Gallicè neſciant. Namque, præter Latinam Verſionem, diſtribuentur in novem Tomis quingentæ Imagines delicatioris celaturæ, quæ venuſtates omnes Caſtellorum Verſalienſis, Marliaci, Trianonenſis oculis ſubjicient, nec-non ejus, in quo ad Regis voluptatem animalia & volatilia omne genus aſſervantur. Sic ut, quilibet oculos in iſtas conjiciet, omnia tam facilè ſit animo percepturus, quàm ſi in rem præſentem veniret.

Cùm nihil aliud fuerit in animo viri humaniſſimi, qui Gallicum Opus Latinis litteris reddidit, niſi intelligi ab omnibus & non minùs de viris doctiſſimis, quàm mediocriter doctis bene-mereri; ſperat, ſi quid à ſe peccatum eſt, facilè veniam impetraturum eſſe ſe, polliceturque futurum ut in poſterum

labori & curis magis atque magis incumbat, quò ſtilum nitidiorem & intellectu, ſi fieri poteſt, faciliorem aſſequatur. Teſtatur etiam ſe nunquam à propoſito deterrendum eſſe, etiam ſi quis Nævius maligno felle tumens laborem ſuum & artem obtriverit, ratus certuſque virorum bene animatorum benevolentiæ favoriſque fructus ferre, quiſquis liberalibus intentus diſciplinis vivit, & animâ fruitur.

NOUVEAU PLAN des VILLES CHATEAU et JARDINS de VERSAILLES

Dessiné sur les lieux en 1719. avec la marche que le Roy a ordonnée pour faire voir le Jardin, les Bosquets et les fontaines dudit Chateau Royal de Versailles.

Parc de St. Cir

St. Cir

Porte de St. Cir

Mur du grand Parc

Parc

Pointe de Galie

Mur du grand Parc

la Menagerie

le Canal

Trianon

Corps de Garde

Logement des matelots

Parc d'Apollon

le Mail

la Piece des Suisses

Remarques

La Trasse colorée et la route qu'il faut tenir pr voir toutce qu'il y a dans le Jardin de Versailles commençans par A.

A. *Sortant du Chateau Sur le parterre d'Eau composé de deux grands Bassins de marbre blanc garni au tour de plusieurs figures de bronze d'une grosse Gerbe et de seize Jets dardans.*

B. *Aiguche est le Parterre du Midy orné de deux bassins qui ont chacun une grosse gerbe de 25. à 30. pieds de haut.*

C. *Balustrade pardessus laquelle l'on voit l'Orangerie qui a un jet qui va 40 pieds de haut et la pièce des Suisses que l'on voit dans le lointain.*

D. *Le Cabinet du Point du jour et celuy de Diane ont chacun une grosse gerbe et deux animaux de Bronze qui se combattent et jettent de l'Eau.*

E. *Le Bassin de Latone est orné de grosses gerbes des 2. costés et de 72. jets dans le milieu et plus bas sont les 2. bassins des lezards.*

F. *La Salle du Bal a une belle Cascade ornée en haut de*

rue de la Surintendance

rue des Reservoirs

Cour du Chateau

Grille

Avant Cour

Petite Ecurie

Grande Ecurie

Place d'Armes

Place Dauphine

Ecurie

Manege

Chenil

le Marché

Parc aux cerfs

H. de Conty

Avenue de Paris

rue de Montreuil

Chemin de la Ferme

Chemin de la Reine

Chateau de Clagny

l'Estang

Suitte des Remarques

P. 5. gros bouillons et en bas de 8. Jets et aux 4 rampes haut et bas Jets de Chaque Côté qui font un tres bel effet.

G. Le Labirinte a 39. bassins dans les quels il y a un nombre infiny d'animaux qui jettent de l'Eau.

H. L'Isle Royalle a 27. grosses Gerbes.

I. La Salle des Marronniers cidevant la Salle des Antiques a 2. fontaines.

K. la Colonade est composée de 28 jets deau et d'une belle architecture de marbre.

L. le Bassin d'Apollon a 3. grosses Gerbes et plusieurs autres Jets.

M. la Fontaine des Domes cy-devant Bains d'Apollon a un bassin orné d'une Balustrade dans laquelle il y a 18. bouillons et un jet au milieu qui va environ 40. pieds, et qui se noye par un bouillon et 2. Cabinets de marbre enrichis d'ornemens de bronze doré. On a fait élargir l'allée haute du tour de 6. pieds en janvier 1714.

N. l'Encelade a un jet qui va 70. pieds de haut et plusieurs petits bouillons autour.

O. la Fontaine de l'Obelisque cy devant la Salle des Festins a 251 jets deau qui vont environ 50. pieds de haut.

P. Bosquets de l'Etoille.

Q. la Fontaine du Theatre a plusieurs jets differens, et Celle des Enfans a un jet qui a 3. pouces et demi de diametre et jette 40. pieds de haut.

R. Les Bains d'Apollon sont de 5 grosses Masques qui jettent de l'eau.

S. Les 3. Fontaines sont composées d'une grosse Gerbe de 140. jets; en descendant la 1re rampe l'on voit 8. bouillons, et plus bas un bassin dans lequel il y a dix jets d'eau dont 6. forment un pavillon, et les 4. autres sont aux 4. coins, et la 2e rampe il y a 2. Cascades et 3. bouillons chaque, et encor plus bas il y a un bassin octogone qui a 8. gros Jets qui vont environ 50. pieds de haut et 8. autres Jets qui forment une portion de Cercle le tout fait 80. jets.

T. Le Bassin du Dragon a un Jet qui va 90. pieds de haut et 8 autres Jets dardans.

V. La pièce de Neptune est composée de 8. grands jets dans le milieu, et de 3 groupes qui ont chacun 10. jets de unze 30 pieds de haut et d'un Cheneau ou il y a 44. Jets y compris les Vases.

X. L'Arc de triomphe a plusieurs fontaines qui composent differens beaux effets deau.

Y. L'Allée deau a 22. petits bassins au bout desquels il y a une Nappe d'eau.

Z. La Piramide a un tres gros bouillon qui compose plusieurs Napes l'une sur l'autre.

a. Bassin de Saturne ..... c. Bassin de Bacchus. Ont chacun une
b. Bassin de Flore ..... d. Bassin de Ceres. grosse Gerbe;

B. Le Parterre du Nort a 2. bassins dont les effets d'eau forment une grosse Gerbe qui sort d'une Couronne de Fleurs soutenue par des Tritons et des Sereines.

Renvoy pour le Chateau

le Chateau .....
la Chapelle .....
le Grand Commun .....
les appartements des Ministres d'Etat .....
les appartements des Secretaires d'Etat.

NOVA URBIS VERSALIARUM,

CASTELLI REGII ET HORTORUM

ICHNOGRAPHIA,

IPSIS IN LOCIS DESCRIPTA ANNO R. S. H.

1719. Cum descriptione itineris quod signavit ipse Ludovicus Magnus in gratiam eorum qui Castelli Regii Versalienſis hortos fontes & nemora inviserent.

URBIS ICHNOGRAPHIA.

QUI viator Parisiis advenit, in aditu videbit ad dexteram, Novam Urbem, Delphini Plateam, Forum, Paræciam, Castellum (*a*) Claniacum, aditum à (*b*) Sancto Clodoaldo directum, canum habitationem, Majus Equile, & in ipso spatium ad currendum dispositum.

Ad lævam videbit Urbem Veterem, Recollectorum cœnobium, Hortum olusculorum, septum cervorum, aditum quo venitur à Castello *Seaux*, ædes Sereniſſimæ Principis *de Conty* viduæ usufructuariæ & Minus Equile.

(a) *Clagny.* (b) *Saint Cloud.*

ICHNOGRAPHIA CASTELLI REGII.

Viator sistet gradum in Plateâ Regiâ Maximâ, & anteriorem aream inspiciet, in quâ sunt quatuor ædium quadratæ moles, in quibus totidem Regis amanuenses habitant.

Perget deinde in anteriorem aream, & Ædes Regias mirabitur, imprimis Basilicam Novam Deo Immortali votam à Ludovico Magno, deinde Cancellarii & Regni Administrorum ædes.

Nota, Lector amantiſſime, Castellorum ædes nullo peculiari signo notatas incipere ab equilibus, & procedere usque ad hortos ubi videas litteram *A*.

HORTORUM, NEMORUM ET FONTIUM ICHNOGRAPHIA

Cum itinere signato,

Iter incipit à Litterâ A, *& sequitur seriem alphabeticam.*

UBI viator è Castello egredietur, accedet ad Planum aquarium quod constat è vastis duobus crateribus marmoreis quos A

circumdant plurimæ figuræ Æneæ, in quorum utroque ſunt faſci; unus ſpiſiſſimus aquarum ſubſilientium, & tubi ſexdecim è quibus aqua erumpens in obliquum jaculatur.

B *ad lavam.* Perget deinde ad Meridionalem aream, in quâ duo crateres, quorum uterque faſcem aquarum complectitur ad 25 aut 30 pedum altitudinem ſalientium.

C Tum ibit ad columellarum ſeptum, ex quo cella citraria cernitur, in quâ ad 40 pedum altitudinem aqua è tubo ſubſilit; ex quo præterea Crater Helvetiorum eminus conſpicitur.

D Poſt perget ad aulas Diluculi & Dianæ, in quarum utrâque ſunt duo ſpiſſi aquarum faſces, & duæ feræ æneæ quæ colluctando ſe invicem aquis reſpergunt.

E Deinde progredietur ad Latonæ craterem, cujus utrumque latus ornant faſces aquarum denſiſſimi, mediam verò partem aquæ è tubulis 72 ſubſilientes, infra quem duo lacertarum crateres conſpiciuntur.

F Tum ad Chorearum aulam in quâ pulcherrimus aquarum lapſus præceps cernitur, quem ſuperius ornant è 5 tubis erumpentes undarum globi, inferius verò aquæ è tubis 8 ſalientes, & in graduum quatuor ordinibus geminas inter retractiones poſitis, aquæ aliæ è ſex tubulis ex unâ quâque parte ſalientes, quæ oculos jucundiſſimè afficiunt.

G Poſt ingredietur Labyrinthum in quo crateres 39 in quibus ferarum numerus prope infinitus aquam jaculatur.

H Perget ad inſulam Regiam ſeptem pulcherrimis undarum faſciculis adornatam.

I Tum ad aulam caſtanearum, antea dictam antiquorum nomine, in quâ duo fontes.

K Ibit deinde ad Peryſtylium, quod commendant è tubis 28 ſubſilientes aquæ, prætereaque ſtructura è marmore pulcherrima.

L Poſt ibit ad craterem Apollinis, in quo è tribus tuborum manipulis erumpunt aquæ, & è plurimis aliis ſubſiliunt.

M Inde perget ad Fontem faſtigiatum, olim dictum Balneum Apollinis, in quo crater ſepto ornatus, aquarum globos 18 erumpentes complectitur; & in mediâ parte tubum ex quo ad pedum circiter 40 altitudinem aquæ ſubſiliunt & ebullientes abſorbentur; præterea ibi videat umbraculâ duo marmorea, ære deaurato conſpicua. Quod circumcingit ambulacrum; 8 circiter pedes laxatum fuit anno 1714 menſe Januario.

N Deinde viſitabit Enceladum conſpicuum aquis ad 70 pedum altitudinem ſalientibus, & multis ſcatebris quibus hæ circumcinguntur.

O Tum Fontem Obeliſci, ante dictum aulam conviviorum, qui complectitur aquas è 231 tubis ad altitudinem 50 pedum ſubſilientes.

P Poſt ibit ad Stellata Nemora.

Q Inde ad Fontem Theatri, cujus aquæ varios in modos ſaliunt; & ad Fontem Pu erorum in quo è tubo, cujus tres pedes cum dimidio

lata eſt diameter, aquæ ſaliunt ad 40 pedum altitudinem.

Inviſet deinde Balnea Apollinis, in quibus ingentes 5 larvæ aquas emittunt. R

Tum perget ad tres Fontes, in quibus è 140 tubis conglobatim aquæ ſubſiliunt. Deſcendendo per primum ordinem graduum geminam inter retractionem videbit undarum octo ſcatebras, & inferius craterem in quo ſunt aquarum 10 ſubſultus, è quibus 6 aulam formare, 4 alii aulæ videntur extrema claudere. In ſecundo graduum ordine præcipites aquarum duos videbit lapſus in quorum utroque undarum tres globi erumpunt. Inferius videbit craterem octogonum qui copiam aquarum ex octo tubis ad 50 pedum altitudinem ſalientium complectitur; & aquas ex octo aliis tubis ſubſilientes, quæ circuli partem repræſentant. Numerabit omnino ſubſultus aquarum centum & octoginta. S

Ibit deinde ad Draconis craterem, in quo aquæ ex uno tubo ad 90 pedum altitudinem ſaliunt, & ex octo aliis tubis videntur jaculari. T

Poſtea inviſet craterem Neptuni, in cujus medio è tubis octo aquarum ſubſilit copia. In hoc præterea ſunt tres figurarum congeries, quarum unaquæque è variis tubis aquas ad 30 pedum altitudinem mittit. Ibi præterea compluvium videat in quo aqua ſervato vaſorum numero è 44 tubis in altum immittitur. V

Ibit deinde ad Triumphalem arcum, in quo fontes plurimi jucundiſſimum oculis præbent aſpectum. X

Tum ad ambulacrum aquarum, in quo duodecim parvos crateres excipit Mappa aquea. Y

Deinde ad Pyramidem è qua erumpens ſpiſſiſſimus undarum globus multas mappas alias aliis ſuper impoſitas efficit. Z

* Poſt videat.

Craterem Saturni. a

Craterem Floræ. b

Craterem Bacchi. c

Craterem Cereris. d

Quorum quiſque faſcem complectitur aquarum ſubſilientium.

Tum pergat ad Septentrionalem aream, in qua duo crateres, quorum aquæ ſubſilientes faſciculum efficiunt qui è coronâ floreâ erumpit quam Tritones, Syreneſque ſuſtinent. B *ad dexteram.*

His viſis redeat ad craterem Apollinis, & Magnum Canalem inſpiciat, in crucis formam effictum, ad cujus extremum latus dextrum videat Caſtellum Trianonenſe. Unde pergat ad Caliam, & revertendo iter ſibi faciat ad Caſtellum (a) aliud, quod eſt ad lævum Magni Canalis latus, in quo avium & animalium omne genus ad Regis delectationem aſſervatur.

(a) *La Ménagerie.*

circumdant plurimæ figuræ Æneæ, in quorum utroque ſunt faſcis unus ſpiſiſſimus aquarum ſubſilientium, & tubi ſexdecim è quibus aqua erumpens in obliquum jaculatur.

B *ad lavam.* Perget deinde ad Meridionalem aream, in quâ duo crateres, quorum uterque faſcem aquarum complectitur ad 25 aut 30 pedum altitudinem ſalientium.

C Tum ibit ad columellarum ſeptum, ex quo cella citraria cernitur, in quâ ad 40 pedum altitudinem aqua è tubo ſubſilit; ex quo præterea Crater Helvetiorum eminus conſpicitur.

D Poſt perget ad aulas Diluculi & Dianæ, in quarum utrâque ſunt duo ſpiſſi aquarum faſces, & duæ feræ æneæ quæ colluctando ſe invicem aquis reſpergunt.

E Deinde progredietur ad Latonæ craterem, cujus utrumque latus ornant faſces aquarum denſiſſimi; mediam verò partem aquæ è tubulis 72 ſubſilientes, infra quem duo lacertarum crateres conſpiciuntur.

F Tum ad Chorearum aulam in quâ pulcherrimus aquarum lapſus præceps cernitur, quem ſuperius ornant è 5 tubis erumpentes undarum globi, inferius verò aquæ è tubis 8 ſalientes, & in graduum quatuor ordinibus geminas inter retractiones poſitis, aquæ aliæ è ſex tubulis ex unâ quâque parte ſalientes, quæ oculos jucundiſſimè afficiunt.

G Poſt ingredietur Labyrinthum in quo crateres 39 in quibus ferarum numerus prope infinitus aquam jaculatur.

H Perget ad inſulam Regiam ſeptem pulcherrimis undarum faſciculis adornatam.

I Tum ad aulam caſtanearum, antea dictam antiquorum nomine, in quâ duo fontes.

K Ibit deinde ad Peryſtylium, quod commendant è tubis 28 ſubſilientes aquæ, prætereaque ſtructura è marmore pulcherrima.

L Poſt ibit ad craterem Apollinis, in quo è tribus tuborum manipulis erumpunt aquæ, & è plurimis aliis ſubſiliunt.

M Inde perget ad Fontem faſtigiatum, olim dictum Balneum Apollinis, in quo crater ſepto ornatus, aquarum globos 18 erumpentes complectitur; & in mediâ parte tubum ex quo ad pedum circiter 40 altitudinem aquæ ſubſiliunt & ebullientes abſorbentur; præterea ibi videat umbraculâ duo marmorea, ære deaurato conſpicua. Quod circumcingit ambulacrum; 8 circiter pedes laxatum fuit anno 1714 menſe Januario.

N Deinde viſitabit Enceladum conſpicuum aquis ad 70 pedum altitudinem ſalientibus, & multis ſcatebris quibus hæ circumcinguntur.

O Tum Fontem Obeliſci, ante dictum aulam conviviorum, qui complectitur aquas è 231 tubis ad altitudinem 50 pedum ſubſilientes.

P Poſt ibit ad Stellata Nemora.

Q Inde ad Fontem Theatri, cujus aquæ varios in modos ſaliunt; & ad Fontem Puerorum in quo è tubo, cujus tres pedes cum dimidio

lata eſt diameter, aquæ ſaliunt ad 40 pedum altitudinem.

Inviſet deinde Balnea Apollinis, in quibus ingentes 5 larvæ aquas R
emittunt.

Tum perget ad tres Fontes, in quibus è 140 tubis conglobatim S
aquæ ſubſiliunt. Deſcendendo per primum ordinem graduum geminam inter retractionem videbit undarum octo ſcatebras, & inferius craterem in quo ſunt aquarum 10 ſubſultus, è quibus 6 aulam formare, 4 alii aulæ videntur extrema claudere. In ſecundo graduum ordine præcipites aquarum duos videbit lapſus in quorum utroque undarum tres globi erumpunt. Inferius videbit craterem octogonum qui copiam aquarum ex octo tubis ad 50 pedum altitudinem ſalientium complectitur; & aquas ex octo aliis tubis ſubſilientes, quæ circuli partem repræſentant. Numerabit omnino ſubſultus aquarum centum & octoginta.

Ibit deinde ad Draconis craterem, in quo aquæ ex uno tubo ad T
90 pedum altitudinem ſaliunt, & ex octo aliis tubis videntur jaculari.

Poſtea inviſet craterem Neptuni, in cujus medio è tubis octo V
aquarum ſubſilit copia. In hoc præterea ſunt tres figurarum congeries, quarum unaquæque è variis tubis aquas ad 30 pedum altitudinem mittit. Ibi præterea compluvium videat in quo aqua ſervato vaſorum numero è 44 tubis in altum immittitur.

Ibit deinde ad Triumphalem arcum, in quo fontes plurimi ju- X
cundiſſimum oculis præbent aſpectum.

Tum ad ambulacrum aquarum, in quo duodecim parvos crate- Y
res excipit Mappa aquea.

Deinde ad Pyramidem è qua erumpens ſpiſſiſſimus undarum glo- Z
bus multas mappas alias aliis ſuper impoſitas efficit.

* Poſt videat.

Craterem Saturni. a
Craterem Floræ. b
Craterem Bacchi. c
Craterem Cereris. d

Quorum quiſque faſcem complectitur aquarum ſubſilientium.

Tum pergat ad Septentrionalem aream, in qua duo cra- B *ad dexteram.*
teres, quorum aquæ ſubſilientes faſciculum efficiunt qui è coronâ floreâ erumpit quam Tritones, Syreneſque ſuſtinent.

His viſis redeat ad craterem Apollinis, & Magnum Canalem inſpiciat, in crucis formam effictum, ad cujus extremum latus dextrum videat Caſtellum Trianonenſe. Unde pergat ad Galiam, & revertendo iter ſibi faciat ad Caſtellum (a) aliud, quod eſt ad lævum Magni Canalis latus, in quo avium & animalium omne genus ad Regis delectationem aſſervatur.

(a) *La Ménagerie.*

HAUTEUR ET LARGEUR DES TABLEAUX, Dont les Eſtampes ſont placées dans ce premier Tome.

Daphné, 4 pieds 11 pouces de haut, ſur 3 pieds 7 pouces de large.
Enée qui fuit de Troye, 5 pieds 2 pouces de haut, ſur 3 pieds 9 pouces de large.
La Femme malade d'un flux de ſang, 3 pieds 7 pouces, ſur 6 pieds de large.
Iphigenie, Tableau, 6 pieds 11 pouces de haut ſur 6 pieds & demi de large.
La Viſitation de la Vierge, 5 pieds de haut ſur 3 pieds 10 pouces de large.
La Famille de Darius, 9 pieds de haut ſur 13 de large.
La Nativité de la Vierge, 5 pieds 2 pouces de haut, ſur 3 pieds 10 pouces de large.
Jeſus-Chriſt mis au tombeau, 4 pieds & demi de haut, ſur 6 pieds & demi de large.
Les Diſciples d'Emmaüs, 9 pieds de haut ſur 13 pieds de large.
L'Aſſomption, 4 pieds 2 pouces de haut ſur 3 pieds un pouce de large.
Concert de Muſique, 4 pieds 10 pouces de haut ſur 5 pieds 3 pouces de large.
La Sainte Famille, 6 pieds 3 pouces de haut, ſur 4 pieds 3 pouces de large.
Hercule qui tue l'Hydre, 7 pieds 11 pouces de haut, ſur 5 pieds 10 pouces de large.
Hercule luttant contre Acheloüs, 7 pieds 11 pouces de haut, ſur 5 pieds 10 pouces de large.
Le Centaure Neſſe enlevant Dejanire, 7 pieds 11 pouces de haut, ſur 5 pieds 10 pouces de large.
Hercule ſur le bucher, 7 pieds 11 pouces de haut, ſur 5 pieds 10 pouces de large.

Eſt à remarquer que l'on ne cite pas ici la hauteur des Statues, parceque dans cette Maiſon Royale, toutes les Statues ont ſix pieds de haut.

TABELLARUM ALTITUDO ET LATITUDO,

Quarum expreſſas imagines primus hicce Tomus complectitur.

DAPHNE, Tabella alta 4 pedes 11 uncias, lata 3 pedes 7 uncias.
Æneas incensâ Trojâ fugiens, Tabella alta 5 pedes 2 uncias, lata 3 pedes 9 uncias.
Mulier ſanguinis profluvium patiens, Tabella alta 3 pedibus 7 unciis, lata 6 pedibus.
Iphigenia, Tabella alta 6 pedibus undecim unciis, lata 6 pedibus 6 unciis.
Viſitatio B. M. Virginis, Tabella alta 5 pedes, lata 3 pedes 10 uncias.
Darii Familia, Tabella alta 9 pedes, lata 13.
Nativitas B. M. Virginis, Tabella alta 5 pedibus 2 unciis, lata 3 pedibus 10 unciis.
Chriſtus tumulatus, Tabella alta 4 pedes 6 uncias, lata 6 pedes 6 uncias.
Diſcipuli Emmaüs, Tabella alta 9 pedes, lata pedibus 13.
Aſſumptio B. M. Virginis, Tabella alta 4 pedibus 2 unciis, lata 3 pedibus unciâ 1.
Concentus Muſicus, Tabella alta 4 pedes 10 uncias, lata 5 pedes 3 uncias.
Sacra Familia, Tabella alta 6 pedes 3 uncias, lata 4 pedes 3 uncias.
Hercules Hydram profligans, Tabella alta 7 pedibus 11 unciis, lata 5 pedibus 10 unciis.
Hercules luctans adverſus Acheloüm, Tabella alta 7 pedibus 11 unciis, lata 5 pedibus 10 unciis.
Centaurus Neſſus Dejaniram rapiens, Tabella alta 7 pedibus 11 unciis, lata 5 pedibus 10 unciis.
Hercules in rogo, Tabella alta 7 pedibus 11 unciis, lata 5 pedibus 10 unciis.

LE GENIE DE LA TERRE.

VOUS ! Nouriſſons innombrables,
Elevez dans mon vaſte ſein,
Peuples qui cultivez mes cantons habitables,
Et qui ſoumis aux loix des Princes reſpectables,
Où guidez par la douce main
De vos Magiſtrats équitables,
Cherchez dans un noble deſſein,
A devenir recommandables,
Soit par votre induſtrie, & ſoit en imitant
Les mœurs, les vertus, le talent
De cette Nation, conduite
Par un Prince habile & puiſſant,
Dont l'incomparable merite
Lui fait donner par tout le rare nom de Grand :
Vous pouvez parvenir à vos fins, & pretendre
A voir proſperer vos Pays,
En ſuivant mon conſeil, ſi vous daignez l'entendre.

Le moyen le plus ſeur de rendre
Vos enfans, vos neveux, adroits, humains, polis,
Eſt de les envoyer à la Cour de Louis ;
Car il ne ſuffit pas d'apprendre
Le bruit de ſon renom & ſes faits inouis ;
On en comprend mieux les merveilles,
Par les yeux que par les oreilles.
Cette veûe eſt utile à gens de tous Etats ;
Le jeune Prince apprend le mêtier de la Guerre,
Et cet art de régner, en maître debonnaire,
Aimé, craint, bien ſuivi, des ſujets, des ſoldats :
L'homme d'Etat y trouve encor les vrais modeles
De Juges entendus, de Miniſtres fideles ;
Le Marchand, l'Ouvrier, le Curieux des Arts,
Y trouveront de toutes parts,
Enſeignemens, beautez, inſtructions nouvelles ;
Et qui veut bâtir Forts, Villes, Temples, Palais,
Digues, Havres, Châteaux & Maiſons de plaiſance,
Forcer Fleuves auſſi, contre toute croyance,
A couler ſur les Monts, en poſte & par relais, *
Joindre enſemble deux Mers, ** (ce que ne put jamais
Jadis la Romaine puiſſance,)
Dreſſer tels monumens, en Guerre comme en Paix ;
Peut venir conſulter ceux que Louis a faits,
Dans ſon vaſte Royaume, à Paris, à Verſailles,
Surpaſſans de beaucoup ces autres antiquailles :
Ces Jardins, dont l'Egypte a tant vanté le prix ;
Ces Bâtimens maſſifs, dont on voit les débris,
Diſperſez dans l'Europe, en Aſie, en Afrique,
Qui n'ont ni la grandeur, ni cet air magnifique
Des Ouvrages pompeux, achevez par Louis.

* *La Machine de Marly, à une lieue de Verſailles.* ** *Le Canal de Languedoc.*

Allez : qu'à mon récit, votre envie animée,
Ne néglige aujourd'hui, ni voyages, ni ſoins,
Pour être vous-mêmes témoins,
De ce qu'en dit la Renommée.

TERRÆ GENIUS.

GENTES ex orbe toto concurrite. Alumni mei innumerabiles properate, ſuſpicite Regis (*a*) Palatium, cui ſua virtus Magni cognomen attulit. Docebit hoc Palatium unumquemque quâ ad apicem ſuæ artis perveniat, docebit Princeps regnandi artem & belligerendi. Regni adminiſter, Magiſtratus, Negotiator, Artifex, Operarius, Artium Studioſus ibi nova documenta inveniet ; diſcet Architectus cœlo æmulas moles erigere ; flumina perpetua montibus impoſita modò citatiſſimis, (*b*) modò per intervalla retardatis fluctibus aliò tranſmittere ; & (quod inauſum Romanis fuit) maria (*c*) maribus committere. Impares ſunt operibus in Regiâ Verſalienſi juſſu Ludovici Magni peractis, penſiles horti Ægyptiaci adeo celebrati, Pyramides illæ & auguſta ædificia quorum fractas reliquias admiratur Europa, Aſia & Africa. Certatim igitur concurrite populi, &, quæ fama prædicat, oculis ipſi conſpicite.

(a) *Ludovicus decimus quartus* (b) *Aqua ductus Marliacenſis.* (c) *Canalis Occitanus.*

LE GENIE
DU PROSPECT DE VERSAILLES,
EN VENANT DE PARIS.

NON, tu n'es plus trompé ; c'eſt pour le coup, Paſſant,
Que ton œil inquiet, te découvre à preſent
Ce lieu délicieux, ce Palais de plaiſance,
Où de tout l'Univers le Roy le plus puiſſant,
(Les deſirs & l'objet du bonheur de la France,)
Tient ſa ſuperbe réſidence :
C'eſt pour cela qu'en t'abordant,
J'ai voulu prévenir ta juſte impatience,
Afin de t'aſſurer d'avance,
Que tu vois le Proſpect du Verſailles charmant,
Qui n'a point de pareil dans ſa magnificence :
Modere donc tes pas, ne te preſſe plus tant,
Puiſque je veux chemin faiſant,
T'entretenir ſous cet ombrage,
Des differentes raretez,
Qui par leurs agrémens, ornent les deux côtez
De mon champêtre voiſinage.
Ces Arcades de pierre, & qu'à main droite on voit,
Egales en hauteur aux montagnes voiſines,
(Qui ſemblent, même on le croiroit,
Soutenir un grand Pont ſur leurs larges machines,)
Portent deſſus leur ceintre, un long & creux Canal,
Qui fournit au ſéjour royal
Des eaux ; que dis-je, une riviere,
Non pas pour l'uſage ordinaire

Des humains ou des animaux,
(Pour qui l'on y conduit d'autres plus ſaines eaux,
Que Louis prévoyant, liberal, populaire,
Y fait couler de loin, par differens canaux;)
Mais pour faire connoître à la race future,
Que lors qu'à ſon travail ſuccedoit le loiſir,
Ce Prince avoit l'art d'embellir,
Et de ſurpaſſer la nature,
Par pur délaſſement, & pour ſon ſeul plaiſir,
Que ne peut faire un Roy, deſſous lequel tout ploye,
Qui prit en quatre mois * vingt Villes comme Troye,
Et dans un pareil temps gagna divers combats,
Qui même dans la Paix comme en Guerre, ſoudoye
Plus de ſix cens mille Soldats;
Qui voyant contre ſoi toute l'Europe armée,
En ſoutient le choc ſeul pendant vingt & trente ans;
Qui foudroye enfin ces Titans,
Et réduit leurs projets, leurs efforts en fumée:
Un Pere, dis-je encor, qui place ſes enfans, **
Sur les Trônes les plus puiſſans,
Et dont entre autres un, ſuivant la renommée, ***
Eſt d'un terrain ſi vaſte, & d'un ſi grand circuit,
Que le flambeau du Ciel, quoique rapide & vîte,
N'ayant point au-delà de couchant ni de gîte,
Retrograde, & ſans ceſſe, en quelque part y luit.
Ce Roy, dont les forces navales,
(Couvrant les grandes Mers, de voguantes forêts,)
Surpaſſent de beaucoup les Flottes de Xerxes,
Dont vantent tant le bruit, l'hiſtoire & ſes annales,
Et qui s'ouvrent toujours un fructueux accès
Juſqu'au-delà du Sud & des Mers glaciales;

* *En Hollande en 1672.* ** *Philippe Duc d'Anjou.* *** *L'Eſpagne.*

Quand on ſçait, Curieux, tant de faits inouis,
On ne s'étonne plus de voir le Grand Louis,
Applanir ces hauts Monts, & raſer des Montagnes,
Et les mettre au niveau des plus baſſes campagnes,
Faire changer de lit aux Fleuves, aux ruiſſeaux,
Leur faiſant prendre un cours ſur les Monts les plus hauts,
Ce maſſif Aqueduc* facilement le prouve;
Il a ſix mille pieds de long,
Quatre-vingt de hauteur, large à proportion:
Où peut-on dire ailleurs, qu'un ſemblable ſe trouve,
Il décharge ſes eaux ſur ce ſablonneux Mont,
Qui s'appelle ici Montboron,
Dans de grands reſervoirs, qui ſont les receptacles
De celles qu'on conduit à ſes divers jardins,
Pour y former des Mers, des Etangs, des Baſſins,
Et qui te paroîtront comme autant de miracles.
Avant que d'achever ces immenſes deſſeins,
Il a fallu, mortel, vaincre beaucoup d'obſtacles,
Et raſer de ces Monts les étendus Pinacles,
Car ils portoient leur Cime autrefois dans ces lieux,
Bien plus haut qu'à preſent, & touchoient preſqu'aux Cieux,
Et l'on vit employer à ce pénible ouvrage
Vingt mille hommes & davantage;
Mais ce qui rendoit plus ces travaux ſurprenans,
Et que l'on peut nommer inſignes;
C'eſt qu'on les fit en moins de temps
Qu'il n'en auroit fallu pour vendanger les Vignes,
Qui de ces mêmes Monts pourroient couvrir les flancs:
C'eſt ainſi que ce Roy, quand il ſouhaite, ordonne
(Soit aux temps de plaiſirs, ſoit aux champs de Bellone,)
Eſt obéi ſi vîte, avec tant d'action,

* *De Montreuil près de Verſailles.*

Qu'entre ſon ſeul clin d'œil & l'execution,
A peine y pourrois-tu placer une penſée,
La choſe étant ou faite ou beaucoup avancée.
Vois-tu ce vaſte Bâtiment
Voiſin & ſur l'alignement
De cette Montagne applanie,
Où ces Vaſes, au haut en amortiſſement,
Et tous rangez avec génie,
Cachent le comble aux yeux induſtrieuſement:
Il eſt du Grand Veneur le vaſte Logement
Et des Equipages de Chaſſe;
On peut juger combien le corps en eſt nombreux;
Onze diverſes cours en partagent la place:
Il faut par trois grandes qu'on paſſe,
Avant que l'on arrive au logis ſomptueux
De cent cinquante pieds de face
Que ce grand Officier occupe dans ces lieux,
Qui logeroient Diane avec ſes Chaſſereſſes
Et les Faunes & les Silvains,
Ainſi que les meuttes de Chiens
Qu'elle a de toutes les eſpeces,
Sans que Nimphe, avec Dieu des Bois,
Pût, par le voiſinage, avoir aucun commerce,
En gîtant ſous les mêmes toits,
Tant ils ſont ſeparez en nombre, en tant d'endroits
Par ſes divers logis, & ſes cours de traverſe;
Au lieu que, comme on dit, la Déeſſe autrefois,
Lorſque même il pleuvoit à verſe,
Couchoit avec ſa ſuite aux rudes airs du temps,
Ou dans des cavernes profondes,
Convenant beaucoup mieux à des bêtes immondes,
Qu'à de jeunes beautez, pleines d'appas brillans,

Qu'à des Nimphes enfin, délicates & blondes,
Qu'on eût dû, par rapport à leur rang immortel,
Loger enſemble, aú moins dans un pareil Hôtel,
Que ce haut Officier a pour ſa réſidence,
Ou dans l'autre côté, qui te paroîtra tel,
En ſymétrie, en reſſemblance;
Mais c'eſt celui-ci que tu vois,
Dont la divine Chaſſereſſe,
Pour ſa retraite auroit fait choix;
Puiſque la brillante Princeſſe *,
Qui l'a mis ſur pied autrefois,
Se trouve comme la Déeſſe,
D'un rare mérite & de poids;
Prudente, ſage, chaſte & belle,
Et d'auſſi bonne maiſon qu'elle:
Examinant de plus ce lieu par le menu,
Il lui ſeroit bien convenu,
Quand la belle Déeſſe, après ſon exercice,
Eût deſiré laver dans l'eau ſon beau corps nu,
Elle auroit en ce lieu, tout prêt pour cet office,
Un bain propre & ſuperbe, & placé de façon,
Qu'il n'eſt pas lieu d'y craindre aucun autre Acteon,
Ni que quelque mortel y jette,
Une œillade trop indiſcrette:
Mais, Paſſant, je ne ſonge pas
Que je ſuis au-delà de ma juſte limite,
Il faut ici que je te quitte,
Je vais retourner ſur mes pas,
Et reprendre le premier poſte,
Où dès ton abord je t'ai joint;
Car, lorſqu'il vient quelqu'un, ſoit de près, ſoit de loin,

* *De Conti la Douairiere, Fille de Louis XIV.*

Mon

Mon devoir eſt que je l'accoſte,
Quand ſon œil de ces lieux ne fut jamais témoin ;
Ce qui m'eſt aiſé de connoître,
Etant docteur & paſſé maître
Dans le grand art de deviner ;
Où du premier regard, ſans rien éxaminer,
Ma connoiſſance eſt infinie ;
Je me découvre enfin, & je ſuis le Génie
De ce riche & charmant Proſpect,
D'où l'on voit à ſon gré le Château de Verſailles ;
Qu'occupe le Héros de paix & des batailles :
J'en tiens de lui le ſoin direct ;
L'ordre qu'il m'a donné, cher Paſſant, eſt d'inſtruire
Ceux qu'un noble deſir dans ces beaux lieux attire.
Avant que d'arriver à ce brillant Palais,
Plus d'un Génie encore fera ce que je fais ;
Car Louis prévoyant, dont l'eſprit ſur tout veille,
Nous a tous placez par relais,
Et chaque belle piece ici, chaque merveille,
Préviendra tour à tour tes curieux ſouhaits,
En te faiſant comprendre aiſément par l'oreille ;
Ce que tes ſeuls regards ne t'apprendroient jamais.

GENIUS VERSALIENSIS PROSPECTUS QUA LUTETIA VENITUR.

NUNC amice viator, amœniſſimæ Regiæ Verſalienſis Proſpectum vides, quod ne te fallat, ecce adſum obvius & comes, tecum colloquendi gratiâ. Hi lapidei fornices (quos ad dextram cernis) montibus vicinis non inferiores canalem ſuſtinent, cujus ope fluunt amnes ad hanc uſque amœniſſimam Regiam. (*a*) Solidus hic Aquæductus longitudine 6000 pedes, altitudine 80, 18 latitudine extenſus eſt. Intra quatuor menſes à bis decem hominum millibus extructus fuit. Amplum Ædificium, quod medium inter huncce arborum ordinem conſpicimus, dicitur palatium Primarii Venatoris. Antequam ſuperbam hancce domum ingrediaris, tres areæ ſpatioſæ trajiciendæ, quæ ducunt ad alias undecim. Potuiſſet ibi Venatrix Diana Nymphas ſuas, canumque venatorum catervas hoſpitio excipere, ſed prætuliſſet ædificium non diſpar quod adverſus poſitum reſpicis, cujuſque culmen tegunt illa vaſa mirificè diſpoſita. Inveniſſet balnea nitida, & ingenioſe diſpoſita quæ ſtruxit Sereniſſima Princeps (*b*) cujus eſt hoc palatium. Sed à te diſcedam oportet: hujus amœni Proſpectûs appellor Genius. Non licet mihi ulterius progredi. Sunt permulti mei conſimiles, quibus per intervalla Ludovicus Magnus ſtationes aſſignavit; meaſque vices alius excipiet Genius, qui te ulterius comitabitur, & ea te docebit quæ tuos oculos ſubterfugient.

(a) *Aquæductus Monſtrolienſis in uno ex aditibus qui ducunt Verſalias.*

(b) *Sereniſſima Princeps de Conti vidua uſufructuaria, Ludovici Magni filia.*

LES AVENUES
DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

NOus ſommes à tes yeux, Paſſant, trois Avenues
D'Ormes, à quatre rangs, & bien entretenues;
Louis nous fit planter au plus juſte cordeau;
Et depuis nous ſommes venues,
Dans un accroiſſement ſi rare & ſi nouveau,
Qu'on nous prendroit de loin, tantôt pour un berceau;
Et tantôt pour des Promenades,
Pour des Jardins & des Forêts,
Aboutiſſans en ligne au ſuperbe Palais;
Et qui veut meſurer nos longues enfilades,
Il doit compter par lieue ou par milliers de ſtades.

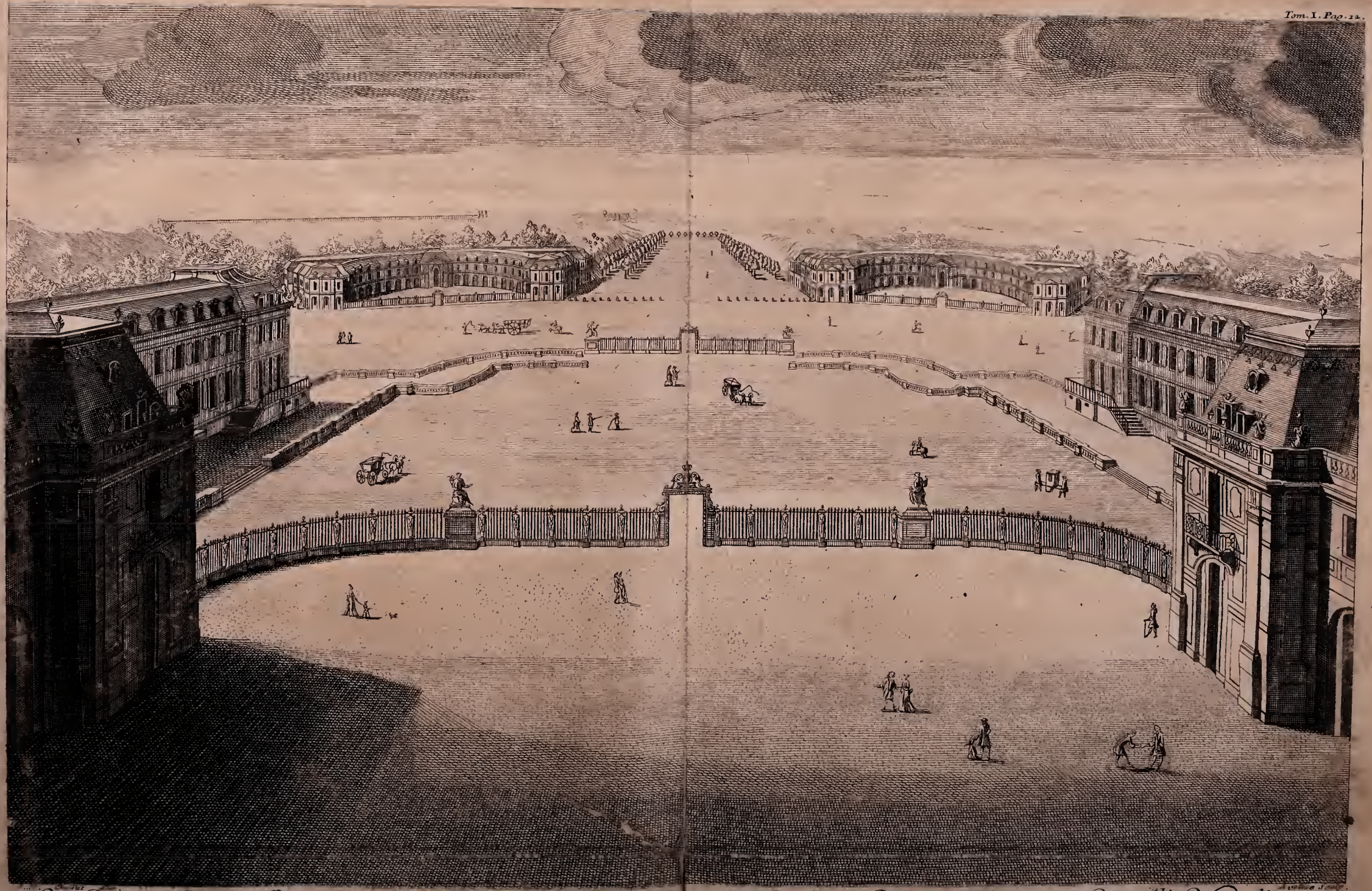
ADITUS REGIÆ VERSALIENSIS.

SUMUS, ΘΑΥΜΑΤΩΝ ſtudioſe, tres aditus, ſive tres lineæ ulmis conſitæ, ordine quaterno & ad reſtim diſpoſitæ, tantâ altitudine & frondium denſitate terram obumbrantes, ut, qui nos viderit, exiſtimet continuas ambulationum concamerationes, ſylvas, & hortos directo curſu Verſalienſem Regiam contingentes. Quiſquis longitudinem noſtram volet oculis ſubjicere, non pede aut decempedâ, ſed leucis, ſed ſtadiorum millibus metiatur neceſſe eſt.

LA GRANDE PLACE ROYALE
DEVANT LE CHASTEAU DE VERSAILLES.

JE t'arrête, Paſſant, quoique je ſois publique,
Que même nuit & jour je reçoive en mon ſein,
Et l'honnête homme & le faquin ;
Que chez moi ſouvent on indique
Des rendez-vous divers, à faux, à bon deſſein ;
Quoi qu'encore à tes yeux je ſois peu magnifique,
Que du qu'en dira-t-on rarement je me pique ;
N'en ay pas pour moi de dédain,
Car je ſuis bonne à quelque choſe ;
Fais, pour le voir ici, ſeulement une pauſe ;
Ce que j'ai de plus beau, conſiſte en ma grandeur ;
Car ma face en ſon large a cent quatre-vingt toiſes ;
Ce me ſeroit un deshonneur
D'avoir à mes côtez quelques maiſons bourgeoiſes :
Non ; ce ſont tous Hôtels, où chaque Grand Seigneur
Loge ſon train, ſon équipage,
Pour mieux avoir le voiſinage
Du Palais de ce Puiſſant Roy ;
Ainſi je ne ſuis pas de ſi modique aloy.
De quelque face qu'on me voye,
Cette grande avenue, & les deux à côté
Qui ſe perdent chez moi, font une patte d'oye,
Comme un Proſpect d'ici, d'une grande beauté ;
Par celle du milieu, c'eſt l'ordinaire voye
Qui conduit à Paris, & la gauche à Saint Cloud, *
Et ſuivant la troiſiéme, on trouve Séve ** au bout ;

* *S. Cloud Bourg à 2. lieues de Paris.* ** *Seve Village près de S. Cloud.*



La Grande Place Royale Devant le Chateau de Versailles.

Platea Regia Maxima Castelli Versaliensis Area Majori Subjacens.

Tu vois, qu'où ſe perd chaque allée,
Sur les confins de mon terrain
Je ſuis richement ſignalée
Par ces deux Bâtimens qu'on prendroit en lointain
Pour le Palais d'un Souverain ;
Ce ne ſont cependant que vaſtes Ecuries,
Et conſtruites exprès en mêmes ſymétries,
Pour ſoger les chevaux du Roy,
Que nulle Cour ailleurs dans leur grand nombre égale.
Adieu. Va les voir ; quant à moi
Je ſuis à ton égard quitte de mon emploi,
Et je porte le nom, par la voix generale,
De LA GRANDE PLACE ROYALE.

PLATEA REGIA MAXIMA

CASTELLI VERSALIENSIS AREÆ ANTERIORI SUBJACENS.

DETINEO te, viator, & monitum volo me ſpatii amplitudine imprimis eſſe ſpectabilem ; (*a*) Orgyias quippe centum & octoginta lata eſt facies mea. Quæ me ex utroque latere circumſepiunt ædificia, ea ſunt omnia principum virorum eâdem ſymmetriâ ſtructa Palatia, quibus tamen nullo modo utuntur, niſi ut eo domeſtica familiæ ſuæ inſtrumenta congerant. Ingens ille arborum ordo, duoque alii juxta poſiti qui hic deſinunt, pedem anſeris referunt ſpecie, hincque proſpectum præbent jucundiſſimum. Num ipſe verè Palatia exiſtimes duas haſce moles ædium ſoli mei confines, quæque his arborum ordinibus ponunt terminum. Nihil tamen ſunt aliud niſi duo equilia regiis equis excipiendis pari ſymmetriâ extructa. Vale, hæc inviſe, namque meis in te officiis defuncta ſum. Hic vocor Caſtelli Verſalienſis Platea Regia maxima.

(a) *Orgyia menſura eſt longa ſex pedes, pes verò conſtat duodecim unciis.*

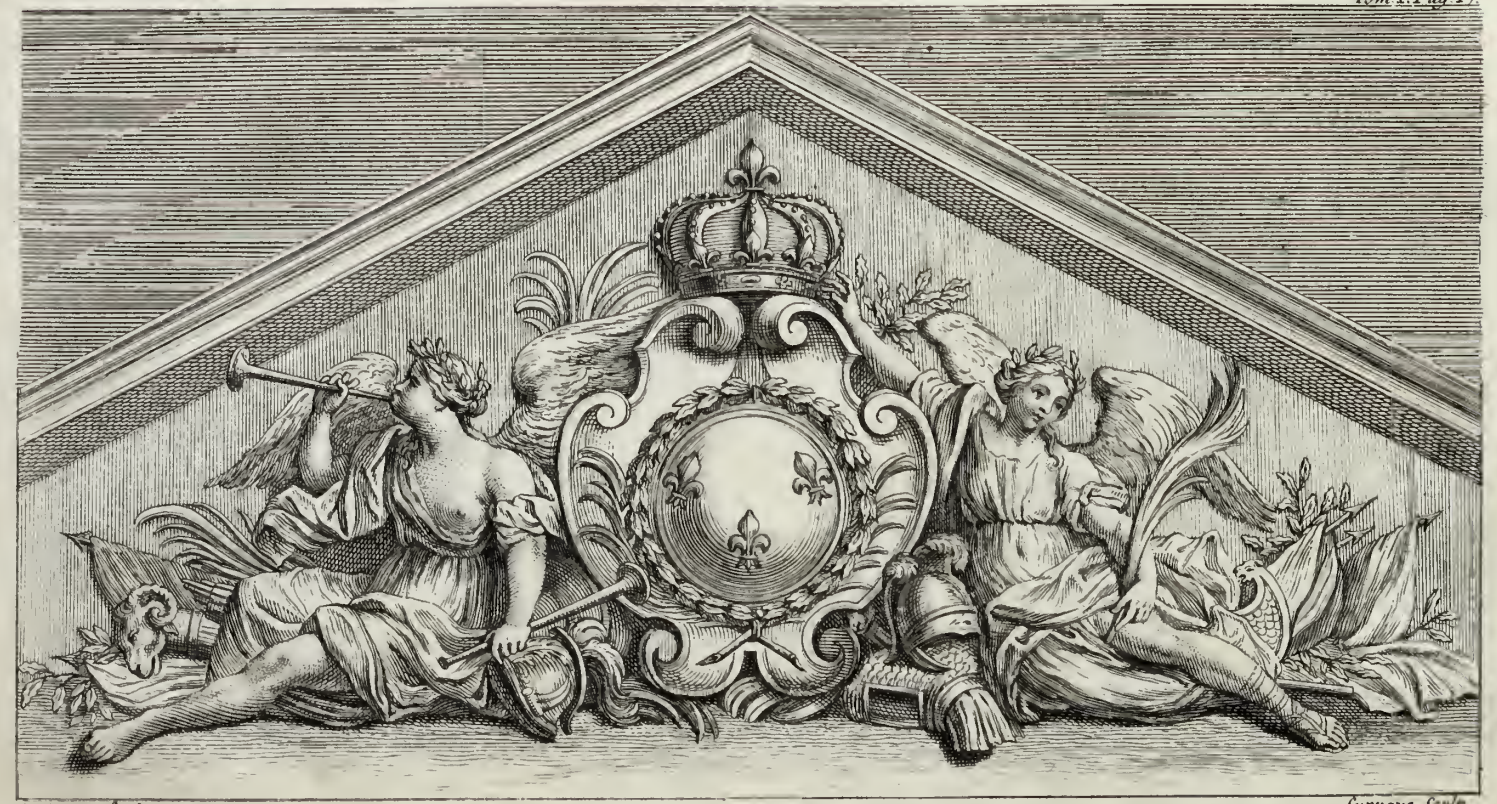
LA GRANDE ECURIE DU ROY A VERSAILLES.

TU m'avoueras, Paſſant, d'un eſprit ingénu,
Que lorſqu'à mon ſujet on n'eſt pas prévenu,
On ſe trouve bientôt éloigné de ſon compte,
Et que de loin, en me voyant,
Tu prens pour un Palais mon vaſte Bâtiment,
Et non pour un Manége où le cheval ſe dompte,
Moins pour une Ecurie où logent des Courſiers
Avec leur équipage & tous leurs Officiers :
C'eſt l'uſage ordinaire auquel on me deſtine,
Ainſi que l'autre ma voiſine,
Où tu vois cette grille éclater d'or vermeil,
Et dont tout le dehors au mien eſt fort pareil.
Après que l'on a vû des choſes ſi parfaites,
On peut douter ſi le Soleil
Ayant fini ſes longues traites,
Trouve pour ſes chevaux d'auſſi riches retraites
Dans les cavernes de Thetis,
Comme en ont ceux du Grand Louis.
En termes d'Ecurie, on me nomme LA GRANDE;
Non pas, Curieux, qu'on prétende
Me donner ſur ma ſœur aucune primauté;
Car nous ſommes enſemble en même égalité;
Ma voiſine, à mon nom, ne prend pas un air ſombre,
Et mes riches dehors ne lui cauſent point d'ombre,
Puiſque nos bâtimens ſont des deux parts égaux
En ornemens dorez, comme en matériaux;
Ce qui ſeul nous diſtingue, eſt cauſé par le nombre

Du plus ou du moins de Chevaux
Que nous logeons dans notre enclos.
J'ai de ma part le privilege
Et l'honneur de tenir chez moi
Tous les nobles Coureurs du Roy,
Avec les chevaux de manége.
Ce ſeroit temps perdu de te dire, Paſſant,
L'amas nombreux qui s'y rencontre,
La groſſe Cour d'un Roy ſi riche & ſi puiſſant,
A tes yeux aſſez le démontre;
Joint qu'étant déja triſayeul
D'enfans, d'arriers-fils, & bientôt même en âge
De tenir maiſon & ménage,
Cet objet là ſuffiſoit ſeul
Pour l'apparent beſoin d'un nombreux équipage,
En quoi, ſans contredit, ce grand Prince aujourd'hui
Paſſe, comme en magnificence,
Toute autre Royale Puiſſance.
Enfin quand ſa Maiſon marche entiere avec lui,
Pour ſuivre ce Monarque aux Châteaux de campagne,
C'eſt une grande armée alors qui l'accompagne;
Et ce n'eſt pas coucher gros jeu,
Si j'oſe t'aſſurer, qu'en bons chevaux d'élite,
Il s'en rencontrera vingt mille à ſa conduite;
Et c'eſt encor même trop peu,
Pareille avance n'eſt pas vaine;
Car, qui veut reflechir à cette longue chaîne
De chevaux différens, de ſelle, & de charoy,
Que la Cour d'un ſi fameux Roy
D'ordinaire à ſa ſuite traîne,
Avec la quantité des Officiers divers,
On pourroit augmenter mon calcul d'un bon tiers;

Et ſans qu'on eût peine à le croire,
Les Princes Etrangers ſe font tous même gloire
D'envoyer à mon Roy, du fond de l'univers,
Des chevaux de grand prix, & les plus eſtimables
Qui ſe peuvent trouver dans leurs lointains climats:
Tant le nom de Louis, & ſes faits remarquables,
Se rendent par tout reſpectables,
En y répandant leurs éclats.
Ainſi, cher Curieux, ce qu'en de longs voyages
On auroit peine à rencontrer,
Pour des chevaux de prix, & de tous les uſages,
Se peut au doigt ici montrer.
Mon bâtiment ſeul en reſſerre
De tous les cantons de la terre,
Des Pruſſiens & des Danois,
Et de l'Eſpagne & d'Angleterre,
Des Tartares, Turcs, Polonois,
Et de la Perſe & de l'Afrique,
Et d'autres lieux placez au-delà du Tropique,
Sans parler de la France, où dans ſes gras Pays
On en trouve de beaux, & même des mieux pris.
La place que j'occupe eſt fort entremêlée;
Car on peut dire qu'à la fois
Je ſuis dans une Ville, ainſi que dans les bois:
Mon Bâtiment conſtruit entre une double allée,
(Dont l'une vers Saint Cloud fait rouler les charois,
Et l'autre vers Paris, a ſa route enfilée,)
Me fait paroître ainſi dans les bois reculée;
J'ai ma plus grande iſſue, ainſi que tu le vois,
Sur la Grande Place Royale,
Et c'eſt où donne encor ma face principale,
Et tous ſes ornemens ont un ſi grand rapport

Au



le Comte Sculp.

Surugue Sculp.

L'ECU DE FRANCE

REGNI GALLICI INSIGNIA

Au noble & vaſte emploi que m'a donné le ſort,
Que leur éclat parlant frappe auſſi-tôt la vûe,
Et pour ce que je ſuis, on m'a d'abord connue;
Mon enceinte eſt à jour de ce même côté,
Un grillage de fer riche & de haute taille,
Me tient lieu là d'une muraille.
Tout le travail en eſt d'une grande beauté;
Les pointes des barreaux ont des piques dorées,
De divers ornemens haut & bas decorées;
Cette face iſolée a deux cens pieds de long,
Et chaque bout finit par un grand Pavillon,
Dont les hauts frontons faits en riche architecture,
(Et que Martin tailla par des coups adoucis,)
Portent divers enfans d'agréable figure,
Sur des monceaux d'armes* aſſis,
Et qui ſont tous faits en ſculpture.
Chaque Pavillon de ſa part,
Flanque encore une aîle tournante,
Qui, de chaque côté, par l'adreſſe de l'art,
Au gros corps du milieu ſe rencontrant joignante,
Font ma cour & le bâtiment,
De la figure d'un Croiſſant;
Et ce même grand corps, qui ſur la cour avance,
Eſt d'un beau fronton couronné,
Et dont le fond paroît orné,
De l'*Ecu des Armes de France.*
Tout ce grand morceau poſe, avec ſon contenu,
Sur un monceau d'armes en pile,
(Autrement dit Trophée, en ſuivant l'ancien ſtile,)
Et dont le poids eſt ſoutenu
De deux ſonnantes Renommées,
Par les coups du ciſeau très-finement formées,

* *Trophées,*

Un Groupe eſt au-deſſus figurant trois chevaux ;
On a placé ſur les trumeaux
Les armes dont en France on ſe ſert d'ordinaire
Pour le noble mêtier de Guerre ;
Et parmi les quatre monceaux
Qui de Trophée ont la figure,
On a mêlangé la parure
Des vieilles armes, qu'autrefois
Les Chevaliers portoient aux jouſtes, aux tournois.
Je paſſe le détail des Cours, des Ecuries,
Qui paroiſſent plutôt de riches Galleries,
Où les chevaux ſont à couvert,
Comme en des maiſons bien meublées ;
On les y penſe, on les y ſert,
Avec des ſoins qui coûtent cher,
Et des dépenſes très reglées ;
Tout eſt ſi bien conduit, dans ces lieux aujourd'hui,
Qu'un Prince magnifique (un des grands de l'Empire*)
N'a pas fait de façon de dire,
Qu'il trouvoit mes chevaux bien mieux logez que lui,
Et ſervis d'Officiers en plus nombreux cortege,
Que n'en avoit ſouvent pour ſoi
Un Prince aſſez puiſſant, & même un autre Roi.
J'ai du terrain de reſte, & pour plus d'un manége ;
J'en ai ſans couverture, & d'autres à couvert ;
Je ſuis un vrai Dedale, où l'Etranger ſe perd ;
Ma Place, où l'on court la carriere,
Où l'on fait des Tournois, des Jeux, des Carouſels,
Et des Exercices de Guerre,
Pour des hymens d'éclat & des jours ſolemnels,
A près de ſix cens pieds d'eſpace
Dans le terrrain de ſa largeur,

* *Le Duc d'Hannouvre pere de George, à preſent Roy d'Angleterre, en 1719.*

Sur cinq cens auſſi de longueur:
Meſurant ſur ce pied le reſte de ma place,
Tu peux juger, Mortel, de toute la grandeur
Que je contiens dans ma clôture,
Qui, depuis mon devant, que borde le chemin,
Juſqu'aux extrêmitez, où je borne ma fin,
A de longueur ici neuf cens pieds de meſure.
Adieu. Va viſiter le Bâtiment voiſin,
C'eſt celui de ma ſœur, qui m'égale en ſtructure.

VERSALIENSE MAJUS EQUILE REGIUM.

FATERE, Viator, vaſtas meas ædes eminus cernentibus palatii ſpeciem præbere, non verò Hyppodromi, aut equilis in quo nobiliſſimi bellatores equi cum miniſtris, inſtrumentiſque ſuis habitent. Altera hæc ædium moles meæ ſimilis & vicina, cujuſque majorem aream ut & meam, claudunt alti clathri deaurati, ad eoſdem uſus deſtinata eſt ad quos ego.

Qui tam abſoluta vidit ædificia merito dubitet utrum Phœbus veſperè curſu peracto, tam amœna equis ſuis receptacula in antris Thetidis, altis ſub fluctibus habeat. Majus equile dicor, ut à vicino (*a*) differam. Hoſpitio non excipio niſi curſores regios, & alios equos diſciplinâ domitos, huc variis è regionibus orbis adductos.

Nemora ſimul & urbem incolo, ſitæ ſunt enim ædes meæ duos inter arborum ordines qui vocantur aditus, facieſque mea, ſeu principalis exitus, Plateæ regiæ maximæ imminet. Ambitûs mei ferrea cancellatio verſus eandem plateam in ſpicula inaurata deſinit, fronſque mea columnis undequaque ſejunctis adornata ducentos pedes lata eſt. Utrumque ipſius extremum ædibus quadratæ ſtructuræ clauditur, quas excipiunt alæ intortæ, quæ mediis junguntur ædibus, areæque meæ, & ædificio creſcentis lunæ formam faciunt. In faſtigio mediarum ædium poſita ſunt Imperii Gallici inſignia quæ hîc exhibita conſpicis. Denique ad hos equos alendos, curandos, & inſtituendos tot ſumptus impenduntur, totque ſummi & inferiores miniſtri deſtinati ſunt, ut Sacro-ſancti Germanici Imperii Princeps (*b*) Illuſtriſſimus ingenuè confeſſus fuerit multo commodiores equorum meorum, quam ſuas, ædes eſſe; ipſiſque majorem miniſtrorum numerum, quam Regibus & ſummis Principibus famulari. Forum meum ad curriculum diſpoſitum, in quo curules ludi, equeſtriaque certamina celebrantur, ſexcentos pedes latum eſt, & longum quingentis. Vale, Viator amiciſſime, inviſe vicinas ædes, eâdem, quâ meæ ſunt, ſtructurâ diſpoſitas.

(a) *Minus equile.* (b) *Elector Hannovræus Georgii pater, nunc Anglorum Rex* 1719.

LA PETITE ECURIE DU ROY A VERSAILLES.

APRE'S avoir rendu viſite
Au lieu pareil au mien, qui fait mon oppoſite,
Et que tu viens enſuite ici,
Je te ſçai d'avance éclairci
Que je ſuis Ecurie, & même la petite,
Nom qui ne quadre pas pourtant
Au nombre de chevaux dont ſouvent je fourmille;
Car ma grande voiſine en a quelquefois tant,
Que lorſque j'ai chez moi le trop de ſa famille,
Mon nombre atteint le ſien, & paroît auſſi grand;
Et de cette ſorte, Paſſant,
Outre les chevaux d'atelage,
Pour qui mes bâtimens ſont d'ordinaire uſage,
(Et dont tu peux voir dans ces lieux
Un rare & nombreux aſſemblage,
Qui fait plaiſir aux Curieux,)
Je me voi tous les jours garnie
Du trop de ces coureurs dont ma ſœur eſt fournie;
Comme avec elle j'ai même proportion;
Je ne parlerai point de ma dimenſion,
J'ai pareils ornemens & ſemblable avantage
D'une enceinte, où l'or pur brille ſur mon grillage,
Et dans mes bâtimens même conſtruction;
Une façade en demi-lune
A chacune de nous eſt pareille & commune,
Leur abord & leurs fondemens
Sur la route publique ont leurs alignemens;

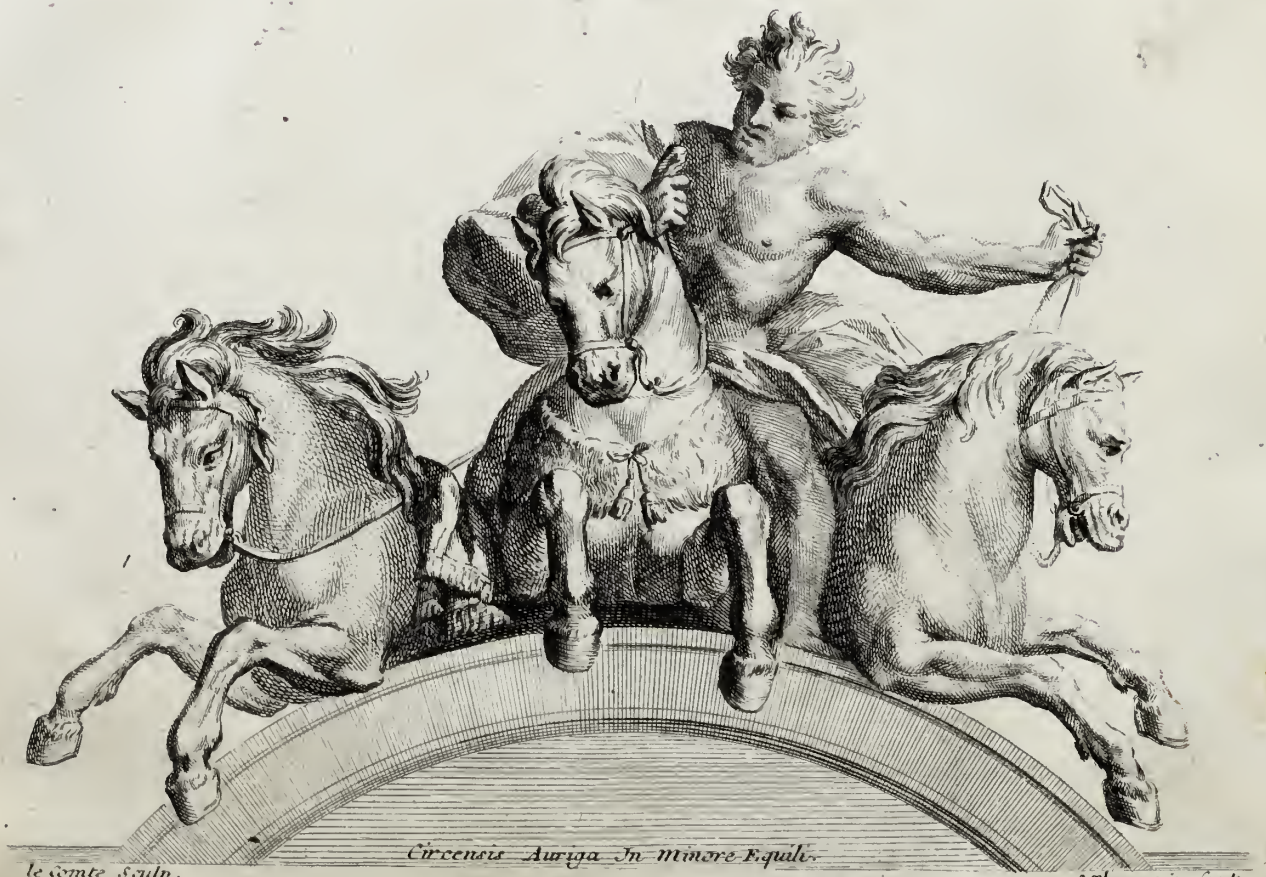
Notre ſemblance enfin, en dehors eſt ſi vive,
Que de près comme en perſpective,
Nous trompons le plus beau des ſens,
Qui nous confond d'abord, ſi de voir nos dedans
On ne fait pas la tentative :
En entrant dans ma cour, on me diſtingue alors
Par le fronton de l'avant-corps,
Qui, de ce que je ſuis, donne une marque forte ;
Car on y voit plus bas au-deſſus de la porte,
Un Cocher du Cirque Romain,
Conduiſant trois chevaux de ſon habile main ;
Ce Groupe eſt du ciſeau du grand Sculpteur le Comte.
Ecoute, cher Paſſant, cet ancien Ecuyer
Qui veut te réjouir d'un plat de ſon mêtier,
En te faiſant ici le conte
De ce qu'étoit le Cirque, & comment un courſier
Se conduiſoit dans cette lice,
Dont les Romains, les Grecs aimoient fort l'exercice :
Un ſemblable récit convient à ce lieu ci,
De même qu'à ta noble & curieuſe envie,
Qui par tous mes diſcours ſe trouve bien ſervie,
Et ſans beſoin de grand-merci.
Tous mes vœux ſont remplis ſi j'ai bien réuſſi :
J'obmettois choſe principale
Que porte un de mes ornemens,
(Qui fait voir qu'à ma ſœur je ſuis en titre égale ;)
C'eſt qu'à l'un des frontons de mes beaux logemens,
(Dont la face eſt orientale,)
* Alexandre en relief y dompte Bucephale.

* *Voy Alexandre tom.* 8.

MINUS EQUILE REGIUM VERSALIIS.

ETSI dicor minus Equile, sæpe tot equos excipio, quot majus vicinum; namque præter equos Rhedarios & Carrucarios, quibus ædes meæ speciatim addictæ sunt, huc adducuntur & cursores & alii veredi, quos præ nimio numero in ædibus suis continere non potest majus Equile. Vicinis ædibus ædes meæ sunt omnino similes; quod nos inter discrimen intercedit, ista est figurarum congeries, quæ Circi Romani tres equos ducentem aurigam exhibet, in anterioris ædium mearum partis fastigio posita. Jamjam tecum auriga locuturus est, nec ingratum erit ipsius colloquium. Omittebam in altero è pulcherrimarum ædium fastigiis exhibitum esse opere Anaglypto Alexandrum domantem (a) Bucephalum.

(a) *Vide Alexandrum Magnum. tomo 8°.*



Circensis Auriga In Minore Equili.

le Comte Sculp. *S. Thomassin fecit.*

LE COCHER DU CIRQUE

LE COCHER DU CIRQUE,

GROUPE A LA PETITE ECURIE DU ROY, A VERSAILLES.

QUOIQUE Cocher du Cirque en ces lieux on me nomme,
Ce titre eſt indéterminé,
Et ſi ce même mot étoit examiné,
Tel qu'il étoit en Grece, auſſi-bien que dans Rome,
Peut-être au lieu, Paſſant, de me croire un tel homme,
Trouveroit-on plutôt qu'on figure par moi,
Alexandre, Philippe, un Ceſar, un grand Roy,
Qui jadis à l'envi, dans pareille rencontre,
Ne dédaignoient pas cet emploi,
Où chacun avec faſte & dans un grand arroi,
Aux yeux de l'Univers, faiſoit preuve & la montre
De l'adreſſe & vigueur qu'il poſſedoit en ſoi.
Ces Antiques cérémonies
Ont fait bruit dans les premiers temps,
Et bien que leur uſage & leurs rudes manies
Ne ſe pratiquent plus dans les ſiecles preſens,
Il eſt encor des Roys du plus ſublime étage,
Qui ſont non ſeulement des meilleurs Ecuyers,
Mais même très-adroits Cochers,
Guidant rênes en main, un nombreux attelage,
Avec la grace & l'air qu'ils eurent en partage.
Par ce mot de ſublime auſſi-tôt on comprend,
Qu'on parle de Louis le Grand;
Car du noble manége il entend la maniere,
Et dans la plus vaſte carriere,

Bucephale ſans doute à ſa legere main
Devenu plus docile, eût obéi ſoudain.
Revenons au ſujet, Paſſant, qui me ſignale :
Le mot de Cirque en Grec ſignifie un ovale,
Et le lieu pour courir, ſoit, ou ſur des chevaux,
Ou ſur des legers chariots,
Etant exprès jadis ovale en ſa figure ;
Il eut ce nom fort à propos,
Et non par bizarre avanture :
Les Grecs anciens ſont les premiers
Qui dreſſèrent ce Cirque & ſes jeux ſinguliers,
Les ajoutant à ceux qu'on nommoit Olympiques ;
Leur fête & leur durée étoient de pluſieurs jours ;
Ils attiroient un grand concours
Des Rois les plus puiſſans & les plus magnifiques ;
Car outre la muſique & divers inſtrumens,
Leur exercice étoit de cinq jeux differens,
Dont voici le vrai catalogue.
La Courſe à pied, ce jeu fut le premier en vogue ;
Le Saut leger fut le ſecond,
Le Palet le troiſiéme ; il étoit fait en rond,
Et le fer, l'airain ou la pierre,
Compoſoient ſa commune & peſante matiere ;
La Lutte étoit après, dont voici la façon ;
Ils frottoient leurs corps nuds d'huile, pour l'action,
Et chacun ſaiſiſſant au corps ſon adverſaire,
Faiſoit de grands efforts pour le jetter par terre ;
Le cinquiéme & dernier étoit à coups de poings
Qu'on nommoit le jeu de l'eſcrime ;
Très-ſouvent le vaincu ſervoit là de victime,
Et de ſa propre mort le Cirque étoit témoin ;
Car chaque Athléte avoit grand ſoin
De tenir ſes deux mains armées

De lanieres de cuir, de buffle ou de taureau ;
On leur voyoit bientôt les temples entamées,
Et des coups si pesans fracassans le cerveau,
Quelques-uns d'eux mouroient sur le carreau ;
Ce qu'on souffroit alors sans horreur, sans scrupule.
Ces Olympiques jeux avoient le Grand Hercule
A ce qu'on dit pour fondateur :
Son pere Olympien en reçut tout l'honneur,
Les autres de pareille espece,
Furent pour lui jadis établis dans la Grece :
Ce Cirque renommé pour sa vaste grandeur
Et pour son bâtiment singulier & solide,
Fut bâti par l'instituteur
Assez près d'Olympie au Royaume d'Elide :
Cette Ville, dit-on, porta les anciens
A leur donner le nom de Jeux Olympiens ;
Une fois en cinq ans on celebroit ces fêtes,
Mais ce qui s'y passoit de plus particulier,
C'est que les fameux Roys, dans ce temps regulier
Y venoient comme on marche à de grandes conquêtes,
Et pour la récompense, un rameau d'olivier
Contentoit les vainqueurs & couronnoit leurs têtes :
Les plus grands Souverains mettant leur orgueil bas,
Se commettoient dans ces combats
Avec des gens de tout étage ;
Car dans ce temps il suffisoit
Qu'un homme du commun, de Ville ou de Village
Fut courageux, robuste, adroit
Pour jouir du noble avantage
D'être reçû dans cet endroit.
Le Monarque Philippe & pere d'Alexandre,
Fort amateur de pareils jeux,

Qui ne manquoit pas de s'y rendre,)
Se trouvoit ſouvent dans ces lieux,
Avoir pour compagnon un homme du vulgaire,
Qui couroit avec lui dans la même carriere;
Mais chacun d'eux alors enchanté des attraits
D'une couronne auſſi legere,
Et faite du ſeul bois du fruit d'olive amere,
N'y regardoit pas de ſi près.
Ce Cirque d'une part avoit une riviere,
Dont les eaux le tenoient par cet endroit fermé,
Et de l'autre il étoit armé
De piques d'acier fin en double rang placées,
Dont le fer étoit nud & les pointes dreſſées;
Le lieu pour les chevaux & pour les combatans
Avoit pour ſa barriere une corde tendue,
Pour y demeurer juſqu'au temps
Que l'heure du ſignal des jeux fût entendue:
Et quand le temps étoit annoncé pour partir,
Tous les chevaux ſortoient enſemble,
Et ſans aller le trot ni l'amble,
On les voyoit d'abord au grand galop courir,
Vers un obeliſque ou colonne,
Qui ſervoit là de terme; il falloit par les loix,
Que l'on tournât autour ſept fois,
Pour meriter le prix & gagner la couronne;
Et lorſqu'en tournoyant quelques chars l'accrochoient,
Ou ſi même l'un l'autre en courant ſe touchoient,
Ils étoient fracaſſez, & tomboient là par piece,
Tant ils couroient alors de force & de viteſſe.
Souvent ceux qui faiſoient cette courſe à cheval,
En menoient deux enſemble, & d'un ſaut ſans égal
Ils ſe lançoient avec adreſſe

En courant ſur celui qu'ils conduiſoient en leſſe ;
Ce n'étoit encor qu'à des gens
Experts, choiſis, intelligens,
De merite & de confiance,
A qui l'on donnoit l'intendance
Et l'arbitrage de ces jeux,
Pour adjuger les prix aux vrais victorieux ;
Et ſans qu'on diſtinguât le rang ou la puiſſance :
Ces vainqueurs retournant chez eux
Tous contens, fiers & glorieux
D'une ſi juſte preference,
Etoient reçûs par tout avec magnificence ;
Mais d'un air encor plus pompeux,
Dans les Villes de leur naiſſance,
(Dont même on abbatoit les murs ;
Quoique pour gens ſouvent d'états & noms obſcurs).
Rome depuis ſuivit l'exemple
Qu'avoient donné les Grecs des Cirques anciens,
Et le premier des Rois qu'on appella Tarquins
En bâtit un qui fut fort ample ;
Jules Ceſar l'orna de bâtimens nouveaux,
L'environnant de grands canaux
Qu'on rempliſſoit d'une eau courante ;
Quoiqu'il y vînt toujours une foule abondante,
Juſqu'à cent mille ſpectateurs,
Chacun voyoit à l'aiſe ; & les ingenieurs
Qui conſtruiſoient ce Cirque avec beaucoup d'entente,
Diſpoſoient en coline, & d'une douce pente,
Tous les rangs des degrez où chacun ſe plaçoit ;
Si bien que les premiers dont on les rempliſſoit,
N'empêchoient point ceux de derriere
De voir à plein ſur la carriere :

Tout s'y plaçoit par ordre avec un grand égard ;
Le peuple avoit ſa place a part,
Et de même auſſi la Nobleſſe
Ou Chevaliers Romains avec les Magiſtrats
Qu'on plaçoit dans la même preſſe,
Selon leurs qualitez, leur rang & leurs états.
L'orcheſtre ſuivant leur méthode
Etoit alors l'endroit plus proche & plus commode ;
L'Empereur ſur ſon trône auprès des Sénateurs,
Et les Tribuns du peuple & les Vierges veſtalles,
Occupoient dans ce lieu les places principalles :
On ajouta du temps des premiers Empereurs
Et dans leurs fêtes triomphales,
Les combats des Gladiateurs,
Qui te ſeront, Paſſant, mieux expliquez * ailleurs ;
Par des deſcriptions, de détail enrichies ;
Ceux des Vaiſſeaux flottans appellez Naumachies **
Et ceux des animaux pleins de férocité,
Ces derniers jeux de nouveauté
Offroient lors aux regards une ſcene ſanglante,
A quoi s'accoûtumoit la curioſité :
La paſſion à Rome y parut très-ardente,
Et juſqu'à ce point violente,
Que les peuples Romains aſſiſtans à ces jeux
Y paſſoient fort ſouvent des nuits & des journées,
Sans vouloir retourner chez eux,
Pour mieux voir juſqu'au bout ces fêtes terminées.
Tu ſçais par moi, Mortel, ce que peut déſirer
Tout Curieux qui veut connoître

* *Le Mirmillon. tom. 6.*

** *Naumachie étoit un Cirque ou grand Amphiteatre, rempli de ſieges par étages, & la place du milieu étoit remplie d'eaux & de vaiſſeaux, & l'on y repreſentoit les jeux & exercices d'un combat de vaiſſeau ſur mer.*

Ce qu'autrefois au Cirque on alloit admirer ;
Conſidere de près le travail du rocher
Sur lequel tu me vois paroître.
Adieu ; par mon diſcours tu trouveras peut-être,
Qu'avec tort on me prend pour un ſimple cocher,
Dont l'emploi, cher Mortel, ſe fait bien rechercher,
Quand on a Louis pour ſon maître.

CIRCENSIS AURIGA

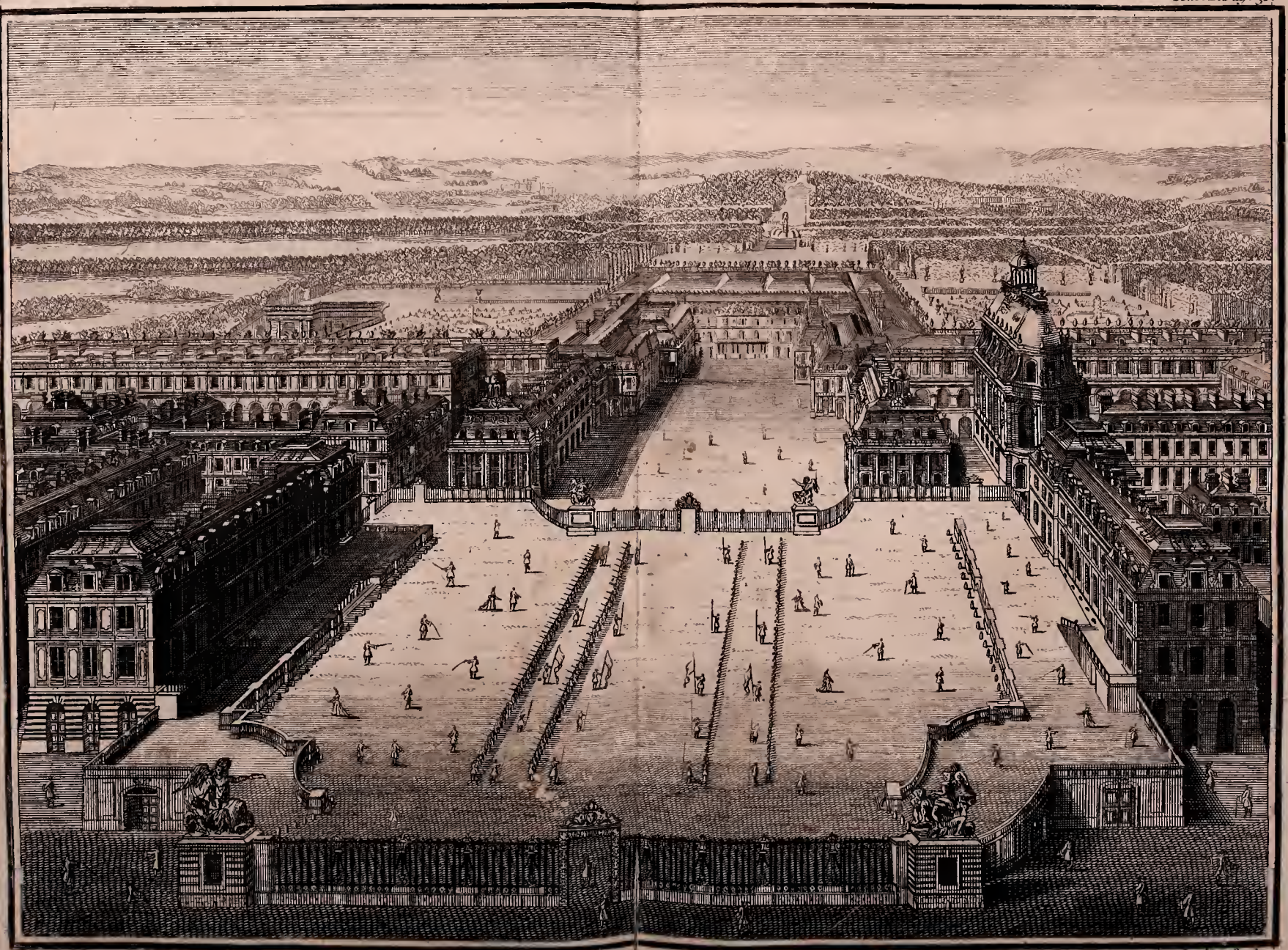
FIGURARUM CONGERIES IN MINORE EQUILI REGIO, VERSALIIS.

QUAMVIS hîc me vocent Circenſem Aurigam, ſi caſu apud Græcos viverem, aut Romanos ; exiſtimarent me ſpecie referre aut Philippum, aut Alexandrum Magnum ipſius filium, aut quemvis alium è Viris Magnatibus. Enimverò maximi quondam reges honori ducebant, non minus eſſe ſe peritos aurigas, quàm magiſtros equitandi. Circus Græcè ſignificat curriculum ovatum aptum ad exercitationis ludos. In ludis illis quinque generibus certabatur, pedeſtri curſu, ſaltu, diſco. Diſcus ſi figuram ſpectes rotundus erat ; ſi materiem, ferreus, æreus, aut lapideus. Quartum genus erat luctatio. Palæſtritæ corpus nudabant, & ungebant oleo ; eorum quiſque colluctantis corpus prehendebat, ut humi ſterneret ; quod quidem non erat ita facilè, cum prehenſiones mutuas oleum falleret. Quintum genus erat Pugilatus ; res pugnis conficiebatur, cumque pugiles manus armatas haberent lemniſcis, bubaliniſve corrigiis, multi ſæpius occidebant. Hi ludi, Olympici dicti, authorem habuerunt Herculem. Circus apud Græcos in Elide haud procul Olympia urbe ſitus erat. Quinto quoque anno fiebant hi ludi, quorum præmium nihil aliud erat niſi corona oleaginea. Circus ille ex alterâ parte flumine claudebatur, ex alterâ verò æreis cuſpidibus ordine duplici poſitis. Funis tenſus erat cancellorum loco, pone quem expectabant pugiles dum ludorum initii ſignum daretur. Currus aut equi curſores, omnes ſimul è carceribus impetu citatiſſimo egrediebantur, ſeptieſque agebantur circum obeliſcum, aut ſolidam columnam, quæ limitis ſeu metæ locum ibi obtinebat. Rex Tarquinius priſcus circum apud Romanos, ut apud Græcos ædificandum curavit, quem Cæſar auxit adeo ut ludis facilè intereſſe poſſent ſpectatorum centena millia, poſteaque

exhibuit munus (*a*) Gladiatorium, & (*b*) Naumachiam, & ferarum pugnas quibus ſcena cruentabatur, cùm homines cogerentur cum hiſce feris decertare. Vale, Curioſe amiciſſime ; jam tenes quid in Circis iſtis, & veterum ludis ageretur.

(a) *Adi Mirmillonem. tomo 6.*

(b) *Naumachia erat Circus, ſeu magnum Amphitheatrum ſedilibus & ſubſellis per gradus diſpoſitis refertum. Medius verò locus aquâ plenus erat, navibuſque & triremibus, ibique certaminis navalis ludi repræſentabantur & exercitia.*



Avancour Du Chasteau de Versailles

Regiæ Versaliensis Area Anteri

Aveline Sculp.

AVANT-COUR
DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

TU peux juger, Mortel, par la riche barriere
Qui me ſépare ici de la vaſte carriere
D'où tu ſors pour entrer dans mon ſein triomphant,
Que ma place n'eſt pas tout-à-fait du vulgaire,
Puiſqu'en paix de même qu'en guerre,
Chacun y void un camp-volant *
Que mon enceinte ronde enſerre;
On y reçoit Louis toujours tambour battant,
Et d'abord qu'il paroît, d'un clin d'œil à l'inſtant,
On voit des combattans comme ſortir de terre,
Armez de pied-en-cap, & d'un air menaçant,
Tels qu'on vid Mars ſortir du *Cerveau* de ſa mere;
Là les Gardes à pied & de la nation
Occupent à part leur canton;
Ici la cohorte Helvetique **
Plante ſon Enſeigne & ſa pique.
Dans ces quatre gros pavillons,
Qui ſur mes quatre coins flanquent deux grandes aîles,
Louis loge aujourd'hui ſes Miniſtres fideles
Avec leur ſuite & leurs maiſons;
Ma figure eſt en demi-lune,
Et chacun d'une voix commune
Me donne ici le nom d'Avant-Cour du Château;
De plus de cinq cens pieds j'ai ma place profonde,
Et par ces groſſes ſources d'eau, ***

* *Les Soldats de la garde.* ** *Les Soldats du Regiment des Gardes Suiſſes.* *** *Fontaines publiques.*

(Qui le jour & la nuit arroſent mon carreau,)
Tu dois penſer combien ce ſéjour en abonde.
Ce grillage de fer riche en enroullemens
Comme en pilaſtres compoſites,
En fins & délicats montans,
Et par divers couronnemens,
A dans ſon goût quelques mérites:
A mon entrée encor tu vois ces deux Guerites
Servant exprès de pieds d'eſtaux,
A ces deux Groupes des plus beaux,
Figurans de Louis la frequente Victoire,
Cet *Aigle* & le *Lion* en marquent la memoire.
En montant au Château vers mes extremitez,
On remarque à mes deux côtez
Ces deux portes de fer qui me ſervent d'iſſue,
Ayant chacune un point de vûe
Dont les bois, les côteaux, terminent les beautez,
L'on en void d'ici l'étendue.
Adieu, l'on bat aux champs, je le diſtingue au bruit,
Peut-être le Roy ſort: c'eſt lui-même en perſonne:
Voy quel éclat, quel air, quel monde l'environne:
Paſſe dans l'autre Cour, te voilà bien inſtruit.

REGIÆ VERSALIENSIS

AREA ANTERIOR.

EX opulentiſſimis ferreis, inauratiſque clathris, quibus à Plateâ Regiâ maximâ ſejungor, è quâ modò egrederis, ſatis vides non commune eſſe ſolum meum: ſi quidem domi & militiæ, noctu diuque expeditum (a) agmen intra cancellos meos cernitur. Hæ vaſtæ quatuor ædes quadratæ ſtructuræ in quatuor meis angulis ſitæ, tectis excipiunt Regis domini mei ſanctioris conſilii amanuenſes quatuor. Figura lunæ

(a) *Legio ſtationaria Gallorum & Helvetiorum hac in areâ pro Regis cuſtodia excubantium,*

mediam

Fr. Girardon Sculp. Surugue Sculp.

LA VICTOIRE SUR L'ESPAGNE

Victoria ex Iberis Reportata.

de Marcy Sculp. Thomassin Sculp.

LA VICTOIRE SUR L'EMPIRE

Victoria e Germanis Reportata.

mediam partem refero, mihique nomen eſt anterior area Regiæ. Quingentos pedes profundum eſt loci mei ſpatium. Helicibus, compoſitiſque columnis dives eſt ferrea cancellatio quæ mihi ſepimentum eſt; Figurarum (*a*) duæ congeries quas vides in duabus hiſce ſpeculis juxta introitum meum poſitis, in quibus eminent Leo & Aquila egregiè ſculptæ ſunt. Vale, tympanum tunditur, exit rex ipſe liberiore cœlo fruiturus; ipſum ut videas, tranſi in ulteriorem aream.

(a) *Quas vide in typo hîc expreſſo.*

LA GRANDE COUR
DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

PASSANT je m'approche de toi,
A ces heureux momens où le ſort favorable
Donne à l'aiſe à tes yeux le moyen ſouhaitable
De rencontrer ici le Roy :
Tu vois qu'humainement ce Monarque s'arrête
Pour recevoir cette Requête
Que lui preſente un Officier ;
Remarque qu'il paroît affable & faire fête
A chacun en particulier ;
Ici par un ſalut, là par un coup de tête,
Ceux à qui ce bon Roy dit un mot en paſſant
Attendoient ſon ordre preſſant
Pour quelque affaire d'importance ;
Sa memoire & ſa vigilance
Ne ſont jamais ſans mouvement,
Et toujours à lui-même il eſt par tout preſent :
On voit que ſon caroſſe eſt à quelque diſtance
Du petit eſcalier de ſon appartement ;
Ces cinq marches ici cauſent l'empêchement
Que le cocher plus près n'avance,
Et dans les trente pas au plus
Que Louis à pied vient de faire,
Pour joindre ſa voiture, unie à l'ordinaire :
(Et ſans ornemens ſuperflus)
Ce Monarque a donné peut-être,
Dans l'intervalle cours de ce peu de momens

D'un clin d'œil en deux mots des ordres importans,
Dont le ſuccès pourra paroître
Par quelques combats éclatans :
(Car dans les coups d'état, Louis eſt un grand maître)
Mais le voila parti pour aller prendre l'air,
Ce qu'il fait tous les jours l'été comme l'hiver,
Ainſi que tu le vois avec fort peu de ſuite ;
Trente gardes au plus (l'eſcorte eſt bien petite.)
Un autre Souverain moins puiſſant & plus fier
Ne marcheroit qu'au bruit des haut-bois, des timbales,
Des trompettes & des tambours,
Et des hauts Officiers qui compoſent leurs cours ;
Ses voyages ſeroient des fêtes triomphales ;
Car ailleurs qu'en ce lieu l'on voit tel Souverain,
Qui dans ſa courte promenade,
Marche toujours en pompe, en brillante parade,
Menant ſon équipage en ordre & tout ſon train,
Comme un Miniſtre en ambaſſade :
Louis qui de tout temps ſçut impoſer le frein
A ces airs faſtueux, à ces choſes mondaines,
Mepriſe ces bravades vaines
Et ces éclatantes façons,
Lui qui ſe voit des légions
Plus qu'il n'en fut jadis ſous les Aigles Romaines,
Et qui pendant trente ans, paye, entretient les ſiennes,
Les retenant toujours ſur pié,
Sans que rien ſoit licentié,
Que dans les fermes paix que ſon grand cœur octroye
A ſes ennemis envieux.
Après donc avoir vû le Maître de ces lieux,
(Dont j'ai pour toi beaucoup de joye)
Contentons à preſent ton déſir curieux,

Pour te remettre ſur la voye,
Et me dépeindre à toi comme dans un tableau ;
Je te dirai, Mortel, que le nom qu'on me donne,
De la Grande Cour du Château
Me convient par rapport à ce que j'ai de beau,
Comme au grand lieu qui m'environne ;
Et dautant que cette autre cour
Que tu vois d'ici la derniere,
Se nomme la petite, ayant peu de contour ;
Cinq marches entre nous font la ſeule barriere,
Et ſans ſa hauteur même & ce degré commun,
Notre terrain ne ſeroit qu'un.
Je ſuis de l'Avant-Cour à peu-près ſeparée,
Comme on la void à ſon entrée ;
Mais ma grille de fer eſt d'un œil plus brillant,
Car elle eſt des deux parts, hauts & bas ſurdorée,
Et ce fer n'eſt pas fait en barreau ſeulement,
Chacun eſt terminé par haut en fers de piques,
Avec des houpes magnifiques,
Dont on void l'or de loin reluire avec ſplendeur ;
Ce treillage a par tout douze pieds de hauteur,
Ces fers étant poſez d'une propre maniere
Sur un ſoubaſſement de pierre :
La balluſtrade y trouve une augmentation
Qui porte à cinq pieds plus ſon élevation.
Ma porte du milieu fait la même figure,
Elle eſt de dix-huit pieds de haut,
En ayant douze auſſi dans ſa large ouverture :
Ce pilaſtre de fer, mais d'une autre ſtructure,
Mis à chaque côté lui tient lieu de ſuppôt ;
A ſon deſſus elle eſt ornée
D'un ſuperbe amortiſſement ;

An Coysevox Sculp

Surugue Sculp.

LA BONDANCE.

Abundantia.

I. Bap. Tubi Sculp.. Surique

LA PAIX.

Pax.

Sa matiere pareille eſt proprement tournée,
Et forme un riche enroullement:
Dans toute ſa figure elle eſt bien façonnée;
On y void le Chiffre du Roy,
Et ſurmonté d'une couronne
Que plus d'un feſton environne;
Mais je te prie approche toi,
Paſſant; des trois autres pilaſtres,
Qui de ceux-là ſont éloignez
De près de douze à quinze pieds,
Leurs ornemens en or brillent comme les aſtres,
Et l'art pour les polir y mit tous ſes efforts;
Ce Soleil rayonnant & cette grande Lyre
Que chacun porte ſur ſon corps,
Et dont l'or a foiſon éclatte tant dehors,
Sont d'un travail que l'on admire:
Sur chacun des Soleils on void trois Fleurs de Lis,
Qui ſont les attributs qu'on donne au Grand Louis:
Ces Guerites dehors le long de ce grillage
Ont d'autres ornemens auſſi pour leur partage,
Car chaque choſe en ce Palais
A ſon juſte ſymbole, & tout par excellence:
Ce Groupe à celle-là dénote l'abondance,
Et l'autre à celle-ci repreſente la Paix,
Et qui tient d'une main un Caducée exprès,
Et met le feu de l'autre à ce gros monceau d'armes *
Puiſqu'elle ne craint plus la guerre & ſes allarmes.
Tout ce que mon contour contient de bâtiment,
Eſt mis ſur pied nouvellement,
De même que ſont ces deux aîles
A mes deux côtez paralleles

* *Trophée.*

Qui flanquent ces deux pavillons,
Ayant en face ces balcons,
Dont les charges ſont ſoutenues
Par ces ſix colonnes de rang;
Chaque balcon en haut a pour ſon ornement
Semblable nombre de Statues,
Qui dans quelques momens parleront devant toi
De la relation que chacune a dans ſoi,
Et les autres beautez que j'ai pour voiſinage,
Te rendront en particulier
Sur leur ſujet pareil langage:
L'autre petite Cour aura même avantage;
Son récit ſera le premier.

LUPARÆ VERSALIENSIS

MAJOR AREA.

PROPERO ad te, Viator, dum favet hora quâ regem intueris. Non valde diſtat eſſe dum ipſius à minoribus ſcalis quâ deſcendit, propius enim rhedas accedere vetant hi quinque gradus qui me ab hacce aliâ minori areâ ſejungunt. Quando quidem Principem commodius vidiſti, & foras exiit, jam de meâ deſcriptione colloquamur. Hîc me vocant Luparæ Majorem Aream, habitâ ſcilicet ratione Minoris areæ mihi vicinæ, à quâ quinque duntaxat gradibus disjungor. Ferrea cancellatio quæ me ab anteriori ſejungit areâ multò ditior eſt & ſplendidior aliis ſepimentis. Clathri deſinunt in cuſpides deauratas & ornatas aſpicibus. Altitudo eſt pedum duodecim. Utraque ſpecula juxta valvas meas poſita geſtat duas figurarum congeries (*a*) quarum illa refert abundantiam, illa verò pacem, quæ alterâ manu caducæum tenet, alterâ ignem tropæo ſubjicit. Abi, curioſe amantiſſime, quæ me ſequitur Area Minor, tecum geſtit colloqui.

(a) *Hîc utrumque typum inſpice.*

LA PETITE COUR DE MARBRE
DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

DE toutes les Cours du Château
Je ſuis la plus petite & la plus élevée ;
Le marbre blanc & noir fait le propre carreau
Dont tu me vois par tout pavée :
On me trouve, il eſt vrai, petite en mon réduit,
Mais Louis le Juſte* me fit,
Avec l'ancien Château de brique
Que tu vois remplir mon circuit,
Et quoiqu'il ſoit peu magnifique,
Louis le Grand mon Roy, pleins d'égards & pieux
Pour la memoire de ſon pere,
N'a pas voulu changer la face de ces lieux,
Et laiſſa leurs dehors en l'état ordinaire,
Mais dans ma ſituation,
Ainſi que dans ma petiteſſe,
Il ſe trouve, Paſſant, une perfection,
Dont le goût ſeul de l'art & ſa délicateſſe
Découvrent la diſtinction :
Cette remarque principale
Se fait ſur la Place Royale,
D'où l'étendu terrain toujours diminuant,
Et de même en glacis juſqu'à ce bâtiment,
Forme aux yeux une perſpective,
Qui d'un profond theatre a la figure vive,
Ce qui le fait voir tel, bien plus ſenſiblement,
Dans ce gratieux point de vûe ;

* *Louis XIII.*

C'eſt la largeur des Cours & ces hauts logemens
Qui font de leurs côtez les accompagnemens,
Dont l'objet juſqu'à moi par degré diminue,
Et qui forme un coup d'œil rare & des plus charmans :
Ainſi dans un défaut moins vrai que volontaire,
(Que Louis par raiſon tolere)
On peut trouver de beaux endroits
Qui réparent beaucoup ceux qu'on juge imparfaits :
Malgré cette indiſcrette gloſe,
Je m'eſtime contente, & j'aime mon deſtin,
Car la chambre où le Roy repoſe
Eſt ſi proche de mon terrain,
Que ſon balcon y ſaille à plein :
Et quand la lumiere eſt écloſe,
Et qu'alors ce héros prend l'air dès le matin,
J'ai l'avantage la premiere
De me trouver ſous ſa viſiere :
S'il ſort, en caroſſe, à cheval,
Son petit eſcalier donnant ſur mon paſſage,
Il me traverſe à pied, car à mon carelage,
Voitures ni chevaux n'ont jamais fait de mal :
Ces cinq marches plus bas défendent leur approche,
Et qu'on n'entame ainſi ma noire & blanche roche :
On peut voir d'où je ſuis, amplement les jardins
A travers de ces trois arcades *
Et de tous les côtez j'ai de belles façades,
Et ſur ma droite encor l'appartement des Bains.
Adieu : tu peux, Mortel, les aller voir à l'aiſe :
Le Château va parler, il faut que je me taiſe.

* *Du Veſtibule du Château, entre la petite Cour & les Jardins.*

CASTELLI VERSALIENSIS AREA MINOR MARMOREA.

CASTELLI ſum Area minima ſimul & altiſſima ; albo nigroque diſtinctum eſt pavimentum meum. Extruxit me Ludovicus, cui juſto cognomen ; cum lateritio Caſtello quo vides. Ludovicus autem decimus quartus dominus meus, patris reverentiâ motus, nihil in nobis priſtini ſtatus immutavit. Parvitatem meam non nihil amœnitatis reparat, ſcilicet ſoli mei proſpectus quod ad plateam uſque regiam maximam declive eſt, unde redit ad me magis atque magis coarctatum. Cæterarum arearum amplitudo Ædiumque altiſſimarum magnificentia, quæ mihi ex utraque parte ſubjacent, aſpectum præbent neque adeo vulgarem, nec mediocriter gratum. Hinc hortos videas per tres hoſce fornices. (*a*) Vale ſermonem mihi caſtellum eripit.

(a) *Per tres hoſce fornices intellige Veſtibulum quod eſt aditus mediarum Caſtelli adium.*

LE CHASTEAU DE VERSAILLES.

DU COSTE' DE PARIS.

CET ancien bâtiment, Ami, que tu me vois,
Fait de pierre dure taillée
Et de brique rouge mêlée,
Eſt celui même qu'autrefois
Louis le Juſte * fit conſtruire ;
Ainſi je ne puis mieux t'inſtruire
De mon premier état, quand on me fit Château.
Ce qu'on void à chaque trumeau
Dans l'entre-deux de mes croiſées,
Eſt un vieux reſte encor d'un ornement fort beau
De buſtes d'un fin marbre, & d'antiques priſées :
Leurs propres conſoles auſſi
Sont d'un marbre pareil & des mieux adouci ;
Et ma façade & mes deux aîles
En ont dans leur contour ſur les mêmes modeles :
Louis m'a laiſſé ce balcon
Sur le devant de ma façade,
Soutenu d'une colonnade,
Qui de l'ordre Dorique emprunte la façon :
Le marbre blanc eſt la matiere
Des baſes & des chapiteaux :
Ma baluſtrade en ſa maniere
Donne à mon comble auſſi des ornemens très-beaux,
Par dix-huit figures de pierre :
Chacune eſt de huit pieds, c'eſt ſa juſte hauteur :
Dans leurs attributs magnifiques
On reconnnoît pluſieurs des vertus heroiques
Qui de Louis le Grand relevent la valeur.

* *Louis XIII.*

J. M. Chevotet delin.

A. Berisset Sculp.

Le Prospect De Versailles,
En Venant De Paris.

Prospectus Versaliarum
Quâ Lutetiâ venitur.

CASTELLUM VERSALIENSE
QUA SPECTAT LUTETIAM.

ANTIQUUM illud meum ædificium è ſaxo polito lateribuſque ſtructum idem eſt quod olim Ludovicus cognomine juſtus extruendum curavit. Faciem meam immutare noluit Ludovicus decimus quartus, verùm culmen meum octodecim ſtatuis lapideis ornatum voluit altis octo pedibus, quæ varias heroum virtutes exhibent; ſeptiſque magnificis quibus hæc ſigna circumdantur.

LA COUVERTURE
DU CHASTEAU DE VERSAILLES,
QUI SE VOIT DES AVENUES,
EN VENANT DE PARIS.

L'AUGUSTE Souverain à qui je ſuis utile,
Par le métail doré dont mon comble eſt garni,
Fait voir que ſon tréſor en richeſſe eſt fertile,
Et ſon pouvoir à l'infini.

TEGUMENTUM CASTELLI VERSALIENSIS,
QUA PARISIOS SPECTAT.

MATERIES mea metallum eſt, auro ſuper inducto. In laminis, cæteriſque meis ornamentis tanta eſt, tamque radians vis auri, ut, qui me viderit, quantæ ſit Regis domini mei divitiarum copia, facilè judicare valeat.

LES DOUZE STATUES

Posées sur les deux Balcons des Portiques des deux aîles de l'ancien Château, qui representent les quatre Elemens.

AUSSITOST que sur nous on jette le regard,
Le plus souvent on s'imagine,
Que pour simple parure ici l'on nous destine,
Et qu'on nous y plaça sans vûe & par hazard;
Faute d'attention quelquefois on s'y trompe :
Tout se fait sous Louis avec ordre, avec pompe,
Dans un arrangement qui n'a point de pareil;
Chaque objet a rapport en un mot au Soleil,
Que ce Monarque prit pour sa juste devise;
Ou bien aux mêmes lieux où chaque chose est mise,
Et ceux que nous ornons étant les logemens
Des divers Officiers qui fourniſſent sa table,
On les a designez par nous quatre Elemens,
Dont l'attribut paroît leur être convenable,
Puisque chacun de nous d'un concert immuable,
Procure à l'Univers, outre les alimens,
Tout ce qu'il a d'exquis & de plus delectable;
C'est par ces subtiles raisons,
Qu'au-dessus de ces deux portiques,
(Dans leur structure magniques)
On nous void garnir les Balcons.

STATUÆ DUODECIM,

Duabus ſuperioribus projecturis impoſitæ, quas fulciunt utriuſque alæ veteris Caſtelli porticus : quibus Elementa quatuor exhibentur.

NON hîc modo ſedemus ad ornamentum. Simul omnes congruimus, & ad ſolem ordinem ducimus, quem in lemmatibus Rex dominus noſter uſurpat. Variorum regiæ ipſius menſæ miniſtrorum ædes adornamus ; noſtrum enim eſt ad alimenta, exquiſitiſſimaque fercula conferre.

STATUES DU BALCON,

A gauche en entrant dans la grande Cour du Château de Verſailles.

LA TERRE,

FIGURE'E PAR TROIS STATUES.

JE ſuis cet Element qu'on appelle la Terre,
Et de tout ce qui vit, le ſoutien & la mere ;
Sans paroître en figure, on reconnoît mes traits,
Dans Pomone & dans Flore, ainſi que dans Cerés,
Sous leſquelles ici l'on m'a repreſentée :
Par elles aux humains je répand les bienfaits,
Dont leur vie a ſouhait ſe trouve ſuſtentée ;
La table de Louis, ſi propre & ſi vantée,
Doit à nos ſeuls ſecours ſes délicieux mets ;
Car avec grand plaiſir comme avec abondance,
J'y fournis chaque jour de ma propre ſubſtance,
Les animaux, les fruits, les boiſſons & les fleurs,
Ainſi que mille autres douceurs.
Sur mes talens divers je garde le ſilence,
Puiſque plus amplement je les récite ailleurs. *

* *Voy la Terre, autre Statue dans les Jardins, qui fait un grand récit curieux au 4. tome.*

STATUÆ PROJECTURÆ SUPERIORIS AD LÆVAM

Cùm Caſtelli Verſalienſis majorem aream ingrederis.

Hîc Terra loquitur triplici ſub ſpecie exhibita.

TERRA ſum, hicque lateo ſub hiſce tribus, Cereris, Pomonæ, Floræque ſtatuis. Hæ mortalibus fruges, fructus, floreſque ſufficiunt. (*a*) Alibi tecum loquar fuſiùs.

(a) *Vide Terra Statuam tomo 4°.*

L'EAU

REPRESENTE'E SOUS TROIS STATUES,

AU BALCON A GAUCHE.

MON corps eſt diaphane & de nature humide,
Et la Terre ſoutient mon Element fluide;
J'y tiens le ſecond rang, & l'on me nomme l'EAU,*
Et ſans qu'on me figure en ſtatue ou tableau,
Sous trois objets ici je m'efforce à paroître;
Et voyant Galathée, & Neptune, & Thetis,
On peut d'abord me reconnoître;
Car pour me figurer, exprès ils y ſont mis;
C'eſt par leurs doux canaux & routes ſouterraines,
Leurs fleuves & leurs lacs, leurs ruiſſeaux, leurs fontaines,
Qu'il ſe trouve tant de poiſſons,
Rares, délicieux, d'innombrables façons,
Dont les tables du Roy ſont pleines;
Les autres Elemens ne donnent pas des biens
Qui ſoient comparables aux miens;
On en fait une chere (à bon droit je m'en flatte,)
Beaucoup plus prétieuſe & bien plus délicate;
Car cent autres feſtins, Paſſant, ne valoient pas
Ce ſeul mets pêché dans mon onde, **
Qu'une Reine autrefois en charmes ſi féconde, ***
Avala dans un grand repas.

* *V. l'Eau tom. 6. qui fait un grand récit curieux.* ** *La Perle incomparable de* *** *Cleopatre au tom. 8. V. ſon grand recit curieux.*

AQUA
TRIPLICI SUB SPECIE EXHIBITA,
IN SUPERIORE PROJECTURA AD LÆVAM.

AQUA ego ſum, cujus elementum repræſentant hæc tria Neptuni Thetidis, & Galatheæ, ſigna, quibus adumbrantur maria, flumina & fontes, quæ menſarum ad uſum tot piſces egerunt. Vel (*a*) miſſus unus olim è meis undis collectus, omnibus iis præſtabat, quos ad ſuperbiſſimas epulas unâ ſufficere valeant cætera elementa.

(a) *Unio inæſtimabilis Cleopatræ. Vide Cleopatram tomo 8.*

L'AIR
REPRESENTE' SOUS TROIS STATUES,
AU BALCON A DROIT.

MON Element ſubtile eſt par tout inviſible,
Son corps n'eſt point palpable, on ne peut qu'en parler;
On ne me dépeint pas, la choſe eſt impoſſible,
Et c'eſt un vain travail à qui veut s'en mêler:
Mon nom enfin eſt l'AIR*, ſans qui rien ne reſpire,
Et ſur chaque Element j'exerce mon empire;
L'art de ſculpture ingenieux,
Sous les traits de Junon, du Zephir gracieux,
Et d'Iris au beau teint de roſe,
M'offre ici, Mortel, à tes yeux,
Quoiqu'en ma place on les expoſe,
Ces trois Divinitez & moi c'eſt même choſe:
C'eſt par mon doux ſupport & par mes ſeuls moyens,
Que les Corps emplumez & les Aëriens,
Traverſent ſuſpendus mes infinis eſpaces;
Que ces globes de feux & leurs peſantes maſſes,
Peuvent legerement aller & revenir,
Paroiſſant aux regards ſur rien ſe ſoûtenir:
Des biens que je fournis, chacun fait grande chere,
Et l'Element de l'Eau, ni celui de la Terre,
Ne nourriſſent point d'animaux
Auſſi friands que mes oiſeaux;
Sans m'avoir, on me prend, & le Grand Louis même
A ſouvent ce plaiſir extrême;
C'eſt un régal pour lui des plus délicieux,
Et ſa chere ſanté, pour ſon peuple en va mieux.

* *V. l'Air tom. 4. grand récit curieux.*

AER
TRIPLICI FIGURA DONATUS;

IN SUPERIORE PROJECTURA AD DEXTERAM.

AERA (*a*) vides cujus elementum exhibent tres Statuæ, Junonis (*b*) ſcilicet, Zephiri & Iridis. Ne tam exquiſitas delicataſque dapes quam aves meas ab aliis elementis quære. Vix oculis videor; qui tamen me captat, melius habet.

(a) Vide Statuam Aeris tomo 4°. (b) Juno eſt Aeri præpoſita.

LE FEU

REPRESENTE' SOUS TROIS STATUES,

AU BALCON A DROIT, EN ENTRANT DANS LA COUR.

BIEN moins que l'Air, on me peut voir,
Et sur Terre on ne peut m'avoir ;
Tel, & pur que je suis dans ma celeste sphere,
Où ma nature est vive, & subtile & legere ;
Car si de mon centre enflammé,
Un seul rayon tomboit sur la machine ronde
De ce bas & terrestre monde,
(Et sans que son effet par l'air fût reprimé,)
Son corps dans un clin d'œil en seroit consumé,
Et sur le champ réduit en cendre,
Qui dans l'air iroit se répandre.
On peut donc dire ainsi que l'on connoît très peu
Quel est mon Element qu'on dénomme le FEU ;
Et quand il faut qu'on me désigne
On est fort empêché, comment & par quel signe ;
Puisqu'il arrive tous les jours
Que du feu d'ici bas l'image est le secours :
Sous Louis néanmoins, l'art dont l'idée est prompte
A representé sçavamment
Mon celeste & noble Element,
Par l'objet de Vulcain, de Sterops & de Bronte ;
Cyclopes ouvriers de ce Dieu forgeron,
Taillez, comme tu vois, Passant, sur ce Balcon.
Je me fais un honneur de prêter les services
Des feux de ce bas monde, aux Royales Offices,*

** Les Offices & les Cuisines du Roy sont placées du côté de ce Balcon.*

Où l'on aprête nuit & jour
Les repas de Louis & de sa grosse Cour.

IGNIS
TRIPLICI FIGURA DONATUS;

IN SUPERIORE PROJECTURA AD DEXTERAM.

IGNIS sum hîc exhibitus triplici sub specie, Vulcani scilicet, Steropæ & Brontæ. In sphærâ meâ me non tam commodè videas quàm Æra. Coquendis (*a*) mortalium cibis vulgo præesse soleo.

(a) *Cellæ vasariæ culinaque Regiæ huicce superioris projectura parti subjacent.*

VULCAIN,

STATUE PLACE'E SUR UN BALCON DE L'AILE A DROITE, ENTRE STEROPS ET BRONTE.

CONTRE bon ſens, droit & raiſon,
(N'en déplaiſe pourtant à Jupiter mon pere,)
Il eſt fort extraordinaire
Qu'un Enfant tel que moi, d'auſſi bonne Maiſon,
Soit ainſi réduit par miſere,
A faire le métier de ſimple forgeron:
Comment donc put ſouffrir Junon ma propre mere,
Qu'on en uſât au Ciel ſi mal à mon égard;
Non plus qu'Hebé ma ſœur je n'étois point bâtard;
Je devrois, ainſi qu'elle, avoir au Ciel ma place;
Neanmoins le Deſtin a voulu qu'on m'en chaſſe,
Comme étant des Dieux le rebut:
Mais, écoute pourquoi Jupiter le voulut:
Auſſi-tôt que là haut Junon m'eut mis au monde,
Ce grand Dieu me trouva ſi laid,
Si difforme & ſi contrefait,*
Que par averſion qui n'a pas de ſeconde,
Du Ciel d'un coup de pied en terre il me jetta;
Et j'étois, (quand ce pere ainſi me maltraita)
A peine âgé d'un jour; mon corps étoit ſi tendre,
Que ma tête auroit dû par mille éclats ſe fendre;
Mais pourtant tout le mal que la chûte me fit,
Eſt que ma jambe ſe rompit,
Ce qui dans mes malheurs fut un bonheur extrême;
J'en cloche cependant encor du côté même,
Et je ſerai toujours boiteux;

* *Naiſſance de Vulcain, & pourquoi il eſt boiteux.*

Accident fort triſte & fâcheux,
Qui me déplaît & me chagrine :
Car un tel défaut, joint aux autres que j'avois,
Bien loin de relever ma mine,
(Déja par elle-même aſſez mince & meſquine)
Me rend moins ſupportable encor que je n'étois ;
Je me fis Forgeron depuis, & cette envie
Me vint par le beſoin de mieux gagner ma vie :
Dans ce rude métier je me rendis fameux,
Je travaillai pour tous les Dieux,
Et leur Monarque même inſtruit de mon adreſſe,
Me fit forger après ſes foudres furieux,
A quoi je m'occupe ſans ceſſe,
A meſure qu'en terre il les lance des Cieux.
Les plus ordinaires boutiques
Où j'entretenois en repos
Mes conſiderables fabriques,*
Etoient dans l'Iſle de Lemnos
Comme dans celle de Lypare,
Et ſous le Mont Etna, qui conduit au Tartare ;
Les Cyclopes mes Compagnons,
Qui n'ont tous qu'un grand œil au milieu de leurs fronts,
Frapoient là ſur l'enclume, & même en groſſe bande,
Pour quelque ouvrage de commande ;
Ceux les plus experimentez
Etoient Bronte & Sterops, qu'on void à mes côtez ;
Nonobſtant ma laide figure,
(Qui pour certains époux eſt de mauvais augure,)
Je fus en fait de femme un des mieux partagé,
Quoiqu'avec ces défauts, barbon & fort âgé ;
Si je n'eus pas la plus fidele,

* *Lieux où Vulcain tenoit ſes Boutiques de Forgeron.*

(Qui

(Qui dans le mariage eſt un rare tréſor,)
J'eus la Déeſſe la plus belle,
Qu'on vid aux Cieux, Paſſant, & celle
Qui remporta la pomme d'or;
Enfin Venus, des ris & des amours la Dame
Devint ma maîtreſſe & ma femme:
C'eſt ainſi que la fiction
Fit de moi jadis mention;
Mais dans la verité ſincere,
Jupiter Roy de Créte étoit jadis mon pere;
Je regnai même après en Egypte à mon tour,
J'y tins une ſplendide Cour:
Je fus grand Orateur, profond dans la Phyſique,
D'où l'on crut que j'avois le don de l'art magique,
De devin, & d'avoir commerce avec l'enfer:
Je fouillai le premier dans les mines de fer,
Et je fis faire la fabrique
Des outils de la guerre & du travail ruſtique:
J'inventai même encor les retz, les hameçons,
La ligne & les appas pour prendre les poiſſons,
Et je rendis de plus, étant ſur mer habile,
La Navigation facile,
Par le moyen des avirons:
Tous ces talens divers que j'eus lors en partage,
M'attiroient le divin hommage.
Depuis ma mort il s'eſt accrû,
Et même en Egypte on m'a crû
Pere des Dieux, étant le premier des Monarques,
Honoré des divines marques;
Et les plus vieux hiſtoriens
Rapportent avoir vû mes Temples anciens,
Dont les inſcriptions gravées,

Dans ces lieux ſacrez reſervées,
Joignoient auſſi le nom de la paternité
Au haut rang ſans pareil de ma divinité ;
D'où la fable a pris lieu de faire
Le compilage ſi vanté
De ſon amuſant commentaire,
Dont eſt tant imbû le vulgaire ;
Et comme je préſide à l'Element du feu,
Ma ſtatue eſt exprès élevée en ce lieu,
Trop heureux des emplois auſquels on me deſtine
Au ſervice du Grand Louis,
Car j'entretiens toujours bon feu dans ſa cuiſine,
Afin qu'on lui prépare un roſt de bonne mine,
Et que j'en mange auſſi les reſtes quand je puis.

VULCANI STATUA,

IN ALÆ PROJECTURA SUPERIORI

POSITA AD DEXTERAM.

FACTUM eſt omnino præter conſuetudinem, viator chariſſime, ut ego Jovis Junoniſque filius eo redactus fuerim, ut fabrilem hanc artem ſequerer, & his in terris degerem ut cæteri mortalium. Audi, quæſo, quâ de cauſâ id infortunii mihi acciderit. Quo die natus ſum patri Jovi viſus ſum adeo deformis ut indignatus è cælo me pede in terras egerit præcipitem, ubi tibiam fregi, unde claudus remanſi hucuſque. Victûs ergo comparandi cauſâ fabrilem artem didici cujus præſtantiâ omnes adeo ſuperavi, ut fulmen mihi fabricandum Jupiter crediderit. In Lemno, Lyparâ & Ætnæ fornicibus officinas habui. Cyclopes gigantes uno oculo in fronte artem eandem me magiſtro exercuerunt, quos inter Brontes fuit atque Steropes, quos hic cernis juxta me poſitos. Poſt uxorem duxi Venerem deam in cœlis pulcherrimam. Et hæc ſunt quæ de me vulgo narrat fabula. Quod ad veram attinet hiſtoriam; genuit me Jupiter Rex Cretenſis cujus ſolio poſt ipſum potitus ſum. Repertis ferri fodinis primus arma, bellicaque tormenta, & multa alia ex eodem metallo inſtrumenta fabricare docui. Unde Poetæ mihi fabri nomen impoſuerunt. Vale viator amantiſſime.

APPARTEMENT DES BAINS,
AU CHASTEAU DE VERSAILLES.

LE VESTIBULE.

CHER Curieux je te préviens,
Pouvant ſans vanité te dire en aſſurance
Que ces Bains ſomptueux, ces Thermes anciens,
(Dont les ſçavans hiſtoriens
Vantent tant la magnificence)
Ne ſont pas, à bon droit, à comparer aux miens,
Tant pour la propreté, que pour cette élegance
Qu'en tous mes endroits je ſoutiens
Aux accompagnemens de cette dépendance;
Mais je voi ton impatience,
Et trop long-temps je la retiens;
Laiſſons donc là tout préambule,
Pour entrer dans ce Veſtibule.
Ces huit colonnes que tu vois,
Qui du plafond portent le poids,
Pour le mieux mettre en *aſſurance*,
Sont faites de marbre de *Rance*,
Tiré du Pays Liegeois,
Ainſi que de Dinan, le fond d'un rouge ſale
En fait la beauté principale,
Et l'ornement de ces beaux lieux,
Où tout eſt rare & prétieux;
Le travail eſt d'ordre Dorique;
Celui de ces beaux marbres blancs
Les rend taillez au vif, ils ſont même parlans;

Tu ſçauras ce qu'ils ſont & d'où vient leur fabrique ;
Ils vont te parler à leurs rangs ;
Car pour inſtruire les Paſſans,
Chacun d'honnêteté dans ce pays ſe pique.

ÆDES BALNEARES,

IN CASTELLO VERSALIENSI.

VESTIBULUM.

VIATOR cariſſime, Balnea thermaſque, ſumptuoſiſſima veterum monumenta cum meis balneis immeritò conferas. Oculos conjice in octo haſce columnas, è Marmore Leodienſi ordine Dorico ſtructas, quibus ſuffultum eſt laqueatum meum tabulatum, & in quatuor haſce ſtatuas te mox adlocuturas.

LES QUATRE STATUES DE MARBRE

DU VESTIBULE.

JE ſuis une Venus que tailla Clairion ;
Mon marbre, cher Paſſant, eſt un Mercure antique ;
Le mien repreſente Apollon,
Et moi je ſuis le Dieu de la liqueur Bachique ;
Comme ailleurs nous faiſons de plus amples récits, *
Tu dois te contenter de nos diſcours concis.

* *V. Mercure tom. 6. Apollon tom. 9. & 5. Bachus tom. 1. & 5. Venus tom. 6.*

STATUÆ QUATUOR MARMOREÆ,

IN BALNEORUM VESTIBULO.

VENUS ego ſum, ego Mercurius vetuſtiſſimus, ego Apollo, ego Bachus (*a*) alibi tecum fuſiùs colloquemur.

(a) *Vide Venerem tomo 6°. Apollinem tomo 9°. Bacchum tomo 1° & 5°. Mercurium tomo 6°.*

LA SALLE DE DIANE
DE L'APPARTEMENT DES BAINS.

PAssons dans la Salle ſuivante,
Qui n'eſt pas moins que l'autre, & ſuperbe & brillante;
Admire le marbre adouci
De ces douze colonnes riches,
Qui de ce haut plafond ſoutiennent les corniches :
Ces pilaſtres en ſont auſſi;
En ordre Ionien elles ſont façonnées,
Le marbre de ces huit nous vient des Pyrennées;
Il ſe connoît au blanc qui regne dans le fond,
Mêlé de violet, de taches iſabelles,
Dont les nuances ſont très belles;
Le marbre de ces quatre aux angles du plafond,
Eſt veiné, blanc & noir, & vient de Charlemont :*
Ces figures de marbre, & toutes deux femelles,
Se préparent à dire, Ami, ce qu'elles ſont.

* *Près le Pays de Liege.*

AULA DIANÆ
IN ÆDIBUS BALNEARIIS.

PERGAMUS, curioſe amiciſſime, in ſequentem aulam & inſpice columnas duodecim è marmore Pyræneis è montibus & Carolomontio huc advecto, quæ laquear hocce ſuffulciunt, haſque duas mulierum ſtatuas quæ tecum mox colloquentur.

LES DEUX STATUES
DE LA SALLE DE DIANE,
DE L'APPARTEMENT DES BAINS.

MORTEL, je ſuis Pallas, * & ma compagne eſt Flore,
Et puiſque nous parlons ailleurs plus amplement,
Tu n'auras point de nous d'autre raiſonnement,
Ce ſeroit repeter la même choſe encore.

* *V. Pallas & Flore tom.* 8.

SIGNA DUO
IN AULA DIANÆ,
IN ÆDIBUS BALNEARIIS.

MORTALIS dilectiſſime, Pallas (*a*) ego ſum, mea vero ſocia Flora eſt, alibi fuſiorem tecum ſermonem habebimus.

(a) *Vide Palladem tomo & Floram tomo* 8°.

LE SALLON
DE L'APPARTEMENT DES BAINS
A VERSAILLES.

CONSIDERE, Paſſant, ce curieux Sallon,
Ainſi que ce riche plafond
Fait d'une octogone figure;
L'or, le métail doré, le marbre & la peinture,
Brillent de toutes parts, & leur riche façon

Au magnifique, au grand, comme au bon goût, répond:
Les chambranles, bandeaux, des fenêtres, des portes,
Sont tous faits de marbres choisis,
Blanc & couleur de feu, mais des plus belles sortes
Que le chaud Languedoc produit dans son pays;
Remarque bien de près ces douze jeunes hommes,
En bronze, & sur lequel l'or fin est étallé,
Ils ont chacun le dos aîlé,
Et servent d'ornement à l'endroit où nous sommes;
On estime leurs pieds d'estaux,
Où brillent aux regards de fins coups de ciseaux:
Ce Tableau dont la cheminée
Paroît si richement ornée,
Est prêt sur son sujet de te faire un discours
En termes gratieux & courts,
Et toutes les douze Statues
Semblent avoir les mêmes vûes.

AULA MINOR

ÆDIUM BALNEARIUM.

INSPICE, Viator, curiosam hancce aulam, splendidumque hoc laquear octogonum, in quo undequaque micat aurum, auratum metallum, marmor & pictura. Duodecim (*a*) hosce juvenes observa conflatos ex ære & deauratos, quorum unusquisque tibi suam enarrabit historiam. At prius audias oportet eximiam hancce tabellam in anteriore camini parte positam quæ te mox est allocutura.

(a) *Duodecim anni menses signis æneis exhibiti.*

DAPHNE',

TABLEAU SUR LA CHEMINE'E DU SALLON DES BAINS, AU CHASTEAU DE VERSAILLES.

TU me vois, Curieux, dans une belle place
Dépeinte tendrement par le fameux Houaſſe,
Et dans un preſſant embarras,
Pour éviter le Dieu qui ſuit de près mes pas,
Et qui déja preſque m'embraſſe:
Mon nom eſt la Nimphe Daphné,
C'eſt le grand Apollon dont je ſuis pourſuivie,
Et dont le deſir effrené,
Me cauſe en le fuyant, la perte de la vie:
Ce Dieu dans ſon récit * aſſez particulier,
Doit t'apprendre au long mon hiſtoire,
Et que je fus changée en l'arbre de laurier;
Mais dans mon infortune il me reſte la gloire,
Qu'outre l'avoir acquiſe, en ſauvant mon honneur,
Je retrouve un amant d'une grande valeur,
Et dont le pur amour eſt de longue durée,
Car Louis m'aime extrémement,
De plus encor ſi galamment,
Qu'il porte tous les jours ſur ſon front ma livrée:
Pour moi ſon cœur eſt ſi conſtant,
Et j'en ſuis ſi fort aſſurée,
Que même juſqu'au monument,
Il en portera l'ornement.
Peut-on être plus honorée.

* *Apollon tom. 3.*

Dames

e pinx. Flipart Sculp.

Daphne Poursuivie Par Apollon. Apollo Insequens Daphnen.

Dames dont la pudeur n'eſt jamais effleurée,
Et qui la conſervez comme moi conſtamment,
Gravez bien ce proverbe au cœur profondément,
Que bon renom vaut mieux que ceinture dorée.

DAPHNE'

TABELLA SUPRA CAMINUM IN AULA MINORE BALNEARI CASTELLI VERSALIENSIS POSITA.

DAPHNE vocor ; qui verò me deus inſequitur, eſt magnus Apollo qui me, cùm inſano amore deperiret, vita ſpoliavit ; in laurum enim arborem mutata ſum. Deus ille tibi meam hiſtoriam fuſius exponet, cùm tecum alibi (*a*) colloquetur. O vos lectiſſimæ, & intactæ pudicitiæ virgines, obſervate me pudorem animæ prætuliſſe ; & altâ mente tritum illud reponite proverbium.

Auratam zonam vincit bona fama pudoris.

(*a*) *Vide Apollinem tomo 9°.*

LE MOIS DE JANVIER,

STATUE DANS LE SALLON DES BAINS.

JE ſuis de l'An civil & des mois le premier,
Et celui qu'on nomme Janvier :
On peignoit jadis ma perſonne,
Et ſans guirlande & ſans couronne ;
Je tenois d'une main le Signe du Verſeau ;
L'autre vuide n'avoit ni panier ni vaiſſeau :
J'étois vêtu de blanc, parceque d'ordinaire,
La neige dans mon cours couvre par tout la terre ;
Ce fut Numa Pompilius
Qui m'ajouta depuis à l'An de Romulus,
Comme l'hiſtoire le rapporte,
Et mon nom de Janvier provient du Dieu Janus ;
Et puiſque *Janua* ſignifie une porte,
Ce fut, cher Curieux, pourquoi
J'eus des anciens un nom ſemblable :
Chaque année ici bas ſe commençant par moi :
Le Signe qu'on me donne eſt aſſez convenable ;
Car dans mon cours il pleut & neige plus ſouvent
Qu'en aucun autre mois de l'an :
Je ne parlerai point ici de ces étrennes
Que chacun ſe donne à main pleines
Au premier jour de l'an nouveau,
Dont je fais l'ouverture & leve le rideau ;
La mode n'en eſt pas nouvelle,
Mais Saturne enlevant Cybele, *
T'en expliquera le tableau.

* *Saturne tome 6.*

le Brun invenit

IANVIER.

IANVARIUS.

Surugue Sculp.

MENSIS JANUARIUS,

IN AULA MINORE BALNEARIA.

ANNI (*a*) civilis menſis primus ego ſum. Pingebar olim abſque coronâ, & corollâ; alterâ manu ſignum geſtabam amphoram, & album erat veſtimentum meum, nivis habitâ ratione, quæ me currente, decidit in terras. Januario mihi nomen fecit Janus deus; cumque *Janua* ſignificet portam, & annum ipſe aperiam, hoc nomen mihi remanſit. Strenis quæ per meum menſem dari ſolent quid occaſionem fecerit, exponet tibi Saturnus. (*b*)

(a) *Annus Martius à Romulo Romanorum Rege inſtitutus, decem tantummodo menſibus conſtabat; annus verò civilis à Numâ Romanorum Rege reformatus, in duodecim menſes hodiernis pares deſcriptus fuit.*

(b) *Adi Saturnum Cybelen rapientem, tomo 6°.*

MENSIS JANUARIUS,

IN AULA MINORE BALNEARIA.

ANNI (*a*) civilis mensis primus ego sum. Pingebar olim absque coronâ, & corollâ; alterâ manu signum gestabam amphoram, & album erat vestimentum meum, nivis habitâ ratione, quæ me currente, decidit in terras. Januario mihi nomen fecit Janus deus; cumque *Janua* significet portam, & annum ipse aperiam, hoc nomen mihi remansit. Strenis quæ per meum mensem dari solent quid occasionem fecerit, exponet tibi Saturnus. (*b*)

(a) *Annus Martius à Romulo Romanorum Rege institutus, decem tantummodo mensibus constabat; annus verò civilis à Numâ Romanorum Rege reformatus, in duodecim menses hodiernis pares descriptus fuit.*

(b) *Adi Saturnum Cybelen rapientem, tomo 6°.*

LE MOIS DE FEVRIER, STATUE.

LE mois qui me precede eſt celui de Janvier,
Et je me nomme Février :
Nous eûmes l'un & l'autre égale deſtinée,
Car Numa nous joignit aux dix mois de l'année ;
On me peignoit anciennement,
Sans guirlande & ſans ornement,
De même que Janvier mon frere,
Aîlé, vêtu d'un habit blanc ;
Par le rapport pareil à la neige ordinaire,
Qui couvre dans mon temps notre commune mere ;
Je tenois à deux mains le Signe des Poiſſons ;
Ces mêmes animaux qu'on prend aux hameçons,
Etant de nature aquatique,
Un ſemblable ſymbole indique,
Que les eaux de la pluye, & la neige en ces temps,
Inondent nuit & jour les champs :
Februus, mot latin, veut dire ſacrifices,
Autrement *Expiation*,
D'où mon nom a tiré ſa dérivation ;
Et comme les Romains exacts dans leurs offices,
Pratiquoient pour les morts ces pieux exercices,
Dans le temps que mon cours duroit,
J'en ai le nom par cet endroit.

FEBRUARIUS, STATUA.

VIATOR chariſſime, mihi Februarii menſis nomen inditum eſt, meque Numa priorum annorum menſibus in decem diſtinctis additum voluit ; pingebar olim veſtitus, & inornatus, ut Januarius frater, iiſdemque de cauſis ; & utrâque manu Piſces ſignum ferebam, qui cum naturâ ſint aquatiles, pluvias denotant, & inundationes quæ me currente, vulgò ſolent accidere. Februus expiationem ſignificat ; cumque pro mortuis per meum curſum Romani ſacra facerent, inditum Februarii nomen huc uſque ſervavi.

le Brun invenit

Thomassin Sculp.

FEVRIER. FEBRUARIUS.

le Brun inv enit *Surugue Sculp.*

MARS. MARTIUS.

LE MOIS DE MARS.

STATUE.

JE fus jadis le mois qui commençoit l'année ;
Sur les autres ainſi j'avois rang le premier :
J'étois dépeint aîlé comme en jeune Guerrier,
Revêtu d'un habit d'une étoffe tannée :
Je portois d'une main le Signe du Mouton,
De l'autre un vaſe plein des fruits de la ſaiſon ;
Le Peintre me donnoit une mine ſevere,
Parceque Romulus, ce premier Roy Romain,
Qui ſe vantoit par tout que Mars étoit ſon pere,
Dédia par orgueil mon mois à ce Dieu vain ;
Et c'eſt depuis de cette ſorte,
Que Mars eſt le nom que je porte :
Par mon habit tanné, chacun peut concevoir,
Que comme de rouge & de noir
Cette couleur eſt compoſée,
Son explication n'en eſt pas mal aiſée,
Puiſque l'un de la terre expoſe la couleur,
Et le rouge, la force & vertu d'elle-même ;
Car dans mon mois Phœbus l'aidant de ſa chaleur,
Lui donne pour produire une vigueur extrême ;
Les Peintres de ces anciens temps
Me donnoient ſur le dos des aîles,
Pour marquer la viteſſe & des mois & des ans,
Et leurs courſes continuelles ;
On marquoit auſſi le Printemps
Par le feſton de fleurs nouvelles,

Dont mon Signe étoit entouré :
Par le vaſe de fruits il étoit démontré,
Ceux que je commence à produire,
Non pas ici, Mortel, mais dans les Pays chauds :
C'eſt en finiſſant ce propos,
De quoi j'ai crû devoir t'inſtruire.

MENSIS MARTIUS.

MENSIS olim fui qui annum aperiebam, & Rex Romulus Marti quem patrem ſuum eſſe credi volebat, me dicavit ; meque ipſius nomine nobilitavit. Alatus pingebar & bellator, fuſcis veſtibus, alterâ manu ſignum geſtans arietem, (*a*) alterâ vas tempeſtivis refertum frugibus. (*b*) Cùm ad fuſcum colorem nigredo ruborque conferant ; terram nigredo deſignat, ruborque vim quam ipſi, currente me, ſol ad gignendum ſuppeditat. Annorum menſiumque curſum rapidiſſimum alæ denotant.

(a) *Agnum floribus circum amictum.* (b) *Quoſdam fructus fert Italia menſe Martio.*

le Brun invenit

Thomas rin Sculp.

AVRIL. APRILIS.

LE MOIS D'AVRIL,

STATUE.

JE ſuis le mois d'Avril, & mon nom eſt tiré
Du mot Latin *aperire*,
Qui ſignifie ouvrir ; car la terre commence
Dans ce temps à germer, à pouſſer ſa ſemence.
Dans les vieux ſiécles le pinceau
Me donnoit comme à Mars, au dos de grandes aîles,
(Par les mêmes raiſons entre nous mutuelles)
J'avois un habit verd, du plus gay, du plus beau ;
Je portois d'une main le ſigne du Taureau,
Et de l'autre une coupe pleine
Des plantes, des fleurs & des fruits,
Qu'en abondance je produis :
Pendant mon cours, utile à la nature humaine,
On conſacroit jadis les myrthes à Venus ;
Et comme dans mon mois ils ſont tous revenus,
On en ornoit ma tête alors d'une guirlande.
L'antiquité par cet atour
Veut ſans doute que l'on entende
Que la haute influence & le flambeau du jour,
Portent les arbres même à ſe faire l'amour
Pendant le cours de ma carriere.
J'ai le verd pour livrée, elle m'eſt ſinguliere,
Puiſque les champs, par ma faveur,
Sont revêtus alors de la même couleur,
Et qu'on y void briller les plantes,
Pleines d'objets plaiſans, de couleurs differentes,
Que dans ſon char brillant, l'aſtre du jour porté,
Fait de nouveau ſur terre éclater ſa beauté,

Et qu'aux vertes forêts la triſte Philomele *
Avec le point du jour ſes plaintes renouvelle :
Si l'on me void tenir le Taureau dans ma main,
La raiſon en eſt naturelle,
Puiſque pendant mon cours, Phœbus faiſant le ſien,
Au Signe du Taureau ſéjourne en ſon chemin.

* *Le Roſſignol.*

APRILIS,

STATUA.

APRILIS menſis ego ſum, cui nomen fecit vox illa *aperire*. Etenim me currente aperitur terra, & germinat. Quondam pingebar alatus, ornatus indumento viridi, alterâ manu ſignum geſtans Taurum, alterâ pateram plantis, floribus, fructibuſque refertam; corollâque myrtea redimitum erat mihi caput. Myrtus Veneri ſacra plantarum arborumque per meum curſum amorem deſignabat; Taurus verò ſolem in ipſo ſedere, ut ſedet Mars in ſigno Ariete.

le Brun invenit

Thomassin Sculp.

MAY. MAIUS.

LE MOIS DE MAY,

STATUE.

PASSANT, à mon air jeune & gay,
Il eſt fort aiſé de connoître
Que je ſuis le doux mois de May :
Autrefois en peinture on me faiſoit paroître
En jeune homme vêtu de verd,
Et mon habillement étoit ſemé, couvert
Des plus aimables fleurs, dont j'eus toujours l'offrande,
Et dont ma tête auſſi portoit une guirlande :
Je tenois d'une main le Signe des Jumeaux,
Où les roſes autour formoient une bordure,
Et je portois dans l'autre un rameau de verdure,
Comme des aîles à mon dos :
Ce Signe de mon Mois fait voir que la nature
Sentant Phœbus plus proche, & ſes rayons nouveaux,
Multiplie ici bas les divers animaux,
Dont la terre eſt par tout couverte :
Par les fleurs que j'avois, & par ma robe verte,
On marquoit la beauté des campagnes, des prez,
Qui ſont de ces couleurs alors ſi bigarrez.
Mon nom de mois de May tire ſon origine
De l'ancienne langue Latine,
Et de ſon mot MAJORIBUS
Qui veut dire ANCIENS, parceque Romulus,
(Grand maître en fait de politique,)
Diviſa jadis en deux parts
Les jeunes gens & les vieillards,
Pour gouverner la République :

Les derniers la ſervoient par leur conſeil prudent,
Et la jeuneſſe propre à la guerre, aux alarmes,
La ſoutenoient alors par la force des armes:
Afin qu'un ſi beau reglement
Fût d'une immortelle memoire;
Ce nouveau Prince trouva bon
De m'attribuer un tel nom,
Ainſi que le cite l'hiſtoire.

MENSIS MAIUS.

MAIUM menſem repræſento, viator. Olim pingebant me juvenem, veſtitu viridi, floribuſque diſtincto. Floribus etiam caput mihi cingebant; alterâ manu gemellos ſignum ferebam roſis redimitos; alterâ ramum viridem, alatique mihi erant humeri. Gemelli ſignificabant, naturam, dum curro, hominum pecudumque numero creſcere; cætera verò ornamenta ſat clarè indicant, quid de me prædicari poſſit. Senioribus Romanis, & Majoribus nomen meum ſacravit Romulus; & à Majoribus Maio mihi nomen factum eſt.

le Brun invenit

Thomassin Sculp.

IUIN . IUNIUS .

LE MOIS DE JUIN,

STATUE.

JE ſuis le mois de Juin, & l'art anciennement
(Ainſi que l'a cité la légende hiſtorique,)
Me paroit d'un habit à fond verd jauniſſant,
Et d'une guirlande ruſtique,
Faite d'épics à demi murs;
Ces ſignes n'étoient pas obſcurs,
Et joints même à celui de l'affreuſe Ecreviſſe,
Et que je tenois d'une main,
Avec des fruits dans l'autre, étoient un fort indice
Que c'étoit moi qu'on nommoit JUIN,
De JUNIORIBUS, puiſque ce mot Latin
Veut dire jeunes gens, par la raiſon citée,
Et que le mois de May, mon frere, t'a contée.
Par mon verd jauniſſant, on vouloit définir,
Comment l'herbe, le grain, commencent à jaunir,
Pendant le cours de ma carriere:
L'Ecreviſſe n'eſt pas mon Signe ſans raiſon,
Puiſque quand le Soleil eſt dans cette maiſon,
Il s'éloigne de nous, & rebrouſſe en arriere,
Comme cet animal a coutume de faire.

MENSIS JUNIUS.

MENSIS Junius ego ſum, quem pictores olim veſtimento è viridi flaveſcente adornabant, nec non agreſti corollâ è ſpicis ſemimaturis. Alterâ manu fructus, alterâ Cancrum ſignum tenebam. Color viridis in flavum deſinens, herbam frugeſque per meum curſum flaveſcere denotat; cancer indicat ſolem, dum curro, retrogredi incipere. Junioribus dicatus ſum, & à junioribus dictus Junius.

le Brun invenit

Flipart Sculp.

IUILLET IULIUS

LE MOIS DE JUILLET.

STATUE.

C'Est le mois de Juillet ici que je figure ;
Et le grand art de la peinture
Me repreſentoit autrefois,
Jeune, aîlé par le dos comme les autres mois ;
Mon habillement étoit jaune,
Et nombre d'épics murs compoſoient ma couronne :
Je tenois d'une main le Signe du Lion,
Et mon autre portoit les fruits que la ſaiſon
En abondance par tout donne :
Comme jadis par Mars on vit commencer l'an,
On me nommoit communément
Le mois Quintilius, qui veut dire cinquiéme :
Un tel nom m'étant dû par l'ordre de mon rang ;
Mais Jules Céſar ſe trouvant
Au point de ſa puiſſance extrême,
Eſt né dans mon mois juſtement ;
Rome pour l'honorer me donna ſon nom même,
Et du mot Julius on m'appelle Juillet :
Mes fruits & mes bleds murs ont donné le ſujet
A la couleur de ma vêture ;
Et le Lion mon Signe, étant de ſa nature
Un animal cruel, ardent, & des plus chauds,
L'antiquité fort à propos
Me le donna de cette eſpece,
Pour dénoter la ſeichereſſe
Qu'on voit preſque arriver toujours,
Dans le temps que dure mon cours.

MENSIS JULIUS.

JULIUM menſem vides, viator. Olim juvenis alatus pingebar, flavis veſtimentis indutus, ariſtiſque maturis redimitus. Alterâ manu ſignum Leonem geſtabam, alterâ tempeſtivas fruges. Cùm annum aperiret Martius, dicebar ego Quintilis, ceu quintus menſis. At Julius Cæſar, qui, currente me, vitales auras ſumpſit mihi Julio nomen fecit. Fructus mei, maturaque grana ad flavum meum veſtimentum referuntur; Leo ſiccus & calidus meam tempeſtatem indicat.

le Brun inuenit

Thomassin Sculp.

AOUST. AUGUSTUS.

LE MOIS D'AOUST,

STATUE.

JE ſuis preſque au milieu des freres de ma bande,
Et l'on me nomme le mois d'Aouſt.
Les Peintres autrefois me dépeignoient par tout
Vêtû de rouge orné d'une épaiſſe guirlande
De jaſmins & d'œillets, de roſes de Damas,
Et d'autres belles fleurs ſemblables
A celles de mon temps, qui naiſſent ici bas:
Ma main gauche tenoit de beaux fruits convenables
A ce que produit ma ſaiſon;
La Pêche, le Pavy, le Brugnon & l'Alberge,
Et d'autres qu'en mon cours je fournis à foiſon:
J'avois dans l'autre main le Signe de la Vierge,
Il m'eſt attribué, Paſſant, par la raiſon,
Qu'ainſi qu'une Vierge eſt ſterile,
(En gardant ſon honneur commme un précieux bien)
De même le Soleil en moi ne produit rien,
Et ſa chaleur brûlante en ce temps n'eſt utile,
Que pour meurir les tendres fruits
Que la terre a déja produits:
On me donnoit encor un viſage terrible,
Pour montrer que je ſuis nuiſible
A la ſanté du corps humain,
Lorſque pendant mon cours, le Soleil en chemin
Eſt logé dans la canicule,
Dont la chaleur ardente, émeut, enflamme & brûle
Le ſang de tous les animaux,
Et leur peut cauſer bien des maux.

Mon nom fut Sextilis en premiere origine,
Ou le ſixiéme en rang dans la langue Latine:
Je l'étois, quand le monde ignorant dans les Arts
Faiſoit commencer l'an par Mars;
Mais depuis les Romains pour honorer Auguſte,
(Qui pendant mon ſeul cours triompha par trois fois,
Et même avoit réduit l'Egypte ſous ſes loix,)
Jugerent qu'il étoit bien juſte
D'attribuer ſon nom au mois,
Dont le cours vit tant de victoires,
Si fameuſes dans les hiſtoires;
Et ces peuples par leurs ſtatuts
Me firent nommer Auguſtus;
C'eſt de ce même mot que la Langue Françoiſe,
(Qui dans ſa ſource étoit aſſez rude & mauvaiſe,)
Me nomma le mois d'Aouſt, & par corruption
Et par abbreviation.

MENSIS AUGUSTUS.

DICOR ego menſis Auguſtus, viator cariſſime. Pingebar olim rubris indutus veſtibus, corollâque redimitus è jaſminio, cariophillis, ocellis, Roſis Damaſcenis, aliiſque pulcherrimis floribus confectâ. Alterâ manu fructus nucleos habentes, alterâ ſignum ferebam virginem; meque facie terribilem exhibebant. Mihi virgo ſignum tribuebatur eò quòd, ut ſterilis eſt virgo, nihilque parturit; ſic ſol per curſum meum nihil procreat, ſed coquit tantummodo fruges aliis menſibus productas. Facies mea terribilis, caniculæ torrentem æſtum denotat, quo ſanguis animalium omnium inflammatur. Dicebar apud veteres Sextilis, id eſt ſextus menſis, verum cum currente me, ter triumphaſſet Cæſar Auguſtus, Auguſto mihi nomen fecit, quod hucuſque ſervavi.

le Brun. invenit. Surugue Sculp.

SEPTEMBRE. SEPTEMBER.

LE MOIS DE SEPTEMBP

STATUE.

JE n'aurai pas de peine à te rendre raiſon,
D'où je tirai jadis mon nom ;
Il eſt fort ſimple par lui-même,
Et c'eſt Septembre, ami, qui veut dire ſeptiéme,
Puiſque j'avois ce rang dans le nombre des mois,
Lorſque l'année en Mars commençoit autrefois :
Voilà donc mon analogie ;
Il faut te dire un mot ſur mon apologie :
Les Mois qui marchent devant moi,
Et que tu vois ici rangez en riche arroi,
Auront à parler d'eux aſſez ample carriere,
Chacun ayant dans ſa maniere
Quelque nom diſtingué, quelque relief en ſoi ;
Mais le mien n'eſt d'aucun aloi,
Et j'aurois juſte plainte à faire
Contre l'aſtronomique loi,
D'un nom ſi mince & ſi vulgaire :
J'en pourrois avoir un que j'ai bien merité ;
Car, entre nous, qu'eût-il couté,
Moi qui de l'an civil ai l'honneur d'être membre,
De me donner le nom du fameux Dieu Bachus,
Puiſque c'eſt dans ſon cours qu'on vendange ſon jus,
Et l'on vante par tout la liqueur de Septembre ?
Mais cependant, Mortel, loin de m'en déſoler,
J'ai tout lieu de m'en conſoler ;
Car je me flatte d'eſperance,
Qu'un jour, comme l'a dit un eſprit d'importance ;

On pourra m'entendre nommer,
Du nom du plus grand Roy qu'ait jamais eu la France,
Et que tout l'Univers de bonne intelligence,
Auroit dû pour ſon chef choiſir & proclamer
Par rapport à ſes dons, à ſa grande puiſſance,
A ſa noble ſageſſe, à ſa magnificence,
Qui portent chacun à l'aimer:
C'eſt dans moi qu'eſt le jour de ſa chere naiſſance;
Et quand Aouſt & Juillet ont par d'heureux hazards
Les noms des deux premiers Ceſars,
Compris dans Jule & dans Auguſte;
Ne ſeroit-il donc pas pour le moins auſſi juſte,
Pour l'honneur de la France, & pour l'odeur des Lis,
De m'appeller mois de Louis?
Et quel ſeroit l'humain, qui dans ce que j'expoſe,
Ne prendroit pas ma juſte cauſe?
Mais je m'apperçois bien qu'il faut laiſſer au temps
De même qu'à la deſtinée,
Le ſoin de cette époque & de tels changemens,
Qui feront honneur à l'année,
En parant un de ſes enfans
D'un nom doux & de bon augure,
De celui du plus grand Héros,
Dont les ſiecles paſſez, ni la race future,
Ne virent ni n'auront de pareil qu'en figure,
Et qui mériteroit que les ſœurs d'Atropos,
L'exemptent du tribut qu'on doit à la nature:
Qui raiſonne autrement commet une impoſture;
Et quiconque oſera, ſur ce dernier propos,
Donner la moindre atteinte ou maligne morſure;
Je ſuis prêt, contre lui, de me battre en champ clos,
Pour défendre Louis & la verité pure:

J'étois dépeint anciennement,
Comme un jeune homme aîlé, d'un viſage riant,
Et d'une taille encor majeſtueuſe & grande :
J'étois vêtu de pourpre, ayant,
En guiſe de couronne, une belle guirlande,
Faite de pampre verdoyant ;
On me faiſoit porter en main une balance ;
De l'autre je tenois la corne d'abondance,
Pleine de raiſins noirs & blancs,
Où l'on voyoit les doux mêlanges
De poires, de figues, d'oranges,
De grenades, citrons, & des fruits differens,
Que la terre produit dans ce temps de vendanges :
L'habit de pourpre me convient,
Pour montrer, cher Paſſant, que comme il n'appartient
Qu'aux Rois, aux grands Seigneurs, aux perſonnes titrées
Comme aux plus riches en tréſors,
De pouvoir ſe parer & de couvrir leurs corps
De telles étoffes pourprées ;
De même étant ici par la commune voix,
Comme Prince des autres mois,
Je fournis par tout à main pleine,
Et plus que ne fait aucun d'eux,
Les charmantes liqueurs & les fruits ſavoureux
Neceſſaires & bons pour la nature humaine :
La Balance eſt mon Signe avec grande raiſon ;
Phœbus pendant mon cours logeant dans ſa maiſon,
Du jour & de la nuit fait les heures égales ;
Et comme la Balance a dans ſa qualité
Ces proprietez capitales
De juſteſſe & d'égalité,
J'ai pour mon attribut ce ſigne d'équité :

Ma ſtatue eſt de prix & de belle apparence;
Le Hongre l'a ſculptée avec art & ſcience.

MENSIS SEPTEMBER.

SEPTEMBER vocor, Curioſe amantiſſime, eò quòd eſſem anni Martii menſis ſeptimus. Me Veteres pingebant alatum juvenem, ridenti facie, ſtaturâque ad dignitatem appoſitâ; purpurâ veſtitum, corollâque pampineâ vireſcenti redimitum. Alterâ manu cornucopiam gerebam uvarum, frugumque autumnalium omni genere nobilem, altera Libram ſignum geſtabam. Cùm purpureum ſit Regum indumentum, eo me adornabant, namque inter alios menſes principem mihi dabant locum, quòd terræ munerum eram ditiſſimus. Libra denotabat æquidium & æquinoctium quod per curſum meum advertitur.

le Brun jnvenit

Thomassin Sculp.

OCTOBRE. OCTOBER.

LE MOIS D'OCTOBRE.

STATUE.

OCTOBRE eſt l'ancien nom que je dois au Deſtin ;
Ce mot dérive du Latin,
Et veut dire en ſoi le huitiéme,
Ainſi que fut Septembre en ſon rang le ſeptiéme,
Lorſque le mois de Mars commençoit l'an Romain :
Dans ces temps les Peintres de Rome
Me repreſentoient en jeune homme,
Ayant aîles au dos & vêtu d'incarnat
Qui lui donnoit un grand éclat,
Couronné de feuilles de chêne,
Comme ceux qui jadis combattoient ſur l'arêne :
Il tenoit d'une main le petit Scorpion,
(Signe qu'on m'a donné par attribution ;)
De l'autre une coupe remplie
Des fruits divers que la ſaiſon
Produiſoit dans mon cours au Pays d'Italie,
Tels que neffles, noix, champignons,
Pommes, châtaignes & marons,
Et d'autres de cette nature :
Mon habit incarnat dénotoit la figure
Des arbres, qui manquans d'humeur,
Au déclin du Soleil, comme de ſa chaleur,
Et dépouillez de leur verdure,
Leurs feuilles ſont alors de la même couleur ;
Le Scorpion qu'on m'attribue,
Fait entendre qu'ainſi que ce vil animal,
Quand il pique les corps, influe

Un venin ſubtil & fatal,
Qui les met en langueur, les tue,
Si l'on n'y donne un prompt ſecours.
De même auſſi pendant mon cours,
Les humeurs ſe trouvant tout à coup refroidies,
Ainſi que la ſaiſon dans l'inégalité,
Il ſurvient ici bas beaucoup de maladies,
D'où s'enſuit la mortalité.

MENSIS OCTOBER.

OCTOBER nomen mihi remanſit, quòd eram menſis octavus anni Martii. Juvenis alati ſpecie olim donabar puniceis veſtibus amicti, querneiſque frondibus redimiti. Alterâ manu ſignum Scorpium gerebam, alterâ craterem plenum meſpilis, nucibus, fungis, caſtaneis, tardioribuſque aliis fructibus. Puniceus color arborum ipſarum colorem referebat, quæ per meum curſum frondibus denudantur; ut Scorpii punctio fatale virus in corpus immittit; ſic humores refrigerat intemperies mea, unde morborum infinita ſcaturigo.

le Brun invenit. Thomassin Sculp.

NOVEMBRE. NOVEMBER.

LE MOIS DE NOVEMBRE,

STATUE.

ENTRE les mois placez dans cette riche chambre,
Je ſuis celui, Paſſant, qu'on appelle Novembre:
L'antiquité me dépeignoit
Vêtu d'un habit feuille morte :
Par ce ſymbole on déſignoit,
Que comme dans mon temps le Soleil déclinoit,
Les feuilles des jardins ſont de la même ſorte :
Je portois ſur la tête un feſton d'olivier,
Et d'une main le Sagittaire,
Qu'on m'attribue ici pour mon Signe ordinaire ;
Et de l'autre main un panier
Rempli des diverſes racines
Que la terre produit alors,
Et qu'on en arrache dehors,
Tant pour l'uſage des cuiſines,
Que pour nourir l'hiver differens animaux :
On m'a donné fort à propos
Le Sagittaire pour mon ſigne ;
Son influence eſt peu benigne ;
Et comme à le conſiderer
Il ſemble être prêt à tirer
De ſon grand arc tendu, quelque fléche maligne ;
De même auſſi pendant mon cours,
Il ſurvient de ſi mauvais jours,
Que la pluye & la grêle étant bien regardées,
Semblent du Ciel être dardées :
La guirlande, au ſurplus, dont j'étois couronné,

Eſt une emblême aſſez naïve,
Que c'eſt pendant mon mois qu'on fait l'huile d'olive.
Par mon nom de Novembre eſt auſſi deſigné,
Que j'étois (par la regle aſſez mal ordonnée)
Le neuviéme mois de l'année.

NOVEMBER.

NOVEMBER dicor, eò quòd eſſem menſis nonus anni Martii. Pingebar olim veſtimentis indutus colorem è foliis emorruis mutuantibus, & oleâ præcinctus. Alterâ manu ſignum tenens Sagittarium, alterâ calathum variis radicibus ad uſus culinarios refertum, nec-non aliis quæ per hyemem ad victum animalium ſervantur. Ut Sagittarius ſemper paratus eſt ſagittam aliquam ex arcu intenſo emittere; ſic pluviarum grandinumque procellæ è cœlo in terras videntur emitti, vimque aëris malignitate afficiunt. Olea quâ præcinctus ſum, denotat, me currente, oleum exprimi.

le Brun invenit

DECEMBRE. DECEMBER.

Crepy Sculp.

LE MOIS DE DECEMBRE.

STATUE.

CHER Curieux, Decembre eſt le nom qu'on me donne,
On me repreſentoit autrefois ſans couronne,
D'un viſage terrible à voir,
Etant hideux, défait & morne :
J'étois aîlé, vêtu de noir ;
Et le Signe du Capricorne,
Que m'ont attribué les ſtudieux Romains,
Etoit dans l'une de mes mains :
J'avois dans l'autre un plat rempli de truffes mûres ;
On me dépeignoit ſans parures,
Comme étant l'un de ceux des trois
De notre fraternelle bande,
Qui n'avoit ni fleurs ni guirlande ;
Par la raiſon que dans nos mois,
La terre par le froid étant trop reſſerrée,
N'a plus ſes ornemens ni ſa verte livrée ;
Et comme on ne comptoit jadis
Les mois de l'an que juſqu'à dix,
J'étois en rang alors reputé le dixiéme,
Et le mot de Decembre en Latin dit le même.

MENSIS DECEMBER.

DECEMBRI mihi nomen eſt impoſitum, quòd olim eſſem anni Martii menſis decimus. Pingebar atris indutus veſtibus, vultu horridus & triſtis, alatus, non coronatus. Caprum ſignum alterâ manu præferebam, alterâ catillum plenum tuberibus ; quæ quidem omnia attributa frigoris triſtitiam & acerbitatem denotant, quod in terris, currente me, graſſatur.

LA CHAMBRE DES BAINS.

CEs lieux qui vont par enfilade,
Sont pour l'utile & la parade;
Et la chambre où nous nous trouvons
Eſt riche & très commode en toutes ſes façons;
Pour les bains differens que d'auguſtes perſonnes
Peuvent prendre en ce lieu dans toutes les ſaiſons;
Et c'eſt entre ces ſix colonnes
Qu'eſt ordinairement l'endroit,
Où l'on dreſſe un riche buffet
Pour arranger le neceſſaire,
Dont pour de pareils bains on ſe ſert d'ordinaire;
Ces colonnes de breche *iſabelle en couleur,
Ont baſe & chapiteau d'une vive ſplendeur;
Le bronze en or eſt leur matiere:
Entrons au Cabinet, qui n'eſt pas du vulgaire;
Ce Tableau que tu vois, du boiteux Dieu Vulcain,**
Ici dans cette chambre & ſur la cheminée,
Qui preſente à Venus des armes de ſa main
Ne dira mot de la journée;
Mais il doit te parler ailleurs plus amplement;
Son ſujet fut peint par Audran.

* *Eſpece de Marbre.* ** *V. Vulcain au preſent tome premier.*

BALNEARE CUBICULUM.

HOCCE cubiculum comparatum eſt ad uſus balneares quovis anni tempore fruendos. Inter ſex haſce columnas è marmore pulcherrimo ex albo rutilantes, rubriſque diſtinctas maculis, abacus ſtruitur in quo diſponantur ea omnia, quibus egent, qui ſe in balneum immittunt. Eximia hæc Vulcani effigies arma à ſe fabricata Veneri offerentis nunc ſilet, quod alibi (a) te Deus ille Faber alloquitur.

(a) *Eodem tomo 1°.*

LE CABINET DES BAINS.

C'Est dans ce riche cabinet,
Où l'on prend le bain pur & net ;
Cette rare & grande baignoire
Te le donne aiſément à croire ;
Elle eſt très ſpatieuſe, & ſon marbre en beauté
Eſt auſſi d'une chere eſpece ;
On eſtime enfin cette piéce,
Qu'on regarde en ce lieu comme une rareté ;
Cette façon d'alcove en maniere d'eſtrade,
Eſt une place de parade,
Pour poſer, au beſoin, de plus petits vaiſſeaux ;
Et derriere on a mis le reſervoir des eaux ;
Et l'on peut prendre ici, Mortel, toute l'année,
A toute heure de la journée,
Quand on veut, des bains froids ou chauds :
Ta vûe a ſuppléé, ſans doute, à mes paroles,
Qui bien loin de vanter ces lieux par hyperboles,
Commettent une obmiſſion
Dans leur courte deſcription.
Ce pavé propre, par exemple,
Qu'à preſent ton regard contemple,
Ne m'étoit-il pas échappé ;
Mais l'eſprit, au milieu de la magnificence
De ce beau ſéjour de plaiſance,
Eſt d'objets rares ſi frappé,
Et qui le tiennent occupé,
Que ſouvent il ſe trouve en faute, en défaillance ;
Ce pavé donc d'ici comme des autres lieux,
Dont l'ordinaire ſoin ſe donne à mon génie,

Eſt de marbres choiſis & des plus précieux,
Et qui valent bien du moins ceux
Qu'on tiroit de la Grece & de la Campanie :
La France en eſt ſi bien fournie,
Qu'à preſent on ſe paſſe d'eux.
J'ai ſatisfait à fond, ce me ſemble, à tes vœux,
Et ma fonction eſt finie ;
Mais j'en obmets le principal,
En paſſant, à tort, ſous ſilence,
Que je jouis encor de l'honneur ſans égal,
De loger le grand Amiral*
Qui fait ici ſa réſidence ;
Bon Prince & genereux, humain & martial,
Et cheri de toute la France ;
Il a le cœur noble & royal,
Autant par ſes vertus comme par ſa naiſſance.
Adieu, je te conduis ſur ce riche Eſcalier,
Paſſant, qui va te faire un récit ſingulier.

* *Le Comte de Toulouſe, Fils de Louis XIV.*

BALNEORUM CONCLAVE SECRETIUS.

IN hocce conclavi ſecretiore pretioſe adornato Balneum eſt in quod ſe Rex immittit. Ingens hoc labrum marmoreum res eſt minimè vulgaris. Hæc alcovæ ſpecies in editioris tabulati modum, eò comparata eſt ut ibi cætera minora vaſcula diſponantur, quibus egere poteſt in balneo. Pone, receptaculum eſt frigidarum aquarum & calidarum fluentium per epiſtomia quæ ad nutum clauduntur & aperiuntur. Pavimentum meum marmoreum Curioſorum oculos jucundiſſimè afficit. Vale, meum erga te munus explevi, teque in hiſce majoribus ſcalis marmoreis linquo quas obſervare commodè poteris.

Peinture du Grand Escalier,
Du Chateau de Versailles.

Pictura In Scalis Majoribus Regiæ
Versaliensis Expressa.

LE GRAND ESCALIER DE MARBRE

DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

CHANT PREMIER.

DANS l'art du bâtiment, pour peu que l'on s'entende,
Et que ma double rampe on monte & l'on deſcende,
On doit de mes beautez d'abord être ſurpris,
Et me trouver en tout, magnifique & bien pris;
Je tire un fort grand jour, mais perpendiculaire,*
Qui me frappant à plomb, à toute heure m'éclaire:
Le François comme l'étranger,
Ne ſe laſſent jamais d'admirer mes merveilles;
Pluſieurs même attentifs ſur moi plus qu'au danger,
Rangez contre mes murs,** y paſſent jours & veilles,
Sans agir, boire ni manger,
Tant l'ardeur de me voir paroît les engager:
La place que j'occupe eſt ſciſe,
Du côté que ſouffle la biſe,
Dans la grande Cour du Château,
A ſon rez de chauſſée, à ſon juſte niveau.
Décrivons le deſſein de ma riche entrepriſe.
Trois grandes Arcades d'abord,
Figurant trois portes ceintrées,
Dont le grillage en fer eſt par tout chargé d'or,
Font mes principales entrées:
Un Veſtibule après, & de plein pied par bas,
Conduit juſqu'à mon premier pas:

* *Cet Eſcalier ne tire ſon jour que par le haut du comble, ouvert & garni de glaces.*

** *Peintures de Peuples Etrangers contre les murs, au naturel.*

J'occupe un large & vaſte eſpace ;
Un Perron au milieu remplit auſſi la place ;
Il commence au bas du dedans,
Et ſes onze degrez y ſont coupez à pans,
Dont le contour a bonne grace :
De ce perron l'on monte au quarré d'un palier,
Qui diviſe en deux parts mon ſuperbe Eſcalier.
Dans le mur, une niche en face ſe preſente,
D'où ſort une fontaine ou ſource bouillonnante,
Formant trois nappes de criſtal,
Que l'on entend tomber d'un mouvement égal.
Dans ces quatre vaiſſeaux ornez de coquillages,
De maſques, de feſtons & de deux grands Dauphins,
Qui renvoyent leur onde au dernier des baſſins ;
Un beau bronze doré compoſe ſes ouvrages.
On trouve à gauche comme à droit
Une rampe en avant, conſtruite en chaque endroit,
Et de vingt & un pas, & d'une pente aiſée ;
Chaque rampe en marbre eſt poſée,
D'où l'on monte aux paliers communs & differens,
Qui ſont faits pour entrer dans les Appartemens,
Juſqu'au palier plus haut où la rampe eſt finie :
La place des degrez eſt de marbre garnie,
Et l'on voit mes riches lambris
Revêtus de marbres de prix,
Dont la diverſité, par l'art & le génie,
Paroît l'une dans l'autre adroitement unie :
Chaque marche & chaque palier,
Sont auſſi compoſez d'un marbre ſingulier ;
Tous les appuis ont des baluſtres,
Auſſi reluiſans que des luſtres ;
Leurs ornemens, comme eux, ſont de bronze doré ;

On y voit de LOUIS le Chiffre & les Deviſes,
Trés ingenieuſement miſes:
Chaque ornement eſt decoré
Par des ſoubaſſemens d'une hauteur ſemblable,
Dont l'effet à la vûe eſt très riche, agréable:
Tous mes dedans de plus, ſont ceints aux environs,
Au niveau de ces grands perrons,
Et c'eſt de cet endroit, qu'en ordres Ioniques,
Des pilaſtres fort magnifiques,
Commencent à porter le haut entablement,
Où l'or ſur le tendre ornement
De la corniche & de la friſe,
Imprime dans l'idée une douce ſurpriſe,
Et donne à cette piece un éclat très charmant:
Un bronze en or eſt la matiere
De chaque baſe & chapiteau;
Le reſte du pilaſtre, en ſa figure entiere,
Eſt fait du marbre le plus beau:
Au-deſſus de la niche où l'on voit la caſcade,
Paroît ſur la même façade,
(Dont je viens de faire le plan,)
L'ouvrage délicat de la Figure auguſte
Du Monarque LOUIS LE GRAND,
Sur un riche pied d'ouche, en Buſte,
Que tailla Coiſevox d'un très beau marbre blanc;
Vis-à-vis cette reſſemblance,
Que chacun regarde avec gré,
On voit de l'autre part de mon rare degré,
Les Armes de Navarre & celles de la France;
Aux faces des deux bouts paroiſſent figurez,
Divers & ſuperbes Trophées;
De pluſieurs ornemens ils ſont tous entourez.

Ces pieces ſont de bronze & qu'on croiroit greffées,
Si bien l'art les applique au marbre fin uni,
Dont le fond entier eſt garni.
Une épaiſſe & vive dorure,
De ces travaux de bronze eſt la riche parure:
Autour du Buſte de LOUIS,
(Un ouvrage pareil rend les yeux éblouis,)
Au-deſſus, en Latin, en lettres d'or eſt miſe,
Du Soleil & du Roy l'ordinaire Deviſe: *
Sur les hauts paliers on a mis,
Huit grands & magnifiques huys,
(Ou portes pour mieux dire) auprès des encognures,
Dont les bois cizelez ſont couverts richement,
De feuilles d'or & de ſculptures:
Chacune des deux parts a pour ſon ornement,
(Qui lui ſert d'accompagnement,)
Deux hautes colonnes rangées,
Qui ſont dans le mur engagées;
Près des quatre qui vont au grand appartement,
La peinture offre aux yeux quatre Tapiſſeries,
Dont les bordures ſont fleuries,
Et pleines d'ornemens, Vandermeule a dépeint
Le fond de cet ouvrage feint;
Son habile pinceau dans l'une repreſente,
Valencienne en Flandres & ſa priſe importante:
Dans deux autres, LOUIS réduit en moins d'un mois
Saint Omer & Cambrai ſous ſes heureuſes Loix.
Dans le dernier eſt la victoire,
Que proche Mont-Caſſel ** il remporte avec gloire:
Près du Buſte du Roy l'on voit aux deux côtez,
De même qu'à ſon oppoſite,

* *Nec pluribus impar.* ** *En* 1677.

Pluſieurs

Plusieurs hommes representez,
Où sur chacun le Peintre imite
La maniere, en habits, l'air & les actions
De differentes Nations;
Ils garnissent cette façade,
Par l'attitude de leurs corps;
Ils paroissent du mur s'avancer au dehors,
Au-dessus d'une balustrade,
Qu'un tapis à fleurs d'or couvre pour la parade.
Ces Etrangers de toutes parts,
Jettent sur mes beautez leurs avides regards.
En forme d'une voûte en son milieu percée,
(Et qui semble aux yeux exhaussée,
Exprès sur un entablement,)
Paroît mon plafond transparent,
Où l'art imitant la nature,
Par l'élevation d'un air de bâtiment,
Forme un second ordre apparent
D'une nouvelle Architecture:
Au moyen de cette ouverture,
Mon escalier par tout tire un jour suffisant;
Des glaces de cristal en font la couverture,
Et même à leur brillant reflet,
Ne crois-tu pas voir, en effet,
Ce séjour éclairé par autant de vrais astres:
Les colonnes & les pilastres,
Qui semblent de mon comble être le fort soutien,
Sont peints d'ordre Corinthien,
Et des termes entre eux qui mélangent les places,
Partagent en longueur mes degrez en deux faces;
Entre ces ornemens divers,
Formez par l'art & l'industrie,

On croit voir une galerie,
Qui ſemble ouverte à jour & paſſer au travers,
Dont la ſaillie adroite & feinte,
Et merveilleuſement dépeinte
Paroît de l'eſcalier occuper la hauteur :
Sur la loge où ſe tient ce peuple ſpectateur,
L'ouverture d'enhaut eſt richement ornée,
Et par tout même environnée
De conſoles & de feſtons ;
Et de l'or qui les couvre il ſort mille rayons :
Ce ſecond ordre encor richement ſe termine,
Par un attique peint d'un travail accompli ;
Il eſt de médailles rempli,
Avec des bas reliefs d'une peinture fine :
Sur la corniche en bas, ou de mon eſcalier,
Cher Curieux paſſant, regne l'ordre premier.
Dans toute ſa face étendue,
(Où l'on a vis-à-vis le Veſtibule en vûe,)
Eſt un Char triomphal dépeint,
Et dont le Brun exprès a feint
De n'expoſer que le derriere,
Comme étant precedé d'une marche guerriere ;
Il eſt plein de divers pavois,
Et qui portent chacun les Armes
De l'Empire, d'Eſpagne, & d'Etats, & de Rois,
Qui ſe ſont attirez la guerre & les allarmes,
Que LOUIS dans leur ſein a porté tant de fois.
Sur ces dépouilles triomphantes,
Le Brun poſe un Globe azuré,
Où la Peinture a figuré
Trois Fleurs de Lis en or brillantes :

La Couronne Royale eſt deſſus ces trois Sœurs,
Dont la gloire par tout eſt immortaliſée,
Et le même métail y répand ſes couleurs:
Une femme aſſiſe eſt poſée
A l'un de ces côtez & contre le fronton;
Elle eſt belle, & les fleurs lui couronnent le front;
Son habit eſt d'un fond verdâtre,
Rompu d'une couleur jaunâtre,
Et le rouge de ſon manteau,
Par l'or qui le releve en a l'éclat plus beau:
Sa main eſt ſur un livre, & l'autre a l'attitude
Vers le Globe brillant qu'elle ſemble montrer,
Et l'on veut par là figurer
L'Eloquence toujours attachée à l'étude.
Derriere la Dame paroît
Une autre brillante figure,
Et que d'abord on reconnoît,
Pour la ſage Minerve, à ſa grave poſture,
Comme à l'Egide qu'elle tient;
Elle eſt proche du Globe, & que l'autre ſoutient,
Sur la face du fronton même,
Et plus loin de l'autre côté,
La peinture a repreſenté
Une autre femme encor d'un ſérieux extrême;
Elle a l'air doux, & noble, & grand,
Un laurier ſur la tête en forme de couronne,
Et la robe en azur que le Peintre lui donne,
Eſt couverte d'un manteau blanc.
Ainſi qu'une autre Renommée,
Elle a la trompette à la main:
Mais elle eſt autrement nommée,
Et même ce n'eſt pas en vain,

Que figurant la Muſe appliquée à l'hiſtoire,
Cette Divinité fait gloire
D'avoir de même un livre avec cet inſtrument,
Et de s'appuyer doucement
Sur les livres divers d'une hiſtoire immortelle,
Que l'on voit rangez autour d'elle.
Hercule auprès dépeint ſe connoît aiſément
A ſa haute taille, à ſon geſte;
Son corps eſt demi nud, & pour couvrir le reſte,
Une peau de lion y tient lieu d'ornement;
D'une main il a ſa maſſue,
L'autre du globe eſt ſoutenue:
Un riche & grand tapis de velours violet,
(Semé de Fleurs de Lis dorées,
Pour ſervir de fond au ſujet
De ces deux femmes figurées,)
Paroît derriere elles tendu,
Et par des rubans ſuſpendu,
Et que deux de ces Termes tiennent,
Qui de leurs demi corps la corniche ſoutiennent:
Ces riches deſſeins ſont ſuivis.
Deſſus le Veſtibule, & même vis-à-vis,
D'une maniere preſque égale;
Au lieu d'un Char pourtant, on a repreſenté
Un ancien trepié d'or, qui paroît ſurmonté
De cette Couronne Royale;
On y voit attachez des Arcs & des Carquois,
Python percé de traits eſt deſſous aux abois;
Apollon à côté paroît reprendre haleine,
Ravi d'avoir ſoumis ce ſerpent orgueilleux;
Il ſemble, l'arc en main, que ſon corps lumineux,
Contre le trepié ſe ſoutienne;

Il eſt de laurier couronné,
Et demi nue eſt ſa figure;
Mais il eſt juſqu'au bas, du haut de la ceinture,
D'un manteau d'écarlatte orné.
Devant lui paroît une femme;
Par ſon teint un peu pâle, aſſez on apperçoit,
Qu'à l'étude profonde elle occupe ſon ame,
Et qu'elle médite & conçoit
Un ouvrage fameux ſur quelque noble exploit;
Elle tient des lauriers qui font pluſieurs couronnes,
Pour les diſtribuer aux ſçavantes perſonnes;
Et ſur ſes cheveux blonds elle en porte une d'or:
Elle a près d'elle auſſi divers livres encor:
C'eſt Calliope enfin, qui préſide & s'applique
Au travail du Poëme héroïque.
Sur la gauche, & de l'autre part,
Une femme d'un fier, mais d'un triſte regard,
Deſſus un ſiege d'or à l'antique, repoſe:
Un carreau de velours d'une rouge couleur,
Eſt l'appui ſur lequel ſes deux pieds elle poſe;
Ce qu'elle a dans ſa main démontre qu'à l'honneur
Elle eſt prête à ceder la vie & la grandeur:
C'eſt un aigu poignard avec un diadême:
On voit un Sceptre d'or placé près de la même;
Le Brun ce Peintre ingénieux,
A voulu de ſa main hardie,
Repreſentant ainſi Melpomene à tes yeux,
Y figurer la tragedie
Où s'expoſe toujours quelque ſujet fameux,
Dont la ſcene ſanglante, attendrit, touche l'ame.
Proche d'elle eſt une autre femme
Qui porte en main un maſque; elle a diverſes fleurs,

Et dont ſa tête eſt entourée ;
Elle eſt plaiſante & gaye, & plus évaporée ;
Son teint eſt relevé des plus vives couleurs :
Le maſque riant qu'elle montre,
Et qu'elle porte dans ſes mains,
Inſpire aux ſpectateurs alors, & leur démontre
Les plaiſirs & les ris qui ſont ſes ſeuls deſſeins :
On reconnoît bientôt à ſa riante mine,
Qu'elle eſt la Muſe qui domine
Sur les divertiſſans ſujets
De Comedie & des Ballets.
Au bout de l'eſcalier, au milieu de ma face,
Un piédeſtal de jaſpe eſt peint de bonne grace,
Sur qui ce vaſe d'or, très bien repreſenté,
Cher Curieux, eſt ſupporté :
Obſerve deux Femmes aſſiſes,
Et qu'à ſes côtez on a miſes ;
L'une a l'air grand, rêveur, noble & majeſtueux,
Des guirlandes de fleurs entourent ſes cheveux ;
Cette Dame dans ſa poſture
Tient des Deſſeins & divers Plans,
De Palais & de Bâtimens.
Ce qui fait préſumer que par cette figure ;
On a dépeint l'Architecture :
C'eſt par ces rapports reſſemblans,
Que par cette autre Femme on dépeint la Sculpture,
Ce qui de ſoi-même paroît
Par ces Buſtes de marbre, & qu'auprès d'elle on voit.
A l'autre bout en ſymetrie
Eſt peint avec grande induſtrie
Un autre & pareil piédeſtal,
Et qui ſoutient un vaſe égal ;

Deux femmes à côté ſont encor figurées :
La premiere à ſes pieds a le Globe des Cieux ;
En haut elle leve les yeux,
Et ſemble contempler les voûtes azurées ;
Elle tient un compas ouvert ;
Elle eſt d'étoiles couronnée,
Et d'une riche robe ornée,
Dont l'étoffe eſt changeante en jaune comme en verd ;
Ce magnifique habit pardeſſus eſt couvert
D'un ſuperbe manteau de pourpre violette,
Où l'or donne à l'étoffe une beauté parfaite :
Cette Figure apparemment,
Repreſente les traits de la Muſe Uranie,
Dont le très ſublime génie,
Des hauts aſtres des Cieux connoît le mouvement :
L'autre Femme dont l'air paroît moins pacifique,
Eſt de fleurs couronnée, avec la flutte en main ;
C'eſt la Muſe Erato, qui de l'art de muſique
Eſt le premier génie & l'eſprit ſouverain.
Derriere ces mêmes Figures,
On a peint encor des tapis
Semez de nobles Fleurs de Lis,
Avec de ſemblables parures,
Afin qu'aux grands ſujets, dont je ſuis embelli,
L'ordre par tout quadre & réponde,
Et que je paroiſſe accompli.

CHANT SECOND.

ON a repreſenté les quatre parts du monde,
Dans l'admiration profonde
Des hauts faits de LOUIS, dont mon ſein eſt rempli.

Deſſus le Veſtibule eſt l'Aſie & l'Afrique ;
Et vis-à-vis l'on voit l'Europe & l'Amerique ;
L'Europe vers le bout, du côté de la cour,
Paroît ſur des Canons aſſiſe ;
Son viſage dans ſon contour
Eſt d'un air noble & grand, & d'une grace exquiſe :
Son caſque en tête eſt ombragé
Sous une quantité de branches
De ces ſuperbes plumes blanches,
Dont tu le vois aſſez chargé ;
Le corps d'une Cuiraſſe, à l'antique ouvragé,
Eſt l'habit dont elle eſt vêtue,
Et la matiere en eſt d'or pur,
Avec un grand manteau d'une couleur d'azur ;
On la croiroit, Paſſant, Amazone à la vûe :
Remarque-tu ce Sceptre, & qu'on lui fait tenir,
Ainſi qu'en l'autre main la Corne d'abondance,
Et ce Cheval auprès, qui dans ſa contenance,
Levant la tête en haut, ſemble vouloir hannir.
L'Europe étant l'unique, & celle
Entre toute autre Nation,
Et dont la réputation,
En courage, en ſçavoir, en politeſſe excelle :
C'eſt par cette raiſon qu'on voit à côté d'elle,
Livres, Caſques, Drapeaux, & même un grand pavois,
Orné des Armes de nos Rois.
L'Afrique à l'autre bout, & qui lui fait viſage,
Paroît une Moreſſe, ayant, ſuivant l'uſage
De ce pays chaud & deſert,
Le corps à moitié découvert,
Et de la tête à la ceinture,
Elle a les cheveux, par nature,

Noirs

Noirs, courts, friſez, épais,
Et deux riches perles peſantes,
A ſes deux oreilles pendantes,
Dont la blancheur extrême, à ces corps noirs de jais,
Donne encor de la grace, & quelque peu d'attraits:
Vois-tu ce voile blanc dont ſa tête eſt couverte,
Les riches bracelets qu'elle porte à ſes bras;
Les manches de ſa robe ont du haut juſqu'en bas
Une étoffe changeante en couleur bleue & verte,
Et dont la bigarure, aux yeux ne déplaît pas;
LE BRUN te peint ici cette Africaine aſſiſe
Sur un haut Elephant & qui paroît couché,
Avec un paraſol ſous qui ſa tête eſt miſe;
Tel effet rend ſon corps dans l'ombre entier caché.
Plus loin l'Aſie eſt figurée;
Son teint haut en couleur & ſon viſage, ont l'air
D'avoir un cœur cruel & fier,
Et l'ame de ſang alterée:
On lui dépeint l'épaule & le bras gauche à crû;
Son ſein paroît à demi nû,
Un Turban lui ſert de coeffure,
Et de blanc & de bleu ſon lin paroît rayé;
Des plumes de Heron le rendent égayé,
Et d'une vraye aigrette elles ont la figure:
Un manteau jaune eſt peint ſur ſa robe à fond bleu;
D'une main elle porte en poſture animée
Une Caſſolette embaumée,
Dont les divers parfums, penetrez par le feu,
Semblent s'exhaler en fumée:
Elle a ſon autre main ſur un bouclier luiſant,
Dans le milieu duquel eſt dépeint un Croiſſant:
Elle eſt ſur un Chameau docile:

Tu vois une diverſité
D'Armes de guerre en quantité,
Et qui ſont auprès d'elle en pile ;
Comme Fifres, Tambours, Timbales & Drapeaux,
Qui ſont des champs de Mars les bruits & les ſignaux,
Et Carquois, Arcs & traits avec des Cymeterres,
Dont ſes peuples divers ſe ſervent dans leurs guerres.
Le même pinceau te dépeint
L'Amerique plus loin dans ſa façon bizarre :
L'olivâtre & le brun dominent ſur ſon teint,
Et dans ſon air tout eſt barbare ;
Sa coeffure a pour ornement
De courtes plumes mêlangées,
Toutes peintes diverſement,
Comme en façon de cercle elles ſont arangées ;
Un long manteau l'habille, & de plus par deſſous,
Une eſpece de juppe & courte eſt la parure,
Qui ne couvre ſon corps que depuis la ceinture,
Juſqu'au niveau de ſes genoux :
Sa carnation noire au reſte eſt toute nue ;
Elle paroît aſſiſe, & ſur une Tortue,
Tenant une zaguaye ou javeline en main,
De l'autre un arc tendu qui lui ſert de maintien.
Autour de tels objets des quatre parts du monde,
Sont repreſentez des oiſeaux
De different plumage, & même des plus beaux,
Dont chaque part de terre en ſon ſein eſt féconde ;
Sur la corniche où regne en bas l'ordre premier,
Et vers l'extremité de chacune encoignure,
(Pour joindre à mes ſujets un rapport regulier,)
On a feint deux rouleaux, ayans dans leur figure
La forme d'un fronton briſé,

Avec une coquille en ouvrage bronzé,
Et que l'on diroit qu'ils ſupportent.
Près d'eux encor on a poſé
Des cornes d'abondance, & d'où divers fruits ſortent:
Deux Captifs en marbre blanc feints,
Sur ces rouleaux aſſis ſont ſçavamment dépeints;
On voit au milieu d'eux, plus haut que la coquille,
La poupe d'un vaiſſeau, dont le bronze en or brille:
Dans le coin de chacun on voit repreſentez
De ſemblables objets aux quatre extremitez;
Ces poupes de vaiſſeaux ſont par le haut ornées
De divers enrichiſſemens,
De branches de laurier, de palmes couronnées;
Ils ſont tous compoſez d'armes, de vêtemens,
De tous les peuples differens,
A qui contre ſon gré la France
Sur l'onde a fait ſentir le poids de ſa puiſſance.
Deux autres figures en l'air,
Dont le port paroît noble & fier,
(Par qui LE BRUN prétend déſigner la victoire,)
Semblent ſe faire honneur & gloire,
D'orner & de garnir de fleurs
De toutes ſortes de couleurs:
Ces fameux monumens d'immortelle memoire.
On met au rang des raretez
Ces deux figures ſingulieres,
Et même des heures entieres
A peine ſuffiroient pour en voir les beautez;
Car on les croit dans l'air conſtamment ſuſpendues
Avec leurs aîles étendues;
L'air de leur viſage charmant
Eſt rempli de douceur & d'un tendre agrément;

Leur attitude & leur poſture
Ont comme en donne la nature,
L'agréable varieté :
La nobleſſe de leur parure,
A la grace & la majeſté
Dont le regard eſt enchanté.
Obſerve enfin leur douce & leur noble maniere,
Dans tout ce qu'on croit leur voir faire :
Pluſieurs jeunes enfans aîlez
Sont au-deſſus entremêlez,
Qui rempliſſent le haut & toute l'étendue
De ma voûte claire & fendue :
Ils ſont tous à l'envi dans l'occupation :
Ils mettent des feſtons avec grande action ;
A quatre bas reliefs qui ſous pluſieurs images
Repreſentent du Roy les brillans avantages :
Sa valeur, ſon autorité,
Et ſa magnificence, & ſon activité,
Par ces jeunes enfans ſe font aſſez entendre,
Comme l'affection reſpectueuſe & tendre,
Que portent à Louis ſes peuples, ſes ſujets,
Pour ſoutenir ſa gloire avec ſes interêts.
Ces amours animez & de zele & d'envie,
Semblent dans leur travail ſi vifs & ſi parlans,
Qu'ils donnent aux objets preſens
Du mouvement & de la vie.
Au haut de la corniche & de l'ordre ſecond,
Tu vois des bas reliefs en differentes places,
Et même dans toutes les faces ;
L'azur, l'or & le bronze en compoſent le fond,
Ce qui ſur tout l'attique un brillant luſtre donne ;
Les uns en médaille octogone

Y ſont tendrement figurez ;
Et les autres ſont peints quarrez ;
On voit dans les premiers l'Hiſtoire & la Peinture,
La Poëſie & la Sculpture ;
Les huit à quatre coins contiennent de Louis
Les exploits les plus inouis ;
La valeur de ce Prince & ſa haute prudence
Paroiſſent dans l'un d'eux, dont le fond eſt doré ;
Ce genereux Monarque en fiere contenance,
Avec trois Generaux placez en ſa preſence,
Sur ſon cheval eſt figuré ;
(C'étoit quand du Batave il punit l'arrogance,
Et qu'il fut en Hollande à main armée entré)
De trois côtez il les envoye,
Pendant qu'en même temps & par une autre voye,
Il remporte tout à la fois,
Quatre des meilleurs Forts qu'euſſent les Hollandois ;
Et ce fut là ſur eux ſon premier avantage.
Un autre bas relief rapporte le ſujet
De ſon intrepide courage,
Dont ce qui ſuit prouve l'effet ;
Il y montre du Rhin le glorieux paſſage,
Que franchit, lui preſent, ſon armée à la nage :
Exploit qui fut alors encor plus merveilleux
Dans ſon projet ſi perilleux,
Que comme on ne vit rien du paſſé de ſemblable,
L'action au futur eût parue incroyable,
Si d'autres faits d'un même éclat,
Qui depuis ont ſuivi ce paſſage admirable,
Ne rendoient pas ce Potentat
Dans ſes grands coups inimitable :
Sa juſtice paroît dans un louable état.

Sur l'autre bas relief qu'on compte le troiſiéme,
Où quoique fatigué d'avoir fait tant d'exploits,
Il travaille ſans ceſſe & s'applique lui-même
A purger mille abus, à redreſſer ſes loix.
Vis-à-vis dans un autre on reconnoît la France,
Digne d'avoir par tout la juſte preſéance :
On ne peut trop vanter la clemence & bonté
De ce redoutable Monarque.
Un bas relief pareil en déſigne la marque,
Où les ſujets nouveaux de la Franche-Comté,
Viennent en poſtures ſoumiſes,
Lui preſenter les Clefs de leurs Villes conquiſes.
Un autre ouvrage peint fait voir de ce bon Roi
L'amitié ſincere & fidele,
Dont envers ſes voiſins il ſe fait une loi,
Dans l'alliance en bonne foi
Qu'avec la Suiſſe il renouvelle.
On voit à l'autre bout les évidens effets
De ſon affection pour ſes heureux ſujets,
Quand par ſes armemens & par ſon aſſiſtance,
Il facilite à tous le commerce des mers,
Où chacun par la ſuite, en entiere aſſurance,
A pouſſé ſon trafic au bout de l'Univers.
A l'autre bout tu vois comment il récompenſe
Ses meilleurs Officiers par des honneurs divers;
Il donne le Bâton de Marêchal de France
A pluſieurs de ſes Generaux,
Qui par leurs ſignalez travaux,
Par leur ſang répandu, par leur zele louable,
Meritoient ce rang honorable,
Il tient vers ce même côté
Des couronnes qu'il diſtribue,

Par ſemblable motif de grace & d'équité,
A ceux qui l'ont tant merité,
Et dont en leur faveur ſa noble ame eſt imbue,
Rendant ainſi juſtice à leur fidelité.
Sur deux eſpaces feints au-deſſus de l'attique,
Auprès de l'ouverture où ma voûte a ſon jour,
Deux bas reliefs qu'on croit d'un lapis magnifique,
Ont des monceaux * d'armes autour.
Le premier bas relief repreſente en peinture
Le Cheval Pegaſe & Mercure:
Remarque, Curieux, comment dans le ſecond,
(Tout au plus haut de mon plafond,)
La Renommée en l'air s'éleve,
Avec des trompettes aux mains;
Et c'eſt par ces objets que le grand Peintre acheve
L'heureuſe liaiſon de ſes riches deſſeins,
Dont le travail & l'étendue,
Suivant ſa penſée & ſa vûe,
Ne pouvant au plus renfermer
Que partie, & même imparfaite,
Des hauts faits de LOUIS qu'on ne peut exprimer
Dans l'hiſtoire la plus complette,
Il a crû le devoir finir
En cette peinture choiſie,
Par la vive Eloquence & par la Poeſie,
A qui ſeules, je croi, doit bien appartenir
La gloire d'informer les ſiecles à venir
De l'admirable & rare hiſtoire
D'un Héros ſans égal, d'un Prince glorieux,
Dont la renommée en tous lieux,
Chantera le grand nom & la digne memoire.

* *Trophées.*

CASTELLI VERSALIENSIS,

SCALÆ MAJORES MARMOREÆ.

QUISQUIS peritus artis ædificandi graduum meorum geminam inter retractionem ordinem intuetur; ille majestatem meam miramque dispositionem fateatur oportet. Quam lucem haurio, ea perpendicularis est, & ad me venit per culminis mei fastigium quod apertum vides, cristalliniſque laminis adornatum. Parietibus meis adhærens pictura, quæ hosce variarum gentium exterarum incolas exhibet, venustates meas attonitis spectantes oculis, adeo nativa est, ut vivos eos credas. Hi tres arcus maximi septi deauratâ cancellatione, quique spectant versus aream, & ad planam humum descendunt, invisentibus me præbent aditum. CAROLUS LE BRUN Pictor eximius laquear meum & parietes exquisitissimis artis suæ speciminibus respersit: ibi namque Musas & Artes pinxit, & quatuor orbis partes sub populorum specie exhibuit, quos variis vestimentis ornavit. Exhibuit præterea triumphos, pugnas terrestres & navales, Pegasum, Mercurium, Famam. Denique me tam multis tamque variis ornamentis decoravit, ut tot venustates obtutus unus possit singulatim dignoscere.

LES GRANDS APPARTEMENS
DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

LA SALLE DE L'ABONDANCE.

J'AY ce beau titre, Curieux,
De la Salle de l'Abondance,
Et qui convient beaucoup au bonheur de ces lieux:
LOUIS ne trouvant rien qui manque à sa puissance,
Cette Corne féconde est peinte à mon plafond,
Par le fameux HOUASSE, & d'elle j'ai ce nom.

CASTELLI VERSALIENSIS ÆDES MAJORES.

AULA ABUNDANTIÆ.

NOMEN mihi fecit felix illud cornu quod in laqueari meo pictum conspicis, quodque ordinem habet ad immensas hujusce loci Monarchæ (*a*) divitias.

(a) *Intellige Ludovicum decimum quartum.*

ENE'E

Domenichin pinx.

Enée Fuyant apres le Sac de Troye.

Æneas Incensâ Troja Fugiens.

ENE'E QUI FUIT DE TROYES,

TABLEAU DANS LA SALLE DE L'ABONDANCE.

CETTE Peinture précieuſe
Eſt du ſçavant CARACHE un des premiers eſſais ;
Sans être pour cela ni la moins gracieuſe,
Ni le moindre Tableau des ſuivans qu'il a faits ;
Car, ſoit, cher Curieux, que l'on y conſidere
Les forces des couleurs, & le beau du deſſein,
On connoît que la piece a par tout de quoi plaire,
Et qu'elle ſort auſſi de ſon habile main.
Troye autrefois Ville d'Aſie,
Qui fit à ſes voiſins ſi grande jalouſie,
Soutint un ſiege de dix ans,
Contre des ennemis puiſſans ;
Les Grecs qui par aſſaut la prirent,
En cendre après la réduiſirent ;
Priam alors en étoit Roy ;
Le Prince Enée étoit ſon gendre,
Qui pour remplir du ſang les devoirs & la loi,
Fit l'action louable & tendre,
Que pour objet ici le Peintre a voulu prendre.
Voy comment ce fameux Héros,
Portant avec fatigue Anchiſe ſur ſon dos ;
La pieté du fils paroît ſur ſon viſage,
Et celui de ſon pere y porte la douleur,
Jointe à la foibleſſe de l'âge,
Plus ſuſceptible à la frayeur.
La Princeſſe Creüſe, épouſe infortunée
De ce même pieux Enée,

Et qui le même jour ſe perdit dans les feux,
Donne à ce bon vieillard les Penates leurs Dieux;
Ce jeune enfant auprès, figure
Le petit Prince Aſcanius
Fils d'Enée, & depuis ſurnommé Julius;
Il ſemble que dans ſa poſture,
Il demande à ſon pere, ou lui fait remarquer
Le chemin qu'il faut que l'on tienne,
Pour avancer leur fuite & la rendre certaine,
Et qui conduit aux lieux où l'on doit s'embarquer.
Je veux t'inſtruire ici du terme des Penates,
Fauſſes Divinitez des plus anciennes dates;
Les anciens enterroient chez eux
Les corps de leurs proches ayeux,
Et ſuivant le commun uſage,
Et le cours commun de leurs loix,
Ils tailloient de ces morts une petite image
De marbre, de terre ou de bois,
Croyant qu'ils en étoient les eſprits, les génies;
Chacune étoit pour eux une divinité:
Ces gens prenoient encor des peines infinies,
Pour leur rendre leur culte avec humilité;
(Tant alors la ſimplicité
Aveugloit le monde credule:)
Chacun dans ſa maiſon avoit un Veſtibule,
(Il en étoit l'entrée ou l'abord proprement,)
Où le feu jour & nuit brûloit inceſſamment:
On nommoit feu ſacré cette flamme éternelle,
Même à la conſerver on étoit très fidele;
On voyoit dans leur ordre & lieu,
Autour du foyer de ce feu,
Ces marionettes rangées,

En leurs Dieux Penates changées ;
Car alors dans chaque maiſon,
Ils avoient ce celeſte nom.
Souvent ils arroſoient de liqueurs, les caboches *
De ces ridicules bamboches ;
Il n'étoit point chez eux d'agreables repas,
Où ces Dieux n'aſſiſtaſſent pas.
Dans les plus grands feſtins on leur donnoit à table
La place la plus remarquable :
L'on n'oſoit goûter d'aucuns mets,
Toucher à plat, gouter à fauſſes ;
Qu'auparavant à part on n'en eût mis exprès
Le principal eſſai pour ces Deitez fauſſes :
On avoit ſoin à tel effet,
De poſer ſur la table ou deſſus le buffet,
Un vaſe, une eſpece d'aſſiette,
Aſſez grande, un peu creuſe & nette,
Où l'on mettoit tous ces morceaux,
Toujours choiſis & les plus beaux.
Quand elle en étoit bien garnie,
On la vuidoit au feu pour la céremonie,
Et pour ces marmouſets que ces anciens prioient ;
Et quelquefois encor ils leur ſacrifioient,
Portant même avec eux ces petites images,
Au milieu des combats & dans leurs longs voyages ;
C'eſt pourquoi dans ſa fuite on voit ſur mon tableau,
Qu'Enée en groſſit ſon fardeau.

* *Les têtes.*

ÆNEAS, INCENSA TROJA * FUGIENS,

TABELLA IN AULA ABUNDANTIÆ POSITA.

TABELLA hæc, Curioſe dilectiſſime, numeratur inter prima tentamina Pictoris eximii LE CARACHE. In hâc præcipuè movent colorum vivacitas, exactaque deſignatio; Æneas exhibetur Anchiſen patrem geſtans humeris; in ore filii pietas emicat, dolor in vultu patris. Aſcanius Æneæ filius certum ad fugam iter videtur indicare. Creuſa Æneæ conjux, Anchiſæ Penates portandos tranſdit. (*a*) Penates erant parva ſimulachra pedalia, aut ſeſquipedalia, lutea, lignea, aut marmorea, veterum Ethnicorum avos parenteſque ſimilitudine referentia. Sibi in animum inducebant Ethnici ludicras haſce figuras majorum ſuorum vitâ functorum genios eſſe, ſic ut illis ſacra ritè facerent, & quoties epularentur, ipſos ad menſam vocarent, & in lectis honoratiſſimis ſternerent, ipſiſque cibos exquiſitiſſimos in lance apponerent, quæ, cùm eſſet cibis refertiſſima, auferebatur; cibique mittebantur in ignem, ne quis eos attingeret. Hos Penates, vel præliaturi, vel longè peregrinaturi ſecum geſtabant; hac ultimâ de cauſâ hîc eos Anchiſes fugiens aufert. Unaquæque familia tam Romæ, quàm alibi, focum quemdam in veſtibulo, ſeu in ipſo ædium introitu, noctu, diuque fovebat, qui ſacer ignis dicebatur, & ſeparatim ſervabatur, non verò in culinâ, juxta quem parva hæc ſimulachra diſponebantur.

* *Vide hiſtoriam belli & incendii Trojani, ubi narrat Achilles tomo 3°, & Ulyſſes tomo 4°.*

(a) *Id eſt Dii domeſtici.*

Paul. Veronese. jnvenit et pinx.

La femme Malade d'un flux de Sang, Guerie par Jesus Christ.

Mulier Sanguinis Profluvium Patiens a Christo Sanata.

LA FEMME MALADE D'UN FLUX DE SANG, GUERIE PAR JESUS-CHRIST.

TABLEAU DANS LA MESME SALLE.

PAUL VERONESE en cet ouvrage,
Me fait faire, Paſſant, le ſecond perſonnage ;
Le premier qu'il figure eſt un grand Medecin,
Qui porte en ſon viſage un air grave & divin ;
Tu me vois à ſes yeux languiſſante & malade,
Et je lui parle en tons plaintifs :
Ces gens autour de lui paroiſſent attentifs
A la cure qu'il fait & qui les perſuade,
Qu'il renferme dans ſoi les dons du Tout-puiſſant.
J'étois depuis douze ans, affoiblie, affligée
D'un continuel flux de ſang ;
Ma ſanté s'en trouvoit tellement dérangée,
Qu'étant ainſi ſans force, il falloit jour & nuit
Garder, à mon regret, le lit.
Aprenant que Jeſus (dont la ſainte pratique
Etoit dans nos cantons répandue & publique,)
Gueriſſoit du toucher ſeul, ainſi qu'en deux mots,
Les malades de tous leurs maux,
Et même les plus incurables ;
Je voulus reſſentir ces effets admirables :
Je me fis porter dans le lieu
Où paſſoit ce Prophete Dieu ;
Je m'approchai de lui doucement par derriere,
Et je fis tout bas ma priere,
Qu'il pût faire ſur moi le miracle nouveau,
De me guerir du mal étrange
Qui m'alloit conduire au tombeau :

Je touchai de ma main la frange
Qui bordoit alors ſon manteau ;
Car je ſerai, (diſois-je en moi-même,) guerie
De ma longue diſſenterie,
Si je puis toucher ſeulement
Un coin de ſon habillement :
Mais Jeſus prévenoit mes deſirs par avance,
Lorſque je touchai ſon habit,
Et ſans même qu'aucun des ſiens l'en avertit,
(Le Seigneur ayant ſeul le don de preſcience,)
Comme il tourna ſur moi ſes regards, il me dit :
Ayez ma fille confiance,
Car votre foi vous ſauve, & dans ce prompt moment,
Je me ſens de mon mal guerie entierement.

MULIER SANGUINIS PROFLUVIUM PATIENS, A CHRISTO SANATA.

Tabella in eâdem aulâ Abundantiæ.

PAULUS VERONESE mihi ſecundam hic perſonam tribuit, Viator amantiſſime. Primam agit Chriſtus Dominus, quem ex oris habitu gravi & divino agnoſcere facillimum eſt. Coram illo languentem me vides & morbo afflictam ; gemebundâ voce hunc adloquor ; qui verò circumſtant attendere videntur ad hancce meam ſanationem, quæ de Chriſti divinitate nihil ipſis relinquit dubii. Duodecim abhinc annis ſanguinis paſſa profluvium, cùm audiviſſem Chriſtum tactu aut verbo mala omnia, vel maximè inſanabilia pellere, ferendam me curavi quâ tranſiturus erat, mecum dicens : *Si tetigero tantùm veſtimentum ejus, ſalvâ ero.* Mente igitur Chriſtum precata tetigi manu fimbriam ipſius veſtimenti. Tum Chriſtus, nullo admonente, ſcientiâque ſuâ certus me veſtimentum ſuum tetigiſſe ad me converſus dixit : *Conſide filia ; fides tua te ſalvam fecit*, & in illâ horâ ſanata ſum, viribuſque reſtituta quibus ante morbum valueram.

TROIS TABLEAUX
DANS LA SALLE DE L'ABONDANCE, A VERSAILLES.

MON Tableau, cher Paſſant, eſt fait par LE POUSSIN;
La Vierge y tient Jeſus dans ſes bras, ſur ſon ſein,
Et ſa virginale perſonne,
Poſe ici ſur une colonne:
Au-deſſous divers Pelerins,
Y paroiſſent en grand dépeints.
Ce Saint Pierre & Saint Paul ſont du Peintre LA MARRE.
Cette Fuite en Egypte eſt du GUIDE fameux.
Si nous ſommes tous trois un peu ſilentieux,
Nous en avons ſujet; mais chacun ſe prépare
A te dire autre part quelque choſe de rare.

TRES ALIÆ TABELLÆ,
IN AULA ABUNDANTIÆ.

TABELLA mea à celeberrimo pictore POUSSIN expreſſa, Virginem exhibet columnæ impoſitam; Jeſum in ulnis gerit, & gremio fovet; ad cujus pedes provolvitur peregrinorum turba. Hancce aliam tabellam quâ divi Petrus & Paulus exhibentur, pinxit LA MARRE. Tertiam verò quæ Fugam in Ægyptum repræſentat, pinxit LE GUIDE.

LE CABINET DES ANTIQUES,

DANS LE CHASTEAU DE VERSAILLES.

LE GE'NIE DU CABINET PARLANT.

ARRESTE ; car ici, Paſſant, on n'entre pas,
Que dans mon Veſtibule on n'ait fixé ſes pas :
Ce qu'on y voit dépeint découvre le myſtere
Des Tréſors infinis que j'ai dans mon pouvoir.
Parcours tout de tes yeux, puis je te ferai voir
Des beautez qu'après moi nul autre n'a ſur terre ;
Attache toi d'abord à ce riche plafond,
Qui fut peint par HOUASSE, homme en deſſeins fécond.

LE CURIEUX PARLANT.

A le conſiderer je m'efforce & m'applique ;
Mais dans l'art du pinceau n'étant pas fort profond,
Je n'y comprendrai rien ſi l'on ne me l'explique.

LE GE'NIE.

L'Auguſte Maître que je ſers
Me donne un ſi riche ſalaire,
Que je dois ſans regret inſtruire & ſatisfaire
Tout ce qui vient ici du bout de l'Univers,
Pour en admirer les ouvrages.
Ces Tritons que tu vois, ces rares Coquillages,
Ces Vaſes d'or finis d'un travail curieux,
Soutenant des vaiſſeaux encor plus précieux ;
Ces Tapis bigarrez couverts de Caſſolettes ;
Ces ouvrages divers faits de pierres parfaites,

Offrent

Offrent aux yeux d'avance un magnifique amas
De ce qu'on peut trouver de plus rare ici bas,
Dont le Monarque de la France
M'a confié la jouiſſance ;
Approche-toi, remarque encor,
Près ce riche baluſtre d'or,
Cette floriſſante jeuneſſe
De ſexe & d'âges differens,
Qui travaille, agit & s'empreſſe,
A ranger dans leur lieu ces bijoux éclatans
Qui leur ſont apportez ſans ceſſe,
Par ce nombre d'enfans aîlez,
Qui ſemblent au travail ardens & ſi zelez.
Tous ces ouvrages peints en diverſe attitude
Artiſtement entremêlez,
Font voir avec quel ordre & quelle promptitude,
Tous mes rares morceaux ont été raſſemblez.
Ces Figures plus loin qu'on voit ſur ces nuages,
Près ces vaſes dorez d'une extrême grandeur,
Font connoître à leur air ainſi qu'à leurs viſages,
(Où brille certaine ſplendeur,
Majeſtueuſe & peu commune)
La Déeſſe Thetis, & Pluton & Neptune.
Au bout de cet autre côté,
Où ſont ces deux Femmes aſſiſes,
(Si bien, mais differemment, miſes)
On reconnoît d'abord avec facilité,
Paſſant, que par chacune on a repreſenté ;
Et l'Europe & l'Aſie en forme de Déeſſes ;
Ce qui fait voir que les richeſſes,
Dont abondamment je jouis,
Viennent ici de tous Pays,

Par les ſoins & par les largeſſes,
Et par les ordres de LOUIS.
Plus haut encor leve la vûe ;
Voi cette Femme à demi nue,
Et comme à ſa vive beauté,
Si gracieuſe & ſurprenante,
Cette couronne rayonnante,
Donne un brillant éclat & de la majeſté ;
Son Sceptre d'or en main, la Corne d'Abondance,
Dont ſon bras paroît ſoutenû,
Sont des marques de la puiſſance
D'un objet, qui, je croi, n'eſt qu'en ces lieux connû :
Son nom eſt la Magnificence ;
Qualité naturelle à notre Souverain :
Les deux Femmes qui ſont à ſes côtez placées,
Ne doivent t'inſpirer que de nobles penſées :
L'une avec l'obeliſque, & la palme à la main,
Eſt l'Immortalité dans ſon riche deſſein ;
Et l'autre à qui tu vois ſur la tête une flamme,
Et des aîles au dos, tenant des inſtrumens,
Apprend que la Science & ſes progrès charmans,
Sont des Héros parfaits, & l'ornement & l'ame :
Tous ces Buſtes de bronze & ces rares Tableaux,
Meritent fort qu'on les regarde ;
Remarque-les, & prend bien garde,
Que leurs Eſcabellons ou riches Piedeſtaux,
Sont faits des marbres les plus beaux ;
Car il n'eſt rien ici qui ne brille & n'éclate :
Ces deux Buſtes parlans vers la porte dreſſez,
Sont Caracalle & Mitridate :
Ceux à l'oppoſite placez,
L'un figure Adrian, & l'autre Cleopatre ;

(Non celle dont Antoine étoit tant idolâtre,
Mais femme du jeune Juba
Roy de Mauritanie en ce même temps-là.)
Pour ces Tableaux, voy les à l'aiſe ;
Ces deux ſont de Paul VERONESE,
On en eſtime la valeur ;
En voici l'un qui repreſente
L'Envoyé d'Abraham ce zelé ſerviteur
Qui parle à Rebecca ; tu vois qu'il lui preſente
De précieux joyaux d'eſpece differente :
Voici l'autre, où Jeſus dans le même moment
Que cette femme touche un peu ſon vêtement,
La renvoya, mais bien guerie
De ſa vieille diſſenterie.
Ce Saint Pierre & Saint Paul, par LA MARRE ſont faits.
Cette Fuite en Egypte, & qu'on dit piece exquiſe,
A du GUIDE fameux reçû tous ſes beaux traits.

LE CURIEUX AU GE'NIE.

Tout ce qui brille ici redouble ma ſurpriſe.

LE GE'NIE AU CURIEUX.

Sui-moi, ce n'eſt pas tout ; on ouvre, entre ami, voy
Le rare Cabinet d'un magnifique Roy.

LE CURIEUX AU GE'NIE.

Tant d'objets à la fois qui d'abord ſe preſentent,
Figent mes ſens & les enchantent :
Tout brille dans ces lieux d'un éclat ſans égal ;
Les couleurs du pinceau, l'or, l'argent, le criſtal ;
Dans l'art de bien bâtir la ſçavante ordonnance,
Tout eſt bien entendu, tout y ſent l'opulence ;
Cependant à travers de tant de raretez,
Dont je vois l'amas magnifique,
Une beauté plus ſimple, auprès d'autres beautez,
Me plaît, me ſurprend & me pique,

Et me fait voir que l'or, le prince des métaux,
Ni les diamans ni les pierres,
Les plus fines & les plus cheres,
Ne ſont pas de ce lieu les tréſors les plus beaux.
Génie officieux, vient, j'implore ton aide,
Tire-& dégage mon eſprit
Du trouble joyeux qui m'obſede :
Ma vûe à cet éclat s'abaiſſe & s'affoiblit ;
De même qu'au captif qui ſort de deſſous terre,
Et qui vient paroître au grand jour,
Surpris dans ce nouveau ſéjour,
Il chancelle, il ſe traîne, il cherche, il tâte, il erre ;
Le grand air le ſaiſit, & lui troublant les yeux,
Il ne peut qu'entrevoir le Soleil & les Cieux :
Dans un pareil état à preſent je me trouve,
Et ſemblable embarras j'éprouve.

LE GE'NIE AU CURIEUX.

Tu ſeras ſatisfait, je ſuis prêt, j'y conſens ;
Remets toi ſeulement de ce leger déſordre,
Et ſonge à rappeller tes ſens,
Je vais tout te décrire en ordre.
Obſerve bien que ce beau lieu
Eſt par tout couvert d'or, de criſtal, de peintures ;
Voy de ces trois Amours les aimables figures,
Qui du riche plafond rempliſſent le milieu ;
Ces guirlandes de fleurs, tout ce dôme environnent.
Il en paroît ſortir pluſieurs beaux rejettons,
Diviſez en quatre feſtons,
Autour de ces Miroirs, qui même les couronnent.
Jette auſſi fixement les yeux
Sur ces groupes d'Enfans dépeints en Camayeux,
Comme vers ceux aſſis ſur ces grands monceaux d'armes :

Admire leur éclat, leurs beautez & leurs charmes.
Ils ſupportent, chacun commme en l'air ſoutenus,
L'ovale des Tableaux de cette voûte teinte,
Où dans chacun tu vois une femme dépeinte.
La premiere à ſes traits ſi doux & ſi connus,
Avec ce jeune enfant dont chacun craint l'atteinte,
Se fait d'un ſeul regard connoître pour Venus.
L'Abondance eſt cette ſeconde,
Avec ſa corne ſi féconde;
La Symetrie eſt celle-ci:
A l'égard de la quatriéme;
C'eſt la Magnificence même,
Qu'on voit briller par tout ici,
Et qu'un ſeul Grand LOUIS peut pouſſer à l'extrême.
Examine de près encor
Tous ces Vaſes d'Agathe arangez ſur la friſe:
La matiere en eſt rare, & le bon goût la priſe,
Beaucoup plus même que cet or,
Dont on fait ceux de filigranes,
Qu'on voit multipliez par ces murs diaphanes:
Mais pour t'expliquer tout, comme je l'ai promis,
Regardons ces Tableaux dans le rang qu'ils ſont mis,
Et pour t'obliger davantage,
Je prétends te nommer l'Auteur de chaque ouvrage.
La Vierge en payſanne eſt du grand RAPHAEL.
André DEL SARTE a peint Tobie & Gabriel:
Leonard DE VINCI cette Sainte Famille:
MANTEIGNE DE MANTOUE a tracé les couleurs
De cette Vierge ci, dont l'œuvre éclate & brille
Dans ces rians feſtons de fleurs.
Sous ces Tableaux anciens, pieces bien conſervées,
Remarque & voy ces huit qu'on eſtime achevées;

On prône leurs beautez, chacun s'en trouve épris :
VANDEICK de cette Croix a dépeint la Deſcente ;
Le bon goût l'eſtime & la vante,
Et les vrais connoiſſeurs la diſent hors de prix.
La Circonciſion qu'on croit auſſi fort rare,
Eſt peinte de la main du DOSSE de Ferrare.
Cette Diane dans le bain,
Avec ce tendre payſage,
Sortent tous deux de même main,
Corneille POLEMBOURG a fait ce riche ouvrage.
Quant au miracle du Seigneur,
Lorſqu'il guerit la belle-mere
De ſon fidele Apôtre Pierre ;
Paul VERONESE en a l'honneur,
C'eſt lui qui mit jadis ce travail en lumiere.
Marie entre ces Saints qui tient ſon cher enfant,
Eſt de MAZZOLI, Parmeſan,
Mais qui paya trop tôt le tribut à nature.
Les deux voiſins, dont l'un figure
Le Sacrifice obéiſſant,
Et l'autre d'Abſalon la funeſte avanture,
Sont d'Annibal CARACHE un travail raviſſant.
Parmi ces vaſes magnifiques,
Et ce riche amas de joyaux,
Placez ſur ces derniers tableaux,
Vois-tu ces figures antiques :
Quoique de marbre ſimple, on en fait grand état ;
Et le premier d'entre ces quatre
Eſt ce jeune homme nud ; cet autre eſt Cleopatre,
Dont la beauté fit tant d'éclat.
A l'égard de ces deux plus près de la fenêtre,
Le premier c'eſt l'Amour, du moins il ſemble l'être ;

Sur un Cheval marin on le figure aſſis.
Et l'autre Venus & ſon fils,
Dans les enfoncemens près de la cheminée,
Et dans l'eſpace vis-à-vis,
Tu vois quatre Tableaux dont la place eſt ornée;
Ils ſont de VERONESE & d'un travail exquis:
L'un eſt ce Chriſt en Croix, & cet autre où Marie
D'un air reſpectueux & doux,
S'adreſſe au Seigneur & le prie
Avec ces trois Saints à genoux;
Ces deux autres auſſi de la Famille Sainte,
Dans l'un deſquels tu vois, Mortel, la Vierge peinte
Et le Maître du Firmament,
Couché ſur ſes genoux, & qui dort doucement.
Voyons plus bas entre ces glaces,
Huit autres Tableaux excellens,
Peints par des pinceaux differens,
Et qui rempliſſent bien leurs places;
Ce ſont VIOLE & LE LORRAIN,
Comme Annibal CARACHE, eſtimez trois grands maîtres,
Qui mirent leur habile main
A ces quatre Tableaux champêtres:
Paul VERONESE a peint celui de ces trois Rois;
Jean HOLBEIN, Suiſſe, fit Iſaac en Sacrifice;
Un qui de RAPHAEL fut diſciple & novice,
(J'en ignore le nom) dépeignit autrefois
Cette Nativité, Curieux, que tu vois,
Sur le deſſein du maître & ſur ſon fin caprice:
Notre Annibal CARACHE a fait ce Saint François.
Remarque-tu ſur ces armoires,
Huit belles Figures d'argent;
L'ouvrage en eſt rare, excellent;

Leur ame a pour ſujet la fable & les hiſtoires :
Obſerve bien encor le travail délicat
De ce modele de Galere ;
Si celles de Marſeille étoient au même état ;
Sans doute le pauvre forçat
Auroit plus de lieu de s'y plaire,
Et ne vivroit plus de pain bis ;
Les aggrez, comme ici, ſeroient pleins de rubis,
De précieuſes jouailleries.
Mortel, c'eſt à ce coup que de tous les côtez,
Tes yeux doivent courir & ſe voir arrêtez.
Admire fixement combien de pieces riches,
Expoſe à tes regards ce grand nombre de niches :
Combien dans ces recoins, dans ces enfoncemens,
Sur cette longue friſe & ſur tant de conſoles,
Tu trouveras placez d'antiques monumens,
Originaux, ſans prix, curieux & charmans,
Que Louis fit venir des cantons des deux Poles.
Curieux, approche vers moi :
Sur cette cheminée, au haut de ſon chambranle,
Eſt une Nef d'or pur (c'eſt celle de mon Roi ;)
Elle en eſt ſi peſante & ſi maſſive en ſoi,
Qu'à peine un homme fort la ſupporte & l'ébranle :
L'Orfevre a ſur tout excellé
Dans la Sculpture, ainſi qu'au travail ciſelé.
L'opulent Roy Creſus dont on a dit merveilles,
Ne poſſeda jamais de richeſſes pareilles,
Dont ſe fit la recherche avec un ſi grand ſoin ;
Et des Ceſars enfin les ſucceſſeurs auguſtes
N'en ont approché que de loin.
Où vit-on tel amas de Vaſes & de Buſtes,
Et de Pieces d'un prix trop haut pour l'eſtimer ?

Tant

Tant de marbres de choix, tant d'anciennes Statues
Du travail des Sculpteurs, ou qui furent battues ;
Dont le nombre infini ne ſe peut exprimer.
Enfin ſur ces précieux vaſes
De Cornaline, Onix, d'Agathe & de Topaſes ;
Sur ces ouvrages d'Or, d'Argent, Ambre & Corail
D'un ineſtimable travail,
On voit comme ſemez le Saphir & l'Opale,
L'Emeraude, Rubis, la Perle orientale,
L'Hiacinthe azuré, l'Ametiſte & Grenats,
Et les gros Diamans & des plus lourds carats.
Quel ſeroit le détail de ces Pierres gravées,
Soit en relief & ſoit en creux,
Qu'on dit au bout du monde avoir été trouvées ;
Et par force argent enlevées ;
Ainſi que ces beaux Camayeux,
Plus anciens que tous nos ayeux ?
Mais comment dénombrer ces Médailles antiques ;
(Car leurs rares beautez & leur fameux renom,
A ce grand Cabinet impoſerent le nom.)
Des monumens ſi magnifiques
De la plus vieille antiquité,
En ſi grand nombre & quantité,
Ont peine même à trouver place
Dans cet appartement, quoique d'un vaſte eſpace :
Auſſi dans ce beau lieu l'on ménage avec ſoin,
Pour les mieux contenir, juſqu'au moindre recoin.
Plus de trois cens tiroirs poſez dans douze armoires,
Comme dans cette table en forme de Bureau,
Renferment ce que l'âge & les vieilles hiſtoires
Ont de plus rare & de plus beau :
C'eſt ici que de ces médailles

On en peut voir abondamment,
De tous métaux, de toutes tailles,
En Bronze, en Or comme en Argent;
Les Romaines, les Hebraiques,
Les Syriaques, les Puniques,
Les Gauloiſes & les Gothiques,
Les Arabeſques, les Rhuniques,
Et de l'Egypte enfin les Hyeroglifiques.
Dans ces beaux Médaillons, en bon ordre placez,
Par des mains à ce connoiſſantes,
On y peut remarquer les ſuites differentes
Des hauts évenemens & des ſiecles paſſez :
On y voit l'époque indiquée
Des anciens Empereurs & des Conſuls Romains;
Des Villes & des Rois & d'autres Souverains,
Ainſi que l'hiſtoire marquée,
De tous leurs Dieux & faux & vains;
Des Padouanes même & des Contorniates,
Tant des ſiecles anciens que des modernes dattes;
Et la Monnoye encor, dont pluſieurs Nations
Ont fait la fabrique & l'uſage,
Dont tu vois les impreſſions,
De tout Pays & de tout âge;
Mais de celles ſur-tout que nos plus anciens Rois
Ont fait chez eux battre autrefois,
Dès l'établiſſement de cette Monarchie,
Par les premiers de nos Gaulois :
On en voit à foiſon cette chambre enrichie.
A ces monumens aſſurez
On a joint ceux qu'on a tirez
De la Royale ſépulture
D'un de nos anciens Potentats*;

* *Childeric.*

Ce qui doit démontrer à la race future,
Qu'au-dessus des autres Etats,
Le juste rang de préséance,
Est acquis & dû à la France.
On trouve encor de ce côté,
En or, comme en argent, très grande quantité
De riches Médailles nouvelles,
Et les plus rares, les plus belles
Que les Empereurs & les Rois
Ont fait exprès battre autrefois,
Et qui nous ont laissé d'instructives lumieres;
Mais leur grand nombre ici, de même que leur poids,
Excedent beaucoup les premieres:
On les frappa chez nous, en Espagne, au Levant,
A Rome, en Angleterre, en Hollande, en Espagne,
Dans les Etats du Nord & dans ceux d'Allemagne;
Te voila, ce me semble, instruit suffisamment,
Sur ce qu'un Curieux peut souhaiter d'apprendre.

LE CURIEUX AU GE'NIE.

Mon plaisir est égal, à voir comme à t'entendre;
Je te suis obligé, je te quitte, & je vais
Voir les autres beautez de ce charmant Palais.

CUBICULUM ANTIQUISSIMA, PRETIOSISSIMAQUE SUPPELLECTILI ORNATUM,

IN CASTELLO VERSALIENSI.

Interloquuntur Cubiculi Genius, & Viator.

GENIUS.

GRADUM siste, Viator dilectissime, & inspice splendidum vestibuli mei laqueatum tabulatum quod pinxit olim HOUASSE. Hi Tritones, rara hæc conchylia, vasa hæc aureo colore exhibita, quibus vasa pretiosiora sustinentur, hi tapetes authepsis odorariis referti. Hi pueri

utriuſque ſexûs lapillos diſponentes & monilia ſibi ab aliis pueris alatis ſubminiſtrata. Thetis, Neptunus, Pluto, nec-non Europa, Aſia, Magnificentia & Immortalitas ſub dearum figuris exhibitæ; hæ, inquam, picturæ omnes tibi prænotant te mox divitias omnes eſſe viſurum, quibus Ludovicum terra & mare, diverſæque orbis regiones ditaverunt; quibuſque ſumptibus, quamque immenſis curis ea colligenda Princeps magnificus curaverit. Inſpice obiter ingentem numerum harum Statuarum Marmorearum inferne truncarum, haſque rariſſimas tabellas plurimas numero, quas celeberrimi & antiquiſſimi tum ex Italiâ, tum ex aliis gentibus Pictores expreſſere.

VIATOR.

Ut mirum in modum afficiunt me quæcumque hîc ſplendeſcunt & nitent.

GENIUS.

Pauca vidiſti, ſequere me: En valvæ aperiuntur, inſpice rariſſimum magnifici Regis Cubiculum antiquiſſimi Artificii refertum operibus.

VIATOR.

Deprimitur nunc & tanto fulgore perſtricta hebetatur oculorum meorum acies; accede officioſe Genie, fer opem; expone mihi ea omnia quæ ſe obtutui meo offerunt, penicillus enim, aurum, argentum, gemmæ, baccæ, pretioſique lapides pulchra licet omnia hic effecerint; arbitror nihilominus in hocce loco theſaurum aſſervari multo pretioſiorem.

GENIUS.

Faciam tibi ſatis, & ordinatim exponam omnia: Vide in medio laqueari pictam Venerem quatuor hiſce tenerrimis ſtipatam Amoribus, qui manibus corollas gerunt. Hæ Mulieres juxta poſitæ Abundantiam, Symmetriam & Magnificentiam referunt. Inſpice omni ex parte has tabellas numero centum & plures, antiquorum commendatiſſimorumque ex omni orbe Pictorum manu expreſſas. Mirare Navem iſtam ex auro ſolido gemmis undequaque ornatam, & iſtam (*a*) ex auro puriſſimo, tanti ponderis, ut huic geſtandæ vix homo par eſſe poſſit. Hâc Rex meus diebus ſolennibus inter epulandum utitur. Intuere vaſa iſta pretioſiſſima ex onychibus memphitis, achatis, & topaziis confecta, in quibus velut inſperſa cernuntur ſapphiri, opali, ſmaragdi, baccæ orientales, pyropi, hyacinthi, amethyſti, charchedonii, & gemmæ maximæ. Inſpice duodecim armaria in quibus ſunt ciſtæ ductiles plures quàm trecentæ, in quibus continentur vetuſtiſſimorum temporum Numiſmata, nec-non variarum orbis gentium Monetæ antiquiſſimæ. Jam vale, vocor aliò, commodius inſpice cætera omnia quibus locus iſte decoratus eſt.

(a) *Hæc Navis dicitur etiam Cadenatium regium, quod in eâ includuntur mantilia, culter, cochlear, furcinula, ſal, piper, dentiſcalpia & alia id genus, quibus Rex inter epulandum utitur, quodque catenatâ & exemptili ſerâ clauditur.*

PORCIA. Stat. Antiqua.

PORCIE. Antique.

PORCIE,

STATUE DE MARBRE

DANS LE CABINET DES ANTIQUES

DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

QUOIQUE Figure assez petite,
Je n'en ai pas moins de merite,
Et telle je fus faite exprès
Pour embellir les Cabinets
Et les endroits considerables
Que les premiers Romains avoient dans leurs Palais;
Et la mienne, Passant, est des plus remarquables.
Ce Vase plein de feu d'où je tire un charbon,
Rend au premier coup d'œil mon histoire éclaircie,
Et l'on y reconnoît PORCIE
Femme du grand Brutus, & fille de Caton:
Mon époux qui s'acquit un immortel renom
Se tua de sa main, j'eus dessein de le suivre
Dans un si noble exemple; & ne pouvant survivre
A son triste & malheureux sort,
Je cherchai tous moyens pour me donner la mort;
Et des fâcheux parens poussez d'un amour tendre,
Voulurent enfin me défendre
D'en venir à ce desespoir;
Mon fier courage leur fit voir
Que les précautions qu'ils s'efforcoient de prendre,
N'avoient sur mon destin qu'un très foible pouvoir;
Et pendant qu'ils croyoient que pour m'ôter la vie,
Toute autre invention m'étoit par eux ravie,

Je ſçûs tromper leurs ſoins prudens ;
Et faiſant un effort extrême,
J'avalai ces charbons ardens,
Et par ce moyen-là je m'étouffai moi-même.

PORCIA,

STATUA MARMOREA,

IN EODEM ANTIQUORUM CUBICULO,

Alta pedem unum, novem uncias.

PARVA licet, non tamen ideo ſpernenda ſum. Sum ego una ex antiquis illis Statuis quibus priſcis temporibus, Gazophylacia ſua Romani decorabant. Vas iſtud prunis ardentibus refertum è quibus unam teneo ſatis ſuperque tibi declarat me Porciam eſſe magni Bruti conjugem, Catoniſque filiam, qui ſibi ipſe manus intulit. Poſt illum ſupereſſe me puduit. Curas ergo parentum fefelli qui præconceptum moriendi votum adimplere me pro virili vetabant. Ipſis inſciis, ardentes favillas hauſi, meque ipſa ſuffocavi.

BELLE-MERE DE SAINT PIERRE

GUERIE PAR JESUS-CHRIST,

TABLEAU DANS LE CABINET DES ANTIQUES.

LE grand Peintre Paul VERONESE
Figure en ce Tableau, (dont l'ouvrage eſt très fin,)
Une femme qu'afflige une fievre mauvaiſe,
Et viſitée auſſi par un grand Medecin :
Mon diſcours aſſez bref t'apprendra par la ſuite
Quelle étoit la ſcience & le divin merite
De cét homme vrai Dieu, charitable & ſi bon :
J'étois cette Malade, & de Capharnaüm

Ville de Galilée, & même Belle-mere
Du grand Apôtre Simon-Pierre.
JESUS vint dans ces lieux un jour,
Avec Pierre mon fils pour y faire séjour ;
Ses miracles étoient en vogue,
Même il en fit plusieurs dans notre Synagogue,
Que je tais pour te faire un entretien moins long.
Comme il sortoit suivi d'une nombreuse troupe,
Et de ceux qui tenoient de lui leur guerison ;
Simon-Pierre l'invite à manger une soupe,
Et l'ameine dans ma maison.
J'avois la fievre alors, mais j'étois moins chagrine
D'en ressentir les longs progrès,
Que le dépit & les regrets
De me voir hors d'état d'ordonner la cuisine,
Et d'y travailler aux aprêts :
Comme Jesus entroit, aussitôt Simon-Pierre
Lui fit sa très-humble priere,
A ce qu'il lui plût me guerir
De cette fievre journaliere,
Dont depuis plusieurs mois on me voyoit souffrir :
Ce Saint Prophete incomparable
Avant que de se mettre à table,
Fut amené près de mon lit ;
D'abord par la main il me prit,
Et commanda d'un mot à ma fievre effroyable
De me quitter, chose admirable !
J'en fus délivrée au moment,
Sans en avoir depuis aucun ressentiment,
Et c'est mon heureuse avanture
Que Paul VERONESE y figure :
Je me levai du lit ; & suivant mes souhaits,

Je me vis disposée à préparer les mets,
Et j'eus même l'honneur d'aller servir à table
Ce divin Maître à qui j'étois si redevable:
Tu connois à present quel fut le Medecin
Qui d'un seul mot fit cette cure,
Sans besoin des secours que fournit la nature,
Dont il étoit au vrai le Maître souverain.
Heureux l'homme malade, & de même la femme,
A qui tel Medecin surviendroit à propos,
Puisqu'il guerissoit en deux mots
Les maux du corps & ceux de l'ame.

DIVI PETRI SOCRUS A CHRISTO SANATA,

TABELLA IN ANTIQUORUM CUBICULO.

ME, Viator charissime, afflictam inveteratoque morbo conflictatam hîc expressit Paulus VERONESE. Socrus eram Petri Apostoli nata Capharnaüm, ubi me Christus visitat, ad prandium à privigno invitatus. Vides ut divinus ille Medicus manum meam tractaverit, febrimque jusserit à me discedere; quæ quidem ipsius jussis adeo se præbuit audientem, ut illico è lecto surrexerim, & ad culinæ ministerium, ferculaque paranda incubuerim. O felices ægrotos quibus talis Medicus auxiliatur, qui morbos omnes aut corporis, aut animi, uno aut altero verbo exterminat.

SALLE DE VENUS,

AUX GRANDS APPARTEMENS DE VERSAILLES.

DU grand Apartement du Roy,
La premiere piece c'est moi;
Cela pourtant ne veut pas dire
Que sur les autres en beauté,
J'aye en effet la primauté:
Mais, Curieux, pour t'en instruire,

C'est

C'eſt que lorſque l'on vient par mon grand eſcalier
Pour aller dans les autres chambres,
Deſquelles je ſuis un des membres :
Mon lieu ſert de paſſage & s'offre le premier,
Au niveau du plus haut palier :
Je ſuis pavée & revêtue
De marbres variez, très plaiſans à la vûe ;
Et de ces beaux compartimens,
(Mélangez de couleurs & de doux agrémens,)
Mon enceinte entiere eſt parée,
Juſqu'à ma corniche dorée ;
Le marbre précieux du tour de mes lambris
Etant très rare & de grand prix
On a preferé la nature
A l'art, à l'ornement de la riche peinture ;
Et pour mieux mettre au jour de ſi rares morceaux,
On n'a qu'en quatre endroits employé les pinceaux :
Deux eſpaces aux bouts dans l'entre-deux des portes
Sont travaillez de pluſieurs ſortes ;
On y dépeint des Bâtimens,
Et de vaſtes Jardins dans les éloignemens :
Sur les autres côtez entre chaque fenêtre,
Le Peintre y feint & fait paroître
Des niches pleines d'ornemens,
Des bas reliefs en or, des coquilles de même ;
Où l'on voit d'une adreſſe extrême,
(Qui ſurprend & trompe les yeux,)
Meleagre dépeint & la fiere Athalante,
D'une façon ſi fort du relief approchante,
Qu'on croiroit qu'un Sculpteur les tailla dans ces lieux :
Quatre pilaſtres même, & tous d'ordre Ionique,
Pareils au marbre magnifique

Qu'on a colorez & dépeints
Aux côtez de ces mêmes niches,
Y ſont au naturel, & ſi ſçavamment feints,
Que de près & de loin ils paroiſſent poſtiches.
On voit deux portes vis-à-vis,
Dont la premiere eſt feinte & l'autre veritable,
Où mêmes deſſeins ſont ſuivis;
Et la ſymetrie eſt ſemblable:
Sur le grand eſcalier la vraye a ſon regard:
Entre elles deux de chaque part,
Des pilaſtres de marbre & colonnes pareilles,
(Et du même ordre precedent,)
Leur ſervent de riche ornement:
L'éclat de l'or fait des merveilles,
Sur les baſes & chapiteaux,
Où le bronze eſt le corps de ces derniers morceaux.
Entre les portes eſt placée
Une haute niche enfoncée,
Au milieu de laquelle on voit un piédeſtal
Portant une Statue antique;
Elle parle, écoutons; elle-même s'explique,
C'eſt un ouvrage original.

AULA VENERIS,

IN MAJORIBUS ÆDIBUS VERSALIENSIBUS.

MAJORUM hujuſce Caſtelli ædium prima ego ſum. A majoribus enim ſcalis tranſitum præbeo ad alia cubicula. Picturis minus ornata ſum quam aulæ cæteræ, verum lacunaria mea veſtit marmor pretioſiſſimum; geminas inter meas portas, quarum altera verè porta eſt, altera ſimulata, altum vides loculamentum & profundum, cujus in medio, ſtylobatæ impoſita eſt ſtatua antiqua maximi pretii. En loquitur; audiamus.

L. QUINT. CINCINNATUS. Antique.

LUCIUS QUINTUS CINCINNATUS,

STATUE DANS LA SALLE DE VENUS.

TU vois dans ce rocher la figure d'un homme
Autrefois Dictateur de Rome,
Et Chef ainſi de ſon Sénat;
Et c'eſt, cher Paſſant, Cincinnat,
Que l'hiſtoire ancienne me nomme:
Je n'eus d'autre interêt que celui de l'Etat;
Je vêcus toujours ſans éclat,
Peu jaloux des grandeurs ni de la renommée,
On m'a vû fort ſouvent commander une armée
En qualité de Dictateur,
Et le lendemain Laboureur;
Non pourtant que par ma naiſſance
Je fuſſe au travail élevé;
Mais bien pour imiter le ſiecle d'innocence,
Et pour vivre en homme privé,
Qui fuit le faſte & la puiſſance:
Quand Rome avoit beſoin de moi,
Je quittois mon labeur pour remplir l'autre emploi;
Et dès que mon ſecours n'étoit plus neceſſaire,
Je retournois d'abord au travail ordinaire;
Laiſſant là le triomphe & Rome & mes amis.
On vit alors par moi plus d'un peuple ſoumis,
Et mon humilité laiſſe aux vieilles hiſtoires
Le ſoin de publier mes fameuſes victoires,
Et le fameux récit de l'expedition
De gloire immortelle ſuivie,
Qui fut la derniere action,
Paſſant, qui couronna le long cours de ma vie.

Rome avoit guerre ſur les bras,
Et l'ennemi vainqueur la tenoit fort preſſée,
Dans la crainte & dans l'embarras,
De voir ſa grandeur abaiſſée :
Ses meilleurs Generaux étoient bleſſez ou morts ;
Elle étoit hors d'état d'aucuns autres efforts :
La République enfin ſe croyant lors perdue,
Pour faire un Dictateur jetta ſur moi la vûe ;
De la part du Sénat on me tira des champs,
Où pour lors occupé de mes ſoins innocens,
Je conduiſois content mon ſoc & ma charue ;
J'eus peine à la quitter, aimant peu la cohue ;
Mais émû des malheurs touchans
Qui preſſoient ma chere patrie,
Dont la grandeur ancienne alloit être flêtrie
Par un renverſement fatal,
Je jettai bas la verge & le bâton champêtre,
Dont j'excitois aux champs le bœuf & le cheval,
Pour prendre en main alors celui de General :
Dès que des legions je devins chef & maître,
Que l'ennemi me vit paroître,
Je mis par ma preſence un prompt remede au mal,
Et profitant d'abord d'un petit avantage
Qui mêne enſuite à de plus grands,
Le Romain abbatu reprit nouveau courage,
Repouſſa le vainqueur dans des chocs differens.
La fortune de Rome étant ainſi changée,
Je vole aux ennemis en bataille rangée ;
Je leur livre combat, je les mets aux abois,
Et les réduis enſuite à recevoir les loix,
Qu'ils croyoient impoſer à ma Ville affligée ;
Si bien qu'en moins d'un demi mois,

D'un ſuperbe ennemi Rome ſe vit vangée,
Comme leur maîtreſſe à la fois;
Cette expedition étant ainſi parfaite,
Et refuſant les dons, la pompe & les grandeurs,
Je retournai dans ma retraite,
Où j'ai fini mes jours dans mes premiers labeurs:
Ma République enfin au point d'être abbatue,
Ayant depuis par moi relevé ſon renom,
Fit en memoire de mon nom,
Elever, Curieux, la preſente Statue:
Honneur pour un mortel & des plus ſinguliers.
Si le ciſeau me repreſente
Dans pareille attitude en chauſſant mes ſouliers,
C'eſt pour mieux exprimer la paſſion ardente
Que dans l'occaſion preſſante
J'avois pour le bien general,
Me chauſſant à la hâte, & montant à cheval
Pour me rendre à l'armée & me mettre à la tête,
Quand à marcher elle étoit prête.

LUCIUS QUINTUS CINCINNATUS,

STATUA IN AULA VENERIS.

FAMOSUS ille Romanus ego ſum Cincinnatus dictus. Semper privatus vixi, faſtum & honores, publicaque munera averſatus, ut ipſe agros meos colerem, boveſque meas & aratrum ducerem, unde ſæpius Romani exercitibus ſuis præfuturum me accerſebant. Victis tandem & profligatis hoſtibus, paratos mihi triumphos aſpernabar, ruſque protinus ad opus revertebar. Me vetus ſculptor nudis pedibus, & calceantem me expreſſit, quo convenientius ſignificaret me nudis pedibus haud ſecus atque ruſticum araſſe, cum me labori meo Roma eriperet, & tunc ſine morâ calceare me conſueviſſe, ut ad exercitus ducendos advolarem. Vale.

SUITE DU RECIT DE LA SALLE DE VENUS.

Mais, reprenons, Paſſant, le fil de mon diſcours,
(Dont Cincinnat avoit interrompu le cours
Par ſes hiſtoires éclatantes.)
Sur mes portes ſont des enfans,
En bas relief de bronze & d'or pur éclatans,
Dont les figures differentes
Sont ſur un riche marbre & de couleurs changeantes :
Tu vois ſur ces eſcabellons
Des Buſtes très anciens & d'humaine figure,
De l'une & de l'autre nature ;
Et deſſus ces hauts Gueridons
Plus d'une girandole, en diverſes façons,
Et des luſtres brillans de pur criſtal de roche,
Qui du diamant fin approche.
Deux tables d'albâtre très beau,
Des Vaſes de ſerpente & d'autres de porphire
D'un travail délicat que tout le monde admire ;
Mais Cincinnat eſt un morceau
Qui ſurpaſſe tous ceux que je viens de décrire,
Quoi qu'ils ſoient eſtimez & d'agrémens remplis :
Il tient le premier rang en beautez, en haut prix ;
Comme on voit qu'à travers d'une grande ouverture
(Faite en ovale, en ſa figure,)
Au haut de ce plafond eſt dépeinte Venus,
Ayant ſa belle gorge & ſes bras demi nus,
Aſſiſe ſur un char, ainſi que la Peinture
De l'habile ROUSSEAU dirige ſa poſture ;
Il a peint par raiſon derriere elle trois ſœurs
Que la Fable nomme les Graces ;

Elles rempliſſent là leur devoir & leurs places,
En couronnant Venus leur maîtreſſe, de fleurs,
Dont les roſes font les couleurs,
Et Cupidon voltige au-deſſus de ſa mere,
Avec la flêche & l'arc en main,
Et ces Amours ornez d'une plume legere,
Portent du petit Dieu (leur frere & ſouverain)
Le carquois, le flambeau, ſon bagage ordinaire:
D'autres tiennent en main, volans comme l'éclair,
Des corbeilles de fleurs remplies,
Qui ſemblent fraîchement cueillies,
Et ſoutiennent encor en l'air
Ces fraîches roſes dont ils ont fait des guirlandes
Que l'on voit pendantes & grandes,
Et que Venus tient dans ſes mains,
Semblant aſſujettir les Dieux & les humains;
Car de ces vives fleurs la chaîne entremêlée,
Environne les Dieux dont tu vois l'aſſemblée,
Où paroît préſider Jupin,
Comme le maître & ſouverain:
Par dehors la même ouverture
Juſqu'au bas de chaque encoignure
De ce plafond riche & brillant,
(Ou d'autres ouvertures feintes
Paroiſſent de même dépeintes;)
Ce long eſclavage & galant,
Semble par ces côtez dans les airs ſe ſuſpendre,
Et comme ſur terre deſcendre:
Dans chacun des mêmes endroits
On voit peints & liez enſemble
Deux amans que l'amour a réduit ſous ſes loix,
Et qu'un même lien de mille fleurs aſſemble;

L'un paroît en jeune heros,
Et l'autre une très belle femme ;
Et quoique dans leur air il ſemble que leur ame
Reſſente la douleur plutôt que le repos,
Ils paroiſſent pourtant dans leur chaîne ſe plaire,
Loin de ſonger à s'en défaire :
Tu vois que c'eſt auprès du piédeſtal doré,
Et qui d'un trepié d'or a la vraye apparence,
Que la Peinture a figuré
Cette agreable violence :
Differens autres Cupidons
Repoſent ſur le trepié même,
Près d'un trophée orné de fleurs & de feſtons ;
Ils ſemblent ſatisfaits & dans la joye extrême
D'avoir uni ces deux amans
Dans de ſi doux engagemens :
Par ce riche trophée & ces galantes armes,
On prétend déſigner l'amour pur & ſes charmes,
Et des tendres heros le prix & la valeur ;
Et la troupe des Dieux de la ſorte entourée,
Semblant comme vivante & d'ardeur penetrée,
Témoigne aſſez que leur grandeur
Se trouve doucement livrée
Au pouvoir de Venus comme à l'Amour vainqueur :
Un cordon de relief enceint la grande ovale ;
Deux bordures en rond ſont aux extrémitez :
On voit des piédeſtaux auſſi repreſentez,
Qui ſont peints dans chaque intervalle
De ceux qu'on laiſſe aux deux côtez
Des mêmes feintes ouvertures,
Et qui forment ces encoignures ;
Ils ſont d'ordre d'Attique & tous enrichis d'or ;

Et

Et dans leur charge ornez encor
De Coquilles, Armes & Maſques,
D'où pendent des feſtons ſculptez garnis de fleurs,
Retenus par des Dieux à viſages fantaſques,
Qui de Faune ou Satire ont l'air & les couleurs.
Par le moyen d'une nature
Et d'eſpece d'enroullemens,
Bigarrez & tous differens,
(Qui de frontons briſez ont toute la figure;)
Derriere ces objets par tout d'or fin garnis,
On croiroit voir de grands tapis
D'un velours de beauté parfaite,
Dont la couleur eſt violette;
Chaque face a ſur le devant
Un Tableau rare & magnifique,
Qui ſemble un peu moins long dans ſon entablement,
Mais beaucoup plus haut que l'attique.
Le premier que tu vois, Paſſant,
Et qui regarde l'Occident,
Par ſon deſſein te fait entendre
Qu'il figure Roxane, & qu'épouſe Alexandre;
De part & d'autre au bord, tout l'attique eſt orné
Du ſujet fabuleux d'Apollon, de Daphné,
Lorſqu'aux efforts du Dieu, cette Nimphe expoſée,
En l'arbre du Laurier fut metamorphoſée.
Au-deſſus eſt l'enlevement
Que Jupiter, d'Europe amant,
Fit jadis de cette Princeſſe,
Par un plaiſant tour de ſoupleſſe,
A travers des ſillons de l'humide Element,
Sous le corps d'un Taureau qu'il prit expreſſément.
Vis-à-vis & dans cette eſpace,

Qui vers ce côté-ci fait face,
Sont les Courſes du Cirque & d'autres Jeux anciens,
Que donnoit Auguſte aux Romains;
Tu vois ſur les côtez l'ingenieuſe fable,
De Syrinx changée en roſeaux,
Et du Dieu Pan qui plaint les maux
Que cauſe ſa pourſuite à cette Nimphe aimable.
Près de ce même ovale à ſon extrémité,
Et dans l'autre bordure ronde,
Eſt un Dauphin repreſenté,
Qui porte ſur ſon dos Amphytrite ſur l'onde;
Cette épouſe du Dieu des mers
Paroît de l'Amour precedée;
HOUASSE en ſes ſujets continuant l'idée,
Du pouvoir que Venus a par tout l'Univers.
Vers le grand Eſcalier eſt une autre peinture,
Dans un ſçavant Tableau d'une vaſte meſure,
Où ſur un char enrichi d'or,
On voit Nabuchodonoſor,
Et Nitocrix ſa femme & Reine;
Une ſuite nombreuſe en hommes & chevaux,
Superbes en habits, en harnois, en joyaux,
Environnent ce Prince & cette Souveraine;
Ils regardent des Plans de differens travaux,
Qu'un habile Architecte étale en leur preſence,
Même on en voit de commencez,
Où l'on travaille en diligence,
Et qui ſuivant toute apparence,
Semblent déja fort avancez:
Ce ſont ces grands jardins, dont la hauteur étonne,
Et ſur plus d'une arcade en terraſſe conſtruits
Dans la Ville de Babilone,

Et comme en élevoit jadis
Le peuple Mede en ſon Pays :
Ils choiſiſſoient toujours une haute coline
Pour bâtir ces jardins en l'air,
Et Nitocrix étant Medoiſe d'origine,
Princeſſe entreprenante & d'un cœur noble & fier,
Fit conſtruire en Egypte une même machine,
De jardins verds, fleuris l'été comme l'hiver :
HOUASSE pouſſe encor ſa peinture animée,
Et vers chaque fenêtre au-deſſus on la voit ;
Aiſément on y reconnoît
Une image de cette armée,
Qu'au diligent ſecours d'une Reine opprimée,
Autrefois employa Cirus :
Un char d'argent paroît, ayant pour couverture
Un dais tout brillant de dorure :
La Princeſſe aſſiſe deſſus,
Vers les troupes du Roy ſemble jetter la vûe,
Regardant du même côté,
Où Cirus ſur un char monté
Paroît en faire la revûe.
Près du dernier Tableau plein d'art & d'agrément,
Eſt la Nimphe Orithie & ſon enlevement,
Qui fut fait par le Dieu Borée ;
Cette même piece a pour accompagnement
Proſerpine ici figurée,
Et qui de ſon rapt fait ſi précipitamment
Par le Dieu des Enfers paroît deſeſperée :
Huit autres ſujets fabuleux,
Peints en façons de camayeux, *
Où ſur l'azur l'or ſe repoſe,

* *Peinture d'une ſeule couleur.*

Expriment les maux douloureux
Que la paſſion d'amour cauſe ;
Par les quatre tableaux d'hiſtoire & colorez,
Comme après la vive nature,
Sont entendus & figurez
Les effets glorieux que produit & procure
Une paſſion tendre & pure,
Et lorſqu'elle agit à propos
Dans le cœur d'un galant Heros,
Autant ſincere qu'honnête homme.
Adieu. Mais pour finir mes récits ingenus,
Il faut te dire qu'on me nomme,
(Par rapport au plafond) la Salle de Venus,
Qui figure elle-même une des ſept Planetes ;
Pour ſemblables ſujets les ſuivantes ſont faites.

GENIUS AULÆ VENERIS SERMONEM EXCIPIT ET CONTINUAT.

Ad propoſitum ſermonem, Viator amantiſſimè, revertamur, quem Cincinnatus interpellaverat. Majeſtatem mihi faciunt permultæ ſtatuæ marmoreæ vetuſtiſſimæ dimidiâ ſui parte inferne truncæ, plurimi lychnuci cryſtallini, cum ſericis ſuſpenſi funibus, tum firmæ baſis & menſis impoſiti, plurima vaſa ex ophite, & porphirite quibus onuſti ſunt prælti plutei mei, & ſcamilli. Rideris hocce laquear Pinxit ROUSSEAU, in quo expreſſit Venerem in curru ſedentem, quem binæ trahunt columbæ ; pone ipſam tres Charites quæ Deam præcingunt floribus ; Cupidinemque alatum circum matrem volitantem. Teneri Amores paſſim volitantes manibus calathos geſtant & flores, & corollas quarum extrema Venus tenet, quibuſque ſuperûm cætum conſtringit quos hîc vides. Omnes aliæ picturæ circumpoſitæ inCamahuti (*a*) modum effictæ, quibus proci floreis corollis conſtricti exhibentur, Alexanderque uxorem ducens Roxanam, tum Phœbus Daphnen inſequens, Jupiter in taurum mutatus rapiens Europam, Amphitrite Delphini dorſo vecta, Nabuchodonoſor & conjux ejus Nicotrix, Orythia quam rapit Boreas ; Proſerpina à Plutone rapta : Hæ, inquam, picturæ omnes ordinem dicunt ad amoris honeſti effecta qui urbanum heroa ſequitur ſi ſincerus & probus eſt. Vale, hîc me vocant aulam Veneris ſub cujus ſpecie unus è ſeptem Planetis adumbratur ; reliquorum verò ſex unuſquiſque aliis in aulis repræſentatur.

(a) *Camahutus proprie lapis ſpeciem aliquam naturâ referens, hîc ſumitur pro picturâ unius tantùm coloris.*

LA SALLE DE DIANE, DU GRAND APPARTEMENT DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

LE marbre eſt mon pavé, mes autres ornemens
Ont leur rapport entier à Diane, à la Lune ;
Car les premiers Payens dans leurs égaremens,
De ces deux Deïtez n'en faiſoient toujours qu'une ;
Et le ſçavant BLANCHARD à ce même ſujet
Ne la dépeint ici que ſous un même objet :
Ces lumineuſes ouvertures,
Feintes exprès dans leurs figures,
Compoſent le circuit du haut de mon plafond ;
Celle du centre eſt faite en rond,
Et là paroît repreſentée
Par une peinture enchantée,
Cette même Divinité ;
Son croiſſant ſur la tête imite une clarté,
Semblable à la lueur ou peu vive lumiere,
Dont la Lune argentée éclaire
Ces ſeraines & calmes nuits,
Exemptes de l'orage & de ſes ſombres bruits :
Diane eſt ſur ſon char aſſiſe & figurée ;
Elle eſt, comme tu vois, par des Biches tirée ;
Son cortege y paroît myſterieux & gros,
Qui conſiſte en entier en femmes bigarrées :
Les heures portent ſur leur dos,
Comme des papillons, des aîles colorées :
Par d'autres ſont marquez la Nuit & le Repos ;

La Fraîcheur du matin & l'Etude louable ;
Chacune a l'attribut qui la rend remarquable :
Ce grand Tableau du centre en a quatre aux côtez ;
Où ſous divers morceaux d'une digne memoire,
Et tirez de l'ancienne hiſtoire,
On a peint par des traits des mieux repreſentez ;
La Navigation & la Royale Chaſſe ;
Dans deux de ces tableaux chacune a double place ;
Dans l'un le grand Cirus paroît,
Après un Sanglier qu'il pourchaſſe ;
Et dans l'autre eſt dépeint Alexandre ; on le voit
Qui pourſuit un Lion d'un cœur mâle intrépide ;
Et dans le troiſiéme Tableau,
Tu vois Jaſon dans un Vaiſſeau
Avec ſes compagnons abordez en Colchide,
Pour la conquête du tréſor
De la fameuſe Toiſon d'or.
Dans le dernier eſt peint le naval équipage
Que Ceſar envoye à Carthage,
Lorſque pour repeupler ces Pays Africains,
Ce Prince y tranſporta des Habitans Romains.
Les Actions du Roy ſe font aſſez connoître,
Sous ces ſujets touchez par un habile maître.
La Colonie ici que prépare Céſar,
Figure aſſez Madagaſcar, *
Ainſi que la nouvelle France, **
Où Louis en envoye avec groſſe dépenſe.
Par ces Argonautes fameux
Eſt marqué ce commerce heureux,
Et duquel par des Colonies,
(Et qui ſont par ſes ſoins dans leur nombre infinies,)

* *Iſle en Amerique.* ** *Le Canada dans l'Amerique Septentrionale.*

ALEXANDRE CHASSANT AUX LIONS. VENANDO LEONES INSEQUENS ALEXANDER.

Son Royaume jouit avec tranquilité,
Rendant les Mers en ſeureté
Par ſes Flottes conſiderables,
Qui n'ont point ailleurs de ſemblables.
L'exemple rapporté de ces deux Rois chaſſeurs,
Démontre que Louis dès ſa tendre jeuneſſe,
Evitant la délicateſſe,
Accoutuma ſon corps aux pénibles labeurs.
Le plafond dans chaque encoignure,
Eſt enrichi de piédeſtaux,
Chargez d'attributs en peinture,
Autant curieux que nouveaux,
D'Armes & d'inſtrumens de chaſſe & de Bouſſole,
Dont le ſecret conduit de l'un à l'autre Pole,
De Globes, de Compas, de Couronnes des Rois,
Qu'on a vû dominer dans la France autrefois.
Tous ces ouvrages de Sculpture,
Sont couverts de fine dorure;
En dedans ainſi qu'en dehors,
Les tableaux ſont dorez de même ſur leurs bords,
Et la corniche qui les porte,
Brille d'une pareille ſorte;
Et le vuide au-deſſous forme un riche lambris,
Compoſé d'un marbre de prix.
Sur chaque porte qui regarde
L'endroit où vers le ſoir Phebus s'eſt retiré,
Eſt peint un bas relief doré,
Qu'on croiroit ſurement (ſi l'on n'y prenoit garde)
Qu'il eſt tel au vrai figuré,
Tant regne en ce travail l'adreſſe & l'artifice;
Dans l'un on repreſente une offrande de fleurs,
Marquant l'innocence des cœurs;

Et dans l'autre eſt un Sacrifice
Qui ſont faits à Diane en vœu de chaſteté :
Cet emblême de pureté,
Qu'offre à tes regards la Peinture,
Par cette jeune fille eſt bien repreſenté :
C'eſt celle que tu vois en modeſte figure,
Offrir à la Déeſſe humblement ſa ceinture.
Ma cheminée auſſi ſe trouve à l'Occident.
Deſſus eſt un Tableau dans un enfoncement,
Où la Princeſſe Iphigenie
Condamnée à la mort par un fatal Génie,
Eſt prête à recevoir à tort le coup mortel ;
Mais Diane voulant ſauver cette Princeſſe,
Encor dans ſa fleur de jeuneſſe,
Fait paroître auprès de l'autel
Une jeune Biche au lieu d'elle ;
Ainſi le Prêtre donne à la bête la mort
Que deſtinoit l'injuſte ſort
A cette Iphigenie innocente & ſi belle,
Qui va te raconter * ſon hiſtoire fidele.
La bordure de ſon Tableau
Eſt d'un marbre rare & fort beau ;
De guirlandes de fleurs elle eſt accompagnée ;
La matiere eſt de bronze & d'or par tout ornée :
Tu vois, cher Curieux, encor,
Deux autres portes oppoſées,
A celles du Couchant poſées ;
Elles ont au-deſſus des reliefs feints en or.
Sur l'un eſt d'Acteon la fatale avanture,
Et qui pour avoir vû Diane nue au bain,
Vit par un changement ſoudain,

* *Au preſent tome I.*

Son

Son corps prendre d'un Cerf la forme & la figure.
Sur l'autre eſt le galant deſſein
De la Nimphe Arethuſe & qu'on change en fontaine,
Quand pour la garantir des pourſuites d'un Dieu,
Qui pouſſé vivement par l'ardeur de ſon feu,
Cherchoit à ſoulager ſon amoureuſe peine :
Cette même Déeſſe exprès
La couvrit d'un nuage épais.
Vis-à-vis de ma cheminée
Eſt un autre tableau d'une vaſte grandeur,
Où Diane oubliant ſa louable pudeur,
Devient folle & paſſionnée
D'Endimion Berger & beau comme le jour :
Là pour mieux marquer ſon amour,
Le pinceau la dépeint qui ſort de cette nue,
Et déja de ſon char à terre deſcendue ;
Sa preſence répand autour
Une douce lueur pareille
A celle que, pendant une nocturne veille,
Son viſage argentin renvoye à l'Univers ;
Neanmoins on voit au travers
Des petits amours auprès d'elle :
Tu peus voir dans ſon air la vive paſſion
Qui la fait approcher du jeune Endimion,
Et la criſe rare & nouvelle
De cette douce émotion,
La fait paroître encor plus belle :
Ce beau Berger prend ſon repos,
Son corps paroît panché ſur le ſein d'un vieil homme ;
Comme il a des aîles au dos,
Et qu'on lui voit auſſi répandre des pavots,

On reconnoît d'abord que c'eſt le Dieu du ſomme.
Voy ce Fleuve au même tableau,
Et qui loin de couler ſemble arrêter ſon eau :
Entre cette autre porte feinte
Si naturellement dépeinte,
Qu'entrouverte même on la croit,
Et cette autre ici qui paroît,
Comme en étant la veritable,
Et même à la fauſſe ſemblable,
Eſt un enfoncement dans le milieu placé,
Où ſe montre un pied d'ouche & des armes en piles,
En forme de Trophée, & que des mains habiles,
Ont fait en bas relief, de bronze & rehauſſé,
Par l'or fin qui le couvre, & le tout eſt dreſſé
Enſemble ſur un ſocle ferme,
Autrement piédeſtal ; car c'eſt le propre terme :
Et ſur ce même endroit, au grand jour le plus clair,
En riche pompe on voit paroître
Le Buſte en marbre blanc du Monarque mon Maître,
Deſſous une couronne en l'air,
Que portent deux enfans aîlez ; ils font connoître
Par leur viſage gay que leur cœur ſe ſent fier
De couronner un chef precieux & ſi cher :
C'eſt un bronze doré dont leur figure eſt faite ;
Le Chevalier BERNIN a la gloire & l'honneur
D'être le renommé Sculpteur,
De l'Image du Roy qu'on eſtime parfaite :
Tout Sçavant dans cet art n'a pas pareil bonheur ;
On voit pluſieurs antiques Buſtes
D'Empereurs, de Femmes auguſtes,
Dont les riches ſujets ont beaucoup d'agrémens,

Ils rempliſſent le vuide & les enfoncemens
Du contour de mon grand eſpace ;
Sur des Eſcabellons ils ont leurs poſemens ;
Ces Buſtes ſont taillez avec adreſſe & grace,
Et leur draperie eſt d'albâtre oriental,
En blancheur de lait ſans égal :
Tu vois encor là d'autres têtes,
Qui d'un porphire ondé ſont très finement faites,
Par rapport à Diane & qui domine ici,
Ma Salle, Curieux, porte ſon nom auſſi.

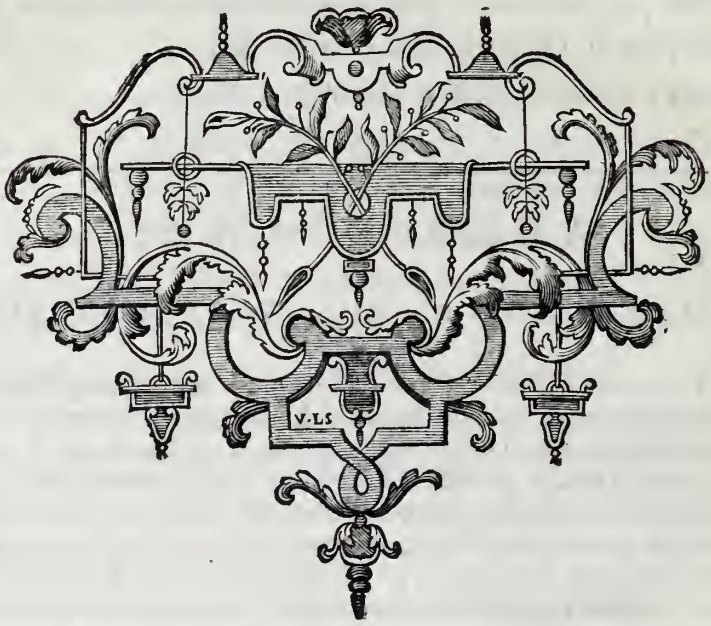
AULA DIANÆ,

IN MAJORIBUS ÆDIBUS VERSALIENSIBUS.

MARMOREUM eſt pavimentum meum, omniaque quibus decorata ſum ornamenta ad Dianam, lunamque referuntur ; Veteres enim Ethnici utramque Deam, unam duntaxat exiſtimabant. In medio meo laqueari Dianam pictam vides cornua lunæ gerentem in capite, quod rufum fulgorem ubique circumfundit. Dea ſedet in curru cui Cervæ alligatæ ſunt ; numeroſus eſt ipſius comitatus. Hæ puellæ alatæ repræſentant horas ; reliquæ hæ mulieres noctem quietem, frigus matutinum & ſtudium denotant. Quatuor hæ tabellæ juxta laquearis mei centrum poſitæ venationem exhibent & navigationem. In duabus ex iis Alexander & Cirus feras inſequuntur, in duabus alteris, Jaſon Colchos ( ) appellit & Cæſar colonos mittit Carthaginem. Stylobatis, armis, venatoriis inſtrumentis, pyxidibus nauticis, globis & circinis decoratæ ſunt coeuntium laterum meorum articulatæ commiſſiones. Virginitas puritaſque adumbrantur in aliis omnibus tabellis, quæ virgines repræſentant Dianæ litantes, floreaque ſerta & zonas ſuas offerentes, nec-non in tabellis quæ & immolandam Iphigeniam, (*b*) & Actæona in cervum immutatum exprimunt. Eximium opus eſt à Pictore BLANCHARD profectum, tabella quæ Endimyona ſopitum exhibet quem Luna ſub Dianæ ſpecie per noctem (*c*) inviſit. Suave lumen in omnem tabellam Deæ vultus effundit ; Paſtor juvenis & formoſus dormire videtur & caput inclinare in

(a) *Vide Jaſonem infrà eodem tomo* 1°.
(b) *Quæ tibi mox ſuam hiſtoriam enarrabit eodem tomo* 1°.
(c) *Vide Dianam tomo* 1°.

ſinum ſenis alati qui manibus ſpargit papavera, ſicque ſomni Deum ſignificat. Vicinus iſte fluvius aquam videtur continere ne garriat. Exornant me complures Statuæ antiquæ truncæ ſcamillis impoſitæ: Habitâ Deæ ratione aula Dianæ nuncupor.



n. fosse Pinx.

DEBARQUEMENT DE IASON A COLCHOS

IASON COLCHOS APPELLENS

JASON ABORDANT A COLCHOS,

TABLEAU AU PLAFOND DE LA SALLE DE DIANE.

L'Histoire a tant parlé de moi nommé Jason,
Et de mes Compagnons les fameux Argonautes,
De nos préparatifs, de nos nombreuſes flottes,
Pour aller conquerir la fameuſe Toiſon,
Qu'il en faut dire une raiſon,
Qui ſoit un peu plus vrai-ſemblable
Que celle qu'inventa la Fable;
Car eut-il été de bon ſens,
Ami, que tant de braves gens,
Des Souverains, des Rois, de grands Héros, moi Prince,
Se fuſſent tant donné de ſoins, de mouvemens,
Et par terre & par mer, de Province en Province,
Pour la peau d'un Belier, choſe vile & ſi mince;
Eût-il été d'or pur garni de diamans,
Telle conquête, au fond n'eût pas valu la peine
De mettre la Grece en haleine,
Ni de faire ainſi des aprêts,
Dont un plus grand profit n'eût pas payé les frais;
Et comme très ſouvent le faux au vrai nous guide,
J'ouvrirai mon récit par ce qu'en dit Ovide.
En Theſſalie alors Pelias étoit Roy,
Il n'avoit pour neveu que moi,
Et m'avoit élevé dès ma tendre jeuneſſe,
Avec beaucoup de ſoin & pareille tendreſſe;
J'étois fils de ſon frere Eſon;
Ce même & méfiant Monarque,
Voyant de mon eſprit quelque brillante marque,
En prit d'abord ombrage & conçut du ſoupçon:
Ainſi pour m'éloigner plutôt de ſa maiſon,

Et d'attenter à ſa Couronne,
Il me dit qu'il avoit deſſein
D'avoir la Toiſon d'or, dont le precieux bien
N'avoit pû juſqu'alors être pris de perſonne ;
Que connoiſſant d'ailleurs un cœur comme le mien,
Hardi, fier, reſolu, que nul danger n'étonne,
Je n'entreprendrois pas cette conquête en vain ;
Et qu'il en attendoit le preſent de ma main :
Il preſſe mon départ ou plutôt il l'ordonne ;
Il me fait dreſſer un grand train,
Et commande même ſoudain,
Que dans la Forêt de Dodone,
On abbate le bois le plus fort, le plus beau,
Pour me bâtir un grand vaiſſeau.
Les arbres de ce lieu ſauvage
Furent alors douez d'un divin avantage,
Car ainſi que les Dieux, ſans organe ils parloient,
Et de même ils prophetiſoient ;
Si bien que mon navire en faiſant le voyage
Tenoit un ſemblable langage,
Dont les ſçavans diſcours clairement s'entendoient.
Argus fut l'ouvrier qui bâtit ce Navire ;
S'il eut le nom d'Argo, c'eſt de lui qu'il le tire ;
Mais le bruit s'étant répandu
De ce voyage prétendu,
Les plus illuſtres de la Grece
S'offrirent lors en grande preſſe
De m'accompagner à Colchos,
Pour avoir leur part de la gloire
D'une noble action d'éternelle memoire.
Entre ces renommez Héros,
(Dont chacun valoit une armée,)
Etoient Lincus, Typhis & Pollux & Caſtor,

Theſée avec Hercule, & bien d'autres encor,
Tant grande étoit la renommée,
Et tant leur ame enfin ſe trouvoit animée
A conquerir la Toiſon d'or :
Le départ étant prêt, on mit en mer la flotte ;
Argo mon Bâtiment eut Typhis pour pilote :
Lincus ayant les yeux jour & nuit très perçans,
Servoit à découvrir les écueils & les bans :
Le grand Orphée avec ſa Lyre,
Et les doux & tendres accens
De ſa parole & de ſes chants,
Qui juſques aux enfers gagnerent tant d'empire,
Adouciſſoit les longs travaux
Et les ennuis qu'on ſouffre en voguant ſur les eaux :
Hercule, à dire vrai, nous devint fort à charge,
Et nous incommodoit un peu,
Etant haut, gros & lourd, par les épaules large ;
Il occupoit lui ſeul plus de moitié du lieu,
Et mon vaſte Bâtiment même,
(Surchargé de ſon poids extrême,)
Paroiſſoit à chaque moment,
Prêt à couler à fond dans l'humide Element :
Ce n'eſt pas tout encor, il mangeoit comme quatre,
Et même pour pouvoir fournir,
Et ſeulement à le nourrir,
Il fallut de nos parts exprès pour lui rabattre ;
Car il mangeoit lui ſeul un bœuf,
Comme un autre homme avalle un œuf ;
C'étoit pour lui choſe ordinaire,
Témoin le Laboureur nommé Theodamas,
Qui vit arriver pareil cas
Un jour qu'il labouroit la terre ;
L'autre lui prit par force un bœuf qu'il detela ;

Pour ſon ſeul déjeuner qu'entier il avala,
Et quoique contre Hercule il jettât feux & flamme ;
Il fut encor ſi dur à manier la rame,
Qu'au moindre tour d'effort qu'il lui donnoit du bras,
Le bois fendoit en deux & voloit par éclats :
Mais par une triſte fortune,
Qui fit perir ſon cher Hilas,
Nous fumes delivrez du fâcheux embaras
Que cauſoit ſa preſence un peu trop importune.
Ayant pris terre un jour, & ſe ſentant preſſé
De la ſoif que ſouffroit ſon grand corps haraſſé,
Il fait partir Hilas pour chercher de l'eau fraîche :
Le beau garçon enſuite y marche & ſe depêche ;
Mais en puiſant de l'eau, comme il s'étoit baiſſé
Trop près de la fontaine, il y fut renverſé.
Hercule aprenant la nouvelle,
Pour ſauver du péril ce favori fidele,
Nous quitte, & court vîte au ſecours ;
Et notre flotte ſans l'attendre,
Prit le large & laiſſa ce Héros brave & tendre,
Et de ſa route en mer continua le cours.
Etant à Colchos abordée,
(Où regnoit alors Aëtha,)
Chacun de nous d'abord à lui ſe preſenta,
Lui cachant le ſujet de notre noble idée ;
De bonne grace il nous traita.
Je fis après ma cour à ſa fille Medée,
Qui, d'amitié pour moi ſe ſentant obſedée,
M'ouvrit ſon cœur, me raconta
Comme cette Toiſon étant de près gardée,
Ne pouvoit d'aucun homme enfin être abordée,
Sans ſouffrir de la mort le rigoureux deſtin.
Elle étoit ſur un arbre au milieu d'un jardin,

Qu'on

Qu'on avoit au Dieu Mars conſacré pour offrande,
Et la difficulté de l'entrée étoit grande;
Car deux Taureaux auprès, cruels & furieux,
Pouſſoient de la fumée & des flammes terribles
Par les naſeaux, la gueule, ainſi que par les yeux;
Si bien qu'en tous endroits les abords de ces lieux
Aux plus hardis Mortels étoient inacceſſibles;
Ces deux bêtes de plus avoient les pieds d'airain,
Et dont ils écraſoient ceux qui tentoient en vain
D'aborder cette entrée à leur garde commiſe,
Et l'on ſe rebutoit de ſemblable entrepriſe.
Au pied de ce grand arbre où pendoit la Toiſon,
Etoient en ſentinelle un monſtrueux Dragon,
Et des braves Soldats autour, dont la Cohorte
Etoit invincible & très forte,
Car des crocs de ſes dents ſur la terre ſemez,
(C'étoient les dents de lait de ſa tendre jeuneſſe,)
Ils naquirent jadis & même tous armez.
Enfin cette jeune Princeſſe,
Sous eſpoir de l'himen dont je lui fis promeſſe,
M'enſeigna d'utiles ſecrets
Pour executer mes projets,
Et me donnant depuis des herbes enchantées,
Qui de ma main à peine aux Gardes preſentées,
Les plongerent alors dans un ſommeil ſi fort,
Que nous mîmes après, ſans faire aucun effort,
Toutes ces troupes indomptées,
Ces Taureaux furieux & le Dragon à mort;
Ne rencontrant donc plus aucune reſiſtance,
J'eus de la Toiſon d'or la prompte jouiſſance.
Mais craignant d'Aëtha la force & le couroux,
Il fallut nous rembarquer tous
Pour retourner en Theſſalie:

Medée y vit d'abord ma promeſſe accomplie,
Puiſque par les liens d'un himen prompt & doux,
Elle y devint ma femme & moi ſon cher époux.
Ovide eſt inventif dans ſa Métamorphoſe;
Son Poetique Ouvrage eſt amuſant & plaît:
Comme il mêle toujours dans le vrai quelque apprêt,
Je veux te raconter la choſe
Au naturel & comme elle eſt.
La Colchide autrefois fut un Pays fertile
En pluſieurs Mines d'or, & d'argent & de fer;
Mais comme avant mon temps on n'étoit pas habile
Aux longs voyages ſur la mer,
L'accès de ce Royaume étoit très difficile;
Eſulope & Salauces, Rois,
Qui tinrent la Colchide attachée à leurs Loix;
Fouillerent les premiers dans ces nouvelles mines,
Par les inventions d'outils & de machines;
Ces deux Princes ravis dans l'ame & ſatisfaits
D'avoir vû réuſſir ces premieres épreuves,
Y firent travailler grand nombre de ſujets:
Ces Terres qui pour lors étoient vierges & neuves,
Fourniſſoient tant de ces métaux,
Que les moindres maiſons, les Palais, les Châteaux
En étoient embellis dans toute leur ſtructure,
Et ſoit dans les dedans ou ſur la couverture,
On n'y voyoit briller que lames, plaques d'or;
(Car de le battre en feuille, appliquée en dorure
On en ignoroit l'art encor:)
Ce métail vint après à tel point d'abondance,
Qu'on pouſſa la magnificence
Dans ces ſuperbes bâtimens,
Juſques à s'y ſervir de poutres, de ſolives
Et de colonnes même en pur argent maſſives,

Ce qui fut pratiqué dans les emmeublemens :
Le bruit de ces tréſors immenſes
Se répandit bientôt chez les Princes voiſins,
Qui ſur ces biens brillans formerent des deſſeins,
Et des flateuſes eſperances :
Dans le nombre aſſez grand de pareils aſpirans,
Certain Phryxus & moi parûmes ſur les rangs
Avec d'autres amis ; après nous nous liguâmes,
Marquant un rendez-vous où nous nous aſſemblâmes ;
Et pour mieux parvenir dans ce riche ſéjour,
Chacun de nous choiſit un different détour,
Ce Prince prit par l'Iberie,
Et moi la route d'Aſſirie :
Aëtha des deux Rois, nommé lors ſucceſſeur,
Jouiſſoit de ces biens d'incroyable valeur ;
J'arrivai le premier, & j'uſai d'induſtrie,
Pour retourner bientôt plus riche en ma patrie.
Le Château d'Aëa, ſur le Phaſe eſt l'endroit,
Où ce Prince les reſſerroit ;
Pour me prêter ſecours, Medée alors ſa fille
Trahit ſon pere & ſa famille,
Et fort ſecrettement me donna les moyens
D'entrer dans ce Château dont j'enlevai les biens ;
Les deux Taureaux citez dans mon hiſtoire feinte,
Etoient de deux grands murs la double & forte enceinte,
Et ce Monſtre gardien de la fauſſe Toiſon,
Fut la porte de fer qui fermoit la maiſon
De pointes & crochets haut & bas heriſſée ;
Ce qui de ces hommes géans,
(Engendrez, dit-on, de ſes dents)
A fait naître ainſi la penſée.
Pour cette Toiſon d'or & ſon enlevement,
C'eſt pure fiction ; voici ſon fondement.

Outre ces mines foiſonnantes,
De cuivre, de fer, d'or, d'argent,
Qu'en Colchide au commencement
On trouvoit par tout ſi frequentes,
On voyoit des torrens & beaucoup de ruiſſeaux,
Sortir des ſouterrains canaux
Par le pied des hautes montagnes,
Et partager leur cours à travers des campagnes;
Ces torrens dès leur ſource entraînoient avec eux
Grand nombre de grains ſabloneux,
Parmi leſquels rouloient pluſieurs fluides veines,
De gros grains d'or & d'argent pleines:
Les habitans de ces quartiers,
Soigneux d'en faire amas, ainſi que de les prendre,
Sur ces ſables roulans faiſoient alors étendre
De grandes toiſons de Béliers,
Où cette riche graine, & parmi les graviers,
Etant par ce moyen dans leurs laines entrées,
Faiſoient par leurs couleurs aux yeux paroître alors,
Ces peaux ou toiſons par dehors,
Toutes brillantes & dorées,
Après qu'elles étoient hors des eaux retirées.
C'eſt par rapport, Paſſant, à cette alluſion,
Que d'une Toiſon d'or on crut l'illuſion;
Et pour prouver qu'au vrai ce n'étoit qu'un emblême,
Elle va te parler & ſe peindre elle-même:
Je te fais ſouvenir que mon brillant Tableau,
Eſt dans l'art de peinture un excellent Morceau;
Et ce qui fait valoir ſon prix & le rehauſſe,
C'eſt qu'il ſort de la main du grand Peintre LA FOSSE.

LA TOISON D'OR.

On ne lit point d'hiſtoire ancienne,
Paſſant, qui precede la mienne,

Ni qui dans ſon ſujet ſoit d'un plus grand éclat :
On ſçait que la fameuſe Helene
Alluma le flambeau de la Guerre Troyenne,
Et que Pâris ſur elle entreprit l'attentat,
Qui fit perir Pri[illegible] & ſon ſuperbe Etat ;
Mais le rapt de la Greque, & moins ſa délivrance,
N'approchoient pas de l'importance
Ni du prix de ma robe d'or.
Ce beau métail eſt un tréſor,
Qui ſur toutes beautez gagne la preference,
Et l'on voit que pour l'acquerir,
Chacun au bout du monde eſt tout prêt à courir :
Jaſon ce grand Héros, & qui pour ma conquête
Aſſembla ſes amis & ſe mit à la tête,
T'informera comment il put y réuſſir ;
Et de ma part je vais t'inſtruire
De ce qu'en premier lieu je fus.
Suivant la Fable & ſes abus,
Et de la verité qu'après je te veux dire,
J'étois en mon vivant Belier,
Mais animal fort ſingulier,
Puiſque ma Toiſon ou ma laine
Etoit d'or chargée & ſi pleine,
Que mes jarets ployans ſous ce brillant fardeau,
Ne me ſoutenoient qu'avec peine :
Il n'étoit rien à voir après moi qui fût beau,
Et j'étois un maître joyau
D'une valeur ineſtimable ;
Athamas qui de Thebe étoit alors le Roy
Fut mon Seigneur & prit un très grand ſoin de moi ;
Car ce qui s'y trouvoit alors de remarquable,
Eſt que comme une mine en or inépuiſable,
Autant de fois qu'on me tondoit,

Autant d'or ma toiſon rendoit,
Differant ſur cela du mouton ordinaire,
Qu'on ne tond tous les ans que deux fois ſeulement;
Mais moi, cher Mortel, au contraire
A toute heure, à chaque moment,
On me tondoit inceſſamment,
Dès que ce Prince avoit affaire
De ce métail ſi neceſſaire.
Juge un peu ſi doué d'un ſi riche ornement,
J'étois un Belier qui pût plaire;
Et ſi l'on dût aimer un bijou ſi charmant.
Ce Roi me conſervoit ainſi que ſa prunelle,
Il étoit le gardien fidele
D'un animal ſi bien vêtu;
Il me faiſoit nourir à bouche que veux tu,
Je le ſuivois par tout, en voyage, à la chaſſe,
Toujours à ſes côtez j'avois la bonne place,
Pour ne pas être loin d'un bien cher & ſi doux
Qui lui cauſoit force jaloux;
Mais tréſor à-garder eſt choſe difficile,
Et ſa précaution lui devint inutile:
Enfin de ſon palais un jour on m'enleva;
C'eſt ainſi, Curieux, que la choſe arriva.
Athamas eut Ino pour ſa ſeconde femme;
Sur l'eſprit de ce Prince elle prit le deſſus,
Haïſſant à mort dans ſon ame,
Hellé de même que Phrixus,
(Les fruits de ſa premiere flamme:)
Elle avoit medité de les perdre tous deux;
C'eſt un ennemi dangereux
En ménage qu'une marâtre,
Le mari très ſouvent en devient idolâtre,
Et ſes premiers enfans en ſont plus malheureux.

Ceux-ci voyant le Roi tenir cette conduite,
Et que pour eux à Thebe il ne faiſoit pas bon,
Prirent le parti de la fuite
Et de lui dérober le Belier ſon mignon.
J'étois ſi ſoutenu de forte nourriture,
Que paſſant des Beliers l'ordinaire nature,
Mon corps étoit près d'eux en groſſeur ſans égal,
Et fort comme un moyen cheval:
Tellement que Phrixus mettant ſa ſœur en croupe
S'aſſit à l'aiſe ſur mon corps,
Et s'eſquivant la nuit il gagna les dehors
Sans autre équipage ni troupe,
Afin que de perſonne ils ne fuſſent trahis:
Je leur fis voir bien du Pays,
Et l'on ne vit jamais de bête de monture
Avoir une ſi belle allure;
Mais dans notre voyage il ſurvint un malheur.
En traverſant la mer, Hellé d'abord eut peur,
L'air marin la ſurprend; ſaiſie elle ſuccombe,
Elle lâche Phrixus; dans la mer elle tombe
Et s'y noye, & depuis ce Détroit eut ſon nom,
Et fut appellé l'Helleſpont. *
Nageant toujours ainſi ſur l'Element liquide,
Je conduis ſon frere en Colchide;
Nous entrons en triomphe enſemble dans Colchos;
Mais je te prie, admire, Ami, l'ingratitude.
Après l'avoir porté juſques-là ſur mon dos,
Sous prétexte d'uſage & d'ancienne habitude,
Qu'on avoit lors dans ce Pays,
D'offrir un ſacrifice à Jupin de grand prix;
Son voyage étant fait & ſa courſe finie,
Phrixus au Dieu m'immole, & par cérémonie

* *La mer qui eſt devant Conſtantinople.*

Il met mon corps en quatre parts ;
Ma riche Toiſon au Dieu Mars
Fut par mon Cavalier enſuite conſacrée,
Et dans ſon propre parc ou jardin reſſerrée,
Où depuis Aëtha, dans Colchos ſouverain,
Pour me faire garder me mit en bonne main ;
Car ma belle Toiſon dorée,
Après qu'on m'eut occis, eut les mêmes vertus
Qu'en vivant autrefois du Deſtin je reçûs :
Mais celui qui des Dieux eſt le Chef & le Maître,
D'autre façon me fit renaître,
Et trouvant qu'un Belier ſi rare & précieux,
Meritoit d'être mis dans le ſéjour des Dieux,
Aux Signes du Zodiaque il me fit prendre place,
Et j'y jouis encor de cette inſigne grace :
L'auteur de mon Récit avoit bien du loiſir ;
Car c'eſt un conte, au fond, qui fut fait à plaiſir,
La choſe eſt dans l'hiſtoire averée & bien claire,
Où Phrixus maltraité d'Ino ſa Belle-mere,
Prit la fuite, emportant les tréſors d'Athamas ;
Le Vaiſſeau qui ſervit à ſa prompte retraite
S'appelloit le Belier, & la pointe du mats
Dans ſa même forme étoit faite.
Sa Sœur Hellé dans le chemin
En tombant ſe noya par un fâcheux deſtin,
Et cet endroit près du Boſphore,
Où la Princeſſe ſe noya,
En conſerve le nom encore.
Arrivant à Colchos Phrixus ſacrifia,
Ainſi qu'alors étoit l'uſage,
Après l'heureux cours d'un voyage :
L'hiſtoire ajoute auſſi qu'il brûla ſon vaiſſeau,

Pour

Pour faire un ſacrifice & plus noble & plus beau.
Voila de la Toiſon fameuſe
L'hiſtoire nue & curieuſe,
Qui de la fiction découvre le rideau.

JASON COLCHOS APPELLENS,

IN LAQUEATO AULÆ DIANÆ TABULATO.

JASONI mihi nomen eſt, curioſe Viator; verùm cùm de me multa ficta, multa verè dicta fuerint, fictaque nos ad vera deducant, mea facta narraturus, à fabulâ ducam initium. Pelias Elidis Rex in Theſſaliâ mihi patruus fuit, quippe filio fratris ejus Æſonis. Extincto patre me puerum educavit, qui cùm in me mentis & animi ardorem ſupra ætatem advertiſſet, eò vehementer offenſus eſt, meque, ne ſolio potirer, longè amandare ſtuduit, & gloriæ ſtimulis exagitatum Vellus aureum juſſit armis quærere. Ad quam quidem expeditionem eò me cæteris anteponere ſe dicebat quod in me pectus agnoſceret minimè pavidum. Navis igitur mihi conficiendæ gratiâ quæ magna eſſet & capax; Dodonæi nemoris pulcherrimas arbores everti juſſit, quæ, non ſecùs atque homines loquebantur atque etiam vaticinabantur. Navem ædificandam Argus ſuſcepit, unde Argus dicta eſt. Comites ſe mihi adjunxerunt illuſtriſſimi Græciæ Principes, in primis Orpheus, Lyncus Typhis, Pollux, Caſtor, Theſeus, Hercules, multique ejuſdem notæ bellatores. Vix Colchos appuleram ubi meum conſpicis navigium, cùm Medeæ filiæ Colchorum Regis Aethæ animum cepi, quæ mihi pollicito futurum ut conjugem ipſam ducerem, indicavit Vellus aureum eſſe infixum arbori, in medio horti cujus aditum cuſtodiebant duo tauri furioſi & Æripedes, flammam ſpirantes & ignem; ad radicem etiam arboris portentoſum Draconem excubare, quem ſtipabat militum turba nata è primis dentibus qui Draconi exciderant. Medicatarum herbarum Virgo Princeps mihi faſciculum dedit, cujus ope armatus & Draconem ſopivi, cuſtodeſque interemi, & occupavi Vellus aureum, aufugique cum Medeâ quam uxorem duxi. Hæc eſt fabula. Quod autem ad veram attinet hiſtoriam, aures commoda. Olim apud Colchos regnante Aethâ auri fodinæ repertæ ſunt; cum Phryxo Principe, multiſque aliis Principibus viris, hiſce divitiis potiundi causâ ſocietatem inivi. Medeâ Princeps puella Aethæ Regis filia me in Caſtellum Ææ Civitatis introduxit in ripâ Phaſidis fluvii poſitum, quò Aetha pater Gazam omnem regiam congeſſerat, quam facillimè prædatus ſum. Æripedes duo tauri erant duo prælti & ingentes muri duplicati operis, quibus Caſtellum cinctum erat, Draco verò ceu monſtrum nihil erat aliud niſi porta ferrea hiſpida, & clavis unciſque ferreis inſtructa. Quod ad Vellus aureum ſpectat, audi quæſo quid commento locum dederit. In Colchide torrentes è montium radici-

bus rivique profluebant, quorum aquæ arenam auream volvebant & argenteam, cumque in agros aquæ diffluerent, neque tamen ad summam crescerent altitudinem, rustici lanatis arietum pellibus agros sternebant, quibuscum involutum esset sabulum aureum aut argenteum, inhærebat etiam eorumdem metallorum fulgor & splendor, si quis lucente sole inspiceret, statim ut ex aquis auferebantur. Inde profecta sunt tot de Vellere aureo figmenta, quod tecum mox colloquetur Viator carissime. Vale.

VELLUS AUREUM.

Viator amantissime, vix ullam historiam noveris meâ vetustiorem, aut quæ magis moverit. Iter tibi narravit Jason, quod mei potiundi causâ susceperat; at nunc me juvat ab origine tibi deducere quid de me fabula dixerit. Quamdiu vixi, Aries fui tantâque auri copiâ vellus meum onustum erat, ut incedere mihi non esset admodum facilè. Tunc me potiebatur Athamas Thebarum Rex, qui quoties auro egebat, me multoties eâdem die tondendum curabat, verùm lana mea illicò nec minus prolixa, nec minus auro gravis redibat. In oculis me Rex semper habebat, sequebar quocumque se conferret. Athamas autem liberis suis Phrixo & Helle novercam Ino superinduxit, quæ hisce Principibus internecivo odio infensa, & ab illis in meditati sceleris, & insidiarum suspicionem vocata, eos eò adduxit ut fugerent, meque patri suo suffurarentur. Pastus cùm abundè mihi semper suffecisset, cum equis mediæ staturæ mole certare poteram; me frater & soror conscenderunt, nec ullum unquam sessores jumentum vexit commodius. Mecum dum fecerunt iter, ipsis pecunia nunquam defuit; nec est credibile quoties me singulis diebus tonderent. Verùm iter facientibus iniqua sors adversata est; dum mare transfretaremus, Hellen animus liquit, fratrisque quem aversum tenebat cingulum dimisit, & aquis submersa est, quæ nomen (*a*) ipsius hodie retinent. Iter tamen mecum Phrixus absolvit, ipsumque in Colchidem devexi, qui cùm fugæ felicis ergo vellet in gratiarum actionem sacrum maximi pretii Jovi facere, me ritè mactavit, Vellusque meum arbori appendit in horto maximo Jovi sacro, ubi diligentius eò asservatum est quod me extincto non erat minor ipsius virtus quam me vivente fuerat. At sortem meam miseratus Jupiter, me sede nobiliore dignum judicavit & locavit inter signa (*b*) Zodiaci. Si veram cupis historiam, ecce adest. Phrixus una cum sorore Helle, Inus novercæ furoris vitandi causâ fugerunt in navi cui nomen fuit Aries. Helle casu præceps lapsa est & submersa in mari (*c*) Bosphoro, Phrixus Colchos pervenit incolumis, ubi navigium immolavit, & de more in Superûm honorem cremari jussit. Nuda mea historia valdè curiosa est, amice Viator, tibique figmenti velum retegit. Vale.

(a) *Hellespontus fretum maritimum juxta Byzantium.*

(b) *Aries Signum mense Martio.*

(c) *Constantinopolitano.*

de la Fosse jnve. et pinx.

Surugue

IPHIGENIE.

IPHIGENIA.

IPHIGENIE,

TABLEAU DANS LA SALLE DE DIANE,

AUX GRANDS APPARTEMENS

DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

EN quelque endroit, Paſſant, que tes fixes regards
Admirent ce Tableau fait d'une main artiſte,
Ils ne trouvent de toutes parts
Que des coups de grand Maître épars,
Sur les divers Acteurs d'une ſcene fort triſte ;
Et les beautez du coloris,
(Dont LA FOSSE a formé la charmante harmonie,)
Font par leurs unions d'une grace infinie,
Relever de beaucoup le prix
De ce ſujet dépeint qu'il prend d'Iphigenie ;
Ce fut le propre nom de celle que tu vois
Sous cet habit de fille au printems de ſon âge ;
Et c'eſt moi-même enfin qui t'adreſſe ſa voix,
Et qui remplit ici le premier perſonnage :
Ce couteau ſur l'autel, ce Sacrificateur
Qui regarde les Cieux, penetré de douleur ;
Ces ſoldats conſternez qui détournent la tête,
Témoignant voir avec horreur
Ce ſacrifice qu'on apprête,
Preſentent à ta vûe un ſpectacle touchant,
Qui du premier coup d'œil ne laiſſe pas de plaire
Et d'exciter d'abord le curieux penchant
A s'informer à fond du ſujet d'une affaire
Qui paroît extraordinaire ;
Et comme ton eſprit me paroît approchant

De ce louable caractere,
Je vais par mon discours à plein le satisfaire.
Tu sçais déja quel est mon nom ;
J'étois fille d'Agamemnon
Roi de Micene dans la Grece.
Clytemnestre ma mere & ce pere si bon,
Sentoient pour moi dans l'ame une égale tendresse ;
Je faisois leurs plaisirs les plus délicieux,
Et comme on dit enfin, ils me couvroient des yeux.
Mon Pere Chef des Grecs à la Guerre Troyenne,
Fut contraint de quitter Mycene
Pour aller sans retard à l'expedition
Du fameux Siege d'Ilion *,
Et ne me laissa qu'avec peine.
On choisit pour le rendez-vous
Le Port d'Aulide en Bégarie,
Où les Princes liguez se devoient trouver tous,
Jusqu'à ce que l'armée y fût forte & grossie
Du nombre cottisé d'hommes & de vaisseaux ;
Mon pere avec ses Generaux
Se divertissoit à la chasse
Aux environs du même Port ;
Mais la fatalité du sort
Lui suscite en ces lieux une triste disgrace ;
Il tue, en chassant, par malheur,
Un vieux Cerf consacré pour sa rare hauteur
A Diane la Chassereresse.
A la nouvelle, la Déesse
Contre mon pere entre en fureur ;
Et pour se vanger de l'injure,
Elle remplit les airs de cette region
Des malignes vapeurs d'une influence impure ;

* *De Troye.*

D'où provint auſſi-tôt une contagion,
Qui fit un grand dommage à la nouvelle armée ;
Bien plus, la Déeſſe animée
Excita ſur la mer des orages, des vents,
Qui cauſoient au départ de gros empêchemens :
D'abord on conſulta l'Oracle,
Pour trouver un remede à ce fâcheux obſtacle ;
Il répondit aux Grecs avec ſeverité :
Que pour faire finir cette mortalité,
(Dont on voyoit par tout augmenter le dommage,)
Comme pour appaiſer cette Divinité,
Il falloit, cher Mortel, ſans tarder davantage,
Verſer ſur ſes autels le ſang d'Agamemnon.
Juge ſi tel Arreſt, de la part du démon,
Mit mon cher pere dans l'intrigue,
Et ſi ſon cœur alors eut de l'émotion.
Uliſſe Roi d'Itaque, & des plus fins, dit-on,
De tous les Princes de ſa ligue,
Crut avoir rencontré l'interpretation
De la divine intention,
Et ſans en rien dire à mon pere,
Il m'adreſſe au plus vîte, & comme de ſa part,
Un billet qu'il avoit exprès fait contrefaire,
Et par lequel j'étois invitée & ma mere,
De l'aller voir enſemble avant ſon prompt départ.
Nous méfians fort peu du tour de ce perfide,
Nous nous rendons au Port d'Aulide ;
Avant notre arrivée on tint un grand conſeil,
Pour conſulter ſur cas pareil,
Et pour mieux accomplir la choſe convenue,
On attendoit notre venue ;
On vint nous recevoir à bord

Avec une nombreuſe eſcorte ;
J'y vis Agamemnon plus pâle que la mort,
Il nous fit même un froid abord,
Ainſi que ſa triſte cohorte,
Qui nous reçut de même ſorte.
Je m'attendois qu'en arrivant
On feroit des magnificences,
Des cris de joye & des bombances,
Et que l'armée auroit les étendars au vent
Pour honorer nos deux preſences,
Que tant de Rois enfin & de Princes galans,
Viendroient nous régaler de leurs doux complimens ;
Mais chacun froid comme une borne
Avoit l'air ſérieux & le viſage morne.
Je ne ſçus au fond qu'en penſer ;
Moi, dis-je, accoutumée à ſe voir encenſer,
A qui cent Souverains à table, à la toilette,
S'empreſſoient à conter fleurette ;
Princeſſe à dix-ſept ans, dans ſes naiſſans appas,
(Regarde moi de près & tu les trouveras,)
Car j'avois les yeux bleux & les plus beaux du monde,
Le tein uni, vermeil, la chevelure blonde,
Une gorge formée & des bras faits autour,
La taille fine & ſans ſeconde,
Et d'un air fait exprès pour donner de l'amour :
Princeſſe enfin comme moi, dis-je,
Et qu'on ſçavoit ſortir d'une royale tige,
Se voir faire un ſi froid acceuil ;
Ah ! mon cœur en bouffoit, il en portoit le deuil,
Je ſoupçonnois quelque anicroche,
Et que notre voyage & le changement d'air
M'avoient fait devenir un petit Lucifer,

Et d'une mine de Bamboche :
Dans la crainte d'avoir cet air,
Je tire mon miroir de poche,
Je n'y vois rien alors dans moi qui me reproche,
Et m'y regardant de tous biais,
J'y retrouve ma grace & mes premiers attraits,
Dont je parus assez contente ;
Mais je ne l'étois pas alors
De la maniere tiede, entreprise, indolente
Dont je me vis traitée à ces premiers abords.
Le Roi nous mena dans sa tente,
Et je vis ses gens attentifs
A de certains préparatifs,
Dont je voyois un fort indice :
Je demande à mon pere où cela se feroit,
Si je lui tiendrois compagnie
Pour en voir la cérémonie.
Il me répondit d'un ton froid :
Vous y serez aussi ma chere Iphigenie.
Après ces mots je m'apperçoi
Que ce pere affligé se détourne de moi,
Et qu'il prend son mouchoir pour essuyer ses larmes ;
J'en ressens au moment au cœur quelques allarmes,
Et par consideration,
Je ne fis plus de question.
La marche étant prête on m'emmene,
Sans y joindre avec moi la Reine,
Qui resta dans le camp & s'étoit mise au lit,
Disant qu'un sacrifice à voir lui faisoit peine,
Et qu'elle en aimoit peu le spectacle & le bruit ;
Je ne vis plus le Roi mon pere,
On me dit qu'il étoit ailleurs pour quelque affaire.

Nous arrivons enfin où l'on dreſſoit l'autel
Du ſacrifice ſolemnel,
Et j'y vois le Prêtre en poſture,
(Comme il eſt en cette peinture,)
Sans remarquer aux environs,
Ni taureaux, ni bœufs, ni moutons,
Pour y ſervir lors de victime,
(Ainſi qu'étoit par tout l'ordinaire maxime;)
Je voi qu'on vient enſuite avec empreſſement
Me preſenter un habit blanc,
Et que le Prêtre dit qu'il faut que je le mette;
Je ne comprenois rien à ce déguiſement,
Et j'étois dans mon ame effrayée au moment,
Comme eſt un criminel aſſis ſur la ſellette;
Telle ſorte d'habillement
N'étoit propre ordinairement
Qu'à la victime deſtinée
A ſe voir égorger en pareille journée;
Car chez nous autrefois, les Prêtres, les Devins,
Sacrifioient ainſi, dans des cas, des humains,
Et ſans diſtinction de ſexe & de perſonne.
On me met ſur la tête après une couronne,
Garnie autour de belles fleurs:
Les gens qui m'ajuſtoient me parurent en pleurs,
Et quand je les preſſois fortement de me dire
Pourquoi l'on m'habilloit ainſi;
Chacun d'eux me parut interdit & tranſi;
Et loin même de m'en inſtruire
Et de contenter mes déſirs,
On ne me répondoit qu'en pouſſant des ſoupirs;
Et le Grand Prêtre enfin, dont tu vois la preſtance,
Vint en tremblant à moi, m'annoncer ma Sentence,

Et

Et me raconter la raiſon
Qui demandoit alors du ſang de ma Maiſon,
M'ajoûtant que la politique
Concluoit à ma mort pour la cauſe publique.
Mon cœur à ce funeſte aſſaut,
Fit, comme on peut penſer, un terrible treſſaut,
Se voyant approcher de ſon heure derniere,
Et je lui demandai pourquoi
Le deſſein réſolu de ce coup ſanguinaire,
Retomboit plutôt deſſus moi
Que deſſus Oreſte mon frere.
Le Sacrificateur me dit; que ſi mon pere
Avoit offenſé quelque Dieu,
Le choix d'Oreſte auroit eu lieu;
Mais que le mal commis, touchant une Déeſſe,
Il falloit, quoiqu'au fond, innocente Princeſſe,
Que je fuſſe immolée & mon corps mis au feu.
Un compliment de cette eſpece
Penſa me jetter en foibleſſe,
Et j'avois peine, au vrai, de donner mon aveu,
Pour être Actrice d'une Piece
Dont ma tragique mort termineroit le jeu;
Mais ne voyant point de milieu
A ſortir de cette détreſſe,
Je m'armai de courage, & chaſſant la triſteſſe,
Je dis à tout le monde, Adieu;
Car on avoit exprès aſſemblé notre armée
Pour voir cette execution
Qui la rendoit fort allarmée.
Tout étoit en ſilence & dans l'attention.
Pour moi je n'étois plus ſurpriſe
De voir l'autel & le bucher:

Je commence à m'en approcher,
J'entends le couteau qu'on aiguiſe;
Le Prêtre retrouſſant ſon bras (comme un Boucher
Prêt d'égorger une géniſſe,)
Déja ſe préparoit à finir mon ſuplice,
Et je tendois auſſi ma gorge même à l'air,
Et découverte & toute nuë,
Sous la main du Miniſtre & ſous l'outil de fer;
Lorſque mon corps ſoudain entouré d'une nue
Se ſentit enlever plus vîte qu'un éclair,
(Qui dans même clin d'œil paroît, reluit & paſſe;)
Il n'y parut d'abord qu'une Biche à ma place.
Par cet enlevement il fut aiſé de voir
Qu'un pareil ſacrifice, odieux & prophane,
Etoit déplaiſant à Diane,
Et même contre ſon vouloir.
Juſqu'ici, Curieux, je t'ai fait concevoir
Une explication parfaite
Du ſujet dont mon Tableau traite;
Duquel ton regard eſt témoin.
Mais tu veux bien encor que je pouſſe plus loin
Ma rare hiſtoire, qui merite
Qu'on ſoit informé de ſa ſuite.
Sur ce pied je te dirai donc,
Qu'un Meſſager d'abord fut vers Agamemnon,
A qui chacun apprit l'avanture ſubite
De cette diſparution.
Il fit une fête très-riche,
Pour rendre un juſte hommage à la Divinité,
Et la remercier de ſa tendre bonté.
On lui ſacrifia la Biche,
Puiſque c'étoit ſa volonté;

Diane fit ceſſer les vents & les orages,
La peſte finit ſes ravages,
Et notre armée & ſes vaiſſeaux
Se rembarquerent ſur les eaux,
Pour mettre ſans retard avec beaucoup de joye
Leur fameux Siege devant Troye.
Pendant ce temps, cher Curieux,
Je voyageois en l'air ſous la voûte des Cieux;
Sans que mon pere, ou Clytemneſtre,
Ayent jamais ſçû dans quels lieux
J'étois de ce monde terreſtre.
Après avoir paſſé ſous differens climats,
Et comme je t'ai dit, toujours dans mon nuage,
D'où je n'oſois alors jetter les yeux en bas,
Tant mon eſprit étoit étourdi du voyage,
Et tant j'apprehendois de me voir dans le cas
De tomber d'un ſi haut étage;
Cette nue enfin me porta
Avec beaucoup de modeſtie
Juſqu'à Thauris Ville en Scythie,
Où ſa machine s'arrêta.
Diane avoit dans cette Ville
Un Temple conſacré dès long-temps à ſa loi,
Et dont Thoas, Scythe, homme habile
Etoit en même temps Pontife & comme Roi
De ce Pays froid & ſterile,
Qui donnoit peu de revenu:
Il étoit déja prévenu
Par un avis de la Déeſſe
Que j'allois arriver bientôt,
Et qu'elle me mettoit dans ſes mains en dépôt,
Pour me donner l'emploi de la grande Prêtreſſe,

Dans l'ancien Temple où ſa hauteſſe
Etoit adorée à Tauris.
J'arrive chez Thoas comme il étoit à table,
(Il mangeoit même un plat de Ris)
D'un appetit incomparable.
Thoas bien loin d'être ſurpris
De voir venir une inconnue,
Il ſalua ma bien-venue
Avec un grand verre de vin,
Me baiſant le front & la main,
Envoyant même à ſa cuiſine
En diligence un de ſes gens,
Pour me faire apporter & ſans perte de temps,
Des pigeons à la crapaudine
Et les plus délicieux mets
Qui s'y trouveroient alors prêts.
Ayant bien reparé les forces de nature
Par une prompte nourriture,
Et dont j'avois, Paſſant, un extréme beſoin,
Depuis l'allarme & le tintoin
Qui m'étoient ſurvenus dans le Pays d'Aulide,
Outre que l'appetit croît quand on vient de loin,
Sur-tout dans les chemins du grand eſpace vuide.
Il me dit l'ordre qu'il avoit
Exprès reçû de ſa Maîtreſſe,
Pour m'établir Grande Prêtreſſe
Dans le Temple de cet endroit.
Ha! Curieux, que j'eus de peine
A m'acquitter d'abord de ce barbare emploi;
Quelle fonction inhumaine
Pour une fille comme moi!
Suivant les loix illegitimes

Qu'on pratiquoit chez ces mortels,
On n'immoloit ſur leurs autels
Que des hommes ſeuls pour victimes :
Qu'en ces lieux malgré moi je commis lors de crimes,
Car je fis le vrai mêtier
Qu'à Paris fait un Chaircuitier ; *
Il me fallut pourtant l'apprendre,
Et par la ſuite enfin je devins ſi peu tendre,
Que j'égorgeois alors un homme ſans quartier,
Et du ſang froid d'un Cuiſinier
Qui couperoit le col d'un gorret, d'une poule.
Un temps conſiderable enſuite ainſi s'écoule
Alors que j'exerçois cet emploi ſi ſanglant.
J'oubliois à te dire un article important.
Les mêmes loix abominables
De ces peuples inſociables,
Portoient que tous les étrangers
Et les inconnus paſſagers
Qu'on trouveroit dans la Tauride,
Seroient ſans égard arrêtez,
Et de ma main executez.
Ainſi malheur cruel au Voyageur cupide * *
De voir cette Province aride,
Et lorſqu'il ignoroit les articles portez
Dans cette ordonnance rigide ;
Et pluſieurs ſont tombez ainſi dans le filet,
Auſquels ſur notre autel je coupai le Chifflet.
Un jour deux Etrangers ſurpris ſur la frontiere
Furent amenez à Thoas,
Pour les ſacrifier de la même maniere ;
Mais le Prince ne voulut pas

* *Vendeur de chair de Porc, cuite & crue.* ** *Curieux.*

Que les deux paſſaſſent le pas,
Et fuſſent égorgez de ma main meurtriere ;
Il offrit grace à l'un des deux :
Mais admire, Paſſant, ces amis genereux ;
Chacun alors avoit envie
De perdre pour l'autre la vie,
Et celui que Thoas nommoit,
Pour jouir ſeul de cette grace,
La refuſant ſe gendarmoit,
Et vouloit que l'autre eût ſa place ;
Enfin pour les mettre d'accord,
Thoas les fait tirer au ſort :
Celui que ce hazard barbare
Soumet à mes coups inhumains,
M'eſt par l'ordre du Roi remis entre les mains :
Je me diſpoſe & me prépare
A remplir auſſi-tôt l'office de Boureau,
Et comme j'approchois la pointe du couteau
Pour égorger ce miſerable,
La fortune en ce temps lui devient favorable ;
Car je jette ſur lui mon regard fixement,
Et je reconnois à l'inſtant
A ſa parole, à l'air, à ſa taille, à ſon geſte,
Que c'eſt mon propre frere Oreſte,
Que je n'avois point vû depuis plus de dix ans.
Ce hazard me ſurprend & ſaiſit tous mes ſens,
Et ce coup d'œil ſi fort me frappe,
Qu'auſſi-tôt le couteau m'échappe ;
Ma main ne peut agir, je laiſſe aller mon bras,
Et de foibleſſe après mon corps s'étend à bas ;
Chacun accourt, on me ſoulage ;
On me jette de l'eau d'abord ſur le viſage,

On brûle du papier à force ſous mon nez ;
Mes eſprits par ces ſoins m'étant donc ramenez,
Je feins de ne pouvoir achever mon office,
Diſant que je ſentois des douleurs dans la main
Qui m'en empêchoient l'exercice,
Et l'on remit au lendemain
La ſuite de ce ſacrifice.
On mit le Patient dans l'étroite priſon
Contigue à notre maiſon ;
Et comme j'en étois la garde & la maîtreſſe,
J'eus toute la commodité,
Et ſans aucun beſoin de détour ni d'adreſſe,
De lui parler en liberté.
Je vai donc le rejoindre, & je ne tarde guere
A reconnoître à ſon diſcours
Que c'étoit Oreſte mon frere.
Nous nous êtions aimez toujours,
Ainſi que frere & ſœur enſemble doivent faire ;
Il me dit en termes fort courts :
Qu'au retour du Siege de Troye,
(Dont les Grecs avoient fait le pillage & le ſac,)
Agamemnon trouva chez lui bien du micmac,
Et comme on dit, du rabat-joye.
Ma mere en ſon abſence & contre ſon honneur,
Avoit avec Egyſte* une affaire de cœur,
Et craignant que l'époux n'éventât leur commerce,
Ils réſoudent tous deux, dans leur ame perverſe,
De ſe défaire de ce Roi,
Dont le fâcheux retour leur donnoit de l'effroi,
Et cauſeroit quelque traverſe
Par la ſuite à coup ſeur à leur amour ſecret :

* *Prince Grec.*

Qu'Egyſte accomplit ſon projet,
D'intelligence avec ma mere,
Aſſaſſinant Agamemnon
Par une noire trahiſon,
Et que lui (c'eſt ce même frere)
Rencontrant Clytemneſtre avec ſon adultere;
Par hazard en flagrant délit,
N'avoit pû digerer pareille turpitude,
Et du même poignard les perça dans le lit:
Que depuis ce coup fait par trop de promptitude,
Son cœur plein de remords comme d'inquiétude,
N'avoit jour ni nuit de repos;
Que les Démons & les Furies
Lui reprochoient ſes barbaries;
Qu'à tous momens, à tous propos,
Son eſprit retomboit dans des bizarreries,
Dans de fougueux écarts & dans des rêveries
Dont la funeſte atteinte eſt le plus grand des maux;
Que ces mêmes Démons portant tous des flambeaux,
Expoſoient à ſes yeux le tragique ſpectacle,
(Sur-tout quand il dormoit au lit pendant les nuits,)
D'une mere qui meurt par la main de ſon fils;
Et qu'ayant conſulté l'Oracle,
Pour trouver les expediens
De mettre fin à ſes tourmens,
Il avoit répondu qu'en pareille avanture,
La reſſource ſeule & plus ſûre,
Etoit de ſe rendre à Tauris,
Où Diane la Chaſſereſſe
Avoit un Temple de grand prix,
Et qu'il falloit avec ſoupleſſe
Enlever ſa Statue & l'emporter en Grece;

Et que c'étoit à ce deſſein
Qu'il avoit amené ſon cher ami Pilade,
Comme un fidele camarade,
Sans ſçavoir qu'on verſoit ici le ſang humain,
Ni que ſa ſœur Iphigenie
Fut ainſi l'inſtrument de cette tyrannie.
Après cet entretien ſecret,
Qui demanda de nous un ſilence diſcret,
La réſolution fut priſe
De l'aider dans cette entrepriſe;
Et qu'à quelque prix que ce fût,
Il falloit me tirer de cette ſervitude,
Dont j'abhorrois la turpitude.
Nous vînmes, Curieux, enfin à notre but.
Pilade ſecondant Oreſte
De ſon conſeil & de ſon bras,
Surprirent dans le lit Thoas,
Et ſans aucun retard lui donnerent ſon reſte,
En le perçant d'un fer funeſte.
Sa mort remplit l'effet de nos communs projets;
Car nous dérobâmes l'image,
Et joyeux de ce prompt ſuccès,
Nous pliâmes vîte bagage;
Pour retourner en Grece après,
Où mon frere reprit ſon royal heritage,
Et me fit faire enſuite un riche mariage,
Et je m'y trouvai beaucoup mieux
Que dans le miniſtere affreux,
De couper durement la gorge
A tant de mortels innocens,
Dans les Temples toujours ſanglans,
De ces Dieux ſuppoſez que le caprice forge.

Adieu cher Paſſant Curieux,
Nous nous quittons contens tous deux.

IPHIGENIA,

TABELLA IN EADEM AULA DIANÆ.

PERSONÆ omnes eximiæ hujuſce tabellæ quam pinxit LA FOSSE, ſcenam oculis præbent omnino luctuoſam, cui locum quid dederit nemo non geſtit noſcere. Puella hæc quam cernis albis veſtibus indutam, ætatis vere florentem, Deoſque poſcentem auxilium, ipſiſſima ſum quæ te alloquor, Viator dilectiſſime, quæque primam hîc ago perſonam. Hic culter aræ impoſitus, Sacrificus iſte in cœlos intuens, quique dolore percitus videtur, hi milites afflicti qui caput avertunt, innuuntque ſibi deteſtatum eſſe quod paratur ſacrificium; uno verbo, hæc omnia quæ ſtupes magnum quid indicant quod te mox edoctura ſum. Iphigeniæ mihi nomen eſt. Agamemnonis Mycenarum in Græciâ Regis & Clytemneſtræ filia fui. Pater in exercitûs Græcorum Imperatorem electus, qui ad obſidionem Urbis Trojæ profecturus erat, egreſſus Mycenis ſe contulit in Aulidem Bæotiæ portum, qui Principibus omnibus, & Græcis militibus in naves conſcenſuris ad conveniendum indictus fuerat; quò dum exercitus omnino confluxiſſet, venatione nonnunquam delectabatur, & caſu Cervum Dianæ ſacrum ignarus occidit. Dea patri meo irata, Cervi mortem ut ulciſceretur, in exercitum peſtem immiſit, & in fluctibus violentas adeo tempeſtates concitavit, ne Trojam poſſet navigare, ut claſſis portu ſolvendæ nulla eſſet copia. Conſultum his ſuper malis Oraculum, reſponſum dedit Agamemnonio ſanguine Deam placandam eſſe, quâ quidem ſævitie mentes & perculſæ & vehementer ſollicitæ fuerunt; doloris verò & ſollicitudinis pars maxima in patrem meum cadebat qui id in animum ſibi non poterat inducere. At Ulyſſes unus è Ducibus & ætatis ſuæ facilè vaferrimus, ſe mentem Oraculi aſſecutum profeſſus, fecit ut omnes ſibi juſſum hoc exequendum committerent. Falſas mihi litteras patris nomine reddendas curavit, quibus me matremque invitabat Agamemnon ut in Aulidem ad ſe iremus & colloquemur antequam Trojam proficiſceretur. Nihil perfidum timentes ab Ulyſſe viæ nos committimus, Agamemnon in portu nos excipit cum præcipuis exercitûs Ducibus, verum pro lætitiæ ſignis, & clangore tubarum, nobis advenientibus occurrerunt ora pallida, atque animi conſternati. Nos in tentoria ſua pater deduxit; cumque non nihil ſacri ritus parari vidiſſem, percontata patrem quid rei ageretur, reſponſum tuli, mox Diis ſolemne ſacrum factum iri; percontata iterum num huic intereſſe mihi liceret, patris mæſti & gementis tale reſponſum tuli: tu quoque intereris ô nata. Mater verò lectum petiit ut corpus itinere fatigatum reficeret, addiditque ſe his ſacrificiis non admodum delectari. Pater etiam ex oculis meis ſe ſubduxit mihique nunciatum eſt

hunc in castra profectum esse, ut mandata daret exercitui. Deducta sum tandem ad sacrificii locum, ubi aram & omnia vidi quæ se tuis oculis hîc offerunt, Viator amantissime, at nullam victimam, ut pro more solito. Tum candidas mihi vestes offerunt, quibus indui me jussit Sacrificus, illi morem gessi & capiti meo corona florea imposita est. Cùm verò eos qui me sic adornabant perfusos lacrymis viderem, quas tamen celabant me, ipsos rogavi quid hocce novum vestimenti genus mihi conduceret. Roganti nihil retulerunt nisi suspiria. Deinde summus Pontifex quem inspicis, Curiose dilectissime, mihi devotam esse me nunciavit ex Oraculi responso sanguinem Agamemnonium reposcentis, cui consilii bellici Duces assenserant. Conjice quis fuerit stupor meus cùm tam ancipiti malo premerer. Hunc rogavi quam ob causam sors potius in me quàm in fratrem Orestem cecidisset. Respondit ille fratrem necandum fuisse, si quem Deum pater læsisset, verùm cùm læsa Dea fuisset ipsius offensioni pœnas mihi persolvendas esse. Cùm eo in loco res esset, obfirmavi animum, Pontificis cultro jugulum ultro præbui, jam mucronem intendebat cùm corpus meum nube circumamicitum sensi, & sublatum in aëra, Cervaque in locum meum ad aram se stitit. Quod patri cùm nunciatum fuisset, Cervam immolari jussit, ratus nimirum hoc esse Deæ consilium, quæ statim pestem amovit, tempestatesque & procellas sedavit; pater verò cum exercitu Trojam profectus est. Quæ me nubes susceperat in Tauricam Urbem Scytharum transtulit ad Thoanta gentis & Regem & Pontificem, quem de meo adventu jam Diana præmonuerat, quique mihi dixit sibi à Deâ mandatum fuisse ut in templo quo gaudebat apud Tauros sacris me præficeret, quæ fieri solebant humano sanguine, sed præsertim advenarum qui sæviissimi moris ignari Scythiam ingrediebantur. Vix abominandum hoc munus adimplere consuescere potui. Decem post annis advenæ duo in finibus nostris comprehensi ad Thoanta adducti sunt, quorum commiseratione non nihil motus, ambos simul perire noluit, sed ex iis alterum dimisit, qui obstupescente Thoante vivere recusavit & animam pro socii salute profundere voluit; socius sanguinem obtulit, & amicum superstitem esse voluit, sic ut Thoas litis dirimendæ causâ rem in sortem conjici voluerit; mihi traditus est immolandus in quem sors funesta ceciderat. Verùm prope illum eram jugulatura, cùm fratrem germanum Orestem agnovi, non tamen ita facilè, quod decem anni ad minimum effluxerant, ex quo eum non videram, tanta me invasit formido, ut è manibus culter ceciderit, & in terram præ animi deliquio lapsa fuerim. Ubi liberius meavit spiritus simulavi me manus dolore impeditam sacrum peragere non posse. Cumque in ædibus meis captivi sub custodiâ in carcere servarentur, cujus mihi clavis credita erat, huc fratrem deducendum curavi, quem nocte invisi, commodiusque cum ipso locuta sum; mihique narravit itineris sui in Scythiam ea in causâ fuisse quæ sequuntur. Agamemnona scilicet Trojâ obsessâ reducem cum Clytemnestræ conjugis adulterium cum Ægysto Græcorum Principe comperisset, ab eodem Ægysto interfectum fuisse, impellente Clytemnestrâ ut mariti furorem effugeret; se verò cùm postea matrem simul & Ægystum in scelere manifesto deprehendisset, utrumque gladio transfixisse, & ex funestâ illâ die

per noctes plurimas furiis exagitatum fuiſſe quæ matris ipſi cædem exprobrabant, atque cum hac re ſuper Oraculum conſuluiſſet, reſponſum tuliſſe, ſibi ut hiſce purgaretur furoribus ad quos nocturna ipſum impellebant phantaſmata proficiſcendum eſſe in Scythiam, indeque Dianæ ſimulacrum auferendum quod apud Tauros erat in ipſius templo, & in Græciam aſportandum. Iis de cauſis ſe in hoc regnum cum Pylade amico veniſſe moris neſcium quo Dianæ advenæ devovebantur. Jam tibi conſtat, Viator amiciſſime, me colloquio fratris audito, nihil intentatum reliquiſſe, ut ipſius auſis faverem. Unà cum Pylade rem omnem conſtituimus, eâdem ipsâ nocte Thoanta interfecimus, ablatoque Dianæ ſimulacro, in Græciam aufugimus, ubi patris extincti ſolio frater meus potitus eſt, meque optime collocavit, ſic ut dulce mihi conjugium multò magis adriſerit, quàm placebat antea hominum jugulo mucronem intendere. Vale.

LA SALLE DE MARS,

AUX GRANDS APPARTEMENS DE VERSAILLES.

CHER Curieux qui me regardes,
Apprend aujourd'hui qu'autrefois
On me donna le nom de LA SALLE DES GARDES,
Du plus magnifique des Rois;
Mais on a fait de moi depuis un autre uſage:
Je ſers d'Appartement, de montre & de paſſage;
Et comme mon circuit eſt grand & ſpatieux,
Je ſuis le Rendez-vous des plaiſirs & des jeux.
Quand LOUIS veut donner un Feſtin magnifique,
Des Bals, des Concerts de muſique.
Pour voir & réjouir & raſſembler la Cour,
Il choiſit pour cela mon commode ſéjour:
Voila ce qu'il falloit, Paſſant, que je t'explique;
Tout eſt en ces lieux de grand prix.
Voy le bois de mon parquetage,
Et le marbre choiſi de tous mes bas lambris;
Chaque porte & fenêtre ont le même avantage,

Et tous leurs entre-deux ſont d'un pareil ouvrage,
Et dont les regards ſont ſurpris ;
De grands miroirs de criſtal d'une glace
Empliſſent des trumeaux la haute & large place ;
Ils ont même une table au-deſſous d'eux chacun,
Faite de Calcedoine & d'un prix peu commun ;
De part & d'autre on voit tout proche,
Plus d'une Girandole en beau Criſtal de roche,
Dont les appuis ſont aſſurez
Sur de hauts Gueridons dorez.
Dans la face oppoſite & beaucoup éloignée,
Voy le marbre choiſi dont eſt ma cheminée ;
Il paroît un Tableau deſſus,
Dont l'ouvrage excellent, ſur beaucoup d'autres brille :
Nous lui donnons le nom de la Sainte Famille ;
C'eſt là que le petit Jeſus
Prend Catherine en mariage ;
C'eſt à cet effet qu'on le voit
Mettre à cette Sainte, pour gage,
Un anneau conjugal au doigt ;
PAUL VERONESE en fit l'ouvrage,
Aiſément on l'y reconnoît :
J'ai ſur mes deux côtez deux Tribunes bâties,
Faites d'un marbre exquis dans toutes leurs parties ;
Leur place encor de chaque part
Eſt de deux colonnes ornée ;
Leur ordre eſt Ionique & fait avec grand art.
A dos de cette cheminée
Eſt un paſſage fait exprès,
Par où chaque Tribune à l'autre communique ;
Et commode au Buffet, comme pour la Muſique,
Aux temps des Feſtins, des Ballets,

On voit ſur leurs appuis des Vaſes de porphire,
D'un travail que chacun admire.
Dans leurs enfoncemens ſont en vûe attachez
Deux très rares Tableaux de Maîtres recherchez :
L'un du vieux PALME te déſigne
L'Enfant Jeſus & ſa Nativité ;
Et TITIEN ce Peintre inſigne
Dans cet autre a repreſenté
Sa Divine Famille en toute ſa beauté.
Mes deux extrémitez ont ſur leurs larges faces
Deux Tableaux occupans le front de leurs eſpaces ;
Des cordons treſſez d'or les tiennent ſoutenus ;
Ils ſont remplis de feu, de ſcience & de graces,
Et leurs Auteurs ſont ſi connus,
Qu'auſſi-tôt que leurs noms ont frappé les oreilles,
Les yeux ſont prêts, d'abord, d'admirer ces Merveilles.
Celui qu'a peint LE BRUN du côté du Levant,
Eſt du Roi Darius la famille affligée,
Et ſous une tente rangée,
Aux pieds d'Alexandre arrivant.
L'autre placé vers l'Occident
Eſt une piece inimitable
Qu'a peint PAUL VERONESE en ſon art admirable ;
Sur tout dans le fond de couleur,
Là paroît le Divin Sauveur
Avec deux Diſciples à table,
Lorſque dans Emaüs de ſa divine main,
Jeſus fit à leurs yeux la fraction du pain ;
Ce Plafond en peinture eſt ſçavant, magnifique ;
Tout ſon riche ſujet en eſt harmonieux,
Et c'eſt des actions de mon Roi glorieux,
La ſuite ingénieuſe & l'image héroique.

Dans l'endroit le plus exhauſſé,
Mars ſur ſon char paroît placé:
Pluſieurs jeunes Enfans à qui tu vois des aîles,
Eſcortent ce Vainqueur des ennemis rebelles;
Les Forgerons du Dieu Vulcain
Leur mettent des armes en main;
Ces Enfans par leur geſte & diverſes manies,
De la Guerre cruelle expriment les Génies:
On voit la Renommée en l'air
Qui precede le Char d'un vol rapide & fier;
Le Peintre AUDRAN dépeint une autre Femme aîlée,
Par qui l'Hiſtoire eſt dévoilée;
Elle paroît écrire & même étudier
Ce que du Grand LOUIS elle entend publier;
Cette Hiſtorienne fidele
A de jeunes Enfans près d'elle,
Qui des mains de Saturne en arrachent la faux:
Au bas de ce premier ſont deux autres Tableaux;
L'un ſous divers objets ſçavamment repreſente,
La Fureur & l'Effroi, la Crainte & l'Epouvante,
Qui ſemblent faire fuir les liguez Potentats
Au redoutable aſpect du grand Dieu des Combats.
Dans le Tableau du bout d'une égale diſtance,
Eſt la Gloire avec la Valeur,
Et la Félicité, la Paix & l'Abondance;
Par la Femme volante & pleine de ſplendeur,
La noble Gloire eſt exprimée;
La Valeur par Hercule eſt auſſi dénommée;
La charmante Abondance & la Felicité
Y ſont pareillement compriſes;
Par deux Femmes qu'on voit chacune à ſon côté
Sur un même nuage aſſiſes.

Pour les Enfans aîlez à qui le pinceau fin
Fait tenir en l'air d'une main
Des branches d'olivier & diverſes couronnes ;
La Paix eſt reconnue en ces douces perſonnes.
Sous ces trois illuſtres ſujets,
Remplis de differens objets,
Une eſpece d'attique eſt feinte & figurée
Deſſus la corniche dorée,
D'où mon plafond noble & charmant
A naiſſance & commencement.
Dans cet attique même autour de ma ſtructure,
Tu vois en couleur de nature
Pluſieurs autres jeunes Enfans
Dépeints comme les precedens,
Qui s'arment en guerriers, & ſemblent même apprendre
Les exercices du Dieu Mars ;
Et comment au milieu de ces nobles hazards,
Chacun doit attaquer ainſi que ſe défendre.
Ces ſix Tableaux que tu vois peints,
Et comme en bas reliefs d'or feints,
Couvrant ce qui paroît du tour de cet attique,
Repreſentent chacun le ſujet hiſtorique,
Dont l'exemple a rapport entier à la Valeur,
Ainſi qu'à la haute Sageſſe
Que LOUIS au printemps de ſa vive jeuneſſe
A fait paroître dans ſon cœur,
Commençant à cet âge avec un ſoin extréme
De commander l'armée & régir tout lui-même.
La Peinture a repreſenté
Dans ſon premier ouvrage ovale
Qui paroît à l'extrémité,
Et vers l'Orient de ma Salle,

Un

Un Chef & Guerrier fort ancien,
Même habillé comme un Romain,
Exerçant ſes Soldats, & qui paſſe en revûe
Un grand nombre de légions :
On a par cet exemple en vûe
De déſigner les ſoins & les précautions
Que prit le Grand LOUIS avant d'entrer en Guerre,
D'établir & regler la diſcipline & l'art
De ſon école militaire ;
On voit encor de l'autre part
Deux Tableaux ronds dont eſt ornée
A ſes côtez ma cheminée :
Dans l'un eſt Céſar peint d'un pinceau délicat,
Et qui de vive voix exhorte
Sa belliqueuſe armée à part & par cohorte,
Pour la diſpoſer au combat :
Dans l'autre eſt un ſujet qui fit jadis éclat.
On voit une Ville très forte,
Qu'aſſiege, attaque & bat
Demetrius Poliorcête,
Dont l'armée à l'aſſaut s'apprête.
Dans l'ovale oppoſite & devers l'Occident,
Eſt le grand Conſtantin, vainqueur, ſage & prudent,
Qui ſemblable à LOUIS fait ſervir ſa victoire
Pour la ſeule & modeſte gloire
De punir la déloyauté,
L'injuſtice & l'impieté.
Les deux Tableaux en rond du côté des fenêtres,
Travaillez par d'excellens Maîtres,
Figurent l'un Marc Antonin,
Qui d'un cœur tout royal, genereux & benin,

Donne à ſes Officiers la juſte récompenſe,
Les titres & les honneurs dûs
A des ſervices d'importance
Qu'à ce Prince ils avoient rendus;
Et l'autre Alexandre ſevere,
Qui dans une juſte colere,
Contre une lâche Légion,
La dégrade alors & la caſſe,
Pour ſa digne punition,
L'armée étant témoin de ſa triſte diſgrace;
Ce qui marque du Roi l'égal diſcernement,
Soit pour la récompenſe ou pour le châtiment.
Pour les ornemens de Sculptures
Que mon même plafond a dans ſes encoignures,
C'eſt un Trophée à chaque endroit;
Et celui que tu vois à droit
Eſt garni d'Etendars & d'Armes diférentes,
Qu'ont remporté du Roy les armes triomphantes,
Sur les barbares Othomans,
Lorſque de nos François la troupe glorieuſe
Vint au ſecours des Allemans,
Et fut à Saint Godard d'abord, victorieuſe.
Cet autre auprès paroît conſtruit
De riches dépouilles navales;
Ce qui déſigne encor le progrès & le bruit
Que font du Grand LOUIS les Flottes ſans égales;
Et dans les deux derniers, par un ſignal certain,
Les Armes du Batave & celles du Germain
Et de l'Eſpagne s'y rencontrent;
Et toutes enſemblent démontrent
L'effort inutile & très vain,

Qu'a fait cette ligue puiſſante
Qu'on a vu s'unir tant de fois,
Contre ce Monarque François,
Qui l'a réduite enfin par ſa force preſſante
A recevoir ſouvent & la Paix & les Loix
De ſa main douce & bienfaiſante.
On voit chaque Trophée orné des belles fleurs
Que de jeunes Amours y poſent;
Ces objets mélangez, tacitement expoſent,
Les agrémens & les douceurs
Que la Loi toujours équitable
Fait reſſentir à ceux que ſon bras a ſoumis,
Ce qui le rend toujours aux autres ennemis,
A craindre autant que reſpectable.
Mars étant le ſujet de mon plafond exquis,
Ma Salle en a le nom noble & conſidérable.

AULA MARTIS,

IN MAJORIBUS ÆDIBUS VERSALIENSIBUS.

CUM ampliſſimum ſit loci mei ſpatium, Curioſe amantiſſime, ad epulas, choreas, concentuſque muſicos præſertim uſui ſum. Magnificam & gratam oculis me faciunt pavimentum meum ſectilibus variatum, lacunaria marmore exquiſitiſſimo veſtita, interjecta feneſtras inter ſpatia ſpeculis altiſſimis ornata, menſæ plurimæ è chalchedonio lapide confectæ, prælti plutei deaurati, lychnuchis criſtallinis onuſti, & candelabra ejuſdem operis, omnibus ex partibus ſuſpenſa. Hæc odea duo è marmore exquiſito paribus columnis ſuffulta ad utrumque camini latus, aditu quodam ſimul adjuncta ſunt. Vulgò in iis Cantores & Muſici diſponuntur, aut abaci ſtruuntur. Pretioſis tabellis ornata ſum; tecum mox collocutura eſt quæ Darium Regem exhibet. Mars in curru ſedens laqueati tabulati mei centrum occupat. Hunc circumſtant complures alati pueri, quibus per manus arma tranſdunt Vulcani fabri. Hi pueri belli Genios exprimunt, Fama volitans per aera currum præcedit, in hâc etiam Hiſtoriam ſcribentem expreſſit AUDRAN Pictor percelebris, nec-non Furorem, Terrorem, & Pavorem, mulierum figuris adumbra-

tos; in alterâ laquearis parte, Gloriam, Abundantiam, Felicitatem, Pacem, & Virtutem ſub Herculis ſpecie exhibitam. Aliæ tabellæ belli denotant exercitationes, ſeu oppugnes, ſeu propugnes. Multæ aliæ præmia ſignificant quibus victores decorantur, pœnaſque quibus ignavi & perduelles afficiuntur, cùm verò Deus belli laquear meum totus occupet, ideò mihi nomen factum eſt Aulæ Martis. Vale.

Sebastien dal Piombo pinx. S. Thomas

Visitation de la Vierge Visitatio B. M. Virgini

LA VISITATION DE LA VIERGE,

TABLEAU DANS LA SALLE DE MARS,

AUX GRANDS APPARTEMENS DE VERSAILLES.

SEBASTIEN DEL PIOMBO,
Jadis Peintre à Veniſe, & d'un fameux mérite,
Preſente à tes regards, Paſſant, dans ce Tableau,
Des Dames, des Vieillards qui ſe rendent viſite;
Et tu peux augurer par leurs embraſſemens,
Et par l'âne & par ſon équipage,
Qu'ils ne s'étoient vûs de long-temps,
Et que quelques-uns d'eux arrivent de voyage;
Je puis de ce ſujet te rendre la raiſon,
Puiſque je ſuis moi-même celle
Que cette aimable Dame & ſi jeune & ſi belle,
Vient viſiter dans ma maiſon.
Je ſuis Eliſabeth, femme de Zacharie;
Celle qui m'embraſſe eſt ma Couſine Marie,
Accompagnée auſſi de Joſeph ſon Epoux,
Arrivant fraîchement chez nous,
De Nazareth en Galilée.
Je fus à ſon abord extrémement troublée;
Car j'étois groſſe alors à près de ſoixante ans,
Age où j'eſperois peu de porter des enfans,
Ayant juſqu'à cette heure été toujours ſterile.
Mon enfant dans mon ſein à ce temps treſſaillit,
Et me ſentant remplie alors du Saint Eſprit,
Et même à parler plus habile,

Mon plaiſir à vous voir, eſt, lui dis-je, infini ;
Vous charmez les cœurs & les ames,
Et vous êtes bénie entre toutes les femmes ;
Le Fruit de votre ventre eſt divin & beni.
D'où me vient cette grace extréme
Que la Mere de mon Seigneur
Veuille bien me faire l'honneur
De me viſiter elle-même ;
Car je n'ai pas plutôt entendu votre voix ;
Lorſque vous êtes arrivée,
Que l'enfant que je porte, a treſſailli deux fois ;
Vous fûtes dès long-temps par le Ciel reſervée,
Pour enfanter bientôt le Sauveur qu'on attend ;
C'eſt un bonheur pour vous d'avoir crû fermement,
Car les choſes que l'Ange autrefois vous a dites,
Auront leurs infaillibles ſuites,
Comme un ſeur accompliſſement.
Ma Couſine écouta ce pieux compliment,
Sans que d'aucun orgueil elle parût bouffie,
Et répondit modeſtement :
Mon ame en ce jour glorifie
Et bénit encor le Seigneur ;
Et mon eſprit rempli des graces qu'il m'envoye,
Se réjouit en Dieu mon Maître & mon Sauveur ;
Rien ne peut égaler ma joye,
Car il a daigné regarder
La baſſeſſe de ſa Servante.
Après cette faveur qu'il veut bien m'accorder,
Je me verrai nommée, heureuſe & triomphante,
En tous les ſiécles & les temps,
Par les petits & par les grands ;

Car le Dieu tout-puiſſant, pour d'importantes cauſes,
A fait en moi de grandes choſes,
Qui paſſent la portée & le pouvoir des ſens ;
Il étend ſa miſéricorde
De race en race à l'infini ;
Ordinairement il l'accorde
Aux Mortels, dont le cœur zelé, pieux, uni,
Eſt pour lui penetré de reſpect & de crainte :
Il a ſçû déployer la force de ſon bras ;
Il en a fait ſentir l'atteinte
Aux arrogans de tous états,
En diſſipant l'effet de leurs fiers attentats ;
Il a fait tomber les Monarques,
Et les a dépouillez de leurs royales marques ;
Elevant au contraire aux plus brillans honneurs,
Les humbles, les petits, & qui de tous leurs cœurs
Adoroient ſa divine Eſſence :
Il a comblé de biens, de force & de puiſſance,
Ceux preſſez de la faim & de la pauvreté,
Réduiſant pour l'exemple à la neceſſité,
Ceux qui nageoient dans l'abondance :
Il a pris Iſrael en ſa protection,
Exerçant ſa compaſſion
Envers ſon Serviteur fidele,
Suivant cette promeſſe ancienne & ſolemnelle
Qu'il en fit autrefois à nos peres exprès,
Qu'eut de même Abraham & ſa race à jamais.
C'eſt, Paſſant, mot à mot le celebre Cantique
Que ma Couſine devant tous
Prononça, mais d'un ton mélodieux & doux,
Et celui que LOUIS fait chanter en Muſique

Dans ſa Chapelle magnifique.
Elle reſta trois mois chez nous,
Y menant une vie admirable, angelique,
Comme une Sainte la pratique,
Et qu'un feu de l'amour divin
Juſqu'au fond de ſon ame embraſe:
On la voyoit ſoir & matin
Deux heures à genoux & plongée en extaſe;
Songeant aux grandeurs du Très-haut,
Ainſi qu'au précieux dépôt
Qu'enfermoit cette Vierge chaſte
Alors dans ces pudiques flancs;
(Car mon eſprit enthouſiaſte,
Avoit la connoiſſance vaſte
De ces myſteres excellens
Que ſon ame pure & modeſte
Sçut par l'ambaſſade celeſte;
Et ce fut, Curieux, par un inſtinct égal,
Que Jean, dont lors j'étois enceinte,
Preſſentit à l'abord de cette Vierge ſainte,
Qu'elle portoit un Dieu dans ſon ſein virginal;
Et que par ces treſſauts il me faiſoit connoître
Qu'il adoroit ſon divin Maître,
Et que du grand myſtere il avoit le ſecret.)
Au bout de ces trois mois, Marie
Se ſépara de moi; mais à mon grand regret,
Pour retourner dans ſa patrie:
Notre adieu fut tendre & touchant;
Car l'une avoit pour l'autre un ſemblable penchant.
Après ce dur départ vint le temps de ma couche,
Et je me vis mere de Jean:

Tu

Tu pourras, Curieux, apprendre de ſa bouche *
Tout ce qui préceda, comme ce qui ſuivit,
Sa miraculeuſe naiſſance ;
Il en fait un ample récit.
Comme j'étois alors hors de toute eſperance
De porter à mon âge en mon ſein un tel fruit :
Je me cachai cinq mois crainte qu'on ne me vît,
Tant je me ſentois lors honteuſe
D'une groſſeſſe, au fond, qui m'étoit glorieuſe,
Puiſque j'enfantai le Héraut
Et le Précurſeur du Très-haut.

* *Au Récit de Saint Jean-Baptiſte, tome 3.*

VISITATIO B. M. VIRGINIS,

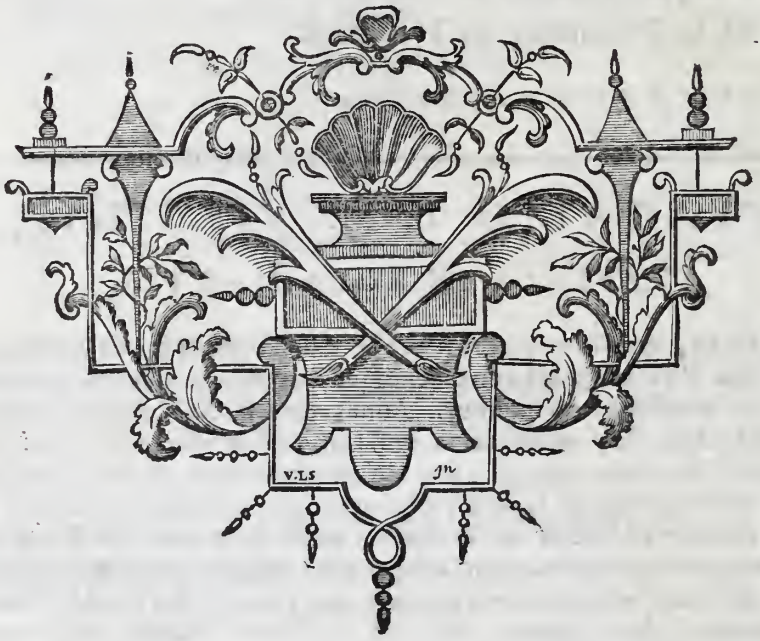
TABELLA IN AULA MARTIS.

VIDES, cariſſime Viator, in hâc tabellâ quam pinxit Sebaſtianus DEL PIOMBO Matronas Seneſque quorum alii officiosè adeuntes, ab aliis cariſſimè excipiuntur. Aſinus cum ſarcinis indicat aliquem peregrè adveniſſe, quod certò ego tibi poſſim affirmare, quæ ſum Elizabeth Zachariæ conjux. Quæ me amplectitur ea eſt Maria cognata mea, quam comitatur Joſeph vir ipſius ; ambo adveniunt Nazareth ex Urbe Galileæ ad hoc ut me inviſant, annos licèt nata ſim ſexaginta. Tunc temporis prægnans eram, meque adeò cognatæ perturbavit adventus, ut exultaret infans in utero meo ; cumque tunc Spiritu ſancto afflatam me ſentirem, dixi : Quantâ, videns te, perfundor lætitiâ ! corda rapis, *benedicta tu inter mulieres, & benedictus fructus ventris tui,* (a) *& unde hoc mihi ut veniat Mater Domini mei ad me.* Pia hæc & officioſa verba audiit Cognata mea, quibus ſic modeſtè reſpondit : *Magnificat anima mea Dominum*, &c. De cætero, Viator amantiſſime, feliciſſima hæc Virgo per tres menſes quos mecum domi manſit, vitam duxit Angelicam. Sæpenumero poſitis genibus duas horas conſumebat, quaſi extra ſe raperetur ; ſecumque Majeſtatem Altiſſimi meditabatur, & pretioſum reputabat depoſitum quod caſtiſſimis geſtabat viſceribus ; divinoque inſtinctu Joannes quem tunc habebam in utero exultans gaudio præſenſit Cognatam meam Deum in ſinu virgineo geſtare. Tandem à me diſceſſit & reverſa eſt in regionem ſuam. Poſt hujus diſceſſum

(a) *Tunc quoque prægnans erat Maria.*

quinque fermè menſes abdidi me, adeò graviditatis ætate ita provectam pudebat. Quibus elapſis partu Joannem edidi qui Præcurſor Altiſſimi vocatus eſt, qui cùm alibi (*b*) tecum colloquetur, curioſa omnia & myſtica tibi enarrabit quæ glorioſum meum partum & anteceſſerunt, & ſecuta ſunt.

(a) *Vide Joannem Baptiſtam, tomo 3°.*



C. le Brun invent et pinxit

L. Crépy filius Sculp.

Il est d'un Roy de se vaincre soy mesme

Alexandre, ayant vaincu Darius prez la ville d'Isse entre dans une tente ou estoient la Mere la femme et les filles de Darius, ou il donne vn exemple singulier de retenue et de clemence.

Sui victoria indicat Regem

Alexander, Dario ad Issum victo tabernaculum Reginarum ingreditur, vbi singulare clementiæ ac continentiæ præbet exemplum.

LA FAMILLE DE DARIUS,

TABLEAU DANS LA SALLE DE MARS,

AUX GRANDS APPARTEMENS DE VERSAILLES.

MON Ouvrage eſt hors du commun,
Paſſant, il part du pinceau tendre
De l'habile Charles LE BRUN ;
Il y repreſente Alexandre
Avec ſon cher Epheſtion :
Ce Héros vient rendre viſite
Aux Priſonnieres de merite
Que le ſort ſoumettoit à ſa diſcretion.
La grande Troupe ici dont ma toile eſt ornée,
Qui paroît à tes yeux à ſes pieds proſternée,
Eſt du puiſſant Roy Darius
Cette Famille priſonniere,
Dont ce Grand Alexandre en ſes récits diffus *
Te contera l'hiſtoire entiere.
Tout ce que j'en dirai dans mon preſent récit
Eſt pour te diſpoſer à faire la remarque
Que ce jeune & vaillant Monarque
Etoit de taille aſſez petit ;
Qu'Epheſtion l'ayant plus grande
Fut d'abord ſalué de la captive bande,
Qui crut, à voir ſon air, ſon port & ſa hauteur,
Que c'étoit Alexandre même ;
Que le dernier confus, dans ſa ſurpriſe extréme,
Fait voir aux Supplians leur excuſable erreur ;
Et pour leur mieux faire connoître,

* *Alexandre tome* 8.

Il montre de la main Alexandre ſon Maître :
Dans l'air d'Epheſtion tu vois ſon embarras ;
C'eſt ce que par inadvertence
Peut-être tu ne verrois pas,
Si je n'en expliquois le cas
Par une claire intelligence,
Que tu pourrois trouver dans l'hiſtoire d'ailleurs.
Au ſurplus, mon morceau paſſe pour un chef-d'œuvre,
Ainſi que pour un des meilleurs,
Dont la main de ce Peintre ait conduit la manœuvre ;
Le fond de ſon génie y paroît étalé,
De même que celui de ſes grandes idées,
Et la correction du deſſein bien mêlé,
Dans laquelle LE BRUN a toujours excellé ;
Qualitez, cher Mortel, rarement poſſedées,
En même temps par ceux conſommez dans cet Art ;
Il falloit que le ſien eût de grands avantages,
Soutenus de l'eſprit dont il eut bonne part,
Pour peïndre ſur dix-huit viſages
De diverſe condition,
La crainte, la douleur & l'admiration,
Que ce grand Peintre y ſçait répandre ;
Quand ils jettent leurs yeux fixez ſur Alexandre ;
Et leur donner en même têmps
Des attitudes differentes.
Adieu. Ces Figures parlantes
Inſtruiſent mieux à voir, que mes raiſonnemens.

DARII FAMILIA,

TABELLA IN EADEM AULA MARTIS.

PICTURÆ eximiæ quibus ego Darii domus ornata sum, profectæ sunt à Pictore celeberrimo Carolo LE BRUN. Alexandrum magnum hîc expressit fidissimo comitatum Ephestione. Captivas Principes solaturus simul & salutaturus invisit Heros magnanimus. De his alibi (*a*) tecum fusius colloquetur. At observa, quæso, Vir curiose, primam personam hîc in armis exhibitam referre Ephestionem qui, cùm ad ipsius pedes provolutæ essent Reginæ, Alexandrum eum esse ratæ, manu ipsis indicat Alexandrum esse quem juxta se contuebantur. In errorem eas adduxerat elegantior Ephestionis forma quâ longè præstabat Alexandro, huncque suum victorem esse arbitratæ fuerant. At missâ historiâ me dicunt opus numeris omnibus absolutum, unumque è venustissimis quæ ab isto Pictore profecta sint. Hîc quantacumque fuit, cernitur ipsius ingenii soliditas, conceptionumque nobilitas, nec-non exactissima aptè permixtæ designationis correctio. Principem enim locum inter Pictores sibi meritò arrogare possit qui in personis octodecim diversarum conditionum, Timorem, Dolorem, Admirationemque variis modis exprimit; easque, licèt omnes in Alexandrum conjiciant oculos, oris & corporis variis exhibet positionibus. Vale. Hæ figuræ ferè loquaces, etiam me tacente, multò plura te edocebunt.

(a) *Vide Alexandrum tome* 8°.

SIX TABLEAUX,

DE LA MESME SALLE DE MARS.

MON Saint Jean, cher Ami, fut fait par RAPHAEL,
Saint François, Saint Antoine & la Reine du Ciel,
Qui tient Jesus enfant, sont peints par le vieux PALME;
Et ces Pelerins d'Emmaüs,
(Qu'on disoit dans leurs prix disputer de la palme,
Avec leur opposite * où LE BRUN peint dessus

* *Louis XIV. passant dans cette Salle, suivi du Chevalier Bernin, habile Sculpteur Romain, lui demanda ce qu'il pensoit du Tableau de la Famille de Darius, fait par Le Brun; ce Chevalier répondit au Roy seulement, en montrant à ce Prince le Tableau des Disciples d'Emmaüs, fait par Paul Veronese;* ha un cattivo vicino; *c'est-à-dire, de l'Italien en François, il a un mauvais voisin, voulant dire que le Tableau d'Emmaüs valoit bien le Tableau de Le Brun.*

La Famille de Darius,)
Furent faits par PAUL DE VERONNE;
Et PIETRE, Peintre de Cortone,
A fait cette Nativité,
De la Sainte Vierge Marie.
Ce Tableau te dira l'hiſtoire en verité,
De cette naiſſance chérie,
Et ſur-tout avec netteté.
La Sainte Famille eſt du même Paul cité;
Pierre & la Vierge encor que cet autre hiſtorie,
Eſt de l'ouvrage DU GUERCHIN;
Si nous ne parlons pas, Mortel, c'eſt à deſſein,
Puiſque d'autres Tableaux dans nos ſujets ſemblables,
T'entretiendront ailleurs de récits agréables.

SEX ALIÆ TABELLÆ,

IN EADEM AULA MARTIS.

HANCCE Divi Joannis effigiem, Viator cariſſime, pinxit RAPHAEL. Hanc tabellam Divos Franciſcum & Antonium cum Beatâ Virgine exhibentem fecit ſenior PALME. Paulus VERONESE hanc Peregrinorum effigiem menſæ cum Chriſto in Emmaüs accumbentium pinxit. Multis viſa eſt Darii familiam adverſus poſitam ſuperare (a) quæ te mox eſt allocuta. Hæc Virginis Nativitas opus eſt profectum à PIETRE DE CORTONE, & te mox adlocutura eſt. Hæc ſacra Familia profecta eſt à Paulo VERONESE. Pictor alius nomine DU GUERCHIN hanc Virginis & Petri tabellam expreſſit. Vale. Si ſermonem nunc curtamus, plures è nobis tecum alibi colloquentur.

(a) *Ludovicus decimus quartus, cùm per hancce aulam tranſiret, & ipſum eques ſequeretur nomine* BERNIN, *Sculptor peritiſſimus, Româ oriundus, rogavit Equitem ſententiam de tabellâ quæ Darii Familiam exhibet quam pinxit Carolus* LE BRUN. *Id tantummodo reſponſi tulit ab Equite (monſtrante tabellam de quâ ſuperius, in quâ Peregrinos in Emmaüs Paulus* VERONESE *expreſſit*) ha un cattivo vicino. *Significabat his verbis, tabellâ quæ Darii Familiam repræſentat, vicinam exitioſam eſſe, & Peregrinos à Paulo* VERONESE *exhibitos nullatenus cedere Darii Familiæ à Carolo* LE BRUN *depictæ.*

Pietre de Cortone pinx. Surugue .

La Nativité de la Vierge : Nativitas B. M. Virg

21

LA NATIVITE' DE LA VIERGE,

TABLEAU DANS LA SALLE DE MARS.

L'Histoire Sainte que tu vois
Fut parfaitement bien touchée
Par Pietre de Cortonne ; on dit même autrefois
Que sa peinture à fraisque étoit fort recherchée ;
Il depeint dans un lit une Vieille accouchée ;
Et de l'autre part un Enfant,
Qui vient de naître en ce moment ;
Ces Filles près de lui font là leur ministere,
Pour lui donner son necessaire ;
Mais il faut t'expliquer le sujet du dessein,
Sur quoi la Divine Ecriture
Traite avec fort peu d'ouverture.
Le Pere de la Vierge avoit nom Joachin,
Natif de Nazareth, & Sainte Anne sa Mere,
Etoit de Bethleem ; leur Tronc originaire
Sortoit de la Tribu de Juda, comme dit
La Tradition ordinaire,
Et de la ligne de David.
Du côté des grands biens le sort leur fut prospere ;
Mais ils n'en tournoient pas (& par un bon esprit,)
L'usage entier à leur profit.
Leurs Races étoient très illustres,
Descendans depuis plusieurs lustres
De braves Generaux & de differens Rois,
De Chefs, de Gouverneurs du Peuple Israelite,
De sages Magistrats, de Juges de mérite,
Qui gardoient le bon ordre & les divines Loix,

Et d'autres renommez ancêtres,
Tant Patriarches que Grands Prêtres.
JOACHIN & Sainte ANNE étoient fort genereux ;
Ils firent de leurs biens un uſage honorable,
Et coupoient en trois parts leur revenu notable,
Appliquant la premiere au ſervice pieux
De ce Temple ſuperbe, ancien & reſpectable,
Que Salomon bâtit pour le Maître des Cieux ;
La ſeconde ſervoit à l'emploi charitable
Des plus preſſans beſoins des pauvres malheureux :
Enfin le troiſiéme partage
Soutenoit l'entretien de leur propre ménage.
Ils étoient mariez depuis plus de ſept ans,
Et n'avoient point encor d'enfans,
Parceque d'une part Sainte Anne étoit ſtérile,
Et Joachin ſi vieux, qu'il ſembloit difficile
Qu'il pût naître jamais d'eux de ces fruits ſi doux,
Que ſouhaitent tant les époux :
Mais le Seigneur permit qu'allât ainſi la choſe,
Et cela, Curieux, pour cauſe
Cachée, impénétrable à nos foibles eſprits ;
Il vouloit que la Vierge, un des plus rares fruits
Qui ſortît ici bas des entrailles des meres ;
Fût une Fille de deſirs
Et de continuels ſoupirs,
Comme de pleurs & de prieres ;
C'eſt ce qu'en cette occaſion
Ces deux bonnes gens pratiquérent ;
Même alors ils accompagnérent
D'aumônes & de vœux leur fervente oraiſon.
Ces deux Epoux enfin, ſi fort perſevererent,
(Se confiant toujours aux graces du Seigneur,

Dont

Dont ſans ceſſe ils chantoient les divines louanges
Que ce Celeſte Créateur
Leur envoya l'un de ſes Anges,
Qui de ſa part leur fit ſçavoir
Qu'ils obtiendroient bien-tôt ce qu'ils vouloient avoir?
Qu'il alloit réjouir leur dévote famille
Par la naiſſance d'une Fille,
Et qu'il déſiroit que ſon nom
Fût MARIE, & cela pour ſecrette raiſon;
Qu'elle ſeroit auſſi, ſuivant la prophétie,
Un jour la Mere du Meſſie,
Le Sauveur de tous les humains:
Avis d'un tel endroit fut un des plus certains;
Et JOACHIN comme ſa femme
Furent conſolez dans leur ame
De la ſinguliere faveur
Que leur accordoit le Seigneur.
ANNE conçut d'abord, & la Vierge ſacrée,
Fit au bout de neuf mois au monde ſon entrée,
Dans la maiſon que ſes parens
Avoient anciennement pour eux bâtie aux champs.
Cette Vierge des plus charmantes,
Par ſes beautez encor naiſſantes,
Reçut ainſi le jour au bruit des inſtrumens,
Des Paſteurs & des Payſans,
Et parmi les brebis béelantes;
Etant à l'âge de neuf mois,
On lui donna, ſelon les Loix,
Et l'ordre du Seigneur, le beau nom de MARIE,
Qui dans ſon juſte ſens convient & s'apparie
A celle dont le Fruit au monde fut ſi cher,
Puiſque ce même nom, ainſi que l'on l'explique,

Veut dire, en Langue Judaïque,
Dame illuminatrice, Etoile de la Mer.
Voila tout ce qu'on ſçait, Paſſant, ſur ſa naiſſance,
Que mon Tableau figure avec art & ſcience.

NATIVITAS B. M. VIRGINIS.

TABELLA IN EADEM AULA MARTIS.

HISTORIAM ſanctam quam in telâ meâ expreſſam vides, Viator amantiſſime, pinxit olim PIETRE DE CORTONNE. Exhibet in lecto mulierem quæ partum emiſit ætate jam provectam; in medio verò cubiculo puellam recens natam, quam pelvi ſuper impoſitam lavant aliæ circumſtantes puellæ, cuique neceſſaria omnia ſuppeditant. Cùm de hoc argumento pauca referant ſacri Codices, fuſiùs exponam tibi quid aliundè didicerim. Mariæ Virgini pater fuit Joachim natus Nazareth, mater Anna nata Bethlehem; ambo è tribu Judâ & ſtirpe David. Majores ſuos inter, varios Reges, ſtrenuos Imperatores, Duces, Prætores, & ſapientes etiam Iſraelitici Populi numerabant Magiſtratus. Divites erant, & rem ſuam ad uſus conferebant honeſtiſſimos, reditum enim tres in partes dividebant, quarum primam ad Templi Hieroſolymitani miniſterium impendebant, alteram erogabant pauperibus, tertiam ad vitæ domûſque neceſſaria utebantur. Septem jam ab annis erant conjugati, nec ſuſceperant prolem, nec ſuſcipiendæ ferè ſpes ulla remanebat, cùm ſterilis Anna videretur, & eſſet Joachim natu maximus. Verùm permiſit Deus ut ſic ſe res haberet, volebat enim ut Maria Virgo deſideriorum, ſuſpiriorum, lacrymarumque & orationum filia naſceretur. Hoc igitur conjugum par optimum totum fuit in eleemoſinis, votis & precibus fervidiſſimis. Tandem ad eos miſit Dominus Angelum ſuum qui nuntiaret mox Annæ filiam naſcituram eſſe, quam Mariam vocari jubebat Deus; ipſamque Meſſiæ Matrem fore hominum omnium Redemptoris, vix nunciatum fuerat cùm gravida facta eſt Anna, quæ novem poſt menſes in prædio unius è ſuis majoribus partum edidit, ad ſonum inſtrumentorum paſtorum, & ruſticorum, interque balatus ovium. Huic Mariæ nomen impoſitum eſt quod Hebraicè ſignificat ſtellam maris. Vale Viator. Hæc ſunt quæ de myſtico hocce argumento tecum juvabat loqui.

LA SALLE DE MERCURE,

AUX GRANDS APPARTEMENS DE VERSAILLES.

POUR une Chambre à meuble, autrefois on me fit,
Et je portai le nom de la Chambre du Lit,
Dont l'on ne voit plus que la place;
Mais ſans avoir changé de face,
J'ai tous les mêmes ornemens:
On traverſe mon lieu, l'on y paſſe & repaſſe,
Et je remplis mon rang aux grands Appartemens
Avec aſſez de bonne grace.
Au haut de mon plafond Mercure eſt figuré,
Son char par des Coqs eſt tiré,
Et ce jeune Enfant le devance;
Il vole en l'air en diligence,
L'Etoile ſur ſon front & la Trompette en main,
Démontrent aux regards l'Etoile du matin;
Sa compagne eſt la Vigilance.
Chaque Génie ici de tout Art & Science,
Accompagne ce même Dieu,
En cotoyant ſon Char placé dans le milieu
De ce Tableau quarré, car telle eſt ſa figure.
Ses angles ſont coupez par pluſieurs demi ronds;
On y voit à chacun ce Chapeau de Sculpture,
Qu'une longue guirlande & pleine de dorure,
Soutient en guiſe de cordons.
Au-deſſous & dans chaque ovale
(D'une peinture en Camayeux,)
La couleur repreſente aux yeux
Le pouvoir de Themis, l'autorité Royale,
L'Exercice, la Force & la Santé du corps,

L'Etude des beaux Arts & de tous les tréſors.
Telles alluſions dans ces endroits citées,
Sont ainſi par rapport au Roi ſeul inventées.
Diverſes Guirlandes de fleurs,
Qu'on voit par ces Enfans & ces Femmes portées,
Et peintes en vives couleurs,
Sous leſquels ſont de même encor repreſentées
Les Sciences les plus goûtées,
Paroiſſent toutes ſoutenir,
Et comme enſemble réunir
Les divers corps de ces ovales,
Et qui ſont, pour mieux plaire, en ſujets inégales.
A mon même plafond vois-y quatre Tableaux,
Leurs divers deſſeins ſont très beaux,
On les a mis exprès pour garnir les eſpaces
De ſes quatre diverſes faces:
Celui qui remplit le devant
Du côté du Soleil levant,
Y repreſente une Ambaſſade,
Très curieuſe en ſa parade,
Que des barbares Nations
De differentes Régions,
Ont, pour Céſar Auguſte, autrefois deſtinées,
Et de riches preſens de même accompagnées.
L'autre Tableau ſon oppoſé,
Dans ſon ſujet eſt compoſé
D'une Ambaſſade ſolemnelle,
Dont la deſcription eſt d'eſprit & nouvelle,
Qu'envoyerent, jadis, les Peuples Indiens,
Au Roy des Macédoniens. *
On voit Calanus à leur tête,

* *Alexandre le Grand.*

Qu'Alexandre le Grand retient auprès de lui ;
Il le careſſe, il lui fait fête,
Et lui promet encor ſa grace & ſon appui ;
Par une licence aſſez rare
Qu'on paſſe à la ſçavante main,
Le Peintre te figure ici dans le lointain ;
Ce Gymnoſophiſte barbare,
Etendu deſſus le Bucher, *
Où de lui-même alors il voulut ſe coucher,
Lorſque dans ſon grand âge il eut formé l'envie
De s'y ſouffrir brûler en vie,
Reſſentant ſa fin approcher.
Le premier ſujet ſert à marquer l'Eloquence ;
L'autre du monde le Mépris,
Et la noble & ferme Conſtance ;
Mais ces Tableaux, au fonds, dans leurs juſtes ſens pris,
N'ont, Paſſant, aucune autre vûe
Que l'admiration que cent Peuples divers
Ont des vertus du Roy ſi fortement conçûe,
Qu'ils députent vers lui du bout de l'Univers,
Pour en voir de plus près la verité réelle,
Dont ſes fameux exploits ſont la preuve fidele.
Deſſus ces fenêtres on voit
Alexandre le Grand & l'habile Ariſtote,
Qui reçoit du Héros des animaux divers,
Les plus rares de l'Univers,
Dont il ſemble décrire & le genre & la note.
Du côté du midi, tu vois dans ce Tableau
Cette Bibliotéque autrefois renommée,
Où le Roi Philadelphe, autrement Ptolomée,
Avoit fait un amas de volumes ſi beau :

* *Voy le Récit d'Alexandre le Grand, tome*

Il paroît au milieu d'une troupe eſtimée,
Des plus Sçavans dans tous les Arts,
Qu'il avoit attiré chez lui de toutes parts.
Par cette hiſtoire ingénieuſe
Sont dépeintes couvertement,
La Biblioteque fameuſe,
Que LOUIS avec ſoin, groſſit journellement;
Dans ſon Royal Appartement;
Ainſi que tant d'Académies,
Qu'on voit en ſon Louvre affermies,
Par l'abri libéral de ſa protection;
Ce qui fait voir l'attention
Que ce Prince eut toujours, par ſa noble habitude,
De mettre à leur perfection
Les beaux Arts, la Science & l'honorable Etude,
Sur les meubles tiſſus, riches & differens,
Dont on me pare en divers temps.
Mon enceinte en hiver, ſur-tout eſt embellie
De précieux Tableaux dont tu la vois remplie;
On en met deux de RAPHAEL,
Qui ſont d'un prix ineſtimable;
L'un eſt l'Archange Saint Michel,
L'autre eſt la Famille admirable
De l'Enfant Jeſus adorable;
L'Andromede du TITIEN,
La Sainte Aſſomption & le Sebaſtien,
Dont Annibal CARACHE eſt l'auteur & le Maître.
D'une autre part on voit paroître
Le Concert muſical de ces jeunes garçons,
Qui ſemblent repeter enſemble leurs leçons.
Ce précieux & rare ouvrage
Eſt du ſçavant DOMINIQUIN.

Le même Peintre TITIEN,
(Doué d'un ſemblable partage,)
Vis-à-vis ce Concert autrefois a dépeint
Jean-Baptiſte, une Vierge avec un autre Saint,
Et dans ces deux autres, du même,
Qu'on tient d'une valeur extrême,
L'un repreſente le Seigneur
Mis au Tombeau par Nicodeme;
Et l'autre ce Divin Paſteur,
Qui ſoigne ſes brebis, les conſerve & les aime,
Et fait en Emmaüs la conſécration,
Après ſa Réſurrection.
Tu vois auſſi ſur mes deux portes
Deux Portraits de diverſes ſortes
De la main de VANDEICK en traits bien adoucis:
L'un la Reine Marie, ayant nom Medicis,
Et le ſecond, Anne d'Autriche,
Digne Mere, autrefois, du Monarque Puiſſant*
Qui gouverne aujourd'hui ſon Etat floriſſant,
Et qui rend pour jamais la France heureuſe & riche.
Quand mon ſuperbe Lit en ces lieux eſt dreſſé,
Il éblouit les yeux & ſe trouve placé
Sur une magnifique Eſtrade,
Aſſez baſſe & ſans baluſtrade;
Tu la vois ouvragée en travail de rapport,
Et que même on eſtime fort.
Remarque parmi ces Ouvrages
Ces beaux compartimens de fleurs & de feuillages:
J'ai Miroirs, Girandole, & Table & Gueridons,
Des Vaiſſeaux prétieux de diverſes façons:
J'ai Luſtres ſuſpendus, tout de Criſtal de roche;

* *Louis XIV.*

Et dans ma richeſſe j'approche
Des autres lieux des environs ;
Et par rapport au Dieu dont tu vois la peinture ;
Je ſuis LA SALLE DE MERCURE.

AULA MERCURII,

IN MAJORIBUS ÆDIBUS VERSALICIS.

LOCUS meus, Viator cariſſime, deſtinatus fuit ut in eo fieret cubiculum in quo ſterneretur lectus ad ſpeciem pulcherrimè ornatus, & ſupellex pretioſiſſima videretur. Laqueati mei tabulati centrum occupat Mercurius exhibitus ſedens in curru quem galli trahunt. Qui volitans, præit puer, ſtellam in fronte, tubam præ manibus gerens, ſydus matutinum denotat. Puella quæ it comes, Vigilantiam. Aliæ omnes tabellæ quibus hæc quadrata in laqueari meo maxima circumcingitur, quæque in Camahutorum modum pictæ ſunt, denotant Juſtitiam, Authoritatem regiam, Fortitudinem, corporis Sanitatem, Studium optimarum artium, Legationes diverſarum Gentium miſſas ad Cæſarem Auguſtum, Legationemque Indorum ad Alexandrum Magnum. Alia tabella in longinquo Calanum Indicum Gymnoſophiſtam exhibet ſe ſponte in rogo comburentem. Aliæ picturæ ſupra feneſtras Alexandrum Magnum repræſentant, & peritiſſimum Ariſtotelem, ab invictiſſimo Diſcipulo Animalia omne genus accipientem. In loco remotiori pictam vides Philadelphi Bibliothecam. Quod attinet ad ſejunctas tabellas quibus meus adornatur circuitus, duæ ſunt quas pinxit RAPHAEL pretii inæſtimabilis, quarum altera Michaelem Archangelum, altera Sacram exhibet Familiam. Andromeden expreſſit LE TITIEN ; CARACHE Aſſumptionem, & Divi Sebaſtiani Effigiem. Concentum Muſicum opus ſuum agnoſcit LE DOMINIQUIN. Adverſus Concentum huncce Muſicum reſpice Virginis, Joannis-Baptiſtæ & alterius Sancti imagines quas pinxit LE TITIEN. Quæ tabella Chriſtum à Nicodemo tumulatum exhibet, hanc expreſſit idem Pictor, nec-non eam quâ Divinus ille Paſtor cum Peregrinis in Emmaüs exhibetur. Vide etiam haſce duarum Galliæ Reginarum effigies pictas à WANDEICK. cùm hîc lectus meus ſternitur, oculos præ nimiâ opulentiâ perſtringit ; editior hæc contignationis meæ pars neque admodum elata, neque ullâ cancellatione clauſa, opus eſt floribus foliiſque ſectilibus & cohærentibus variatum. Splendorem faciunt mihi infinitus ſpeculorum numerus, tabulæ mirâ arte elaboratæ, vaſa pretioſa è variis lapidibus confecta, candelabra multifida, tum funibus ſericis aureiſque ſuſpenſa, tum ſolidæ baſis & menſis impoſita, quorum plurima puriſſimaque chryſtallus, nihil pulchrius aut pretioſius agnoſcit. Vale Viator. Aulæ Mercurii nomen mihi fecit Deus quem exhibet laquearis mei centrum.

JESUS-

Titien pinx. et pinx.

Jesus Christ Mis au Tombeau

C. Duflos Sculp.

Christus Tumulatus

JESUS-CHRIST MIS AU TOMBEAU,

TABLEAU DANS LA SALLE DE MERCURE.

SI l'Ouvrage excellent & fait d'un temps ancien,
Mortel, fut toujours eſtimable,
On doit donc d'autant plus conſiderer le mien,
Qu'étant fait par le TITIEN,
On peut s'attendre à voir un travail admirable :
Le jugement public ici prouve aſſez bien
Qu'en ce cas je n'avance rien
Qui ne ſe trouve veritable ;
Puiſque même LOUIS m'avantageant du ſien,
Me donne en ſon Palais une place honorable,
Et tous les Connoiſſeurs, d'un general aveu,
Ont découvert dans cet Ouvrage
Tant d'art, de génie & de feu,
Qu'on jugera d'abord, m'éxaminant un peu,
Que dans la vigueur de ſon âge,
Et dans ſa liberté de main,
Ce Peintre executa ce qu'enferme mon ſein ;
Il n'eſt perſonne qui ſe laſſe
D'en admirer les traits, le bon goût & la grace,
La diſtribution des ſolides couleurs,
La conduite ſur-tout, & des jours & des ombres,
Et ſoit plus claires ou plus ſombres,
Où ce Peintre excella ſur les autres Auteurs.
Mais voyons avec connoiſſance
La belle expreſſion, le deſſein, l'ordonnance.
Tout ce qu'on peut jamais expoſer de plus fort,
Pour repreſenter un corps mort,

Eſt exprimé dans la figure
Du Créateur de la nature ;
L'on y voit une peſanteur
Dans tous les membres du Sauveur,
Dont la maſſe livide & blême,
Ne pouvant plus ſe ſoutenir,
Se laiſſe aller en bas, & tombe d'elle-même
Entre les mains de ceux prêts pour la retenir.
On remarque la peine & le regret viſible,
Qu'a chacun d'eux dans l'action,
Et qui rend cette fonction
Si douloureuſe & ſi ſenſible,
Quoique la Vierge en ce Tableau
Y ſoit de ſon propre manteau
Enveloppée & revêtue,
Et d'un adroit profil expoſée à la vûe ;
Le Peintre ingénieux & le tour du pinceau
Ont pourtant poſé ſon image
Dans un jour favorable & qui paroît ſi beau,
Qu'on apperçoit encor ſur ſon pâle viſage,
Et dans ſon air & dans ſes traits,
L'impreſſion touchante & vive,
Qu'y cauſent les cruels effets
D'une douleur preſſante & la plus exceſſive.
La même paſſion eſt peinte & s'apperçoit
Dans celui de la Madeleine :
Les autres Figures qu'on voit
Semblent encor auſſi ſouffrir la même peine.
On ne peut trop conſiderer
Cette piece dans tout, parfaite & bien finie ;
Mais il faut ſur-tout admirer
Les couleurs & leur harmonie,

Et cette agréable union
De tant de teintes differentes,
Dont le mélange doux & les couches ſçavantes
Cauſent que par leur belle & tendre impreſſion,
Mes diverſes beautez en ſont plus apparentes.
Après ce clair récit & trop court, Curieux,
Des beautez du brillant Ouvrage,
Sur lequel s'arrêtent tes yeux;
Je vais t'entretenir du divin Perſonnage
A qui nous avons l'avantage
De rendre ce devoir pieux.
Je m'appelle JOSEPH, natif d'Arimathie,
(Ville dans la Judée, elle en faiſoit partie;)
Et dans Jeruſalem, ainſi qu'en ſon Sénat,
J'avois le rang de Magiſtrat;
J'eſtimois fort JESUS, je ſuivis ſa doctrine,
Et je m'étois rangé deſſous ſa diſcipline;
Ce que je pratiquois néanmoins en ſecret,
Pour éviter la haine & les traits du Parquet,
Qui ſans doute eût juré ma mort ou ma ruine,
S'il eût eu par hazard connoiſſance du fait.
Quand le Corps de mon Dieu fut privé de la vie,
Et qu'aux derniers accens de ſa débile voix
Je fus ſûr qu'il étoit expiré ſur la Croix;
(Sans craindre la haine & l'envie
Ni du public ni du Sénat,
Dont je faiſois fort peu d'état
Depuis la mort du Chriſt,) je courus à la hâte
Au Palais du Préteur Pilate,
Pour avoir le Corps de JESUS,
Dont il ne me fit pas refus;
Mais étonné pourtant de cette mort ſi prompte,

Il en voulut avoir la confirmation
De la part du Centurion,
Lequel en ayant rendu compte,
En l'assûrant qu'il étoit mort,
Retourna sur ses pas d'abord,
Avec moi sur le Mont Calvaire;
C'est où s'étoit passé la scene sanguinaire
De ce Maître divin qu'on fit mourir à tort:
Je rencontrai là Nicodême,
Pharisien, homme d'esprit,
Et qui vint une fois trouver JESUS la nuit,
Pour sçavoir sa doctrine & de sa bouche même;
Il la mit en pratique avec un zele extréme.
Nous détachâmes promptement
Le Corps de JESUS tout sanglant;
Et l'ayant embaumé d'Aloës & de Myrrhe,
(Et de quoi par précaution
Nicodeme avoit fait la composition,
Et dont j'oubliois à t'instruire.)
Nous le mîmes dans des linceux,
Que j'avois pris exprès tout neufs.
Il se trouvoit alors sur ce Mont de Calvaire,
Même au plus haut de son coupeau,
Un jardin dont j'étois maître & proprietaire,
Et j'avois dans le roc fait tailler un tombeau
Exprès pour moi, (coutume à nos Juifs ordinaire:)
Ce sépulchre étoit neuf; nous mîmes dans ce lieu
Le Corps de JESUS Homme-Dieu;
Nous en bouchâmes l'ouverture
D'une pierre pesante & dure.
Des Dames de vertu nous regardoient alors
Ensévelir ce Divin Corps:

Ce ſont celles dont la peinture
T'expoſe en ce ſujet avec art la figure :
Celle peinte en profil couverte d'un manteau,
Eſt la Mere du Chriſt qu'elle voit avec peine
Deſcendre ainſi dans le tombeau ;
Et l'autre auprès eſt Madeleine,
Qui témoigne aſſez par ſes pleurs
Quelles ſont ſes vives douleurs ;
Cet homme que tu vois paroître,
Eſt Nicodeme auſſi, qui m'aide avec ſes bras,
Pour deſcendre le Corps de notre Divin Maître,
Et celui de la vie, ainſi que du trépas.

CHRISTUS TUMULATUS,

TABELLA IN AULA MERCURII.

IN hâcce tabellâ, Viator amantiſſime, tantam artem, tantam ingenii vim percipis, ut facilè judices expreſſam fuiſſe à Pictore celeberrimo, nomine LE TITIEN cùm ætatis vigore manuſque libertate polleret. Nullum te capit faſtidium cùm in eâ lineamenta, guſtum, venuſtatem, colorum diſtributionem, operis ductum, luminis præſertim & umbræ, (quo quidem potiſſimùm aliis omnibus Pictor ſolertiſſimus antecelluit,) nativam expreſſionem, accuratam deſignationem & mirum ordinem conſideras. In Chriſti figurâ vides quicquid vitâ ſpoliatum corpus vehementiùs exprimat. Gravitas membrorum omnium tanta eſt, ut pallida corporis moles ſtare non potens, demittat ſe, & ex ſe ipsâ inter tumulantium manus decidat, in duobus hiſce viris emicat, quanto teneantur deſiderio, quàmque triſti labori incumbant ; ipſa Virgo amicita & pallio involuta videtur facie obliquè obversâ ; Pictor ingenioſus tam apto lumine reſperſit ejus imaginem, ut in ipſius vultu doloris acerbiſſimi ſigna videas quibus commoveari. Eoſdem affectus in M. Magdalenæ vultu expreſſos exiſtimes. Eodem mœrore confectos arbitreris & (a) alios qui adſunt. Sed in primis jucundiſſimam hanc tot diverſorum colorum unionem & harmoniam mirare, quorum ſuavis permixtio, doctæque inductiones efficiunt ut ob nimis teneram impreſſionem variæ meæ venuſtates non appareant. Poſt hanc, cariſſime Viator, ſed breviorem operis eximii pulchritudinum narrationem, in quod defixus eſt obtutus

(a) *Altera è tribus Mariis, & cateri.*

tuus, de hocce Deo mortuo, geſtio colloqui quem ſupremis honoribus proſequimur. Ego ſum Joſeph ab Arimathia Judææ urbe, Senator quondam in curiâ Urbis Hieroſolymæ: Chriſtum plurimi faciebam, ſanctiſſimaque ipſius ſequebar dogmata, ſed clàm tamen, ut collegarum & aliorum Magiſtratuum invidiam effugerem. Poſtquàm in cruce Chriſtus animam exhalaſſet, citò ad Prætorem Pilatum me contuli, rogans ut Corpus JESU mihi concederet, qui quidem non negavit, ſed mortem adeò promptam miratus, Centurionem miſit qui rem inquireret. In Calvario Monte obvium habui Nicodemum Phariſæum virum ſagacem, qui ſæpe noctu Chriſtum inviſebat ut ex ipſius ore doctrinam hauriret puriſſimam, unà corpus Domini è cruce ſuſtulimus, Aloeque & Myrrhâ inunximus quas ipſe miſcuerat Nicodemus, & attulerat; & in linteis novis à me allatis repoſuimus. In faſtigio ejuſdem Calvarii Montis erat hortus meus, & multò ante ibi in rupe tumulum mihi & domui meæ, pro noſtro Judæorum more, cavandum curaveram. Novum erat ſepulchrum & neminem adhuc contexerat, in hoc Chriſtum tumulavimus, & oſtium ingenti graviſſimoque ſaxo clauſimus. Ipſe eſt Nicodemus qui me adjuvat mecumque adlaborat ad Divinum hocce Chriſti Corpus vitæ neciſque Domini deſcendendum.

Titien jnvenit et pinxit

Les Disciples D'Emmaüs.

Discipuli Emmaüs.

LES DISCIPLES D'EMMAÜS,

TABLEAU DANS LA SALLE DE MERCURE.

TA curioſité, cher Mortel, eſt louable,
D'examiner de près ce Tableau remarquable,
Par la beauté de ſes couleurs,
Par la conduite des lumieres,
Si charmantes & ſingulieres,
Et dont par des talens rares, ſuperieurs,
TITIEN poſſedoit les brillantes manieres;
Il excelloit encor dans les expreſſions
Et dans l'air naïf des viſages;
Et ceux qui ſont ici tes admirations,
Paroiſſent à tes yeux de parlantes images:
Le principal des trois qui rompt ici le pain,
Et comme nous à table, a dans ſon air divin
Les traits les plus frappans de la vive nature;
Il a dans ce moment les yeux levez au Ciel;
Et la délicate peinture
Te repreſente encor le même naturel,
Dans deux hommes ſurpris d'une haute avanture,
Qui paſſe à préſumer l'entendement mortel.
Pour te donner l'intelligence
De ce myſtere d'importance,
Je reprendrai, Paſſant, l'hiſtoire de plus haut,
Et dès que tu ſçauras le grand prix qu'elle vaut,
(Tu le connois je croi d'avance,)
Tu n'auras plus regret d'y prêter audience.
Le troiſiéme jour & depuis que JESUS
Etoit mort ſur la Croix au haut du Mont Calvaire,

Deux Diſciples alors de ce Dieu debonnaire,
Qui croyoient ne le revoir plus,
Alloient enſemble pour affaire
Vers un Bourg qu'on nomme Emmaüs,
Loin de Jeruſalem de ſoixante-dix ſtades. *
En chemin ces deux Camarades
Etoient en converſation
Sur ce qui s'étoit fait depuis ſa Paſſion.
Un Paſſant, ſur ces entrefaites,
Les approche & ſe place entre eux,
Et leur dit d'un air gracieux:
Dites-moi, s'il vous plaît, ſur quels diſcours vous êtes;
Pourquoi paroiſſez-vous ſi triſtes à mes yeux?
A quoi Cléophas, un des deux,
Répond: Votre demande, en verité, m'étonne;
Seriez-vous la ſeule perſonne
De tout Jeruſalem, qui n'auroit pas appris
Ce qui s'eſt fait en cette Ville,
Dont on entend par tout les bruits?
Quoi? (leur dit l'Etranger avec un air ſurpris.)
Auquel l'autre replique, & d'une voix debile,
Touchant JESUS de Nazareth,
Ce Prophete ſage & diſcret,
Puiſſant & merveilleux en œuvres, en paroles,
Devant le peuple & devant Dieu,
Et qui prêchoit au même lieu
Avec tant de ſcience aux publiques Ecoles,
Et nous parlions auſſi de ſon funeſte ſort,
Et de la cruelle maniere
Dont on a condamné cet Innocent à mort,
Et comme on l'a traité ſur la Croix à grand tort,

* *Trois lieues & demie de France.* 20 *Stades font une heure de chemin.*

Et

Et juſqu'à ſon heure derniere,
Nous croyions qu'il étoit cet Envoyé du Ciel,
Qui délivreroit Iſrael,
Et que trois jours après cette mort inhumaine,
Sa Réſurrection ſeroit prompte & certaine :
Ce terme finit aujourd'hui,
Et nous n'apprenons point de nouvelles de lui,
Et c'eſt ce qui nous rend ſi triſtes dans nos ames ;
Il eſt bien vrai que quelques Femmes
Fort ſages dans les mœurs, & que nous connoiſſons,
Et qui de ce Prophete écoutoient les leçons
Qu'il exprimoit d'un ton ſi tendre,
Nous ont fort étonnez & nous ont fait entendre,
Que ce matin avant le jour,
Elles ont été trois vers le ſombre ſéjour,
Et dans lequel fut mis ſon Corps en ſépulture,
Même à leurs propres yeux, trois jours auparavant ;
Et qu'ayant regardé dedans fort fixement,
Le tombeau ſe trouva vuide & ſans couverture,
Et deux Anges auprès de brillante figure,
Qui leur ont dit alors, que JESUS conſtamment
Etoit reſſuſcité de lui-même, & vivant.
Après un tel rapport, trois ou quatre des nôtres,
(Et qu'on appelle ſes Apôtres,)
S'y ſont tranſportez ſans délai,
Et nous ont rapportez qu'elles avoient dit vrai ;
Mais qu'ils n'avoient point vû JESUS leur divin Maître.
Cet Etranger après dit aux deux Compagnons :
Votre diſcours, amis, & vos foibles raiſons,
Me font facilement connoître
Que vous êtes gens peu ſenſez,
Et que vos cœurs douteux, dans l'erreur enfoncez,

N'ajoûtent pas créance aux prédictions nettes,
Des anciens & nombreux Prophetes.
Quoi ? n'a-t-il pas fallu que le Chriſt ait fouffert
Qu'on lui perce ſes pieds & ſon côté d'un fer,
Afin que remportant ſur la mort la victoire,
Il pût rentrer par là pleinement dans ſa gloire.
Ce Voyageur après, citant ce qu'ont prédit
Et ce qu'ont laiſſé par écrit
Tous ces Prophetes & Moïſe,
En fit comprendre alors le ſens à leur eſprit,
Qui ſe trouva ſaiſi d'une extrême ſurpriſe,
De trouver dans le ſien cette ſcience acquiſe.
Quand ces trois Voyageurs approcherent du Bourg,
Où les deux Compagnons vouloient faire ſéjour,
L'Etranger prit congé de cette compagnie,
Diſant vouloir aller plus loin
Où l'appelloit quelque beſoin :
Mais les autres pouſſez par un ſecret génie,
Voyant qu'il vouloit les quitter,
L'obligérent de s'arrêter,
En lui diſant de bonne grace,
Demeurez avec nous ici,
La lumiere du jour eſt baſſe,
Ne vous hazardez pas à marcher tard ainſi.
Content de leur offre agréable,
Il entre avec eux au logis,
Et dans le temps qu'il eſt à table
Près des deux Diſciples aſſis,
Il prend du pain, le rompt, le benit, leur preſente;
C'eſt ce qu'expoſe ici la Peinture parlante
Dans ce chef-d'œuvre ſi fameux,
Et je ſuis, Paſſant, un des deux.

Dont tu vois la figure, auſſi ſurpriſe, émûe,
Parcequ'au même inſtant, nos yeux étant ouverts,
Reconnurent JESUS à ces ſignes divers.
Ce Sauveur diſparut d'abord à notre vûe,
Après l'aventure imprévûe.
Nous nous dîmes enſemble, avec un peu d'ennui :
N'eſt-il pas bien vrai, mon cher frere,
Que ſans ſçavoir que c'étoit lui
Qui nous développoit en chemin le myſtere
De ces Oracles ſaints & des Ecrits ſacrez,
Nos cœurs ſe ſont ſentis brûlans & penetrez
D'une pieuſe ardeur, d'un zele inexprimable
Qu'inſpiroit la grace ineffable,
Pour ſuivre ſes leçons & ſes divines loix,
Sur quoi nous n'étions pas ſi fermes autrefois.
Remplis donc de l'extréme joye
De voir ainſi le CHRIST triomphant de la mort,
Nous nous remîmes ſur la voye,
Afin d'en aller faire aux autres le rapport,
Et qu'ils n'en euſſent aucun doute,
Et de Jeruſalem nous reprîmes la route.
Les onze Apôtres aſſemblez,
Et d'autres avec eux mêlez,
Nous firent beaucoup de careſſe;
La mort de JESUS-CHRIST les voit déſolez;
Mais au fort de cette triſteſſe,
Ils ſembloient un peu conſolez,
D'avoir reçû par Pierre une forte aſſurance,
Que leur Maître celeſte étoit reſſuſcité :
Il leur prouvoit la verité
De cette réelle occurrence,
Leur jurant qu'à ſes yeux il étoit apparu.

Simon en fut d'autant plus crû
Que ſon rapport quadroit avec notre nouvelle,
Dont je leur fis d'abord un récit très fidele.
Au moment que je l'achevois,
Et que de ſon détail leur ame étoit troublée,
JESUS vint au milieu de la même aſſemblée,
Et dit à tous à haute voix :
La Paix ſoit avec vous, n'ayez aucune crainte,
C'eſt moi ; mais comme il faiſoit nuit,
Et que dans un tel cas, ſurprenant & fortuit,
Leur ame de frayeur atteinte,
Fit penſer à ces gens que c'étoit un eſprit.
Dieu ſeul qui dans les cœurs penetre,
Et qui vit dans les leurs tout ce qui s'y paſſoit,
Et que chacun d'eux balançoit
A croire à ſon diſcours, leur dit pour les remettre
D'un ton careſſant & fort doux :
Hé ! pourquoi donc vous troublez-vous,
Et formez-vous ſur moi de pareilles penſées,
Qui du premier coup d'œil devroient être effacées,
Quand il voit des objets certains ?
Regardez mes pieds & mes mains,
Conſiderez-moi bien, touchez-moi, c'eſt moi-même ;
Dépouillez-vous auſſi de votre doute extréme,
Un eſprit n'a point d'os ni de chair comme j'ai ;
Et pour les aſſurer alors qu'il diſoit vrai,
Il leur fait voir de près les marques des bleſſures
Si violentes & ſi dures,
Qu'il reçut des bourreaux étant crucifié,
A chaque main, à chaque pié,
Quoique ce ne fût pas une preuve illuſoire.
La joye alors qu'ils reſſentoient,

Ne leur permettant pas de croire
Ce que leurs propres yeux voyoient,
Et reſtans même tous en eſpece d'extaſe,
Qui les obſede & les embraſe ;
JESUS leur dit après pour les en dégager :
N'avez-vous pas ici quelque choſe à manger ?
Auſſi-tôt un d'eux lui preſente
Un rayon de miel blanc & du poiſſon roti ;
Il mange des deux mets, contre leur vraye attente,
Et leur rend ce qui reſte. A preuve ſi touchante,
Leur doute fut bien rallenti,
Et fit place d'abord à leur croyance vive.
Vous voyez par ce qui m'arrive,
Leur dit JESUS en ce moment,
Que c'eſt ce que j'ai dit en public hautement,
Au temps qui preceda la douloureuſe criſe
Que j'ai ſoufferte ſur la Croix,
Qu'il falloit que ce que Moïſe,
Les Prophetes anciens & David autrefois,
Avoient touché de moi d'avance à tous les hommes
Dans leurs prédictions, dans leurs chants, dans leurs Pſeaumes,
Fût entierement accompli ;
Et comme chacun d'eux étoit enſeveli
Dans des ignorances obſcures,
Il en retira leur eſprit,
Et leur donna des ouvertures
Pour entendre les Ecritures.
Après ce miracle il leur dit :
C'eſt ainſi que l'on voit écrit,
Et c'eſt de même encor qu'il étoit neceſſaire,
Comme choſe abſolue, aux pécheurs ſalutaire,
Que le CHRIST eût ſouffert des tourmens à l'excès,

aperti sunt oculi nostri, & cognovimus eum, & ipse evanuit ex oculis nostris; surgentes regressi sumus Jerusalem & narrabamus quæ gesta erant in viâ, invenimus congregatos undecim, & qui cum illis erant, & dixit nobis Simon, quòd surrexit Dominus verè & apparuit mihi. Dum autem hæc loqueremur, stetit JESUS in medio nostrûm & dicit nobis, Pax vobis, ego sum; nolite timere: cùm verò nox esset, conturbati & conterriti existimabant se Spiritum videre. Verùm Christus ut eos firmaret ostendit eis manus & pedes, quòque suaderet convenientiùs, dixit illis: habetis hîc aliquid quod manducetur, & manducavit partem piscis assi, & favum mellis quæ obtulerunt ei; cumque eos hortatus esset, docuisset, & ad fidem accendisset, eduxit eos foràs in Bethaniam ubi recessit ab eis & ferebatur in cœlum. Animadverto, Viator, te attentiùs intueri coronam hanc piacularibus plenam globulis quæ mihi pendet à latere, & ridere quod tunc temporis similis corona non erat usui. Pictor genio nimis indulgens in (a) Ἀναχρονισμὸν incidit. Longobardus erat, quæ gens minimè leges observat temporum. Præterea facilè veniam obtineat LE TITIEN erroris quo perfectum opus minimè læditur.

(a) Ἀναχρονισμὸς *est error temporum, ceu temporis pro tempore positio.*

Anibal Caracche pinx.

L'Assomption de la Vierge.

S. Thom.

Maria in cœlum assumpta.

L'ASSOMPTION,

TABLEAU DANS LA SALLE DE MERCURE.

POUR être en ma faveur, ſans me voir, prévenu,
Il ſuffit, Paſſant, que l'on ſçache
Que je fus peint jadis par ANNIBAL CARACHE,
Dont le merite eſt ſi connu;
Dans les differentes Figures
De la repreſentation
De cette Sainte Aſſomption,
On en doit admirer les ſçavantes poſtures
Avec leur diſpoſition;
Mais du deſſein, ſur-tout la grandeur, la nobleſſe,
Qui font le bel endroit de ma charmante piece;
Cette force & cette fierté
Qu'on voit que chaque Apôtre a dans ſes airs de tête,
Sont très dignes encor que le regard s'arrête
Pour en parcourir la beauté;
Pendant même qu'on examine
Leurs jambes, leurs bras & leurs mains,
Dont l'articulation fine
Imite au naturel celle des corps humains,
Dans ſes moindres endroits, avec grande induſtrie,
On peut obſerver, en paſſant,
Juſques aux moindres plis de chaque draperie,
Dont le travail eſt raviſſant,
Comme une étude neceſſaire,
A qui dans ce noble Art veut s'avancer & plaire.
La Vierge en élevation,
Demande tous les yeux & l'application.

Eſt-il une plus ſage & plus noble attitude ?
Au milieu du groupe nombreux
D'une angelique multitude,
Qui ſemble la porter aux Cieux,
Et qui d'un air reſpectueux,
Et d'une modeſtie & ſoumiſe & profonde,
Regardent la Princeſſe & du Ciel & du monde.
Quel glorieux éclat ! quelle douce ſplendeur
Ne voit-on pas ſur le viſage
De l'aimable, & joyeuſe, & triomphante image
De cette Mere du Sauveur :
Enfin ſon action & ſon vêtement même,
Repreſentez & peints d'une tendreſſe extréme,
Donnent ſujet de toute part,
D'admirer le génie & la grandeur de l'art,
Comme la force & l'excellence
D'un travail dont le prix eſt impayable, immenſe.
Pour te donner, Paſſant, une ample inſtruction
De tout ce qu'on écrit de la Vierge Marie,
Depuis que le Sauveur ſouffrit la Paſſion
Avec grande injuſtice & tant de barbarie,
Et juſqu'à cette Aſſomption,
De laquelle j'ai fait ici la mention ;
Sçache que cette Sainte Mere
Fit dans Jeruſalem ſa demeure ordinaire,
Occupée en partie à revoir les Saints Lieux
Où prêchoit & ſouffrit JESUS-CHRIST glorieux ;
Partie à façonner avec une ardeur vive,
Cette Egliſe de Dieu nouvelle & primitive,
Qui s'étendoit déja dans differens Pays.
Comme elle avoit reçû de ce bien-aimé Fils,
Les inſtructions, les lumieres,

Qui pour planter la Foi ſont les plus neceſſaires,
La Vierge les communiquoit
Aux nouveaux convertis & qu'elle pratiquoit
Avec grand zele & diligence,
Pour les fortifier dans leur ſainte croyance.
Après avoir paſſé le cours d'un nombre d'ans
A ces éxercices fréquens,
Elle pria ſon Fils de terminer ſa vie,
Brûlant d'impatience & de la noble envie,
D'être conduite au port de la félicité,
Pour voir inceſſamment ſa Sainte Majeſté,
Pour admirer en lui ſes bontez ineffables,
Et ſes autres grandeurs & biens inépuiſables
Qu'il tire de ſon ſein de toute éternité.
Ce Fils ſi doux, ſi bon, entendit la Priere
De ſa Très-Sainte & Vierge Mere:
Il fait partir exprès des Cieux,
Pour un ſujet ſi glorieux,
Un Ange qu'il envoye à cette Dame heureuſe;
Pareil meſſage lui plut fort,
Puiſqu'il lui dit le jour que finiroit ſon ſort,
Lui donnant une palme & riche & précieuſe,
En ſigne & pour ſon réconfort,
Qu'elle ſeroit victorieuſe
Du péché, du démon & même de la mort:
Elle ſentit beaucoup de joye
De voir ſes ſouhaits accomplis,
Et d'entrer bien-tôt dans la voye
Qui la conduiroit vers ſon Fils.
Cette Mere qui fut la plus chaſte des Vierges,
Fit allumer d'abord des lampes & des cierges;
On lui dreſſa ſon pauvre lit

Dans ſon appartement aſſez ſimple & petit:
Qu'elle vouloit ainſi, car elle étoit logée
Gratis chez Madeleine encor triſte, affligée,
Et qui pendant trente ans conſerva la douleur
Qu'elle ſentit au jour de la mort du Sauveur.
Comme la Vierge dans ſon ame
Souhaitoit avec grande ardeur
Avant que de ſes jours la mort coupât la trame,
Voir les Apôtres du Seigneur,
Et tous ſes Diſciples près d'elle:
Mais la Providence éternelle
Y pourvut amplement, pour faire ce plaiſir
A cette Mere ſi fidele,
Qui brûloit tant de ce deſir.
Quoique chaque Diſciple, ainſi que chaque Apôtre,
Fût dans ce même temps éloigné l'un de l'autre
Pour prêcher l'Evangile en des lieux reculez;
Cependant par l'effet d'une force majeure,
Et d'une main divine, à tout ſuperieure,
Ils ſe trouvérent tous près d'elle raſſemblez,
Au même jour, à la même heure
Qu'elle devoit quitter la terreſtre demeure,
Pour monter à celle des Cieux.
Dieu fit ce coup miraculeux,
Surprenant, incomprehenſible,
Et qui n'eſt qu'à lui ſeul poſſible:
La Vierge ſe trouva très ſatisfaite alors,
De voir à ſes côtez cette pieuſe bande,
Rejointe ainſi dans un ſeul corps;
Faveur qui ſurpaſſoit ſes vœux & ſa demande;
Car tu ſçauras, cher Curieux,
Qu'outre ce cortege nombreux

De Diſciples zelez & d'Apôtres d'élite,
Le ſage Hierothée & Thimothée auſſi,
Et Denis l'Aréopagite
S'y trouvérent enſemble ainſi,
Sans que nul d'eux fût éclairci
Comme ils étoient venus pour faire une viſité,
Qu'aucun dans ſon eſprit n'avoit prémedité,
Et ſans doute qu'en l'air chacun fut tranſporté,
Et d'une maniere inſenſible,
Par le celeſte bras à qui tout eſt loiſible.
Le cœur de cette Vierge auſſi-tôt fut certain,
Qu'un pareil rendez-vous ſi juſte & ſi ſoudain,
Avoit été conduit par l'organe inviſible
D'un Etre plus puiſſant que le pouvoir humain.
MARIE étant ainſi très contente & paiſible,
Dans ce moment dernier qu'on trouve ailleurs terrible,
Lorſqu'un mortel tire à ſa fin,
Regardant l'aſſemblée avec un œil ſerein,
Et voyant ſes amis qui répandoient des larmes,
Leur dit d'un ton fort doux, pour calmer leurs allarmes:
Demeurez avec Dieu, mes bons & chers Enfans;
Ne vous déſolez point de voir que je vous laiſſe,
Et chantez plutôt d'allegreſſe,
De ce que dans peu de momens,
J'irai voir ce cher Fils que j'aime avec tendreſſe,
Et qui fait tout le but de mes contentemens;
Qu'aucun donc d'entre vous à preſent ne s'attriſte,
Puiſque j'obtiens entierement
Ce que mon tendre cœur deſiroit ardemment.
Elle commande après à Jean l'Evangeliſte
D'executer ſon Teſtament,
D'avoir ſoin des Chrétiens dont il avoit la liſte,

Et de donner auſſi deux robes qu'elle avoit,
A deux filles alors preſentes,
Et qui pour la ſervir furent toujours ardentes.
C'étoit là tout ſon meuble, & la Vierge vivoit
Dans une pauvreté que l'on peut dire extréme,
Imitant ſon cher Fils qui la ſouffrit de même.
Comme elle s'apperçut qu'il deſcendoit du Ciel,
Alors accompagné du Cortege immortel,
Des Saintes & des Saints, de la troupe Angelique
Et de la bande Séraphique;
Son cœur en ſentit un treſſaut,
Et la Vierge lui dit fort haut:
Je vous benis, Seigneur, qui ſoignez vos ouailles
Dans leurs beſoins les plus preſſans;
Accordez votre grace à ceux qui ſont preſens:
Vous prîtes chair dans mes entrailles,
Et vous avez daigné tirer vos alimens
Du plus pur lait de mes mamelles,
Et j'ai croyance en ferme foi,
Que tout ce que m'ont dit vos paroles réelles,
S'accomplira bien-tôt dans moi.
La Sainte Vierge après fit ſigne à l'aſſemblée
De ſe mettre à genoux avec dévotion,
Afin de recevoir ſa bénédiction.
Toute la troupe étoit troublée
D'une telle apparition,
Qu'ils trouvoient ici bas rare & des plus étranges,
Et de voir en perſonne, Dieu,
Deſcendant des Cieux, au milieu
Des Saints & des ordres des Anges.
La Vierge pour lors dans ſon lit,
Et couverte d'un ſimple habit,

Avec un air modeſte & dans la bien-ſeance,
Dit hautement à l'aſſiſtance:
(Lors en pleurs de la perdre & qui ſe déſoloit,)
Qu'entendant ſon cher Fils alors qui l'appelloit,
Elle alloit expirer à leur chere preſence,
Puis elle dit, (levant les mains,
Au Maître de tous les Humains,)
Votre bonté ſans borne à preſent me conſole,
Qu'il me ſoit fait, Seigneur, ſuivant votre parole;
Enſuite ſe penchant ſur ſon lit pour dormir,
Elle rendit ſon ame, après un grand ſoupir;
Et ce Phénix, enfin, des Meres fortunées,
Vêcut ſoixante & douze années,
Et vingt trois ans complets depuis la Paſſion
Que fit ſouffrir à Dieu le Peuple Judaïque,
Par une condamnation
Déteſtable & la plus inique,
Qui choque le bon ſens, la raiſon & le droit.
Dans le même moment que la Vierge expiroit,
La troupe des Celeſtes Anges,
Portant ſon ame au Ciel, entonnoit ſes louanges,
Et chacun d'eux pſalmodia,
Chantans en chœur *alleluia*.
Une autre troupe Seraphique,
Qui reſta dans la chambre autour de ſon Saint Corps,
Chantoit de même en doux accords,
Et faiſoit réſonner leur Celeſte Muſique,
Qui fut entendue ici bas;
De tous les aſſiſtans venus à ſon trépas.
Saint Denis l'Aréopagite,
Oculaire témoin, dans ſes écrits le cite;
Les Apôtres verſans des pleurs,

(Tant ils ſe trouvoient lors penetrez de douleurs,
Qu'une ſi bonne Mere, ainſi leur fut ravie,)
Voyans ſon chaſte Corps ſans vie,
Se proſternerent tous à ſon aimable aſpect,
Le baiſant même avec reſpect,
De leurs pleurs amers le baignerent;
Enſuite ils l'oignirent d'onguens,
Et de baumes divers, très odoriférans;
Cela fait ils l'enveloppérent
Proprement dans un beau linçeuil,
Le mettant après au cercueil,
Et l'endroit renommé de cette ſépulture,
Fut le Bourg de *Gethſemani*;
Mais ce noble tombeau fut bien-tôt dégarni;
Car cette Vierge chaſte & pure,
Monta trois jours après aux Cieux,
L'ame s'étant rejointe à ce corps bienheureux,
Etant ainſi montée en haut en corps, en ame;
C'eſt pour ce beau ſujet que la tradition
Nomme ce jour l'Aſſomption
De la Vierge ou de Notre-Dame.
Ce Corps ayant reſté pendant trois jours entiers
Dans cette même ſépulture,
Et qu'après on ſcella d'une forte clôture,
On vit les Anges à milliers,
Autour de ce tombeau, pendant ces trois journées;
Qui chantoient à l'envi les louanges de Dieu,
Et les heureuſes deſtinées
De ce Corps pur & ſaint, enfermé dans ce lieu.
Mais au bout des trois jours arrive,
Et d'un Pays fort loin, Thomas
N'ayant pas vû la Vierge au temps de ſon trépas,

Il pria l'aſſemblée avec inſtance vive ;
Qu'à ſes yeux on ouvrît la ſépulture exprès,
Afin qu'il honorât ce ſaint Corps de plus près,
Et qu'il lui rendît ſon hommage,
Puiſqu'un difficile voyage
Ne le fit arriver qu'après
Que la Vierge eut franchi le terreſtre paſſage.
Le Créateur celeſte avoit ainſi conduit
La marche de Thomas d'une lente maniere,
Afin que le bonheur glorieux de ſa mere
En devînt plus public & fiſt un plus grand bruit,
Par le témoignage oculaire
De plus de cent témoins, qui de bouche ou d'écrit,
Se garderoient bien de le taire ;
Car ce tombeau ſacré, bien ſcellé par dehors,
Etant ouvert ce jour, qu'on comptoit le troiſiéme,
(Depuis qu'il renfermoit le plus cher des tréſors ;)
On n'y trouva plus ce Saint Corps,
Ce qui cauſoit à tous une ſurpriſe extréme,
Et leur fit remarquer alors
Que JESUS-CHRIST reſta, par ſon vouloir ſuprême,
Dans ſon tombeau bien clos, pendant trois jours de même ;
De ſorte que Thomas ſe trouva fort trompé
Dans ſon jugement témeraire,
Quand il n'y vit que le Suaire
Dont ce Corps fut enveloppé.
Ils jugérent de là, ſur-tout Saint Timothée,
Que la Vierge Marie étoit reſſuſcitée,
Et que ſon Fils certainement,
L'avoit en ame, en corps, lui-même tranſportée,
Dans ſon celeſte Firmament.
Sur cette penſée apparente

Ils refermerent de nouveau
La clôture de ce tombeau ;
Retournant à la ville avec l'ame contente,
Pour publier par tout cette gloire éclatante,
Dont jouiroit MARIE à toute éternité,
Ainſi que ſon haut rang l'avoit bien merité.
Mais, Mortel, ton ame pieuſe
A peut-être formé le louable ſouhait
Qu'on puiſſe, au naturel, lui tracer le portrait
De cette Vierge glorieuſe,
Et je croirois auſſi mon ouvrage imparfait,
Si cette piece précieuſe
Ne couronnoit la fin du récit que j'ai fait ;
Voici ſa reſſemblance au vif & trait pour trait.

PORTRAIT DE LA VIERGE MARIE.

La Sainte Vierge étoit d'une taille moyenne,
Quoique plus d'un Commentateur
Dès le commencement de l'Egliſe Chrétienne,
Avance qu'une taille, ainſi qu'elle eut la ſienne,
Se doit plutôt nommer d'une bonne hauteur.
Comme en Aſie elle fut née,
Sa couleur paroiſſoit quelque peu baſannée ;
Elle avoit les cheveux fins, dorez, un peu roux,
Les yeux vifs, d'un beau bleu, le regard des plus doux,
Ses ſourcils faits en arc, garnis dans leur eſpace,
Et d'ailleurs noirs & gracieux,
Sembloient couronner ſes beaux yeux,
Et leur donner encor une nouvelle grace ;
Son nez fut aquilin, ni trop long, ni trop grand ;
Sa lévre bien bordée étoit des plus vermeilles,
Et le ſon de ſa voix envoyoit en parlant
Un ton argentin aux oreilles ;

Sa face paroiſſoit avoir plus de longueur
Que la figure de rondeur ;
Elle avoit la main longue & les doigts fort ſemblables,
Et ſes regards étoient modeſtes, reſpectables ;
Elle agiſſoit en tout ſans affectation,
Sa vertu, ſa candeur, qualitez ſi louables,
Attiroient l'admiration
Des Juifs les plus conſidérables,
Qui pour lors habitoient la Ville de Sion.
Ses habits ſimples, ſans parure,
Sans aucun apprêt de teinture,
Sans autre faſte exterieur,
N'étoient jamais d'autre couleur
Que de leur naturelle & pure ;
En diſcours & dans l'entretien
Elle étoit familiere, attrayante, ingénue,
Et ſelon l'air des gens qu'elle diſtinguoit bien,
Elle étoit compoſée alors & retenue ;
La colere jamais ne la fit emporter,
Douce & modeſte en ſes paroles,
Elle avoit du dédain pour les diſcours frivoles
Qu'elle ne pouvoit ſupporter.
Jadis Saint Luc l'Evangeliſte,
(Dans la peinture aſſez artiſte,
Et dans d'autres Arts très ſçavant,)
Tira la Vierge en ſon vivant,
Et même à diverſes repriſes ;
Il a peint & fini pluſieurs de ſes portraits,
Qui paſſérent par tout pour des pieces exquiſes :
Le meilleur de ceux par lui faits,
Se conſerve à preſent dans une Egliſe à Rome ;
L'on peut juger à la voir comme

Sa beauté ſur toute autre emportoit lors le prix,
Et que la Mere auſſi reſſembloit à ſon Fils.
Adieu. Pour un Tableau, cher Paſſant, que t'en ſemble ?
Je ne raiſonne pas trop mal
Sur un rare ſujet qui n'a point ſon égal ;
Ainſi ſéparons nous d'enſemble,
Et l'un de l'autre fort contens ;
Mes récits ont charmé ton eſprit & tes ſens,
Comme je ſuis ravi de ta perſeverance,
A m'accorder ton audience.
Mais pouvois-tu, d'ailleurs, mieux employer ton temps,
Qu'entendant des ſujets d'une telle importance.

ASSUMPTIO B. M. VIRGINIS,

TABELLA IN AULA MERCURII.

SATIS erit tibi, Viator cariſſime, ut, quanti facienda ſit pictura mea, dijudicare poſſis ; ſi noveris hoc opus ab Annibale CARACHE profectum eſſe. Mirare diverſas figuras quæ hanc Aſſumptionem exhibent, doctaſque corporum poſitiones, ſed inprimis majeſtatem, nobilitatemque deſignationis, quibus præcipuè pretioſum hoc opus commendatur. Mirare etiam vim & audaciam quam Apoſtolorum quiſque capitis habitu & poſitione teſtatur, exquiſitam tibiarum lacertorumque & manuum articulationem, quâ nihil propiùs ad viva corpora imitatione accedit. Obſerva etiam vel minimos veſtimentorum ſinus & flexus. Sublata in cœlos Virgo oculos tuos & attentionem ſola ſibi omninò poſcit. Quid ſapientius ? quid poteſt eſſe poſitum nobilius, innumeros inter Angelos qui videntur ipſam extollere, eamque modeſtis & venerabundis oculis intuentur ? Quàm ſuavis ſplendor, quàm fulgor nobilis cernitur in hocce Virginis Matris triumpho ! Habitus tandem ipſius & veſtitus adeò picti molliter ſummam admirationem Pictoris virtuti & arti conciliant. Jam audi quo modo poſt Jeſum mortuum vixerit Beata Mater ad ſuam uſque Aſſumptionem hîc exhibitam. Manſit Jeruſalem ubi ſæpè ſacra viſebat loca in quibus prædicaverat Chriſtus & mortem paſſus fuerat. A Salvatore Filio edocta ea omnia quæ neceſſariò ad fidem acquirendam, & in eâ perſeverandum conducebant, eorum in partem vocabat cæteros fideles ut eos in fide firmaret. Cùm frequenter per annos plurimos in his verſata fuiſſet exercitiis, Chriſtum rogavit ut exutam mortalitate ipſam tandem ad ſe vocaret. Divinus Filius Matrem audiit

& ad ipſam miſit Angelum qui mortis diem ipſi prænuntiaret & palmam deferret in ſignum, victricem eam fore, peccatumque, Dæmona, & mortem eſſe profligaturam. Hoſpitio Magdalenæ gratis utebatur quæ per annos triginta conceptum qua die Chriſtus devixerat dolorem fovit. Regavit etiam Chriſtum ut quâ die eſſet moritura, Apoſtolorum & Diſcipulorum omnium tunc diverſas in partes diſperſorum conſpectu domi frueretur. In diverſa quamquam abierant prædicaturi, & fidem propagaturi, omnes eâdem horâ & die in cubiculo Mariæ affuerunt, cùm animam mox eſſet emiſſura. Mirùm in modum Virginem recreavit tot fidelium confluxus quos inter fuêre Hyerotheus, Timotheus, & Dionyſius Areopagita, quibus voce ſuaviſſimâ dixit: Manete amici, manete cum Domino, ne vos ſollicitet diſceſſio mea, imò præ gaudio exultate quòd mox cariſſimum Filium viſura ſum deliciarum mearum ſcopum & finem. Deinde teſtamentum ſuum præcepit Joanni ut exequeretur, & Chriſtianos curaret quos in album retulerat, & duas tunicas ſuas, duabus filiabus daret quæ ſibi jam à longo tempore miniſtraverant. Nihil habebat prætereà, vivebat enim egena, in hoc Chriſtum Filium imitata. Cùm verò ipſum è cœlis obvium ſibi deſcendentem cerneret, Angelorum turbâ infinitâ comitatum, exultavit & dixit altâ voce: Benedico tibi Domine qui curas in rebus arctiſſimis oves tuas. Gratiam tuam his largire qui hîc adſunt. Carnem in viſceribus meis ſumere & mammarum mearum lac ſugere dignatus es; firma mihi ſemper ſpes eſt & opinio in me brevi complenda eſſe omnia quæ dixiſti mihi. Apoſtolorum fideliumque adſtantium turba humi ſe proſtravit ſimul ut è cœlo Chriſtum vidit deſcendentem in medio Sanctorum & Angelorum. Virgo tunc è lecto, altâ voce dixit aſtantibus: Se, cùm à cariſſimo Filio vocaretur, mox coram illis ſpiritum emiſſuram. Deinde elevatis junctiſque manibus ad Deum exclamavit: Me nunc ſolatur immenſa bonitas tua, *fiat mihi*, Domine, *ſecundùm verbum tuum*, tum in lectum velut ad dormiendum inclinata poſt ductum longum è pectore ſuſpirium efflavit, animam. Hæc ſanctiſſima Virgo duos & ſeptuaginta omninò annos vixit; vixit autem à mortuo Chriſto annos tres & viginti ſolidos. Ut primùm expiravit, animam ipſius in cœlum ſuſtulerunt Angeli hymnos in ipſius honorem concinentes. Seraphicæ turbæ in cubiculo manſit pars altera circum corpus ſanctiſſimum, quod unxerunt ſanctiſſimæ Filiæ & albo linteo involverunt. Illud verò Apoſtoli, & qui cum ipſis erant fideles perfuſi lacrymis tumulandum in vicum Gethzemani extulerunt. Clauſum optimè fuit ſepulchrum ſignaculiſque munitum, hoc verò per tres dies circumſteterunt Angelorum Myrriades & hymnis laudem ipſius ſunt proſecuti. tertiâ verò die tulerunt in cœlum ut rurſus cum animâ jungeretur, quâ de causâ traditio vocat hunc diem feſtum Aſſumptionis B. M. Virginis. Unus Thomas Apoſtolus cœtui non interfuit, quâ horâ mortua eſt Maria, nec advenit ante tertium diem ab obitu, enixè igitur rogavit Apoſtolos ut Virginis tumulum in ſui gratiam aperirent, ut ſacri Corporis conſpectu ſaltem reficeretur. Sed ruptis ſignaculis & aperto tumulo Corpus nullo modo repertum eſt, ſed tantummodo ſudarium quo involutum fuerat; centum teſtes & plures adhuc extitêre eorum quæ ante & poſt mortem

Virginis contigerunt. Quod quidem in ſcriptis aſſerit oculatus teſtis Dionyſius Areopagita. Apoſtoli cum Thimotheo ſepulchrum rurſus clauſerunt, & reverſi ſunt Jeruſalem ut Mariæ gloriam eximiam prædicarent, cujus effigiem hîc tibi volo delineare.

EFFIGIES B. M. VIRGINIS.

Staturâ fuit modicâ, majori tamen quàm minori, oriunda ex Aſiâ. Colorem vultu ſubnigrum referebat; tenues deaurati, & tantillum rufi fuerunt ejus crines; nigra ſupercilia & ſpiſſa; naſus aquilinus nec longior nec denſior; labra minio reſperſa; vocis ſonus ſuavis & argenteus; facies longior quàm rotundior; manus longa; item digiti; dulcis aſpectus & modeſtus venerationem ipſi concilians. Simplex fuit in agendo, virtutemque & ipſius candorem Principes Judæi Jeruſalem mirati ſunt. Simplex fuit & ejus veſtitus, neque pictus neque ornatus. Familiaris fuit, alliciens, prudens, & moderata pro perſonarum ratione quas optimè ſecernebat. Irâ nunquam exarſit, mitis fuit & in verbis modeſta. Tandem abſoluta eam pulchritudo commendavit. Hujus faciem Chriſtus vultu fermè referebat. Hujus ſæpè finxit effigiem Lucas Evangeliſta. At Romæ ſervant in Majori Baſilicâ ſimillimam ejus imaginem. Vale, Viator amantiſſime. Conjicis me non ita malè diſſerere & ſi nihil aliud ſum niſi tabella. Credo ego ſenſus & animum tuum hâc meâ narratione non mediocriter fuiſſe delectatos, futurumque ut te non pigeat quod me de rebus tam ſanctis tamque gravibus dicentem audieris.

Dominiquin pinx.

CONCERT DE MUSIQUE

C. Duflos Sculp.

Gravé d'après vn Tableau du Dominiquain haut de 4 pieds 10. pouces et long de 7. pieds 4. pouces, lequel est au au Cabinet du Roy

UN CONCERT DE MUSIQUE,

TABLEAU DANS LA SALLE DE MERCURE.

DE tous les bons Tableaux que DOMINIQUIN fit
Avec le plus d'art & d'adreſſe,
Le plus d'amour & de tendreſſe,
C'eſt moi, Paſſant, ſans contredit.
Car dans mon Concert de Muſique,
Où de l'oreille enfin les tortueux détours
Ne ſont ici d'aucun ſecours;
Tout y plaît cependant, tout enchante & tout pique.
Que peut-on dire de mes jours,
Sinon qu'ils ſont tous admirables,
Et mes ombres auſſi ſemblables?
Quel nom faut-il donner à mes expreſſions,
Si ce n'eſt de ces paſſions
Fortes, vives & veritables?
On voit peu d'airs de tête au naturel & beaux,
A qui les miens ne ſoient égaux;
Les figures ici ne ſont pas retâtées:
Peut-on voir des couleurs encor moins empâtées,
Et quoique dans mon riche ſein,
Le vif eſprit de ce deſſein,
N'ait placé ſeulement, Mortel, que quatre Images,
On me conſidere aujourd'hui
Comme un des plus rares ouvrages
Qui paroiſſent à preſent de lui.

CONCENTUS MUSICUS,

TABELLA IN AULA MERCURII.

VIATOR amantiſſime, LE DOMINIQUIN Pictor in nullam ex egregiis ſuis picturis, plus artis & ſolertiæ, plus mollitiei & amoris contulit quàm in hancce tabellam quæ Concentum Muſicum exhibet; lumina enim & umbræ ibi mirè ſervata ſunt, expreſſiones ſunt vehementes, vividæ, & quaſi verè animatæ. Vultuum viventium & elegantiſſimorum optimis affectibus mei ſunt omnino ſimiles. Nihil hîc præpoſterè correctum, nullibi duplex coloris inductio. Sublimi licèt ingenio Pictor me quatuor duntaxat perſonis donaverit, me tamen dicunt unum è rariſſimis operibus quod ab ipſius penicillo ſit profectum. Vale.

LA

Raphael durbin pinx. C. Duflos

La Sainte Famille Sacra Familia

LA SAINTE FAMILLE,

TABLEAU DANS LA SALLE DE MERCURE.

LE ſujet merveilleux de la Sainte Famille,
Eſt celui dont ma toile eſt enrichie & brille;
Ce fameux RAPHAEL d'Urbin
Y mit les couleurs & la main :
Il forma ce ſçavant ouvrage
Pendant la vigueur de ſon âge,
Au temps que la beauté de ſon rapide eſprit,
Et la grandeur de ſon génie
Lui firent mettre au jour pluſieurs qu'il entreprit,
Et parmi ceux qu'on nomme une Piece finie,
Il fit celui-ci pour François,
Le premier de ce nom, un de nos anciens Rois.
Il y faut admirer ce que le Peintre habile
Avoit en lui de plus facile,
En quoi toujours il excella
Entre tous ceux de ce temps-là.
C'eſt cette agréable partie,
Dans les deſſeins bien aſſortie,
Et les expreſſions qu'il ſçavoit réunir,
Pour pouvoir imprimer ſur chacune Figure
Un naïf caractere & propre à la nature,
Qui dans un ſaint Sujet pût le mieux convenir.
Au viſage, au maintien de cette Vierge Sainte,
On voit la modeſtie excellemment dépeinte;
Son regard ſur JESUS, ſon gracieux aſpect,
Sont accompagnez de reſpect,
Et la tendreſſe anime & l'Enfant & la Mere,
Dont ſans ceſſe l'eſprit rêve à ce grand myſtere.

Dans Sainte Eliſabeth, la vénération ;
Dans le petit Saint Jean, l'humilité profonde ;
Dans Joſeph en repos, la ſituation ;
Des deux Anges la joye & l'admiration,
En contemplant alors le doux Sauveur du monde,
Sont par les traits d'un art parfait
Si divinement exprimées,
Que des images animées
Auroient peine à former un plus ſenſible effet :
On ne peut que par eux avoir la connoiſſance
De la grandeur de l'ordonnance
Et de la force du deſſein
Que j'étalle aux yeux ſur mon ſein ;
Car les expreſſions, leur noble vrai-ſemblance
Et cette diſtribution,
Faite avec jugement & modération,
Et des ombres & des lumieres,
(Deux contraſtes ſi neceſſaires,)
L'entente des couleurs, le tendre du pinceau,
Ne ſe peuvent priſer qu'en voyant le Tableau.
Cette Piece eſt de l'art un chef-d'œuvre admirable ;
RAPHAEL en fit peu d'une force ſemblable.

SACRA FAMILIA,

IN AULA MERCURII.

APPARET, dilectissime Viator, ætate vigentem admodùm hoc opus doctissimum expressisse Raphaëlem d'URBIN quo scilicèt tempore ingenium ipsius magnum & vividum plurimas picturas in lucem emisit, & ex iis quibus nihil deesse dici potest. Hanc eo pinxit animo, ut offerret Galliarum Regi Francisco I°. Non in hâc satis est id omne mirari quod ad designationis amussim pertinet, in quo quidem semper aliis Pictor eximius præstitit, sed & miras expressiones quibus usus est ut harum personarum unicuique naturam effingeret rei exhibitæ convenientem, & ad argumenti sanctitatem ordinatam. Modestiam venerationemque vultus & habitus Virginis optimè referunt. In Matre & Nato videas alterius amorem, alterius caritatem. Veneratio Sanctæ Elizabeth, humilitas Puelluli Sancti Joannis, quies Josephi, lætitia cum admiratione quæ cernitur in utriusque Angeli facie, tam divino modo expressæ sunt, ut nihil perfectius ob oculos venire possit. Ex hâc licèt imagine de majestate dispositionis, concinnitate designationis, expressionum nobilitate, luminis umbrarumque temperatione, judicari possit, hæc tamen omnia meliùs in ipsâ picturâ cernuntur; quæ coloribus aptè permixtis, doctoque penicillo exarata commendant hoc opus ut artis specimen & unum quidem è pulcherrimis quæ unquam RAPHAEL expresserit. Vale.

SIX AUTRES TABLEAUX,

DANS LA SALLE DE MERCURE,

AUX GRANDS APPARTEMENS DE VERSAILLES.

AUPRE'S de nos Tableaux, fais, Passant, quelque pause,
Car ils sont estimez & d'un charmant aspect:
La Veuve que l'on voit tenir en main des roses,
Et qui fut peinte par VANDEICK,
Est Marie, autrefois en France notre Reine,
De la Maison de MEDICIS;
RUBENS a peint encor la même Souveraine,
Dont tu vois le portrait dans un fauteuil assis;

JESUS, la Vierge, Agnès, & Sainte Catherine,
Dans ce même Tableau ſont peints par TITIEN,
Ainſi que l'Andromede, & que l'on connoît bien
A ce Monſtre de mer & de terrible mine,
A la merci duquel un dur ſort la deſtine.
A l'égard du Sebaſtien,
C'eſt un ouvrage fait par Annibal CARACHE,
Et le Tableau du Saint Michel
Eſt de la main de RAPHAEL,
Et qui mérite ton attache.
Si nous ne parlons pas ici de nos ſujets,
Nous t'en entretiendrons ailleurs, & même exprès.

SEX ALIÆ TABELLÆ,

EADEM IN AULA MERCURII.

TANTISPER morare Viator & inſpice tabellas noſtras, plurimi enim æſtimantur. Vidua quæ roſas tenet præ manibus eſt Maria de MEDICIS quondam Galliarum Regina. Hanc WANDEICK expreſſit. Eadem eſt, quam vides in ſellâ ſedentem geſtatoriâ; ſic fuit à RUBENS exhibita. Jeſum, B. M. Virginem, Divas Agnen & Catharinam pinxit LE TITIEN qui exhibuit hanc Andromeden Marino Monſtro objectam & à Perſeo liberatam. Hæc Divi Sebaſtiani Effigies profecta eſt ab Annibale CARACHE. Divus Michael Pictorem agnoſcit Raphaelem d'URBIN qui hunc Franciſco I°. Galliarum Regi miſit. Hoc opus expreſſit cùm maximè vigeret ingenio, nec ita multò antè mortem. Vale.

Raphael durbin pinx.

Surugue Sc

Saint Michel, *Michaël Archangelus.*

LA SALLE D'APOLLON,
DANS LES GRANDS APPARTEMENS DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

JE ſuis de tous les lieux de ce Palais charmant,
Le plus riche en ameublement;
Son précieux éclat nuit & jour m'environne,
Et dans mon accompagnement,
Tout répond à l'emploi comme au nom qu'on me donne.
Enfin, Mortel, je ſuis cette Chambre du Trône,
Où LOUIS avec pompe, avec gloire & grandeur,
Comme un Soleil brillant de ſa propre ſplendeur,
Vient prendre quelquefois ſéance,
Pour accorder une audience,
Tantôt à cet Ambaſſadeur,
Qui venu de la part d'une haute Puiſſance,
Offre ou demande une alliance;
Tantôt aux Miniſtres d'un Roi,
Qui du Trône chaſſé, fugitif ou pupile,
Implore ſon ſecours, ou le ſemblable aſile,
Que ſon cœur genereux, ſa parole & ſa foi,
A pluſieurs Potentats ont rendu tant utile.
C'eſt devant ce grand Trône, ou plutôt c'eſt chez moi,
Que des Peuples laſſez d'un joug trop difficile,
Aimant mieux de LOUIS ſuivre la douce loy,
Sont venus lui livrer biens, pays, Port & Ville,*
Pour trouver ſous ſon Sceptre un abris plus tranquile:
C'eſt là qu'on vid venir de differens climats
Des Ambaſſades magnifiques,
Au nom des Souverains poſſedans des Etats,

* *Meſſine.*

Même au-delà des deux Tropiques :
C'eſt là que le Doge Génois,
Suivi des Sénateurs de ſa Ville ſuperbe,
(Par la crainte des feux & des foudres François,
Et d'y voir un jour croître l'herbe,)
Fut contraint, par accord & par grace autrefois,
De venir ſe rendre en perſonne,
Comme un ſuppliant, à genoux,
Pour fléchir le juſte couroux
D'un Vainqueur offenſé, mais qui d'abord pardonne
En Héros genereux & doux,
Quand on le rend certain des marques qu'on lui donne,
D'un regret ſoumis & loyal.
C'eſt le trépas de Charle, * à l'Autriche fatal,
Qui fit que l'Eſpagnol vint de même paroître,
Dans mon auguſte Tribunal,
Y demandant au Roy ſon Petit-Fils ** pour Maître.
Plaiſe à l'arbitre du Deſtin,
Que d'un Regne ſi noble il éloigne la fin;
Que LOUIS triſayeul d'une ligne féconde,
Puiſſe encor couronner ſes nouveaux deſcendans,
Pendant le long cours de ſes ans,
En leur diſtribuant tous les Trônes du monde.
Un marbre Egyptien compoſe mes lambris.
Ma Tapiſſerie eſt d'un prix
Que l'on peut dire ineſtimable;
Il ne s'en voit point de ſemblable,
Et Pallas qui préſide aux Arts,
Ni la fiere Arachné ſon habile rivale,
Dans le défi fameux qui fut fait des deux parts,
Ne firent au mêtier jamais rien qui l'égale.

* *Charle III, Roy d'Eſpagne, mort en 1701.*

** *Philippe V, Roy d'Eſpagne regnant, cy-devant Duc d'Anjou.*

Mon lambris eſt de marbre ; il n'a dans ſa hauteur
Que celle de l'appui pour ſa juſte meſure ;
On y voit arrangez comme en architecture,
Des pilaſtres dont la grandeur
Va juſqu'à l'architrave autour de mon enceinte.
Ils ſont dix-huit en nombre, & faits d'un tiſſu d'or,
(La matiere n'y fut pas plainte)
Des larges piédeſtaux, cartiſannez au bord,
Tous en relief d'un poids extréme,
Portent chaque pilaſtre où l'or fait le corps même.
Leurs intervales ſont remplis
Par pluſieurs grands morceaux faits en tapiſſeries ;
L'or, l'argent & la ſoye en ſont les broderies ;
Leurs fonds brillans ſont embellis
De grands Vaſes, dans l'art ouvrages accomplis,
Pleins de diverſes fleurs, de guirlandes fleuries,
Et d'Armes en trophée, & de divers Pays :
On y voit répandus les Chiffres de LOUIS
Et ſes Deviſes réverées.
L'aiguille y trace auſſi des jeunes Cupidons,
Pluſieurs tentes & pavillons,
Où ſur le devant des entrées
On voit ſur leur ſéant des Femmes figurées,
Avec des attributs auprès, pour expliquer
Ce que chaque Perſonne en ſoi prétend marquer ;
Le nud de chacune Figure
Eſt argent pur en ciſelure,
Et chaque draperie où leur habillement
Sont tiſſus & brodez d'or, de ſoye & d'argent.
Une de ces Femmes exprime
Cette haute gloire & l'eſtime
Que les Armes font acquerir,

Quand on a les talens de les bien ſoutenir ;
Et l'autre les honneurs & les prééminences
Que l'on acquiert par les Sciences.
Par ces autres auprès on a repreſenté
La Paix & le Dieu de la Guerre,
Comme la Vertu militaire,
Minerve & l'Immortalité.
Les autres dans leur reſſemblance
Sont la Richeſſe & l'Abondance :
L'autre Figure qui paroît
Aîlée, étant au dos du Trône,
Se nomme la Victoire, & que l'on reconnoît
A la palme, au laurier qui forme la couronne
Qu'entre ſes mains on apperçoit.
Remarque auſſi la Renommée,
Au haut du riche Dais en poſture animée,
Au milieu d'un ovale & ſuſpendue en l'air,
Elle a deux trompettes en bouche,
Dont chacun croiroit preſque entendre le ſon clair,
Tant paroît naturel cet ouvrage ſi cher.
Le Dais, le grand Tapis que ſur l'Eſtrade on couche,
Qui ſont faits par gens entendus,
Et les Tapis pareils que tu vois ſuſpendus
Au dos de chaque porte en guiſe de portieres,
Sont comme l'autre ouvrage & des mêmes matieres.
Le Soleil étant le ſujet
De ces differentes peintures,
Et duquel ce Plafond a reçu les Figures,
Et LOUIS étant un objet
De ſa noble & douce influence,
Dont il a les vertus avec la qualité ;
C'eſt par rapport, Paſſant, à cette reſſemblance,

Que

Que dans quatre Tableaux on a repreſenté,
Dans l'un la Magnanimité,
Dans l'autre la Magnificence.
Le Tableau de la face, où chaque jour de l'an
Ce même Soleil naît deſſus notre hemiſphere,
Figure aux yeux Coriolan,
Dont le grand cœur fléchit aux larmes de ſa mere.
Sur les fenêtres on a peint
Le mémorable fait du vaillant Alexandre;
On voit que pour Porus ſon grand cœur devient tendre;
Que dans ſon malheur il le plaint,
Et que pour mieux lui faire entendre,
Il conſole ce Roi dans le coup qui l'atteint,
Par ſes Etats qu'il lui fait rendre.
L'un & l'autre exemple ont rapport
Au magnanime cœur de notre Grand Monarque,
Qui faiſant ſur lui-même un genereux effort,
A des mêmes vertus donné plus d'une marque.
Dans l'autre on voit Auguſte élevant un bon port,
Où Miſene avoit ſon rivage;
Et Veſpaſien Empereur
(Dans le dernier) travaille à cet immenſe ouvrage,
Dont l'Hiſtoire a vanté le prix & la valeur;
C'eſt l'Amphithéatre de Rome,
Autrement Coliſée, ainſi que l'on l'y nomme;
Exprès on y dépeint ces anciens monumens,
Pour exprimer par là qu'en fameux bâtimens,
Soit de Temple ou Palais, ſoit Port ou forte Place,
Louis ſeul en fit plus que tous ces Conquerans,
Et qu'en tout même il les ſurpaſſe.
Pluſieurs têtes d'Enfans aîlez,
De huit Femmes entremêlez,

Et tous en relief d'or comme en fine ſculpture,
Sont au-deſſus des bords de ces quatre Tableaux,
Dont je viens d'expliquer le détail des morceaux:
Ils ſoutiennent enſemble une grande bordure,
D'où pendent des feſtons, elle eſt ronde en figure,
Et remplit le contour de mon vaſte plafond;
Et dans le milieu de ce rond,
LA FOSSE a peint Phébus éclatant de lumiere,
Et dans ſa jeuneſſe premiere.
Il paroît ſur ſon char, de femmes eſcorté,
Figurant les Saiſons & la Benignité,
Ainſi que la Munificence:
Entre les autres, une y figure la France,
Qui d'un air de tranquillité,
Semble à l'aiſe jouir de la felicité
Que LOUIS (dont ici le Soleil eſt l'image,)
Donne en France & ſans ceſſe à ſon peuple en partage,
Par ſes travaux & par ſes ſoins.
Ces Figures en haut ſur des Globes aſſiſes,
Aux angles du plafond ainſi que dans ſes coins,
N'y furent pas ſans deſſein miſes;
A l'air de leur viſage, & par leurs vétemens,
Et des attributs differens,
On veut repreſenter les quatre parts du monde;
Des Figures auprès ſont les enſeignemens
Des Fleuves principaux de cette maſſe ronde.
On a dépeint au même endroit,
(J'entends dans ces quatre encoignures,)
Quatre Femmes auſſi; chacune des Figures
A des aîles au dos, remarque qu'on leur voit
Et des Trompettes à la bouche,
Comme une banderolle à chacune à la main,

Où ſont du Roy mon Souverain
Les nobles Armes en cartouche ;
Et l'on veut exprimer par ces ſignes divers,
Que le bruit de ſon nom court par tout l'Univers.
Le Soleil étant la Planete
Que ſymboliſe ce Plafond
Dans toute ſa beauté complette ;
C'eſt par cette juſte raiſon,
Que l'on m'appelle ici LA SALLE D'APOLLON.

APOLLINIS AULA,

IN MAJORIBUS ÆDIBUS VERSALICIS.

HUJUSCE Luparæ, Viator amantiſſime, nullus locus eſt quem ornet ſuppellex pretioſior, munerique meo reſpondet ornamentorum acceſſio. Sæpè dicor Throni Cubiculum, quod terrarum iſtarum Regnator, hîc legatos ad ſe Oratores ſolenniter excipit. E marmore Ægyptio conſtant omnia mea lacunaria ; pretii inæſtimabilis eſt aulæum meum, nec unquam Pallas aut Arachne ſimile quidquam effecerunt, audi quâ conſtet è materiâ. E lacunari quod altitudine tres quatuorve pedes non excedit, ad epiſtilium uſque circà cubiculum ſurgunt duodeviginti prælatæ columnæ ex auro textæ, ſtylobatis aureis impoſitæ, in quarum extremis undequaque duas ad uncias eminent analypta ; hæ columnæ pari ſymmetriâ diſpoſitæ per hyemem apponuntur in ſerico villoſo rubro, quo tunc omne cubiculum ornatur. Per æſtatem verò earumdem columnarum intervallum occupant anaglypha elegantiſſima, aurea, argentea, bombycina, in quibus exhibentur encarpi, vaſa floribus referta, tropæa, litteræ implicitæ, & lemmata ad Regem ſpectantia, teneri amores, mulieresque ſedentes in aditu multorum tentoriorum cum attributis quibus à ſe invicem diſtinguuntur. Quod in figuris nudum, eſt ex argento cœlato. Veſtes verò ſunt auro, argento, bombyceque intertextæ. Hujuſce aulæi figuræ partam armis & omni doctrinarum genere Gloriam exprimunt, Mars ſcilicèt, Pax, Divitiarum Dea, Abundantia, Virtus Militaris, Minerva & Immortalitas. Figura quæ eſt in aulæo ponè thronum, eſt Victoria alata ; alterâ manu palmam gerens, alterâ coronam lauream ; Throni umbella in cujus ovato centro Fama volitans cernitur duas tubas buccis inflans acu picta eſt æquè ac cætera ; minus tamen eminet anaglyptum. Acupicti ſunt etiam tapetes tum qui

editiorem tabulari partem veſtit, tum qui valvis apponi ſolent. Hujuſce cubiculi laquear præcipuè Soli dicatum eſt. Quapropter nobiliſſimus Pictor LA FOSSE hunc in editiſſimâ centri parte lumine corruſcantem exhibuit. Cernitur in curru cum variis mulieribus quæ varias anni tempeſtates Magnificentiam, Magnanimitatem, & Galliam, inſuper quatuor Orbis partes globis impoſitas, Famaſque complures denotant. Cùm in laqueari meo Sol Planeta dominetur, Apollinis Aula mihi nomen inditum eſt.

Dominique le Guide pinx. Flipart Sc.

Hercule qui tue l'Hydre *Hercules Hydram Conficiens*

HERCULE QUI TUE L'HYDRE,

TABLEAU DANS LA MESME SALLE D'APOLLON.

LE travail que je repreſente
Eſt fait d'une main excellente ;
LE GUIDE mon Auteur, parmi les Curieux
Eſt eſtimé très gracieux
Dans ſon art naturel en maniere de peindre,
A quoi ceux de ſon temps ont eu peine d'atteindre,
Non plus qu'aux airs de tête, où principalement
Il réuſſit excellemment.
Hercule qu'ici l'on figure
La maſſue à la main, en grandeur de nature,
Paroît ardent, agile en ce rude combat,
Avec l'Hydre affreux qu'il abat.
Ce qu'on eſtime davantage
Dans ce rare & ſçavant Ouvrage,
C'eſt le hardi deſſein, ſa force & ſa grandeur,
Ayant peu d'égal en valeur :
A l'égard des couleurs & de leur excellence,
Et de la beauté du pinceau,
Ce n'eſt qu'en voyant le Tableau
Qu'on en peut acquerir l'utile connoiſſance.
Quant à ce Serpent renommé,
Par ce grand Héros aſſommé,
Qu'à tes regards, Mortel, ici la Fable expoſe,
Je vais, pour t'en inſtruire, en dire quelque choſe ;
Car c'eſt fiction, en effet ;
Voici le veritable fait.
Cet Hercule, jadis, fut Roy de Phénicie,

Ayant par devers lui de grandes actions,
Et dont la verité ſouvent eſt obſcurcie
Par l'envie, & ſujette aux contradictions:
Par certain médiſant ſa gloire étoit noircie;
C'étoit un ſophiſte ſçavant,
Qui donnoit ſes leçons dans le Bourg de Lernée;
Sa langue contre Hercule étoit fort déchaînée;
Il traitoit ſa valeur de fumée & de vent:
Hercule prit ce Bourg, il en devint le maître,
Convainquit le Sophiſte & fit punir ce traître;
Et comme ces ſçavans ſont toujours fort féconds,
En bonnes ou fauſſes raiſons,
Ayant pour critiquer leurs langues toujours prêtes,
On les a comparez à cette Hydre à cent têtes.
Voila l'hiſtoire vraye avec le dénouement,
Sur quoi, jadis, la Fable a pris ſon fondement.

HERCULES HYDRAM CONFICIENS,
TABELLA IN AULA APOLLINIS.

LE GUIDE Pictor hujus operis maximè ſemper placuit ob artem nativam & pingendi modum. Cæteris omnibus antecelluit vultuum affectus exprimendo. Hercules hîc exhibitus manu clavam tenens, & humanâ magnitudine, ardens videtur & agilis in hoc ancipiti certamine cum Hydrâ horridâ quam profligat. Unum in hâcce tabellâ præcipuè mirantur omnes, deſignationis ſcilicèt libertatem & audaciam, vim & nobilitatem. Quod ad penicilli ſpectat elegantiam colorumque excellentiam, nemo judicare poſſit, niſi tabellam ipſam viderit. Quod attinet ad Monſtrum ab Hercule confectum; res eſt commentitia. Audi, ſi vacat, veram hiſtoriam. Hercules olim Phœnicibus imperitavit vir armis & egregiis inclytus facinoribus. Cùm perſæpè virtus invidiæ pateat, evenit ut Sophiſta quidam qui in vico Lernæo docebat, adverſus hunc heroa uſque adeò ſit debacchatus, ut virtutem ipſius fumum & ventum diceret. Poſthinc vico potitus Hercules, ſciolum hunc maledicumque Sophiſtam victum morti dedit. Cùm autem hi mordaces ſcioli bonis falſisve abundent rationibus, & ipſorum lingua venenum ſemper vibrare prompta ſit, cum hâc Hydrâ centicipite conferuntur. Vale, Viator, nunc habes & hiſtoriæ & fabulæ enodationem.

Dominique le Guide pinx.

Hercule Luttant Contre Achelöüs. Hercules Luctans Adversus Achel

HERCULE LUTTANT CONTRE ACHELOUS,
TABLEAU DANS LA SALLE D'APOLLON.

MON Tableau figurant double expoſition,
Demande à ce ſujet une explication ;
Et ſi dans mon récit je parois trop m'étendre,
C'eſt pour le faire mieux comprendre.
Hercule, ce Héros fameux,
Fut de Dejanire amoureux ;
Afin de contenter ſa flamme,
Il voulut lui donner ſa foy,
Et la prendre au plutôt pour femme ;
L'Etolie avoit lors pour Roy,
Le Pere de la belle ayant nom Oënée,
Qui, par un contre-temps à ce Héros fatal,
L'avoit ailleurs déja promiſe & deſtinée ;
Le fleuve Acheloüs * ſe trouvoit ſon rival,
Tous deux d'égale concurrence,
Et glorieux par leur naiſſance.
Ce même Dieu des Eaux ſe trouvant être fils,
De l'Océan, & de Tethis.
Oënée incertain du choix qu'il devoit faire,
(Car Hercule pour gendre avoit de quoi lui plaire,)
Menageant l'autre auſſi ſans le vouloir choquer,
Ni de parole lui manquer,
Promit ſa fille en mariage,
A celui des deux prétendans,
Qui, l'un contre l'autre luttans,
Dans la pleine carierre obtiendroit l'avantage.
Ces deux braves rivaux acceptent le défi ;
Chacun croit voir bien-tôt ſon rival déconfi,

* *Acheloüs, tome 6.*

Et pour combattre mieux, ſe met dans la poſture
Que repreſente ma peinture ;
Mais Hercule étant prêt d'emporter le deſſus
Sur ſon rival Acheloüs ;
Le dernier d'un Serpent prit vîte la figure,
Puis, par un changement nouveau,
Se metamorphoſe en Taureau ;
Cependant cette ruſe & ces fines ſurpriſes,
(Car jadis de ſa mere il les avoit appriſes)
Furent pour lui d'un vain ſecours,
Et n'empêcherent point ſes malheurs ni leur cours ;
(Puiſqu'Hercule en valeur, ſans obſtacle & ſans bornes,)
Arrachant une de ſes cornes,
(Après que ſur l'arene, il l'eut même abatu,
L'obligea de ceder à ſa noble vertu.)
La corne étant à bas, les Nayades la prirent,
Et de divers fruits la remplirent :
Depuis on appella cette corne, du nom
De Corne d'Abondance ; & par cette raiſon,
C'eſt cette lutte renommée,
Qu'on void en ce Tableau par LE GUIDE exprimée.
Acheloüs ſous l'autre y paroît terraſſé,
Et par ſon ennemi ſi vivement preſſé,
Qu'il ſemble être aux abois, & réduit à ſe rendre,
Ne pouvant attaquer, encore moins ſe défendre ;
Plus au-de-là dans ce lointain,
LE GUIDE de ſa fine main,
A tes regards, Mortel, expoſe
Le fleuve Acheloüs dans ſa métamorphoſe,
D'un Taureau fier ayant Hercule ſur ſon corps,
Qui lui tire de force une corne dehors ;
Ce que le Peintre a fait par prudente conduite,

Afin

Afin que de la Fable on apprenne la ſuite ;
Beaucoup de ſcience avec l'art,
Ont dans ce travail grande part ;
Car les plus vives apparences
Des muſcles & des nerfs, dans l'effort s'agitans,
Sont ſi bien dans leurs vrai-ſemblances
Exprimez ſur les corps de ces deux Combattans,
Qu'on ne trouveroit pas ſur les objets vivans,
Un détail plus ſenſible & plus de circonſtances,
Approchant mieux des convenances
Et de la ſituation
Où ſont ces deux Lutteurs pendant leur action :
Revenons de la Fable à preſent à l'Hiſtoire,
Et citons ce qu'il en faut croire.
Acheloüs, au vrai, fut un Fleuve aſſez grand,
Et dont ſe voit encor en Grece le courant ;
Il s'étoit, dans ces temps, débordé de maniere
Qu'il avoit de ſon lit traverſé la barriere,
Et cauſé même de grands maux,
Par le ravage de ſes eaux.
Hercule étant alors ſur les lieux, il fit faire
Des Digues & d'autres travaux,
Et par tel moyen ce Héros,
Dans ſon premier baſſin reſſerra la riviere,
Et cette Corne ainſi, qu'on feint qu'il arracha,
Fut un bras de cette eau qu'exprès il retrancha,
Dont le lit tortueux, (l'onde étant détournée,)
Produiſit tant de grains & des fruits ſi nombreux,
Nourris dans cette graiſſe & terroir limoneux,
Que la Nation étonnée
De voir croître ces fruits ſans culture & ſans ſoin,
Dans cet angle de terre en figure d'un coin,
L'a depuis, par réjouiſſance,

Nommé la Corne d'Abondance.
On feint qu'Acheloüs de l'Océan fut né,
Et la Fable en ce cas fort juſte a raiſonné ;
Il n'eſt perſonne, au fond, Paſſant, qui ne convienne
Que toute eau de la Mer, & ne ſorte & ne vienne,
Et par cette explication,
On dévoile aiſément l'ancienne fiction.

HERCULES LUCTANS ADVERSUS ACHELOUM,

TABELLA IN AULA APOLLINIS.

HERCULES amore Dejaniræ captus, hanc in connubium petiit ab (a) Æneo patre, Rege Theſſaliæ, qui, cùm natam Acheloo filio Oceani & Thetios jam deſponſaſſet, eam ipſi concedere non potuit, ſed futurum promiſit ut qui è duobus rivalem luctando ſuperaſſet, Dejaniram duceret. Cùm igitur manus conſeruiſſent, videns Acheloüs Herculem fortiorem ſeque mox vincendum, ſe vertit primò in ſerpentem, deinde in taurum ; at nihil ipſi profuerunt artes quas à matre fuerat edoctus. Vicit Hercules & ipſi cornu amputavit ; quod fructuum omni genere Naïades repleverunt, & Cornu copiæ dixerunt. Hanc luctationem, cariſſime Viator, hîc expreſſit LE GUIDE in quâ cernis Acheloüm ab Hercule ſuperatum & ſub illo jacentem, eòque adductum ut neque poſſit aggredi, neque ſe ipſe deffendere. In remotâ tabellæ parte videtur Acheloüs ſub tauri ſpecie ab Hercule proſtratus & ab ipſo cornu altero minutus. Miro artificio picta eſt doctiſſima hæc tabella. In utriuſque colluctantium corporibus videas ſingularem ſcientiam eorum quæ ad nervos muſculoſque oculis ſubjiciendos conducunt, modumque quo pingi debeant ut naturam imitentur, actionique conformes reddant effectus, quæ duobus hiſce corporibus hîc tribuitur. A fabulâ nunc ad hiſtoriam properemus. Acheloüs ſat ſpatioſus eſt Græciæ fluvius, quem frequentiùs exundantem, & regionem infeſtantem, Hercules, qui caſu in regione verſabatur, molibus oppoſitis & permultis aliis operibus in alvei limitibus continuit, exundationeſque ipſius coercuit. Quòd verò cornu fingitur illi amputaſſe ; fuit alvei pars quam diduxit Hercules. Solum verò ſinuoſis hujuſce alvei rivulis limoſum & pingue, poſteà tam ferax fuit, ut hic terræ angulus Cornu copiæ dictus fuerit. Cùm dicitur Acheloüs Oceani & Thetios filius, nihil mirum quod cùm flumina fluviique ex aquis maris proficiſcantur aut ad eas revertantur, Acheloo fluvio tales parentes Poetæ tribuerint. Vale.

(a) *Vide Acheloüm, tomo 6°.*

Dominique Guide pinx.

Surugue Sc

Le Centaure Nesse en levant Dejanire. Centaurus Nessus Dejaniran rapien

LE CENTAURE NESSE,
ENLEVANT DEJANIRE,
TABLEAU DANS LA SALLE D'APOLLON,
AUX GRANDS APPARTEMENS
DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

CEt ouvrage du GUIDE a fait beaucoup de bruit ;
En deſſein il eſt grand comme en ſon étendue,
Et pour retirer de ſa vûe,
Paſſant, un agréable fruit,
Il faut du vrai ſujet être amplement inſtruit.
Après qu'Hercule eut eu la gloire
De vaincre Acheloüs dans ce fameux combat,
Qu'il récite lui-même *, & qui fit tant d'éclat,
Dejanire devint le prix de ſa victoire ;
Mais au temps de ſa noce, & dans le même jour,
Hercule ayant commis un meurtre remarquable,
Il quitta ſon beaupere & ſortit de ſa Cour ;
Emmenant ſon épouſe auſſi jeune qu'aimable.
Dans cette prompte fuite il ſe vit intrigué ;
Car ſe trouvant au bord du grand Fleuve d'Evêne,
Il en trouva le lit ſi gonflé d'eaux, qu'à peine
On pouvoit le paſſer à gué.
Un énorme Centaure, & qu'on appelloit Neſſe,
Fameux par ſa grandeur, ſa force & ſon adreſſe,
Servoit aux Voyageurs alors à paſſer l'eau,
Et ſans qu'il ſe ſervît de bac ni de batteau.

* *Acheloüs, tome 6.*

Ayant à Dejanire offert ſon aſſiſtance,
Son époux l'accepta, puis paſſa le premier ;
Et ſans avoir de Neſſe aucune méfiance,
Etant à l'autre bord, il entendit crier,
Et diſtingue auſſi-tôt la voix de Dejanire,
Qui l'appelloit à ſon ſecours ;
Elle étoit ſur ſon dos comme on eſt ſur un Ours :
Hercule ſe retourne, il regarde ; il admire
Que Neſſe la remene, & de l'eau ſe retire,
Au lieu d'en traverſer le cours,
Dans le mauvais deſſein d'enlever ſes amours.
En amant furieux, Hercule alors ſoupire ;
Il viſe contre Neſſe une flêche qu'il tire,
Qui pour ce raviſſeur, bien malheureuſement,
Avoit été teinte du ſang
De cette Hydre ſi renommée,
Et par cette raiſon étoit envenimée :
Ce Neſſe en fut bleſſé ſi dangereuſement,
Qu'il eut la cruelle diſgrace
D'en mourir ſur la même place.
C'eſt ce Neſſe, ce Fleuve & ſon trajet,
Dont l'action fut mon ſujet.
Dejanire paroît ſur le dos du Centaure ;
Ses regards de douleur & de crainte étonnez,
Semblent vers l'autre bord languiſſamment tournez :
Tu croirois qu'elle appelle au ſecours, qu'elle implore,
Tant on voit dans ces traits ces airs bien déſignez.
Neſſe paroît dans ſa poſture,
Se raprocher du même bord,
Dont il étoit parti d'abord ;
Et dans ſa quadrupede allure,

Il ſemble des pieds de devant,
Regagner la terre avec joye,
Flatté du doux eſpoir de jouir de ſa proye,
Qu'il regarde amoureuſement;
LE GUIDE n'a pas fait d'ouvrage,
Où le pinceau figure une ſi forte image;
La moitié d'un corps d'homme, au corps d'un vrai cheval,
Eſt jointe avec un art qui n'a point ſon égal;
Comme ma peinture accomplie
Eſt par Neſſe & la Dame ici preſque remplie,
Le corps du Centaure en empêche;
On pourroit avec peine y voir d'autres objets
Que ces deux ſeuls qu'on y voit faits;
On voit Hercule ſeulement,
Qui ſemble n'avoir pas encor tiré ſa fléche;
Il eſt dépeint comme au moment
Qu'il ſe retourne au bruit des clameurs de ſa femme,
Qui ſurprend & ſaiſit ſon ame;
Etant très éloigné, même au-delà de l'eau,
Il paroît peu dans mon Tableau;
Un Païſage peint d'excellente maniere
En occupe tout le derriere,
Et cela fait un fond avantageux & beau,
Qui donne à mon ſujet un éclat tout nouveau;
A l'égard de ce que publie
La fabuleuſe invention,
Touchant le Centauriſme & ſur ſa fiction;
Voici le fait. Jadis regnoit en Theſſalie
Un Roy qu'on nommoit Ixion:
Il trouva dans ſes bois pluſieurs Taureaux ſauvages,
Qui déſoloient les champs par leurs affreux ravages;

Et pour les empêcher n'ayant point de moyens,
Quelques jeunes Theſſaliens,
D'un canton champêtre & ruſtique,
(Ayant ſeuls des chevaux la nouvelle pratique,)
Furent choiſis du Roy pour arrêter ce mal;
Ces peuples auſſi-tôt montérent à cheval,
Et dans fort peu de jours firent ſi bonne chaſſe,
Que de ces importuns Taureaux
On détruiſit alors la race.
Le Roy content de leurs travaux
Et du ſervice des chevaux,
S'imagina que leur uſage
Lui donneroit en guerre un utile avantage.
Les Lapythes, voiſins, habitans dans les bois,
N'étoient point encor ſous ſes loix;
Il envoya contre eux cette même jeuneſſe
Et dont il reconnut l'adreſſe,
Lorſqu'ils eurent détruit ces Taureaux indomptez.
Ceux-là voyant ceux-ci ſur des chevaux montez,
En furent ſi ſaiſis de ſurpriſe & d'allarmes,
Que mettant d'abord bas les armes,
Ils prirent tous la fuite, & ſe ſauvant ailleurs
Chez d'autres Nations amies;
Ils y portérent leurs frayeurs,
Diſant qu'ils avoient vû des Eſprits des Lamies,
Et que divers Monſtres affreux,
Les avoient attaquez chez eux,
Qu'ils reſſembloient à des phantômes,
Etant chevaux par bas, & par haut faits en hommes.
La nouvelle plus loin encor ſe répandit,
Et le faux dans le vrai par là ſe confondit.

Centaure tient du Grec ſon étimologie ;
A picqueur de chevaux (comme en Grec il ſe dit)
Il a juſte rapport, c'eſt ſon analogie ;
Et voilà l'origne & la juſte raiſon,
Qui diſpoſa la Fable à leur donner ce nom.

CENTAURUS NESSUS,
DEJANIRAM RAPIENS
TABELLA IN AULA APOLLINIS.

HERCULES devicto Acheloo, conjugem obtinuit Dejaniram : egreſſus è patris aulâ propter cædem ipſo nuptiarum die perpetratam cùm adveniſſet uxore comitatus ad ripam Eveni fluvii, tam altas liquefactæ nives aquas effecerant & imbres continui, ut nullum vadum appareret. Centaurus Neſſus qui eos dorſo tranſvehebat qui obvios ſe dabant, cùm ſe ipſum ultrò ad Dejaniram tranſvehendam obtuliſſet, dorſo ipſam impoſuit. Hercules primus tranavit, cùm verò fuit in alterâ fluminis ripâ, novæ nuptæ clamores ad auxilium vocantis audiit, reverſuſque Centaurum vidit in adverſam ripam, nedùm ad ſe veniret regredi, Dejaniramque abducere. Statim Hercules ſagittâ Hydræ ſanguine infectâ Centaurum transfixit & letho dedit. Hoc argumentum ſecutus eſt LE GUIDE in hâc tertiâ tabellâ, in quâ, Viator amantiſſime, Dejaniram vides Centauri dorſo impoſitam, qui nedùm tranet fluvium quem jam tranavit Hercules, relictam ad ripam revertitur & anterioribus pedibus videtur terram contingere, & vim Dejaniræ parare quam lætus intuetur. Centauro nihil ferè pulchrius expreſſit LE GUIDE ; Tam mirum in modum humani corporis dimidiam partem cum equi dimidiâ parte conjunxit ! Dejaniræ pede nihil poteſt candidiùs, aut rectiùs formatum videri, fluctuanteſque ſuper humeros capilli nigredine cutis ipſius augent albedinem. Si lætitia voluptaſque emicant in Centauri vultu, non minùs apparent in Dejaniræ facie metus & dolor, quæ ad alteram ripam reſpiciens auxilio videtur Herculem vocare. Expreſſus eſt Hercules cùm ſe vertit, neque adhuc vibravit ſagittam. Ut longè eſt poſitus, non magnum in tabellâ ſpatium occupat in quâ præcipuum locum obtinent Centaurus & Dejanira. Tabellæ pars remotiſſima conſtat ex arboribus egregiè diſpoſitis, quique figuris mirum addunt ſplendorem. Quod ad Centauros attinet, & ipſorum commentum, tem audias velim. Regnante in Theſſaliâ Ixione, boves ſylveſtres agrorum fruges & fructus infeſtabant. Quibus malis ut Ixion mederetur accivit, è quâdam Theſſaliæ regione juvenes qui primi & ſoli equos alere, domare, & ex iis pugnare cœperant. His uſus eſt Rex adverſus boves incitatas, & omninò

deletæ ſunt. Poſt, Ixioni bellandum fuit adverſus Lapythas finitimos qui nemora incolebant & in iis ſe abdebant. Cumque ſtrenuâ horum juvenum & equorum operâ feliciter uſus fuiſſet, hos etiam adverſus Lapythas duxit, qui cùm neminem equitantem anteà vidiſſent, ſentirentque ſe ab his equitibus peti, Monſtra eos eſſe crediderunt & fugâ arreptâ in alias terras remotiores ſe contulerunt ibique famam vulgaverunt, ſe bello petitos à Monſtris membra ſupernè humana, infernè equina habentibus Dicti ſunt poſteà Centauri (id eſt, juxtà Græcos, (*a*) equorum domitores). Jam te docui, Viator, quid veri, quid falſi tela hæc exhibeat. Vale.

(a) *Aut Taurorum.*

Dominique Guide pinx. Chateau S

Hercule Sur le Bucher . Hercules in Rego .

HERCULE SUR LE BUCHER,

TABLEAU DANS LA MESME SALLE D'APOLLON.

POUR conduire au vrai ſens de ce Tableau du GUIDE,
Mon récit, cher Paſſant, te ſervira de guide.
Quand Neſſe le Centaure, à mort ſe vit bleſſé,
Du coup de fléche envenimée,
Dont Hercule l'avoit percé,
Son ame à ſe vanger ſe ſentant animée,
Il prit une chemiſe & l'abreuva du ſang
Qui ſortoit de ſon large flanc;
Et la donnant exprès enſuite à Dejanire :
Acceptez, lui dit-il, avant que Neſſe expire,
Cette marque de ſon amour;
A votre époux, ſur-tout, gardez-vous de le dire;
Et s'il arrivoit quelque jour,
Qu'Hercule pour une autre femme
Conçût de l'amour dans ſon ame,
Vous pouvez, pour l'en garantir,
Lui preſenter ce linge & lui faire vêtir,
Vous aſſurant qu'à ce remede,
La plus forte paſſion cede;
Et qu'il rejettera le penchant le plus doux,
Pour ne chérir jamais d'autre Dame que vous.
Dejanire en ſon cœur ravie
De ſçavoir un ſecret charmant
Qui pouvoit aſſurer le repos de ſa vie,
Prend la chemiſe ingénûment,
Et la garde ſecrettement,
Et conſerva la forte envie

De s'en ſervir utilement.
L'occaſion vint juſtement.
Euryte alors Roy d'Oechalie,
Mit Hercule en colere, & même l'offenſa ;
Il perdit ſon Pays, Hercule l'en chaſſa,
Et ce Héros lui prit encor ſa fille Yole ;
Dejanire le ſçut, & formant le ſoupçon
Qu'elle étoit de ſon cœur & l'objet & l'idole,
Met en pratique la leçon
Qu'elle eut de Neſſe le Centaure,
Dans le temps qu'il étoit près d'elle agoniſant ;
Et de ce linge teint elle lui fait preſent,
Qu'Hercule alors reçoit comme un don qui l'honore,
Lui faiſant dire auſſi par ſon valet Lychas,
(Chargé de lui porter la chemiſe fatale,)
Que ſi ſa paſſion à la ſienne eſt égale,
Il doit s'en revêtir & même en faire cas,
Ce qu'elle eſtimera comme preuve nouvelle
Du ſouvenir heureux qu'il conſerve pour elle.
Sacrifiant un jour ſur le Mont Oëta,
Hercule vêtit & porta,
Pour plaire à ſa moitié, cette même chemiſe.
A peine ſur ſon corps ce Héros l'eut-il miſe,
Qu'une horrible cuiſſon, cruelle à ſupporter,
L'excite en ces momens au deſſein de l'ôter ;
Mais la trempe du ſang & du venin mêlée,
L'avoit ſur chaque membre & ſur le cuir collée,
Tellement qu'aux endroits dont il la détachoit,
La peau par ſes efforts en morceaux s'arrachoit:
Hercule tourmenté des douleurs exceſſives,
Si pénétrantes & ſi vives,
De l'inviſible feu qui lui gagnoit le cœur ;

Et qui le menaçoit d'une mortelle ardeur,
Fait pour s'en délivrer un effort ſur lui-même,
Et par un deſeſpoir auſſi noble qu'extréme,
Il ſe jette ſur le Bucher,
Allumé pour le Sacrifice;
Et lui-même y voulut s'étendre & ſe coucher.
Ainſi finit Hercule avec grande injuſtice,
Au milieu de ſes cruels maux
Et du cours de ſa vie & de ſes longs travaux.
C'eſt ſur ce tas de bois qu'ici l'art le figure.
Obſerve, cher Paſſant, que dans cette poſture,
Il éleve un bras & les yeux
Pitoyablement vers les Cieux;
Par ſa forte action & par ſa contenance,
Comme aux traits du viſage, à ſes expreſſions,
On découvre ſes paſſions:
On voit qu'il ſouffre avec conſtance,
Demandant au Ciel aſſiſtance;
LE GUIDE apparemment par des reflexions,
A ſupprimé la circonſtance
De l'effet du venin & de ſes fictions,
Ce qu'il a fait par bien-ſéance;
Car comme on voit Hercule, il n'a deſſus ſon corps
Nulle marque du ſang ni de playe au dehors;
D'autre façon l'image étoit défigurée;
S'il l'eût peinte en chemiſe, en ſang & lacerée.

Ces quatre Tableaux du Guide ont 8 pieds de haut ſur 6 de large.

HERCULES IN ROGO,

TABELLA IN AULA APOLLINIS.

CARISSIME Viator, ut verum picturæ meæ ſenſum aſſequaris, audias oportet quæ mox tibi ſum narratura. Se moriturum ſentiens Neſſus transfixus Herculis ſagittâ, ut hoſtem ulciſceretur, proprio ſanguine perfudit induſium & Dejaniræ dixit: hoc donum quæſo in amoris pignus accipe antequam moriar. Cave imprimis dicas ſponſo illud à me profectum eſſe; & certò ſcias, hoc ſi maritus indutus fuerit, ipſum ab aliarum mulierum amore avocatum iri. Gaudens intus Dejanira, quod hâc arte perpetuam ſibi tranquillitatem eſſet paritura, & furta mariti præverſura, nimis heu credula, munus accepit quod ſecretò ſervavit, certa experiri ubi ſe datura eſſet occaſio, quæ ſe non ita multò poſt obtulit. Hercules debellatum Oechaliæ Regem Eurithum regno expulit, filiamque ipſius Iolen abduxit, victoriarumque ſuarum progreſſum Dejaniræ nuntiandum curavit; quæ in ſuſpicionem adducta maritum Ioles amore detineri, munus Neſſi ſanguine imbutum Lychæ famulo tradidit domino perferendum, ſponſumque rogavit enixè ut in amorem ſui hoc induſium indueret. Hercules igitur cùm in Oetâ Monte ſacrificaturus eſſet, hoc indutus eſt, moxque tantis affectus eſt doloribus ut pruritum horribilem ſentiret & intolerabilem. Cùm venenato Centauri ſanguine infectum eſſet induſium adeò pelli Herculis adhæſerat, ut volens exuere, corpus ipſe ſibi dilaniaret. Tam acerbis tam immodicis tortus cruciatibus, ut tandem iis ſe eriperet, in rogum ad ſacrificium jam accenſum ſe conjecit, ubi laboribus & vitæ finem poſuit. Obſerva, Viator amantiſſime, ſedentem in rogo Herculem, brachiumque & oculos ad cœlum tollentem, ſic exhibitum fuiſſe à Pictore LE GUIDE, ut ex ipſius actione, & vultûs expreſſione innoteſcat dolor quem patitur, cui medendi gratiâ Superos opem deprecatur. In corpore, fateor, nullum vulnus apparet; verùm exiſtimo Pictorem haſce mortis Herculis circumſtantias prætermiſiſſe, ne pulchre expreſſum corpus ſanguine fœdaretur. Haud ſecùs pictum eſt tabellæ meæ argumentum atque aliarum quibus Herculis varii labores exhibentur, ſcilicèt vehementi penicillo, & mirâ luminis colorumque concordiâ.

Hæ quatuor Tabellæ altæ ſunt 8 pedibus, latæ ſex.

SAINT ANTOINE DE PADOUE, ADORANT L'ENFANT JESUS,

TABLEAU DANS LA SALLE D'APOLLON.

CE n'eſt pas l'ordre en ce Tableau
Du Saint Antoine de Padoue,
Qui ſoit ſon endroit le plus beau,
Et qui mérite qu'on le loue;
Le deſſein n'eſt point vaſte, encor moins apparent;
Car Antoine eſt ſeul adorant
Le petit JESUS peint dans les bras de MARIE;
Ce ſont trois objets ſeuls que ma toile hiſtorie;
Mais la beauté frappante & le goût des couleurs,
Dont le Peintre WANDEICK embellit cet ouvrage,
Lui donnent d'autre part un ſi grand avantage,
Qu'il ne s'en trouve pas en portraits de meilleurs,
Depuis LE TITIEN, Paſſant, ni de ton âge.

DIVUS ANTONIUS PADUANUS, CHRISTUM PUERUM ADORANS,

TABELLA IN AULA APOLLINIS.

CERNIS hîc, Curioſe dilectiſſime, Divum Antonium Paduanum, qui Chriſtum Puerum adorat, in ulnis Beatæ Mariæ Virginis poſitum. Cùm in opere toto tres ſint tantummodo perſonæ, ordinem præcipuè mirari non debes. Namque Antonius WANDEICK, qui me expreſſit, in hoc genere non excellebat; maturè reliquit magnarum hiſtoriarum opus, ut effigiebus exprimendis unicè vacaret. Majora tamen opera ſuſcepit, & feliciùs in iis ſucceſſit; quæ pauciores figuras deſideravêre, paucioreſque partes deſignatu difficiles; quorum in numero cùm ſit hæc mea tabella, judicatur abſolutiſſima. Artem enim ſuam omnem, & ſcientiam exhauſit in colorum ductu. Cùmque ſit hæc tabella ipſius

amoris & curarum opus, Genio obſecutus eſt, & in eam doctrinam ſuam omnem contulit. Vale.

SAINT FRANCOIS EN EXTASE,

TABLEAU DANS LA SALLE D'APOLLON,

PASSANT, ce Saint François qu'à genoux je figure,
Eſt du VALENTIN la peinture,
Et de tous ſes Tableaux, dont les objets ſont ſaints,
Le mien eſt un des bons que ce grand homme ait peints,
Et qui ſe trouve avoir plus de vif, plus de grace;
La juſte diſpoſition
Des lieux où la choſe ſe paſſe;
L'attitude du corps, ſon port, ſon action,
Et l'air imprimé ſur ſa face,
Ont au juſte ſujet un rapport tout pareil,
Et font voir au premier coup d'œil,
Tout ce qui peut avoir la forte reſſemblance
Du lieu le plus deſert & le plus écarté
De la plus grande humilité
Et d'un objet de pénitence:
Néanmoins dans ces mêmes lieux,
La ſolitude en ſoi n'imprime rien d'affreux,
L'humilité du Saint ne ſent point la baſſeſſe;
Sur ſon viſage auſtere où regne la pâleur,
On y remarque encor un dehors de grandeur
Et de veritable nobleſſe;
On voit qu'en méditant au ſujet de la mort
Qui paroît être ici ſa principale étude,
Son cœur, ſes yeux au Ciel font un commun tranſport,
Semblant le regarder comme l'unique port,
Qui fait tous ſes déſirs & ſon inquiétude.

DIVUS FRANCISCUS EXTRA SE RAPTUS,

TABELLA IN AULA APOLLINIS.

TABELLA iſta, Viator cariſſime, quâ poſitis genibus Divus Franciſcus exhibetur, una eſt è pulcherrimis quas unquam pinxerit LE VALENTIN cùm res piasexprimere voluit. Loci ſitus, ſancti viri actio, vultûs ipſius poſitio unà oſtendunt, quidquid mens de ſolitudine, humilitate, & pœnitentiâ ſibi poſſit fingere. Nihil tamen horridum habet hæc ſolitudo, & in ipſâ vultûs auſteritate, magnum neſcio quid & nobile cernitur. In ipſâ mortis cogitatione cui totus intentus eſt, mentem & oculos in cœlum videtur elevare quod votorum ſuorum finem agnoſcit. Vale.

QUATRE AUTRES TABLEAUX,

PLACEZ DANS LA MESME SALLE D'APOLLON.

WANDEICK a peint ici de ſon ferme pinceau
Ces deux ſujets placez dans le même Tableau ;
L'Electeur Palatin eſt l'un, & fut le Pere
De Madame, * à preſent Belle-ſœur de LOUIS ;
Et l'autre, dont les traits ſont d'un beau coloris,
Eſt le Prince Robert à côté de ſon frere.
RUBENS a coloré la Reine Thomyris,
Qui fiere encore de ſa conquête
Sur le Grand Roy Cyrus, en fait tremper la tête
Dans un vaiſſeau rempli de ſang ;
Et ce même WANDEICK, Flamand,
A peint la Vierge ſainte & JESUS qui careſſe
Un enfant qu'on voit à genoux.
Le Héros dont les traits & l'air ſemblent ſi doux,
En portrait peint en pied eſt une rare piece ;
C'eſt LOUIS revêtu de ſes habits Royaux :

* *Mere du Prince Regent de France, en 1715.*

Ce Prince eſt & ſera bien connu dans l'Hiſtoire,
Par ſes hautes vertus, par ſes nobles travaux,
Et qui feront revivre à jamais ſa mémoire,
Que l'habile Peintre RIGAUT
Repreſente au vif & rappelle,
Et rend à l'avenir toujours fraîche & nouvelle,
Par cet ouvrage ſans défaut,
Qu'a tracé ſon pinceau fidele;
La correction du deſſein,
La force de couleur comme la reſſemblance,
Et ce que l'art de peindre a de grand & de fin,
S'y trouvent en ſublime & juſqu'à l'excellence.
Quelques-uns parmi nous doivent t'entretenir;
Mais ce doit être ailleurs, Paſſant, il faut finir.

QUATUOR ALIÆ TABELLÆ,

IN AULA APOLLINIS POSITÆ.

WANDEICK, Viator amantiſſime, duas haſce effigies in eâdem telâ expreſſit. Altera refert Electorem Palatinum Patrem D. DOMINÆ (*a*) Gloris Ludovici Decimi Quarti. Altera Principem Robertum hujus Electoris fratrem. Thomyrim Maſſagetarum Reginam quæ Cyri Magni Perſarum Regis caput in ſanguinem immergit pinxit RUBENS. Hanc Reginam duæ aliæ mulieres comitantur quarum capita ſunt exactiſſimè deſignata. Idem Pictor Belgenſis hanc pinxit B. M. Virginis effigiem cum Chriſto puero, qui genibus provolutam infantem blanditiis refovet. Magna hæc effigies humanæ altitudinis, quam in anteriore camini parte poſitam conſpicis, eſt LUDOVICI decimi-quarti, cujus virtus, juſtitia, prudentia, rariſſimæque aliæ dotes, ex factis nunquam intermorituris innotuerant. Nihil ergo nobis in votis erat, niſi ut Monarchæ invictiſſimi vultûs lineamenta nativa referret effigies. Vota cumulavit celeberrimus Pictor RIGAUT, anno Domini milleſimo ſeptingenteſimo ſecundo. In hâc effigie nihil deſiderare poſſis, ſive picturam ſpectes, ſive ſimilitudinem, aut vim colorum, aut deſignationis correctionem. Hanc ſculpſit THOMASSIN. Vale.

(2) *Mater Philippi Ducis Aurelianenſis, Galliarum Pro-Regis, regnante Ludovico decimo-quinto.*

LE

Ch. le Brun inuenit et pinxit

Marie Magd. Horthemels Cochin Sculpsit

Le Plafond du Sallon de la Guerre. Laquear Aulæ Bellicæ.

LE SALLON DE LA GUERRE, JOIGNANT LA GRANDE GALLERIE DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

JE ſuis la fin enſemble & le commencement
De cette incomparable & Grande Gallerie ;
Je lui ſers d'accompagnement,
Et quoiqu'avec mon corps la ſçavante induſtrie,
Joint cette piece & la marie,
Je porte un nom ſeparément ;
C'eſt celui de la Guerre ici que l'on me donne ;
Un ſort heureux, Paſſant, l'ordonne,
Etant près du ſéjour où LOUIS mon Héros
Donne la nuit à ſon repos,
Et le jour à traiter du deſtin de la Guerre,
Quand quelque hydre y contraint ſon eſprit debonnaire :
Pouvoit-on controuver & faire
Rien de plus convenable & de plus à propos,
Que de donner à ce Sallon
Un pareil & ſi fameux nom.
Les ſujets que j'expoſe & dont le pinceau traite,
Ont avec mon haut titre une union parfaite ;
LE BRUN de tous côtez y répand ſon ſçavoir,
Ce beau travail fait ſon éloge :
Leve ta vûe en haut, Curieux, pour le voir,
Du côté que mon Prince loge.
Il a peint dans ma Coupe en brillante couleur
Une Femme en Guerrier qui figure la France,
D'une majeſtueuſe & fiere contenance,
Inſpirant le courage & la haute valeur ;

Un grand nuage la ſupporte ;
Tu lui vois ſur la tête un caſque qu'elle porte ;
La couleur de ſa robe eſt d'un pourpre foncé ;
Cet habit eſt couvert du corps d'une cuiraſſe,
Qui d'une autre Pallas lui redonne la grace ;
Le manteau long & bleu deſſus elle placé,
Eſt de Fleurs de Lis d'or brillant & rehauſſé ;
Elle tient un bouclier où l'on voit en peinture
Le riche portrait d'un grand Roy,
Dont le commandement, la loy,
Suffiroient pour regir la terreſtre nature ;
Son front en vainqueur eſt orné,
Et de laurier eſt couronné :
La France en l'autre main ſemble lancer la foudre,
Dont LOUIS LE GRAND aujourd'hui
Se ſert avec ſuccès & quoique malgré lui,
Pour mettre les Titans en poudre.
Près de la France, & même autour,
On voit pluſieurs Femmes aîlées,
Paroiſſant pour faire leur cour,
Dans l'action & l'air ardentes & zelées :
Les unes ont en main differens Etendars,
Des butins très conſiderables,
Et d'autres dépouilles ſemblables,
Qu'emportent les Vainqueurs, maîtres des champs de Mars,
Avec les Ecuſſons, les Armes, les Deviſes,
Que portoient des Villes conquiſes :
D'autres ont la Couronne & la Palme à la main,
Et d'autres des Tableaux dont la vive peinture,
Fidelement aux yeux figure
La prompte fuite du Germain,
Qu'on a chaſſé de-là le Rhin.

Vers les Appartemens & ſous mon autre coupe,
Bellone * paroît ſur ſon char;
Une ardente fureur anime ſon regard,
Et de pluſieurs vaincus renverſant une troupe,
Elle rèpand par tout l'épouvante & des feux,
Formans des ſpectacles affreux.
Aux trois autres côtez, ſur ma voute eſt dépeinte
Cette Ligue d'Etats dont l'union fit bruit,
Et qui contre LOUIS remporta pour tout fruit
La honte de ſe voir contrainte
A reſſentir plus d'une fois
Un juſte châtiment & le joug de ſes loix:
Ces trois femmes épouvantées
Sont ces Ligues repreſentées;
Ce Héros à cheval paroît bien imité.
Dans ce grand bas relief bordé d'un marbre ovale,
On y voit ſon air noble & plein de majeſté,
Dont l'œil qui l'apperçoit devient comme enchanté,
Car rien ne l'approche & l'égale.
La même bordure a deux captifs aux côtez
Que tu vois de feſtons & de fleurs garotez:
Ils paroiſſent aſſis; on juge par leurs peines
Qu'ils n'y trouvent rien de fâcheux,
Et qu'il leur ſemble doux de ſupporter les chaînes
De ce Vainqueur ſi genereux.
Au haut de la bordure, où de ce Roy fameux
On voit la Figure taillée,
Une auguſte Couronne y paroît travaillée:
Ces Figures auprès, dont le nombre eſt de deux,
Tenant chacune une trompette,
Sont de la Renommée une image parfaite.

* *Dont tu vas entendre le récit.*

Sous cette ovale un peu plus bas,
Une cheminée en figure,
Et que telle on ne croiroit pas,
Enferme un bas relief dans ſa feinte ouverture;
C'eſt une Femme aſſiſe, elle a la plume en main;
Elle écrit de LOUIS la mémorable hiſtoire,
Qui paſſe tout eſprit humain,
Et que les temps futurs à peine voudront croire;
Elle a pour compagnie un grand nombre d'enfans,
Ayant chacun au dos des aîles,
Ce ſont les eſprits differens,
Et du génie ardent les peintures fideles.
Tous ces curieux ornemens
De mon ſçavant Plafond & des entablemens,
Comme ſont à tes yeux ces armes figurées,
Et faites en Trophées, en Maſques & Feſtons,
Et d'autres attributs dont je tairai les noms,
Soit de bronze ou de ſtuc, ſont ſculptures dorées.

AULA BELLICA,
ANTE MAJOREM PORTICUM
CASTELLI VERSALIENSIS.

ET ſi propè juncta ſum cum incomparabili & magnâ hujuſce Palatii porticu, & per me ad eam ex hâc parte ſit aditus; ab eâ tamen diſtinguit me nomen quod mihi factum eſt Aulæ Bellicæ; ad bellum enim referuntur picturæ omnes quibus penicillo ſuo laquear meum LE BRUN Pictor eximius decoravit. In altero tholi mei ſegmine, mulier nube vecta, militaribus indumentis veſtita Galliam exhibet, clypeum geſtat in quo Ludovici Magni effigies expreſſa cernitur. Hanc circumſtant variæ mulieres alatæ, quarum aliæ manibus clypeos gerunt, domitarum urbium picturâ inſignitos, aliæ coronas & palmas. In altero ſegmine Bellonam (*a*) vides cum bellatorum comitatu. Anaglypha hæc

(a) *Quæ te mox eſt adlocutura.*

effigies ovato marmore circumdata, alteri murorum meorum appoſita, Ludovicum Decimum-Quartum equitantem exhibet, juxtà quem ſunt duæ Famæ quarum utraque tubam habent præ manibus. Ovatum infrà marmor eſt fictus caminus ſuper cujus hiatu expreſſam anaglypto opere vides Hiſtoriam, quæ ſedet, & manu calamum tractat, hanc infinitus comitatur alatorum puerorum numerus, qui diverſos belli Genios repræſentant. Omnia laquearis mei & murorum ornamenta ſculpta ſunt & deaurata, aut ex ære, aut è politiori marmorato. Undequaque tres & triginta pedes ſatium meum obtinet, in laterum meorum commiſſione majores quatuor plutei ſingulos lychnuchos cryſtallinos ſuſtinent; in intervallis inter feneſtras relictis, ſex figuræ infernè truncæ ſcamillis impoſitæ conſpiciuntur, quarum capita ſunt è Porphirite, veſtimenta ex ære deaurato; & vaſa tria humillimis baſibus impoſita, quorum duo è Porphirite, tertium è marmore Leucophæo, mirâ arte elaborata: uno verbo nihil hîc niſi magnificentiſſimum.

BELLONE,

PEINTURE AU PLAFOND DU SALLON DE LA GUERRE.

PUISQUE ce beau Sallon, Paſſant, m'eſt conſacré,
Et que j'y fais ainſi le premier perſonnage,
Ne me ſçaches pas mauvais gré,
Si je t'arrête encor pour ouir le narré
De ma noble origine & de cet appanage,
Que la Fable amuſante & les anciens Sçavans
M'ont donné dans les premiers temps.
Je m'appelle BELLONE, & j'ai lieu d'être fiere,
Puiſque je jouis de l'honneur
D'être du grand Dieu Mars la compagne & la ſœur,
Et que lorſqu'il marche à la guerre,
Il me donne l'emploi de ſon avant-couriere:
C'eſt là qu'en conduiſant les plus hardis Soldats,
Je ravage un Pays & j'y fais les dégâts:
C'eſt là que je parois comme en cette peinture,
Ayant d'un Guerrier la figure,
Deſſus un char traîné par des chevaux fougueux,

Qui foulent à leurs pieds des hommes & des armes:
Devant ce char tu vois un Soldat furieux,
Et dont l'air menaçant annonce les allarmes,
Qu'avec moi je porte en tous lieux,
Et qui mettent chacun en fuite.
On peint la Diſcorde à ma ſuite,
Avec ſes yeux hagards & de rage animez,
Tenant des flambeaux allumez;
Elle en porte le feu, la flamme,
Sur ces Temples, ſur ces Palais,
Dont le pinceau ſçavant offre ici les objets.
Par celui qu'il figure en peignant cette Femme,
Qui fuit & qui tient un enfant,
Il a deſſein de faire entendre
Qu'elle eſt le vrai portrait de la Charité tendre,
Dont mon féroce cœur ne ſuit pas le penchant;
Car le mien le plus triomphant,
Eſt au déſordre, au ſacrilege.
C'eſt par cette raiſon qu'on orne mon cortege
De ces Vaſes ſaints à mes pieds,
Ainſi que de cette Balance,
(Imitant de Themis la juſte reſſemblance,)
Et qu'on dépeint auſſi des hommes effrayez,
Pour marquer que par tout on eſt ſaiſi de tranſe,
Quand on ſe trouve en ma preſence.
Regarde l'Allemagne avec l'Epée en main,
Qui fait tout ſon effort, mais vain,
Pour donner du ſecours, ainſi que ſa cabale,
A la Couronne Imperiale:
Elle perd l'eſperance, elle manque de cœur,
Et dans ſon air ſurpris on remarque la peur
Que lui donne un Tableau que tiennent des Victoires,

Sur des faits ſans pareils dans les vieilles Hiſtoires.
Il lui fait voir les ſiens forcez à leur retour,
En foule, repaſſans ſur le Pont de Strasbourg:
Ce Soldat leve en vain l'Etendard de l'Empire;
L'autre de même auſſi s'efforce de frapper,
Mais chacun d'eux fuit, ſe retire,
Afin d'éviter un ſort pire;
Et ceux qui n'ont pû réchapper;
De ma fureur & de mon ire,
Sont morts ou renverſez par tas,
Prêts d'être foulez ſous mes pas.
L'Eſpagne qui tient une Pique,
Paroît en menacer la France ſans effet;
Le Lion qui lui ſert d'attribut ſimbolique,
Et ſe dreſſe & rugit pour le même ſujet;
Mais le Guidon de la Caſtille,
Ainſi que ſes Soldats en fuite ou renverſez,
Lui fait connoître alors aſſez,
Qu'il faut rentrer dans ſa coquille,
Malgré tous les ſecours nombreux & ramaſſez
Que lui donne une triple Ligue,
Qui de poudre & de plomb paroît être prodigue:
L'un & l'autre ſont feints par divers Etendars,
Par ces peſans Mortiers & d'autre Artillerie,
Qu'on voit placez en batterie,
Et qui font feu de toutes parts,
Sans pourtant que la France en ſente la furie.
La Hollande en confuſion,
De voir ſon Pays creux, ouvert par tant de bréches,
Eſt peinte renverſée ici ſur ſon Lion,
Qui, comme elle en effroi laiſſe tomber ſes fléches,
Et cette République, en ſon chagrin amer,

Outre quarante Villes priſes,
Trouve encor ſes Vaiſſeaux en feu deſſus la Mer,
Où l'on jette ſes Marchandiſes;
J'y fais, comme ſur terre, auſſi le même emploi;
Je porte enfin par tout l'effroi;
Et ſi LOUIS LE GRAND dans ſes Exploits de Guerre,
Se ſert ainſi ſouvent de moi,
C'eſt qu'il ne peut autrement faire;
Il a trop d'ennemis à la fois ſur les bras,
Le bien de ſon Etat prévaut ſur ſon ſcrupule;
Il faut que comme un autre Hercule,
Pour mettre pareille Hydre & ſes têtes à bas,
Il faſſe agir enſemble & le fer & la flamme;
Quoiqu'à grand regret dans ſon ame.
Tu vois par mon diſcours plein de naïveté,
Que pour une Divinité,
(Sur-tout d'eſpece feminine,)
Je ſuis d'humeur aſſez violente & mutine;
Et que lorſque mon bras eſt en train, irrité,
Je hache un corps menu comme chair à pâté.
J'avois dans l'ancien temps des cultes ordinaires,
Et mes Prêtres alors s'appelloient Bellonaires;
Ces ſuperſtitieux & pleins de viſions,
Se faiſoient, cher Mortel, en mon honneur & gloire,
Sur le corps des inciſions;
Même ils en conſacroient le ſang à ma memoire,
En faiſant des infuſions,
Et le preſentant même à boire,
(Quand il avoit été recueilli dans leur main,
Et degoutant de leurs bleſſures,)
Aux gens initiez dans leurs regles trop dures,
Et dans leur myſtere inhumain.

On

On m'adoroit, jadis, ſur-tout en Cappadoce,
Où ſuivant leurs anciennes Lois,
Ceux voüez à mon Sacerdoce,
Avoient le pas après leurs Rois.
On me repreſentoit toujours, (ſoit en Sculpture,
Ou dépeinte ſur un Tableau,)
La Pique d'une main, & de l'autre un Flambeau,
Et d'une Guerriere poſture,
Les cheveux en deſordre, épars;
Caſque en tête & Cuiraſſe; armée enfin en Mars.
Par mon récit, Paſſant, tu ſçais mon origine;
Et tu peux juger à ma mine,
Qu'un gros d'Enfans perdus, de Dragons, de Huſſars,
Et ſoumis à ma diſcipline,
(Et braves comme ceux commandez par Villars,
Lorſqu'il donnoit échec & mat à la ſourdine,
Au Combat de Denin, * à la Ligue mutine;)
Faiſoient grand feu de toutes parts,
Comme graſſe & bonne cuiſine;
Tu cours, en me voyant ici, peu de hazards;
Mais ne ſouhaite pas que je ſois ta voiſine.

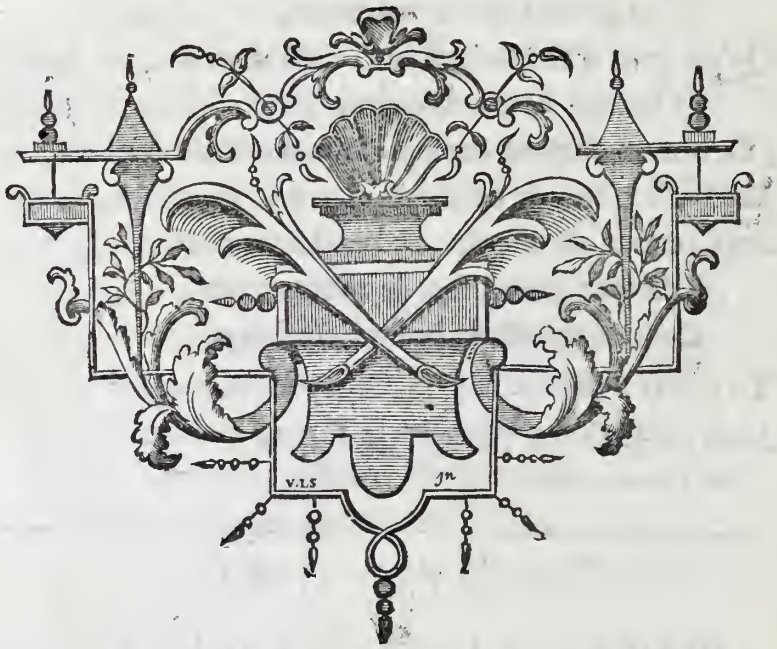
* *En Flandres* 1714.

BELLONA,

DEPICTA IN LAQUEARI AULÆ BELLICÆ.

CUM laquearis hujuſce pulcherrimi principem obtineam locum; audi, Viator amiciſſime, quid de meo ortu & attributis vetus narraverit fictio. Bellona vocor, ſoror ego ſum Martis & comes in bellicis ejus ſuſceptionibus, aut, ut veriùs dicam, ipſius prænuntia. Efferatis equis commiſſum vides currum meum qui pedibus arma calcant & bellatores. Accenſis armata facibus me Diſcordia ſequitur. Hæ mulieres quæ pueros geſtantes tumultuosè cum viris fugiunt, vaſa hæc & lanx ſancta everſa, proculcataque meis pedibus, tormenta hæc bellica & murales machinæ ad pugnam diſpoſita & ignes undequaque vomentia trepidatio-

nem denotant, violentiam, prophanationemque & terrorem quæ ſolet afferre mea præſentia. Mihi quondam templa & aras ſtruxerunt. Bellonarios dixere meos flamines qui mei colendi gratiâ ſæpè corpus ſuum cultris incidebant, ſanguinem ſuum libabant, & potandum iis præbebant omnibus quos ad ſevera ſua myſteria initiaverant. Primi poſt Reges ibant mei Flamines ; vulgò pingebar alterâ manu haſtam gerens, facem alterâ haud ſecus ac Virgo bellatrix, armata caput Galeâ, corpus thorace, ſparſis defluiſque crinibus. Vale. Nihil eſt hîc tibi periculi, ubi me depictam vides, verùm time meam vicinitatem. Vale.



J.M. Chevotet delin.

La Grande Gallerie du Chateau de Versailles.

Longueur de la Gallerie de Versaille 30 Toises 5 Pieds 9 Pouces
Largeur 5 Toises 2 Pieds 1 Pouces 6 Lignes.
Auteur 6 Toises 3 Pieds 11 Pouces.

Herisset Sculp.

Versalicarum Ædium. Major Porticus.

LA GRANDE GALLERIE
DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

CHANT PREMIER.

SUR le Celeſte Plan des Voûtes azurées,
Les miennes furent meſurées,
Par les plus grands Maîtres des Arts:
Les beautez de mon ciel attirent les regards.
MANSARD dans ſon Architecture,
Comme LE BRUN par ſa Peinture,
Ont ſignalé de toutes parts
Le talent qu'ils avoient d'imiter la nature:
Mais ces eſprits fameux quoiqu'en leurs Arts profonds,
N'ayant pu m'enrichir ni d'Aſtres ni d'Etoiles,
Ont vivement dépeint ſur les nombreuſes toiles
De mes grands & riches Plafonds,
Les prémices des faits de Juſtice & de Guerre,
Du plus grand Roy qui ſoit ſur terre.
De pareils coups d'eſſai les yeux ſont éblouis,
Et l'on y reconnoît en tout le Grand LOUIS.
Ma Voute en ſon contour paroît peu ſoutenue;
Car des hauts murs de glace & lambris tranſparens,
Semblent les ſeuls ſoutiens de ſa large étendue,*
Et l'enfilade enfin de mes Appartemens,
Eſt pour mieux m'expliquer, l'horiſon de la vûe.
Dans les Meubles de prix dont nous ſommes ornez,
Ni les ſoins ni les frais ne ſont jamais bornez;
Tout eſt propre & choiſi dans la magnificence;

* *La grande Gallerie a 33 pieds de largeur ſur 224 pieds de long.*

On nous en donne encor de toutes les Saiſons,
Et même en ſi grande abondance,
Que pluſieurs Rois enſemble auroient en ſuffiſance,
Pour en pouvoir fournir leurs plus vaſtes maiſons.
Je ne puis ni n'oſe entreprendre
D'expliquer mes beautez par ordre & par détail;
C'eſt un trop pénible travail;
Et je ne ſçai par où m'y prendre:
La rime avec les mots & les termes des Arts
Ne peut pas accorder ſon ſtile:
L'eſprit le plus fécond comme le plus ſubtile,
Entrant dans cette route, y prendroit des écarts:
Le Palais du Soleil que repreſente Ovide
Par les chants de ſes Vers pompeux,
Etoit l'invention d'un art ingénieux,
Qui fit le cannevas dont il remplit le vuide.
Il décrivoit à l'aiſe un ſéjour ſi charmant,
Et tout le beau qui l'accompagne;
Mais c'eſt là, pour parler un peu communément,
Bâtir des Châteaux en Eſpagne.
Tout génie en invention
Choiſit ſes mots, s'égaye & ſe donne carriere,
Il retranche ou groſſit à ſon gré ſa matiere,
Sans faire au vrai-ſemblable aucune attention;
Au lieu que le récit d'une choſe certaine
Eſt d'un travail bien different:
La verité le borne, il ſe trouve à la gêne,
Il n'oſe s'écarter ſans peine
Du vrai comme de l'apparent,
Et ſans défigurer l'œuvre qu'il entreprend.
Le récit de moi-même eſt de cette nature,
Il demande du vrai la fidele peinture,

Sans aucun fard & ſans apprêt:
Mon monument ſans pair n'eſt pas fait en idée,
On le voit, il ſubſiſte, il eſt,
La langue qui l'annonce eſt par les yeux guidée,
Et par les mots de l'art, ſans peur d'être bridée,
Elle en fait le récit de même qu'il paroît;
Mais de ces mêmes mots la Muſe intimidée,
Ne peut point s'exprimer quand & comme il lui plaît:
Il faut riſquer pourtant, malgré ces grands obſtacles,
Quelque détail ſuccinct de mes charmes divers,
Puiſqu'il s'agit ici d'inſtruire l'Univers
Des grandeurs de LOUIS & d'un de ſes miracles;
Il m'en fera faire un par le chant de mes Vers,
En vantant mon travail en termes les plus clairs.

DESCRIPTION DE LA GRANDE GALLERIE.

Lorſque dans mon enceinte & par le haut ceintrée,
On vient par les Sallons de la Paix & de Mars;
Quatre Colonnes des deux parts
Font l'ornement de mon entrée:
Derriere chacune eſt placé
Un large pilaſtre adoſſé;
Au même rang de ſuite & dans les mêmes faces,
Huit autres y tiennent leurs places,
Séparez par des piédeſtaux:
Chacun deſquels ſupporte une Figure antique
D'excellente & rare fabrique,
Et de marbres blancs des plus beaux:
De ce même côté ſur l'un d'eux on découvre
Le Dieu Bacchus venu du Louvre:
Sur l'autre une Venus paroît
Qu'on dit d'Arles être venue,
Et que l'on repreſente nue:

Près de l'autre Sallon à l'oppoſite on voit
Deux Femmes de grandes figures,
Chacune en leur habillement
Et dans differentes poſtures:
La premiere a pour ornement
Une Couronne en tête, & par tout étoilée:
Sa voiſine à demi voilée,
A près d'elle à ſes pieds un Autel allumé;
Elle figure une Veſtale,
Dont le Temple dans Rome étoit ſi renommé,
Et la punition cruelle & ſi fatale.
Des Pilaſtres pareils à ceux des precedens,
Ornent les deux côtez de mes murs tranſparens:
Quarante-huit en nombre & de riche figure,
Tant par l'art que par la nature,
Font un ordre rare & nouveau
De la plus fine Architecture:
Ils ſont d'un marbre exquis à baſe & chapiteau,
Garnis d'un bronze en ciſelure,
Par tout ſurchargé de dorure,
Avec ſymetrie appoſez,
Et ſi juſtement diſpoſez,
Dans les deux riches rangs de mes grandes façades,
Qu'en ordre égal ils ſont poſez,
Dans l'intervale ouvert de trente-quatre arcades;
Leur grandeur eſt pareille, & de chacune part,
Ils ſont à l'oppoſite un mutuel regard,
En égale, en riche enchaſſure.
Du côté que Phébus cache le ſoir ſes feux,
Chacune Arcade en ſa figure
Y forme une fenêtre & de large ouverture,
Avec un Pilaſtre entre deux,

Et les Arcades oppoſées,
Autrement métamorphoſées,
Sont depuis le haut juſqu'en bas
Entierement pleines, garnies
De glaces de miroirs, hautes, grandes, unies,
Dont l'effet plaiſant cauſe un douteux embarras,
Et même en ce moment ta ſurpriſe redouble,
Quand mon corps étendu que tu crois être double,
Paroît ſans doute à tes regards
Comme percé de toutes parts:
En d'autres ornemens ces Arcades ſont riches,
Car dans leur intervalle on y voit pluſieurs niches
Et des eſcabellons dreſſez,
Entre deux Pilaſtres placez.
Sur chaque eſcabellon d'un marbre qu'on admire,
Eſt un Buſte antique poſé;
La tête eſt d'un rare Porphire,
Le reſte du travail d'Agathe eſt compoſé.
Les niches où l'on voit quatre antiques Statues,
Sont aux Arcades du milieu:
Deux de chaque côté ſont également vûes,
Et leur riche travail orne bien ce beau lieu:
L'une à l'Occident repreſente
Le belliqueux Germanicus;
C'elle d'après une Venus,
Qu'on eſtime fort reſſemblante
A la Venus de grand renom,
Et qui de Medicis porte à Rome le nom.
Tu vois à l'Orient une Statue antique,
Figurant une Femme & la Pudicité:
Le marbre en eſt entier, quoiqu'exprès de l'Afrique
On l'ait depuis peu tranſporté:

Celle qui ſuit après, vêtue en Chaſſereſſe,
Eſt d'une merveilleuſe eſpece,
Et qu'on ne peut trop eſtimer;
Car ſans vie elle parle, & pour peu qu'on la preſſe,
Elle va d'abord ſe nommer:
Mais tu ſçauras tantôt quelle eſt cette Déeſſe:
Un chacun à l'entendre avec plaiſir s'empreſſe.
Chaque Statuë à ſes côtez
A deux hauts Gueridons poſtez,
Et portant au lieu de Conſoles,
Des magnifiques Girandoles,
Dont la matiere eſt d'un criſtal,
Fait de pure pierre de roche,
Qui même au diamant en feux eſt preſque égal,
Ou du moins beaucoup en approche.
Pluſieurs Tables encor ſur des pieds enrichis
D'Argent, & d'Or & de Sculpture,
Sont miſes au devant de chacune Figure:
Ces Tables ſont d'Agathe & d'un albâtre exquis:
Tu vois de l'autre part leurs pareilles paroître,
Entre chaque intervalle & chacune fenêtre.
Sous & ſur chaque Table, auſſi-bien qu'à côté,
Sont des Vaſes placez en grande quantité,
D'Albâtre oriental & du plus fin Porphire,
Si clairs & ſi polis que le regard s'y mire:
En voila de pareils ſur des ſocles rangez,
De Girandoles mélangez.
Près de mes murs de glace & proche des Pilaſtres,
Tout eſt d'un très grand prix, & rare & curieux,
Et de quelque côté que l'on tourne les yeux,
On y croit voir au vrai briller les mêmes Aſtres,
Qui ſont les ornemens & les beautez des Cieux.

Mes

Mes Pilaſtres & mes Colonnes
Ont leurs chapiteaux embellis
D'enrichiſſemens accomplis,
Comme de Palmes, de Couronnes,
D'oliviers, de laurier, de têtes d'Apollon,
Intendant du ſacré Valon,
Et d'autres mille rares choſes;
Tu vois auſſi de grandes roſes,
Qui ſont des ornemens très beaux.
Sous chaque ceintre des arcades
De mes tranſparentes façades,
Et ſur les clefs de leurs bandeaux,
On voit avec art déſignées
Ou des dépouilles de Lion,
Et de maniere façonnées,
Qu'elles ont forme de feſton;
Ou bien des têtes d'Apollon,
Qui ſont de laurier couronnées,
Et même encor accompagnées,
De guirlandes de fruits & de diverſes fleurs;
Le tout d'un bronze où l'or étale ſes couleurs.
Sur tous ces bas reliefs, des peintures ſçavantes
Forment plus d'un Trophée & d'Armes differentes,
Devant & ſur le haut de mes riches lambris,
Qui ſont tous revêtus de beaux marbres de prix,
Et ſous leſquels ſont mis en vûe,
Chaque Buſte & chaque Statue.
Le magnifique entablement
Qui forme le couronnement
Du riche Ordre d'Architecture,
Eſt par tout rehauſſé par l'embelliſſement
D'une délicate Sculpture,

A qui l'or ſert de couverture,
Et dont les yeux ſont éblouis;
Elles marquent par tout les Chiffres de LOUIS,
Et les Triomphantes Deviſes
Qu'il a par ſes hauts faits ſi juſtement acquiſes;
Des Coliers des Ordres Royaux,
Diverſes Couronnes Royales,
D'autres ſimboles & ſignaux,
Dont la France ſe ſert pour marques capitales
De ſes dignitez principales.
Sur la corniche auſſi du même entablement,
Tu peux voir vingt-quatre rangées
De pluſieurs Armes mélangées,
Toutes de bronze, où l'or donne un éclat charmant;
Et c'eſt même de-là que ma Voute de Fée,
(Et derriere chaque trophée,
Compoſé d'Armes en monceau,)
S'éleve en forme de berceau;
Là ſont ſept grands Tableaux, dont la riche bordure,
Toute éclatante d'or releve la peinture.

VERSALICARUM ÆDIUM
MAJOR PORTICUS.

ARTIUM celeberrimi magiſtri ad ſtruenda, exornandaque meos fornices & lacunaria laborem ſuum impenderunt. Opus ſtruxit artis ſuæ facillimè princeps MANSARD. LE BRUN Pictor eximius hîc artis fulgorem expreſſit quâ naturam penicillo audaci fretus imitatione aſſequebatur, primaque Ludovici Magni domi militiæque facta hîc exhibuit. Laqueati mei tabulati fulcra vix ſolida credideris, cùm fornicis partes imæ incumbis impoſitæ prælatis muris cryſtallinis, pellucidiſque (*a*) lacunaribus innixæ videantur, quæ ſola ſunt

(a) *Majoris hujuſce porticûs muri laminis cryſtallinis maximis veſtiti ſunt à faſtigio ad ſolum uſque, id eſt ad inferiorem porticûs contignationem.*

horumce arcuum fulcimenta tam latorum & tam valdè (a) extenſorum ut vix ſpatii mei longitudinem oculi poſſint diſtinctè proſpicere. Pretioſa ſupellex quæ me veſtit, ut & aulas alias & vicina cubicula quibus Majoribus Ædibus nomen factum eſt, adeò ſuperba eſt, & magnifica, & tam multa ut plurimorum Regum Palatiis exornandis ſufficiat. Vix in animum inducam meum, Viator amantiſſime, ut meas tibi venuſtates ſigillatim exponam, hîc enim laboris immenſa eſt moles, artiumque vocabula non ita facilè lingua noſtra ſuppeditat.

Regia Solis quam adeò magnificam nobis Ovidius exhibuit ingenioſum nacta eſt inventorem ; verùm ubi quis fingit, verborum habet delectum, indulget genio, divagatur, materiam aut inflat aut decurtat ad nutum, nec ſollicitus eſt cùm à veriſſimili diſcedit : non item qui verum tractat argumentum. Quantum in re utrumque diſcrepat ! Vocibus limites circumſcribit veritas ; nec ſinit ſcriptorem à vero, aut ſaltem à veri ſpecie diſcedere : ſecus ſcriptor deſcriptionem deformat quæ nunquam à vero & fideli debet eſſe disjuncta. Hujuſce generis eſt mea deſcriptio, fidelem veri picturam expoſcit, fucum arcet & hyperbolen. Conabor tamen non-nihil tentare, ut paucis varias tibi venuſtates meas enumerem ; ſi quidem juvat orbem univerſum Ludovici Decimi Quarti Majeſtatem edocere, & palàm omnibus facere, perfectam & abſolutam Palatii ſuſceptionem quòd in ſe mundi univerſi miracula complectitur.

MAJORIS PORTICUS DESCRIPTIO.

Qui me ingreditur ſeu per Aulam Belli, ſeu per Aulam (b) Pacis quibus duo extrema mea clauduntur, ſubter arcum tranſit duabus rotundis & ſex quadratis columnis è marmore Carolomontano adornatum. Hanc eandem aditûs faciem comitantur adhærentes muris quadratæ columnæ quatuor quæ duabus ſtylobatis projectis disjunguntur, quibus impoſitæ ſunt antiquæ duæ Statuæ ex albo marmore. Si per Aulam Bellicam ingrediaris, ſtatua ad dextram exhibet Venerem, reperta hæc fuit (c) Arelati ; ſtatua ad lævam poſita Bacchum repræſentat ; utraque alta eſt ſexquiſex pedibus. Ad hanc altitudinem vulgò ſtatuæ omnes hujuſce Caſtelli accedunt. Si per Aulam Pacis ingrediare, ſtatuarum oppoſitarum altera Veſtalem antiquam, altera Muſam Uraniam id eſt cœleſtem repræſentat.

Quod ad duas totius meæ longitudinis facies attinet ; in alterâ parte ſunt ſeptemdecim concameratæ feneſtræ adverſus totidem fornicatos arcus ejuſdem altitudinis, & laminis cryſtallinis ornatos quique architecturæ conſtituunt ordinem ; juxtà hanc longitudinem utrumque murorum latus quatuor & viginti quadratis inhærentibuſque columnis orna-

(a) *Hæc porticus lata eſt tribus & triginta pedibus, longa verò pedibus ducentis viginti & quatuor.*

(b) *Vide Pacem, tomo 2°.*

(c) *Arelatum urbs Provinciæ.*

tum est similibus earum quæ sunt in aditûs utriusque fornicibus, id est, è marmore, basibus capitellisque ex ære deaurato, insignitis. Eleganti symmetriâ dispositæ sunt in spatiis relictis septemdecim inter fenestras, & oppositos arcus crystallinis laminis vestitos quæ duplicis porticûs & quasi pellucidæ speciem offerunt. E fenestris meis omnem hortorum & septi percipias amœnitatem, quam excipit prospectus agrorum sylvarumque adeò variatus ut nihil magis, adeòque extensus ut huic tantummodo limites oculorum debilitas faciat.

Observa etiam, Viator amantissime, porticûs meæ fenestras tam mirâ arte in muro dispositas, tamque ingeniosè collocatas esse oppositas crystalli laminas, ut in iis, si fas est ita loqui, se se pingat & exhibeat agrestis ille sylvestrisque prospectus quem modo dixi, tabellasque efficiat, quæ similitudine & fulgore oculos & perstringunt & jucundissimè afficiunt.

In utroque longitudinis latere, arcum quemque crystallo vestitum, & oppositam fenestram quò magis accedunt ad duo mea extrema, sejungunt ab aliis intervalla, in quibus scamillo marmoreo duas inter quadratæ superficiei columnas structo impositæ cernuntur dimidiatæ effigies infernè truncæ, quarum capita sunt è Porphirite, vestimenta ex Achate. Paria intervalla pari modo adornata sunt ultra tres è sequentibus arcubus. Duo verò latiora intervalla quæ medios novem arcus crystallinis ornatos laminis, novemque fenestris in utroque longitudinis latere dividunt in prætaltis loculamentis servant statuas quatuor antiquissimas ex albo marmore quæ plurimi æstimantur; quarum altera ad Orientem Diana vocatur Ephesia, altera quæ juxtà posita est & antiquissima mulierem Sacerdotem exhibet. Utraque est in parte crystallo vestitâ; adversus Dianam secundum fenestras videtur Germanici Statua, paulò ulteriùs adversus Sacerdotem Venus Antiqua marmorea. Juxtà quatuor hasce figuras in mediâ porticu positas & alias quatuor in duobus extremis collocatas sexdecim prætalti plutei crystallinis lychnuchis onusti sunt. Sunt & mensæ duodecim seu ex Achate seu ex Alabastro, sculptis deauratisque fulcris innixæ tum ante loculamenta positæ, tum in intervallis octo quæ majores facies distingunt. Sunt præterea sexaginta circiter vasa è Porphirite & Alabastro Orientali variæ figuræ & magnitudinis quæ dispositæ per ordinem videas cum lychnuchis innumeris quorum alia sunt mensis imposita, alia subposita, alia in basibus humillimis prope quadratas columnas collocata, & ante arcus crystallo vestitos, si tamen eos excipias in quibus fores aperiuntur.

Sermonis & confabulationis ergo, Viator dilectissime, docebo te, pro maximâ supellectilis parte quam modo tibi descripsi, meam olim porticum sicut & Aulas Belli & Pacis, & hanc cubiculorum & aularum seriem de quibus supra, quæ majores ædes dicuntur plurimis vasis ornatas fuisse ex auro facto quæ nunc minimè conspicis. Ut enim taceam innumeras figuras statuasque argenteas, proh Deus! Quot vidisses capsas aurantiis malis idoneas! Quot arceras, quot calathos, quot catillos, mensas, scamna pedes decem longa, aut etiam duodecim, sediliaque alia & sedeculas, quot clathros & scamillos, quot majora candelabra,

pluteos, odorarias authepsas, lychnuchos, cupas minores, situlas, urceolos, focos, lychnos & candelabra tanti ponderis, ut multa ex iis, licèt suspensa, vix movere potuissent viri robustissimi vel etiam totis viribus, & gravitate corporum adnixi.

Materiàm superabat opus.

Quique solùm argenti pondus æstimasset, quod auri plurimos millionnes excedebat, confessus fuisset ingenuè non alibi tot & tantas divitias reperiri potuisse. Bella ingentia quibus obnoxia fuit Gallia, quæque unà gessit adversus Europam per triginta & plures annos in causâ fuere cur hoc aurum argentumque factum; postea signatum fuerit.

Quanquam movebant admirationem tot opera ex auro facta, quorum hodie similia, quibus & admiratione forsitan digniora possunt efficere tot eximii artifices; pretii tamen sunt multò majoris omnia hæc quæ cernis, ex Achate, Alabastro, Ophite, Porphirite, & Crystallo, cùm in hâc porticu, tùm in vicinis aliis ædibus. Sive gemmarum orientalium raritatis habeatur ratio, sive inexpertæ earum duritiei, satis conjicitur quàm difficulter tàm multa vasa atque signa confici potuerint.

Hîc advertas etiam velim quid me commendet maximè; superbam architecturam intelligo, marmorea lacunaria, æs, aurum, diversorumque operum sculpturam; præter enim columnarum capitella tùm rotundarum, tùm quadratarum quas ornant palmæ, corollæ, & Apollinis effigies, præter rosas innumeras ex ære deaurato quas in arcuum & fornicum concameratione conspicis, sunt etiam in aliis uncinâ ductorum aut fusorum arcuum concluſuris Leonis exuviæ encarporum in modum dispositæ, in aliis Apollinis effigies lauro præcincti cum corollis fructibus & frugibus, sunt insuper arma & tropæa anaglypti operis minus eminentis ex ære deaurato, posita in lacunaris summâ parte, columnas inter quibus statuæ antiquæ integræ, & dimidiâ parte infernè truncæ circumdantur.

Trabeatio quâ coronatur architecturæ ordo, sculptis & deauratis operibus decorata est, quæ litteras implicitas exhibent & varia Ludovici Magni lemmata, torques ordinum Sancti Spiritûs & Divi Michaelis, coronas regias, variaque symbola & attributa Galliæ propria, quatuor & viginti tropæa dispositа sunt secùs majores facies longitudinis meæ porticus in trabeationis coronide. Hincque prælatus meus fornix lumen hauriens è posticâ tropæorum parte surgit in vineæ compluviatæ formam plenâ concameratione, in quâ LE BRUN Pictor illustrissimus sub allegoricis speciebus Ludovici Decimi Quarti Bella &. Historiam expressit ex tempore pacis in Pyrenæis Montibus transactæ ad pacem Neomagensem, cùm in novem majoribus tabellis tùm in duodeviginti minoribus quarum omnium extrema deaurata sunt. In fornicis mei centro viginti pedum spatium maxima tabella occupat, cæteræ minus, proportione servatâ.

PREMIER GRAND TABLEAU DU PLAFOND DE CETTE GRANDE GALLERIE.

Ce Grand * au milieu des plafonds,
Separé par deux demi ronds,
Et qui paroît le plus en vûe,
Remplit le ceintre entier de ma voute étendue,
Sur les trois portes du ſalon,
Qui conduit à la chambre où loge
Le grand Monarque dont le Nom
Merite un immortel éloge.
On voit dans ce Tableau, tirant vers le côté
De ſa partie orientale,
L'Image au vif & martiale
De ſon auguſte Majeſté.
On y peint ce Heros dans ſa fleur de jeuneſſe,
Deſſous un Pavillon, & ſur ſon Trône aſſis;
Son regard fier & doux, ſon air vif & raſſis,
Ce Port rempli d'éclat, de grandeur, de nobleſſe,
Le fond digne du ſort que le Deſtin lui laiſſe,
De voir ſes hauts deſſeins à ſon gré réuſſis;
Et ſans que trop, au fond, je l'éleve & le loue,
Peut-on le voir de près qu'auſſi-tôt on n'avoue,
Que ſans ſes droits acquis par la Salique Loy,
Il étoit né pour être Roy.
Tu vois qu'un Manteau Royal couvre,
Mais non pas en entier, ſon vêtement Romain;
Il tient un Gouvernail en main,
Ce qui fait connoître & découvre,
Que quoique jeune, il prend malgré les embarras,
La conduite de ſes Etats.

* *20 pieds de largeur.*

De ſuite on apperçoit la France,
Ainſi que la Tranquilité,
Aſſiſes du même côté.
La premiere en ſa contenance
Eſt dépeinte foulant aux pieds
Un certain monſtre redoutable,
L'ennemi conjuré des tendres amitiez,
Qui cherche à déſunir les cœurs les mieux liez,
Et qui de la Diſcorde a le nom deteſtable.
La ſeconde ſoutient ſa tête de ſon bras,
Et ſon autre main porte une grenade ouverte,
Montrant que l'union eſt l'ame des Etats,
Et que la diſcorde eſt leur perte :
Le Dieu de l'Hymenée & floriſſant & beau,
Eſt auprès de la France ; il paroît qu'il l'éclaire
Avec la flamme pure & claire
De ſon myſterieux flambeau.
Une Femme plus loin eſt à demi couchée,
Et deſſus une Urne panchée,
Et d'où ſortent des eaux, & des fruits & des fleurs,
Ce qui repreſente la Seine,
Son abondance & ſes douceurs,
Et dont en tout temps elle eſt pleine,
Et qu'on voit rarement ailleurs.
Parmi divers objets qui ſont autour du Trône,
Et qui du Grand Louis approchent la perſonne,
Les trois Graces debout à l'un de ſes côtez,
Semblent tenir de lui l'air de leurs majeſtez.
Au bas du marche-pied, le Pinceau repreſente
Des jeunes Enfans nuds, d'action differente,
Qui par leurs divers mouvemens
Paroiſſent exprimer les Jeux, les Ris, la Danſe,

La Chaſſe, la Muſique & la Joute à la lance,
Les Tournois, Carouſels, les Divertiſſemens,
Dont on eut le ſpectacle à l'heureuſe journée,
Où l'on fit de LOUIS le celebre hymenée.
Le Roy quoiqu'au milieu de ſes divers plaiſirs,
Paroît avoir d'autres deſirs,
Et ſon ame ſemble attentive
Aux conſeils importans de Minerve & de Mars,
Qui figurent enſemble une image bien vive
De ſa valeur dans les hazards,
Et de ſon extréme prudence
Dans tous les ſujets d'importance.
L'un & l'autre font voir à ce Roy glorieux,
Une Couronne d'or d'étoiles éclatante,
Et qu'auprès la Gloire attirante,
Et ſuſpendue au haut des Cieux,
Tient & fait briller à ſes yeux;
Ce Monarque enflammé de l'ardeur ordinaire,
Qui ſied toujours ſi bien dans un jeune Heros,
Paroît impatient, il n'a point de repos,
Qu'il n'emporte ce prix que ſon grand cœur eſpere.
Dans le ciel du Tableau pluſieurs Divinitez
Sont dépeintes de tous côtez;
Il ſemble dans leur air qu'en ſoi chacune marque
L'offre de ſon ſecours à ce jeune Monarque;
Tels paroiſſent aux yeux Jupiter & Junon,
Diane, Neptune, & Pluton,
Vulcain qui forge le tonnerre,
Et Cerès ſi propice aux moiſſons de la terre;
Le Temps par Saturne exprimé,
Du même empreſſement paroît être animé:
Et voulant voir ce Prince, il ouvre

Et leve par un coin la tente qui le couvre ;
Il ſemble même également
Etre ſurpris de joye & dans l'étonnement
A l'aſpect de LOUIS, qui dans lui ſeul raſſemble
Tout ce que les Heros poſſederent enſemble.
Le Soleil ſur ſon char paroît hâter ſon cours,
Pour éclairer les fameux jours
Que le Dieu du Temps lui déſigne,
Et qui de ce grand Roy rendront le nom inſigne.
Mercure auſſi paroît par des efforts nouveaux,
Suivre d'un vol preſſant, le Dieu de la Lumiere,
Pour amener enſemble & dans chaque hemiſphere,
Des jours ſi rares & ſi beaux.
On voit trois Femmes figurées,
Et très ſuperbement parées,
Occupant l'autre demi rond,
Vers la partie Occidentale:
L'Allemagne autour de ſon front
A la Couronne Imperiale,
Un nuage en l'air la ſoutient,
Et l'Aigle des Romains auprès d'elle ſe tient.
L'Eſpagne par cet autre eſt d'abord reconnue,
On la peint s'appuyant ſur un cruel Lion,
Qui dans ſa ſanglante action
Fait horreur & peine à la vûe ;
Car il ſe jette à corps perdu
Sur un Prince Indien, qu'il déchire & devore.
Ce Roy ſur ſes tréſors eſt dépeint étendu,
Comme pour les défendre & les garder encore.
On voit l'Ambition auprès,
Qui pour ſe contenter ne ménageant perſonne,
Par les ordres d'Eſpagne embrâſe les Palais,

Et d'un Roy mis par terre arrache la Couronne.
La derniere des trois dont tu vois les portraits,
Où le Lion près d'elle eſt peint avec ſept traits,
Et que l'Allemagne a vers ſa main gauche aſſiſe ;
C'eſt la Hollande ainſi, Paſſant, qu'on ſymboliſe ;
Tu l'y vois tenir un Trident,
Et de la même main une très longue chaîne,
Dont elle lie arrogamment
La Déeſſe Thethis, des Mers la ſouveraine.
(Car elle croit en être elle-même la Reine.
On voit un peu plus loin un rivage & des eaux,
Où ſont quantité de Vaiſſeaux :
On met des uns à bas la charge,
Et l'on équippe auſſi ces autres que l'on charge :
On reconnoît par tout à ces objets divers,
Quel renom cet Etat avoit deſſus les Mers.
LE BRUN dans tous ſes plans toujours profond & riche,
Fait voir l'ambition de la Maiſon d'Autriche,
Par les regards hautains & les traits de fierté.
Que ce Peintre a repreſenté
Dans les deux grands ſujets qui déſignent l'Eſpagne,
Et l'Empire de l'Allemagne.
Au plus haut de ma voute, au milieu du Tableau,
Dont l'étendue eſt vaſte & rare,
Un grand ciel lumineux par moitié le ſépare ;
C'eſt là que dans un jour nouveau,
Mercure ſoutenu de ſon leger plumage,
Avec ſon entier équipage,
Eſt dépeint ſeul en l'air un Caducée en main,
Paroiſſant être prêt, par ordre du deſtin,
D'annoncer par toute la terre,
Que malgré les deſſeins & les vaſtes projets

De la forte & triple Chimere,
Louis veut gouverner lui-même ſes Sujets,
Et de ſon vaſte Etat prendre la charge entiere ;
Dans un jeune âge, où d'ordinaire
Les Grands ont leurs plaiſirs pour uniques objets.
Cette triple Alliance, ou Ligue conjurée,
Dans l'un des demi ronds eſt très-bien figurée
Par les Femmes ou Nations
Dont j'ai fait les deſcriptions.
On voit écrit au bas dans deux riches Cartouches
De ce vaſte Tableau les explications,
Dont ſes deux ſujets ſont par leurs Inſcriptions,
Les Interpretes & les Bouches.

DEUXIEME GRAND TABLEAU DU PLAFOND.

CHANT SECOND.

Ce Prince eſt ici ſur ſon Trône ;
Il paroît d'un air doux, enſemble & martial :
On voit ſon auguſte Perſonne
Couverte d'un Manteau Royal ;
Il tient Conſeil & delibere
Avec Themis, Minerve & Mars,
S'il doit entreprendre une Guerre,
A laquelle de toutes parts
L'excitent les hauteurs d'un peuple temeraire,
Qui manque pour les Rois de reſpect & d'égards ;
On y réſout qu'il faut la faire,
Mars l'y pouſſe & l'invite à monter ſur ſon char,
Lui donnant pour garand d'un ſuccès favorable,
La Conquête conſiderable

Qu'il avoit faite en vrai Céſar,
Et jeune encor comme Alexandre,
Des fameuſes Villes de Flandre,
Et dont les noms particuliers
Sont très proches de lui marquez ſur des Boucliers.
On voit près de ce char la Victoire brillante,
Qui paroît vive, impatiente,
Et s'apprête à le couronner:
La Renommée auprès tient en main la Trompette,
Elle n'attend pour en ſonner
Que le ſujet fameux d'une grande défaite
De ces peuples fiers & ſurpris,
Et de quarante Forts & Villes ſur eux pris
En moins de deux mois, choſe en ſoi preſque incroyable,
Si l'Univers témoin & les ſçavans Ecrits,
Ne l'aſſuroient très veritable.
Minerve expoſe aux yeux du Roy,
Sur un morceau de draperie,
Les fatigues de guerre & la bizarrerie
De ſon impitoyable loi;
Mais ſon ame trop aguerrie
N'en conçoit pas le moindre effroi;
Et bien loin qu'elle l'intimide,
Sa juſtice autrement décide,
Et fait voir à ce Souverain,
En tenant une épée & la lance à la main,
Qu'il faut ſans retard ſe réſoudre
A punir des ingrats par les feux de ſon foudre.

TROISIEME GRAND TABLEAU DU PLAFOND,

A droite de celui du milieu.

Le Roy ſe montre ici debout,
Et donnant ſes ordres par tout :
La Prévoyance auprès paroît ſur un nuage,
Tenant un Livre & le Compas :
Neptune dans les eaux s'approche du rivage,
Il tend à ce Héros les bras ;
Et pour lui marquer ſon hommage,
Il lui preſente ſon Trident,
Comme au Maître du monde & de cet Element ;
Et Mars dans de pareilles vûes,
Voulant ſervir ſous lui dans ſes prochains combats,
Amene là force recrues,
Et d'Officiers & de Soldats,
A qui l'honneur de voir ce grand Héros en face,
Inſpire une guerriere audace.
Mercure en qualité de ſon jeune Eſtafier,
Donne à ce Monarque un Bouclier :
Vulcain voulant remplir la place
De Forgeron & d'Ecuyer,
Lui preſente auſſi ſa Cuiraſſe,
Et d'autres Armes d'un Guerrier ;
Qu'un de ſes Cyclopes apporte.
Minerve au-deſſus que l'air porte,
Tient de ſa part un Caſque en main,
Dans l'attitude, & comme prête
A lui poſer deſſus ſa tête.
Apollon ſçavant au deſſein,
Et le Dieu de l'Architecture,

A là ſes occupations ;
Il donne des inſtructions]
A divers Ouvriers chargez de la ſtructure
Des Vaiſſeaux de toute nature,
Et des Fortifications.
Plutus, pour fournir aux dépenſes
Que demandent alors les projets entrepris,
Jette avec zele aux pieds du Monarque LOUIS,
L'or, l'argent à pêlée, & ſes treſors immenſes :
La bonne Déeſſe Cerès,
Ayant près d'elle l'Abondance,
Fait voir que pour l'Armée elle a des vivres prêts,
Audelà du beſoin & de la ſuffiſance ;
Au plus haut du Tableau paroît la Vigilance,
Qui ne laiſſe rien pendre au croc,
Et ſçait joindre en tout temps les effets aux paroles.
Elle eſt peinte avec ſes ſymboles,
Qui ſont les Aîles, & le Coc,
(Oiſeau vif, genereux, & toujours prêt au choc,)
Et l'Eperon preſſant, & l'Horloge de ſable,
Ce ſont des attributs qu'on applique à mon Roy,
Et dont le renom redoutable,
Imprime aux ennemis le reſpect & l'effroi.

QUATRIEME GRAND TABLEAU DE LA VOUTE,

A gauche du plus grand, au-deſſus des Miroirs.

LOUIS tient un Conſeil de Guerre,
Où le Duc d'Orleans ſon frere,
Condé premier Prince du Sang,
Turenne auſſi qu'il conſidere,
Et que par pure eſtime il ſurnomme ſon pere,

(Par rapport au grand art que LOUIS en apprend,
De conduire une Armée & de dreſſer un Camp,)
Sont tirez là d'après nature,
Debout, & chacun d'eux d'une noble poſture.
Minerve auprès preſente au Roy
Le Plan de quatre fortes Villes,
Dont les priſes, d'abord, ſeront les plus utiles,
Pour mettre l'ennemi dans un prompt déſarroy:
Ces Villes ſont Rhimberg, Burick, Weſel, Orſoy,
Un jeune Enfant aîlé (c'eſt l'amour de la gloire,)
Couronné de laurier, étend
Et tient par un des bouts un Plan:
La Vigilance & la Victoire,
Comme la Gloire auſſi, ſont dépeintes en l'air:
Le Dieu Mars y paroît tout fier
De porter les Fleurs * du Royaume,
Empreintes autour de ſon heaume,
Et fait connoître aſſez par ce ſigne apparent,
Qu'il a pris le parti d'un jeune Conquerant,
Dont il ſe fait honneur d'être le Major-dome.
La ſage Prévoyance eſt derriere LOUIS;
Et comme le ſecret en guerre eſt d'un haut prix,
Et qu'on y doit agir nuit & jour ſous le maſque;
Il eſt repreſenté par un jeune garçon
Qui porte dans ſa main un Caſque,
Et pour en montrer la leçon,
Il a l'air ſérieux & le doigt ſur la bouche:
Des Soldats dépeints au lointain,
Dans leur impatience ont l'air vif & farouche;
Ils voudroient commencer quelque vive eſcarmouche,
Et le combat plutôt aujourd'hui que demain.

* Les Lys.

CINQUIEME GRAND TABLEAU,

Occupant tout le ceintre de la voute, comme le grand du milieu.

Le Roy peint en air d'un Héros,
Paroît ſur un Char magnifique,
Qu'Hercule pouſſe ſur les flots :
Ce dernier n'eſt qu'allegorique,
Figurant la vertu qu'on nomme l'heroïque :
L'Eſpagne fait effort pour arrêter le char,
Dont le rapide cours l'a bien-tôt entraînée.
On figure à l'écart le Rhin,
Quittant ſon Gouvernail d'une ame conſternée ;
Le Char marche toujours ſon train,
Malgré tous les nouveaux obſtacles,
Et qui ſont figurez par les ſanglans ſpectacles
D'ennemis de tout ſexe & renverſez à bas,
Et par la Hollande elle-même,
Ayant l'épée en main, défigurée & blême,
Oppoſant ſon bouclier qu'elle ſoutient du bras ;
Et l'orgueil abbatu de ſa puiſſance fiere,
Se repreſente ici d'une fine maniere,
(De l'invention de LE BRUN,)
Par le corps renverſé d'un homme du commun,
Etendu de ſon long & qui mord la pouſſiere :
Cet autre homme entre des balots,
(Qu'on void de même à la renverſe,)
Déſigne aſſez l'echec que reſſent ſon Commerce,
Et qu'il lui faut fermer Magaſins & Bureaux :
Les Mariniers encor avec de triſtes mines,
Marquent le foible état de ſes forces marines ;

Et

Et ces Bourguemeſtres dépeints,
Qui preſentent dans des Baſſins
Les Clefs de leurs Forts, de leurs Places,
Témoignent clairement que ces peuples mutins
Sont conſternez de leurs diſgraces,
Et qu'ils vont demander la paix à jointes mains;
Parmi les Victoires aîlées
Qu'on voit en l'air de tous côtez,
Et qui paroiſſent ſignalées
Par ſymboles numerotez,
Des avantages remportez:
Une d'elles des plus mignones,
Tient dans ſes mains quatre Couronnes,
Par rapport, cher Paſſant, aux quatre Sieges faits
A l'ouverture de campagne,
Et dont le monde a ſçû les rapides ſuccès.
Proche d'elle eſt une compagne,
Qui tient un Etendard, portant ce mot, Tolhuis,
(Le nom de l'endroit où LOUIS
Force en ce Tableau le paſſage,)
Faiſant franchir le Rhin aux François à la nage;
Action qui parut un prodige au public:
La priſe du fameux Maſtrick
Se démontre par cette Femme,
Qui l'Epée à la main tombe à terre & ſe pâme.
L'Europe au bruit de ces fracas
En eſt intriguée & craintive;
Et même elle y paroît tellement attentive,
Qu'elle en laiſſe tomber ſes bras,
Et juſqu'à ſa riche Couronne,
Qu'on voit déja ſur ſes genoux:
Les riches attributs ſont ſans deſſus deſſous;

Les Inſtruments des Arts, ces Fruits d'Eté, d'Automne,
Qu'elle tient ordinairement,
Sont échappez entierement
De ſes deux mains qui reſtent vuides;
Et ces riches débris placez adroitement,
Font au bas du Tableau des ornemens ſplendides,
Qui lui ſervent d'éclat & d'embelliſſement.
La Victoire navale acquiſe deſſus l'onde,
Et nouvellement par LOUIS,
Porte l'effroi juſqu'aux Pays
Qu'a le Batave au nouveau monde.

SIXIEME GRAND TABLEAU DU PLAFOND,

Au-deſſus de l'arcade du Sallon de la Guerre.

Ces trois Femmes qu'on void aſſiſes,
Qui ſe jurent enſemble une étroite union,
Figurent par alluſion,
La Ligue qu'en pareilles criſes,
Formerent lors les Hollandois,
Conjointement avec l'Eſpagne,
Et les Etats de l'Allemagne,
Afin de reſiſter aux aſſauts des François.
On void derriere trois Furies,
Qui deſignent les paſſions,
Et le penchant aux brouilleries,
Qui formerent ces unions.
Les Cyclopes plus loin, ſont, ſuivant leurs coutumes,
Occupez à forger ſur leurs lourdes enclumes,
Diverſes armes ſans défaut,
Et qu'on diſtribue auſſi-tôt:
Ces gens armez en ſont la ſuite,

Ils ſont peints de l'autre côté,
Par une eſpece d'oppoſite,
Afin que la varieté,
Donne au Tableau plus de merite;
On repreſente au-deſſus d'eux,
Des Figures de Renommées,
Qui vont publier en tous lieux,
Que LOUIS a ſur pied quatre fortes Armées,
Qui, par ſa preſence animées,
Font des exploits prodigieux
Sur des peuples ingrats, & trop ambitieux.

SEPTIEME GRAND TABLEAU DU PLAFOND,

Au-deſſus des murailles de glace.

Le Roy paroît debout, & l'on voit à ſes pieds
Des Femmes que Mars lui preſente;
Leur poſture paroît tremblante,
Et leurs corps ſont humiliez:
Sous leur figure eſt la deviſe
De la Franche-Comté conquiſe,
Qui vient offrir ſes Clefs à ce Prince, à genoux.
Le Peintre, un peu plus bas, repreſente le Doux,
(Il eſt le Dieu d'une Riviere
De ce même Pays, qu'on prit en quinze jours;)
Il eſt ſurpris & pâle, il recule en arriere,
N'oſant continuer ſon cours;
Le Soldat ennemi s'abandonne à la fuite,
On le voit qui ſe précipite
Du ſommet d'un ſourcilleux mont,
Et LOUIS en Hercule, avec des gens d'élite,
Marche à grands pas vers Beſançon,

Ville de la Province, & la premiere en tête :
Les Signes du Belier, du Taureau, des Poiſſons,
Déſignent qu'en Hiver il en fit la Conquête,
Et qu'il fait en tout temps de pareilles moiſſons.
Cette rude ſaiſon peu propre à faire un ſiege,
Eſt figurée ici par un Vieillard tremblant,
Qui verſe à pleines mains les frimats & la neige.
Le Peintre a mis habilement
Deux Couronnes exprès, aux mains de la Victoire,
Pour marquer que LOUIS réduiſit par deux fois
Cette Province ſous ſes Loix ;
C'eſt auſſi pour cette memoire,
Qu'on voit la Renommée en ce ſçavant deſſein,
Tenir deux trompettes en main.

HUITIEME GRAND TABLEAU,

Qui occupe tout le ceintre de la voute de la grande Gallerie du Château de Verſailles.

Le Roy paroît en Jupiter,
Porté par un Aigle dans l'air ;
Pour marquer que tout lui ſuccede,
Et par la diligence & par l'habileté,
En quoi ce grand Monarque à nul autre ne cede ;
S'il eſt par tout heureux, il l'a bien merité,
Par cette double qualité.
La pâle Terreur le precede,
Le Secret dont il eſt ſuivi ;
Et de la Gloire encor & de la Vigilance,
Déſignent que ce n'eſt qu'en France
Qu'elle regne, & qu'un Prince en guerre eſt bien ſervi.
La Femme en voile noir repreſente la Flandre,

Qui dans ce general Eſclandre,
Se voyant aſſaillie avec tant de vigueur,
En tombe en pamoiſon de foibleſſe & de peur.
Il faut ici, Paſſant, que ton regard obſerve
Le ſpectacle aſſez ſingulier
De cette fille aſſiſe en ce grand parc d'oſier,
A qui la Déeſſe Minerve
Arrache bruſquement, avec un air hagard,
Et ſes Clefs & ſon Etendard;
Gand eſt repreſenté par elle,
Et même exprès ſur ce modele,
Pour faire entendre que LOUIS
En perſonne, en ſix jours a pris
Cette Ville grande & fameuſe,
Dont Charles-Quint vantoit la grandeur ſi ſouvent,
Lorſqu'il diſoit, ſur tout d'une façon railleuſe,
Que celle de Paris entreroit dans ſon Gand.
Les Villes que le Roy prenoit en deux journées,
Et ſans deſcendre de cheval,
Sont au bas du Tableau clairement déſignées,
Par d'autres Femmes enchaînées,
Autour de ce char triomphal;
Et celle que chacune en cet endroit figure,
Eſt exprimée en écriture,
Et le nom eſt ſur des Boucliers
Que portent ces Femmes captives.
Et dont l'air triſte apprend que leurs douleurs ſont vives:
On void dans le lointain, le fier Dieu des Guerriers,
Qui chaſſe la Fureur, la Diſcorde & l'Envie;
La même maniere eſt ſuivie,
Par les coups du ſçavant Pinceau,
Dans l'autre moitié du Tableau,

Et le ſujet y repreſente,
Les triſtes effets, l'épouvante,
Que produiſit après la Conquête de Gand.
La Femme qui paroît vétue,
D'un long manteau de pourpre, ayant
La contenance triſte & la mine abbatue,
Et le Livre à ſes pieds du fin Machiavel,
Avec un Leopard & diverſes emblêmes,
Fait voir la Politique & tous les ſtratagêmes,
Qu'a joué l'Eſpagnol, contre l'ordre du Ciel:
L'abaiſſement de ſa puiſſance,
Paroît par ce Château que le tonnere abat,
Qui marque le mauvais état,
De leurs Places & Forts, qui ſont en décadence;
Les Colonnes d'Hercule, & que Charles para
Jadis, de ſon *non plus ultra*,
Ont un certain air qui décline,
Et qui paroît tout prêt à tomber en ruine.

NEUVIEME GRAND TABLEAU DU PLAFOND,

Sur l'arcade du Sallon de la Paix.

Cette Femme qu'un Aigle accroche par la robbe,
Déſigne la Hollande; & l'Oiſeau, l'Allemand,
Qui veut la retenir dans ſon engagement;
Mais malgré ſes efforts, la Dame ſe dérobe,
Et faiſant peu d'état d'un conſeil ſi mauvais,
Auquel, à plein, elle renonce,
Elle court à la hâte au-devant de la Paix,
Et de Mercure qui l'annonce;
On les voit deſcendre des Cieux,
Accompagné des Ris, des Jeux,

Dont les Enfans en l'air forment la reſſemblance ;
Ils répandent des fleurs par tout en abondance.
Malgré cette déſunion,
L'Eſpagne ici paroît avoir l'intention,
Par une maxime peu ſage,
D'entretenir ſa faction.
L'Allemagne eſt aſſiſe auprès ſur un nuage.
La Vanité tient là ſon rang,
Sa Couronne legere eſt de plumes de Paon ;
Elle s'efforce, elle s'intrigue,
Et veut porter ces deux Etats
A reſter ferme dans leur Ligue ;
Mais elle n'y reuſſit pas,
Car il ſurvient un embarras,
Qui leur cauſe bien des allarmes ;
L'Antre ou le Magaſin, où ſe forgeoient leurs Armes,
Paroît à leurs yeux foudroyé ;
La Renommée encor, audeſſus de leurs têtes,
Leur apprenant tant de Conquêtes,
Ils trouvent à la fin, ayant bien tournoyé,
Que ce ſeroit avoir l'eſprit trop devoyé,
De vouloir plus long-temps être des trouble fêtes,
Et de ne pas parer de nouvelles tempêtes,
En prenant le parti qui leur eſt octroyé,
A des conditions honnêtes ;
Et pour concluſion, ils acceptent la Paix,
Que LOUIS leur accorde au gré de ſes ſouhaits.

EXPOSITIO NOVEM MAJORUM TABELLARUM, In porticu majore Caſtelli Verſalienſis.

Majorum tabellarum prima Ludovicum juvenem admodùm exhibet, cùm rerum ſuarum adminiſtrationem ſuſcepit anno 1661.

Secunda, Ludovicum exprimit, cùm ad ſe vocato conſilio bellum adverſus Batavos decernit.

Tertia, belli apparatus à Ludovico terrâ marique factos anno 1672.

Quarta, cum ducibus ſuis imperat ut quatuor ſimul Urbes Batavorum obſideant anno 1672.

Quinta exhibet Gallicum exercitum Rhenum tranantem, præſente Ludovico eodem anno 1672.

Sexta, triplex fœdus Germaniam inter & Bataviam & Hiſpaniam anno 1672.

Septima, Burgundiæ Comitatum & Sequanos rurſus debellatos anno 1674.

Octava, Gandam cum arce ſex intra dies captam à Ludovico, menſe Martio anno 1678.

Nona, Bataviam quæ deficiens ab Hiſpanis & Germanis ſola pacem cum Galliâ tranſigit.

CHANT TROISIEME.

DESCRIPTION DES DIX-HUIT PETITS TABLEAUX De la voute de la grande Gallerie du Château de Verſailles, & qui ſont du côté des neuf grands.

PREMIER PETIT TABLEAU.

Apprens ici, cher Curieux,
Qui viens voir les beautez de ces ſuperbes lieux,
Que le Pinceau par cette Femme
A qui tu vois un air ſi doux,
Et ſur la tête cette flamme,
Et qui donne du pain à ces gens à genoux,
En tenant ſous ſes bras la Corne d'Abondance,

A vivement repreſenté
L'Image de la Pieté ;
Et c'eſt la même auſſi qu'a pratiqué en France
Louis, comme les bons Bergers,
Lorſqu'il fit pendant la famine,
Venir des Pays Etrangers,
Et des bleds, & de la farine,
Soulageant ſes Sujets par ce paternel ſoin,
Dans un ſi déplorable & ſi preſſant beſoin.

DEUXIEME PETIT TABLEAU.

La France en ce Tableau paroît ſur un nuage ;
Elle a les armes à la main,
Et pouſſée au moment du genereux courage,
Naturel à ſon Souverain,
Elle ſe jette en hâte entre ces deux perſonnes,
Semblables à des Amazones,
Dont chacune eſt ardente à leur rude combat :
C'eſt, Curieux, en cet état,
Que ſe rencontroit la Hollande,
Dans ſa guerre avec ce Prélat ;
Mais Louis ce grand Roy qui jamais ne marchande,
Quand il eſt queſtion d'aider un allié,
Envoya ſur les lieux un corps en diligence
De quatre mille hommes de pié,
Et deux mille chevaux ; avec cette aſſiſtance,
La Victoire d'abord, fit pencher la balance ;
Et triompher les Hollandois,
Dont l'Amazone ici paroiſſoit aux abois.

TROISIEME PETIT TABLEAU.

Ce Tableau n'a que deux Figures,
Mais en differentes poſtures.

Rome paroît s'humilier,
Et la France en couroux & d'un air intrépide,
La déconcerte & l'intimide,
En lui déployant un papier,
Sur lequel en deſſein eſt une Pyramide.
Ce ſeroit te tenir, Paſſant, le bec à l'eau,
Si tu rêvois long-temps au ſujet du Tableau,
Qui ſemble aſſez énigmatique;
Mais voici comment on l'explique:
Un François eut dans Rome un certain démêlé
Avec un des Soldats de la Nation Corſe,
Sa Compagnie alors, par amour trop zelé,
Veut venger ce Soldat & prend feu comme amorce;
Jointe à ſes Officiers elle court aux François,
Et les attaque en tous endroits,
Pouſſant plus loin leur inſolence,
Ils inveſtiſſent le Palais
Du Duc de Crequy, lors Ambaſſadeur de France,
Tire ſur lui, ſur ſes valets,
Et non contens de tels excès,
(Meritans le dernier ſuplice,)
Ils attaquent effrontement
Le caroſſe & l'Ambaſſadrice,
Qui revenoit dedans, de la Ville au moment,
Pour rentrer dans ſon logement;
Lui bleſſent un Laquais, & pour comble d'outrages,
Mettent à mort un de ſes Pages:
Le Roy ſur la nouvelle, & jaloux de l'honneur
Qu'on doit rendre aux Seigneurs chargez de ſes meſſages,
Donne ordre à cet Ambaſſadeur
De quitter Rome en diligence,
Et de ſe retirer chez le Duc de Florence,

Faiſant dire le même jour
Au Nonce Italien, Reſident à ſa Cour,
De ſortir ſans retard de France.
LOUIS d'abord fit forte inſtance,
Pour avoir réparation
De la criminelle action:
Après quatre grands mois d'attente,
Le Pape fait pendre un Soldat
De la Nation inſolente,
Autrice d'un tel attentat,
Avec un Sbirre de l'Etat,
Faiſant lui-même encor une mercuriale
Au Cardinal Imperiale,
Gouverneur lors de Rome, & qui fut exilé.
La ſatisfaction ne ſemblant pas complette,
Et LOUIS remarquant, (ſon Conſeil aſſemblé,)
Qu'on n'executoit pas dans ſa forme parfaite,
L'accommodement ſtipulé,
Fait marcher vers Rome une Armée,
Pour venir par la force à la déciſion;
Mais Dupleſſis Prâlin fut à peine à Lyon,
(C'étoit le General en grande renommée,)
Que la Cour Papale allarmée,
Executa les points de l'accord convenu;
Sans les citer ici, Paſſant, par le menu,
On declara par Arreſt ſtable
La Nation Corſe incapable
De ſervir dans l'Etat Romain;
Et pour en rendre encor le decret plus ſolide,
Qu'on dreſſeroit la Pyramide,
Dont la France, en papier, tient ici le deſſein,
Et ſur lequel auſſi, ce même Arreſt rigide,

Prononcé pour punition,
Contre la gent de queſtion,
Se liroit en gros caractere,
Pour en rendre au public le fait plus exemplaire.

QUATRIEME PETIT TABLEAU.

La Juſtice paroît avec ſes attributs,
Et d'une main elle ſepare
Deux hommes ſe battans, & preſque demi nuds,
Qui pour un point d'honneur, à la mode biſarre,
Sont prêts à ſe tuer, d'une façon barbare;
L'autre main les menace en les rendant confus;
A haute voix elle declare
Que les Duels ſont défendus,
Et que dorénavant on les tiendra pour crimes;
Qu'il eſt des routes legitimes
Pour ſe faire faire raiſon
Des injures qu'on a reçûes.
Par ce moyen LOUIS réuſſit dans ſes vûes,
D'ôter à ſes Sujets cette demangeaiſon
De ſe battre en défi pour une bagatelle,
Qui leur attire doubles morts;
Sçavoir celle infame du corps,
Et celle encor, de plus, de l'ame criminelle,
Que Dieu prive à jamais de la grace éternelle.

CINQUIEME PETIT TABLEAU.

La France que LE BRUN ſous un ſçavant myſtere,
Peint ici l'épée à la main,
A des Turcs à ſes pieds qu'elle a mis là par terre.
Comme elle vient à cette guerre
Pour défendre l'Oiſeau Romain,

En bonne voiſine & fidele,
Cette Guerriere avance en hâte ſon Bouclier,
Afin de ſoutenir cet Aigle qui chancelle,
Et ſemble ici vouloir plier,
Et ne battre plus que d'une aîle.
LOUIS, qui jour & nuit veille pour ſes Sujets
Et pour ſes Alliez ; à qui de loin, de près
Son amitié tient lieu de fort & de muraille,
Sans doute eut la meilleure part
A cette fameuſe bataille,
Que Leopold jadis gagna ſous Saint Gothard.
Son ſecours combattit & d'eſtoc & de taille
Sous le General Coligny.
Le Turc réduit à la retraite
Eut ſix mille Soldats tuez dans la défaite ;
Le chemin à la paix par là fut applani,
Et la gloire du Roy triomphante & complette.

SIXIEME PETIT TABLEAU.

L'œil ici connoît aiſément
Que la France a ſur ſon viſage
Des reſtes de reſſentiment
Et de ſouvenir d'un outrage
Fait à la Primauté de ſon glorieux rang.
L'Eſpagne paroît fort ſoumiſe
Depuis ſon injuſte entrepriſe,
Et ſon Lion eſt proſterné,
Et rampe aux pieds de la premiere.
La Juſtice paroît derriere,
Avec les attributs dont ſon Corps eſt orné ;
Et cette Déeſſe préſide
A ce que l'Arbitrage applanit & decide.

Je vais t'ouvrir, Paſſant, le trop épais rideau,
Qui couvre le ſens du Tableau:
L'Envoyé de Suede à la Cour d'Angleterre,
Celebroit ſon Entrée à Londre un certain jour,
Et ſuivant l'uſage ordinaire,
Chaque Prince allié concourt
A groſſir cette marche & ſa riche parade
Par un nombreux Cortege envoyé de ſa part,
Ce que fit le Comte d'Eſtrade,
Ambaſſadeur du Roy, qui pour ce même égard
Embellit cette pompe avec ſon équipage.
Celui de la Cour de Madrid
Semblable devoir y rendit;
Mais il vouloit alors, malgré l'ancien uſage,
Que ſon train précedât l'Eſtrade cette fois.
En Ceremonial de telle conſequence
On eſt peu civil & courtois,
Chacun eſt jaloux de ſes droits;
Les Eſtafiers d'Eſtrade y firent réſiſtance;
Les autres auſſi-tôt uſant de violence,
Contre les grands égards qu'entre eux ont tous les Rois,
Tuerent quelques Gens du Miniſtre de France,
Et furent même aſſez brutaux
Pour traiter ainſi les chevaux
Qui tiroient ſon propre caroſſe.
LOUIS étant inſtruit de la démarche atroce,
Déja préméditée & conduite avec dol,
Fait ſortir de ſa Cour le Miniſtre Eſpagnol,
Qui ſe nommoit Fuenſaldagne;
Mais auſſi-tôt le Roy d'Eſpagne
Donne au mien ſatisfaction,
En deſavouant l'action

Que le Comte de Batteville,
(Son Miniſtre & l'auteur de l'expedition,)
Avoit ainſi commiſe en homme mal-habile,
Et contre ſon intention,
Envers un ſi grand Prince, & le Comte d'Eſtrade.
Fuentes vint en Ambaſſade
Au même temps en France exprès,
Pour en témoigner ſes regrets;
Ce qu'il fit à LOUIS en publique Audience,
Et même encor en la preſence
Des differens Ambaſſadeurs,
Près de ce Prince en réſidence,
Proteſtant alors haut, & donnant aſſurance,
Qu'il ne prétendoit pas qu'à Londre, & même ailleurs,
Un Miniſtre Eſpagnol entrât en concurrence
Avec ceux de Sa Majeſté;
Et tout ainſi fut arrêté.

SEPTIEME PETIT TABLEAU.

Le Grand LOUIS qu'on pouſſe à bout,
Eſt peint en ce Tableau debout,
Et prêt même à ſe mettre en marche:
L'Hymenée & Themis approuvent ſa démarche,
Et leur preſence ici fait voir
Que ſes droits ſont inconteſtables,
Et qu'il doit les faire valoir
Par la force & par ſon pouvoir,
Quand des moyens plus doux ne ſont pas pratiquables.
La Renommée eſt proche & vole devant lui;
On lui voit à la main le juſte Manifeſte
Fait pour les droits qu'on lui conteſte,
A qui l'Equité ſert d'appui.

Mars eſt dépeint ſur un nuage,
L'accompagnant dans le voyage
Que LOUIS fait aux Pays-Bas
A la tête de ſes Soldats.

HUITIEME PETIT TABLEAU.

Le Roy (par ſa puiſſance & pareille & commune,
Sur mer avec le Dieu Neptune)
Paroît ici, Paſſant, d'un air noble & ſerein,
Et tenant comme lui le trident à la main.
On voit un Matelot portant des marchandiſes
Sur des vaiſſeaux qui ſont au port,
Déſignant que ce Prince a des meſures priſes,
Pour donner au Commerce un prompt & libre eſſort.
L'Abondance vêtue en ſuperbe Matrône,
Eſt auprès du Heros, & derriere le Trône;
Et l'on voit à genoux aux pieds du Grand LOUIS
Des Corſaires de tout païs,
Déſignant par cette poſture,
Que le Negoce eſt libre, & que la Mer eſt ſûre,
Sans Pirates, ſans Ennemis.

NEUVIEME PETIT TABLEAU.

Comme ici l'art s'occupe à peindre les Merveilles
Et les Actions ſans pareilles
Du fameux Regne de LOUIS;
Sur ſon Siege Royal on le figure aſſis,
Et tenant dans ſa main l'Ordonnance Civile
Par ſon ordre dreſſée en l'an ſoixante-ſept*,
Conçue en termes clairs, & d'un éloquent ſtile,
Qui fut aux Peuples bien utile.
La Chicane par-là fut remiſe au creuſet,

* 1667.

Ce

Et le droit rétabli dans un état parfait ;
Ce Prince s'avance & la donne
A quelques Magiſtrats qui ſont devant ſon Trône ;
En leur recommandant d'abreger les procès.
La Juſtice eſt dépeinte auprès,
Elle tient en main ſes balances,
Et porte d'autre part des verges en faiſceau ;
Et pour mieux faire voir la Chicane au tombeau,
Et le fruit de ces Ordonnances,
On voit ce déteſtable fleau
Qu'on repreſente ici par une vieille Femme
A terre & ſous le Trône, enrageant dans ſon ame,
De voir couper chemin à ſes tours ſcelerats :
On la peint renverſée & dévorant des ſacs
Pleins de papiers, dont cette infâme
Sçavoit multiplier les ruineux amas.

DIXIEME PETIT TABLEAU.

LOUIS LE GRAND debout couronné de laurier,
Avec cet air humain qui toujours l'accompagne,
Tient une branche d'olivier
Qu'il paroît offrir à l'Eſpagne :
Celle-ci la reçoit avec empreſſement.
Cette Femme à genoux déſigne en ſa figure
La Franche-Comté triſte & dans l'abbatement,
De ce que cet accord doit à preſent l'exclure
Du plaiſir de ſe voir ſous le gouvernement
D'un Prince ami de la droiture,
Sous qui chacun vit doucement.
La Victoire en l'air la couronne,
Et la Renommée en perſonne,
Vole pour annoncer cette ſolide Paix,
Aux voiſins comme à ſes ſujets.

ONZIEME PETIT TABLEAU.

Ce Prince infatigable & toujours en travail,
Tient dans ſa main un Gouvernail,
Pour déſigner par là que ſeul il ſçait conduire
Le vaiſſeau de ſon vaſte Empire.
Minerve l'épée à la main,
Au-deſſus de ce Souverain,
Pourſuit des avides harpies,
Qui laiſſent tomber en volant
Des ſacs remplis d'or & d'argent :
Ces monſtres affamez ſont les juſtes copies
De ces gros Financiers & riches Partiſans,
A qui le Roy fait rendre gorge,
Renverſant leur boutique & la funeſte forge,
D'où ſortoient les impôts frequens,
Dont le plus clair tomboit à ces ſortes de gens,
Qui ruinent l'Etat par leur blâmable uſure.
Ce Héros tient une Clef d'or,
Déſignant par cette poſture,
Qu'il a deſſein lui ſeul de régir ſon Tréſor.
Au-devant du Tableau paroît une Figure,
Dénotant la Fidelité,
Dont ce grand Roy chérit & porte auſſi le titre,
Elle tient une regle avec un grand Regiſtre ;
Marque de ſa juſtice & de ſa netteté.

DOUZIEME PETIT TABLEAU.

LOUIS des bons Rois le modele,
Eſt aſſis ſur ſon Trône, & Minerve à côté ;
L'Eloquence eſt debout devant ſa Majeſté ;
Les Sciences, les Arts & la Docte Sequelle
Sont repreſentez autour d'elle,
Qui paroît être en action,

Et comme ſe ſervant des talens de ſa langue,
Pour faire au Prince une harangue,
Et le remercier de la protection
Que ce Monarque accorde à leur nombreuſe école,
Dont il eſt à la fois l'aimant & la bouſſolle.

TREIZIEME PETIT TABLEAU.

La France eſt ſur un Trône, elle a l'air grave & doux :
La Ville de Dunkerque eſt peinte à ſes genoux,
Lui preſentant ſes Clefs ; elle paroît ſaiſie
De joye & de contentement,
De ce qu'un pareil changement
La retire de l'hereſie,
Qu'on repreſente ayant un bandeau ſur les yeux,
Et de Livres divers en monceaux entourée :
L'Angleterre à l'écart y paroît figurée,
Rempliſſant ſes coffres nombreux
De ſacs d'argent & d'or, par centaine & par mille,
Que LOUIS fait payer pour l'achat de la Ville.

QUATORZIEME PETIT TABLEAU.

La pieté du Roy, don rare & ſingulier,
Qui le rend glorieux par tout & l'éterniſe,
Eſt ici ſur un Trône aſſiſe,
Gratifiant un Officier
Du noble rang de Chevalier,
Afin que par la ſuite on l'honore, on le priſe ;
Sa main le revêt du Colier
Du noble Ordre de Saint Lazare :
L'Abondance en tréſors, par tout ailleurs fort rare,
Laiſſe ſa Corne chez LOUIS ;
On en voit là ſortir les fruits,
Pieces d'argent & d'or, comme on dit à poignées,
Et qui font dans les airs de brillantes traînées :

Minerve figurant le Miniſtre Louvoy, *
(Qui dût ſon ſçavoir faire aux ordres de ſon Roy,)
S'avance & s'approche du Trône,
Et montre le ſuperbe Plan
Du magnifique Logement **
Que ce Prince deſtine aux enfans de Bellone,
Qui forçant l'ennemi dans leurs Camps, dans leurs Forts,
Ont perdu, par malheur, des membres de leurs corps,
Et qui dans pareil cas étant hors de ſervice,
Meritent cet azile avec droit & juſtice.

QUINZIEME PETIT TABLEAU.

Ce Roy ſi rempli de merite
Paroît ici repreſenté
Avec une nombreuſe ſuite,
Recevant d'un air de bonté,
Divers Ambaſſadeurs qui lui rendent viſite,
Et qui ſont proſternez devant ſa Majeſté:
Ce ſont ceux de Maroc & du Czar Moſcovite,
Et d'autres Monarques puiſſans
Des Pays d'Aſie & d'Afrique,
Tous en cortege magnifique,
Et chargez pour LOUIS des plus rares preſens.

SEIZIEME PETIT TABLEAU.

La Figure que le pinceau
Offre à tes yeux, Paſſant, aſſiſe,
Et s'appuyant ſur un Faiſceau,
(Et tel dont les Conſuls Romains, ſuivant leur guiſe,
Se faiſoient preceder en allant au Barreau,
Les jours que le Sénat y tenoit ſon aſſiſe,)
Repreſente la Sûreté;
Elle tient une bourſe ouverte,
Qui fait voir qu'à Paris on n'en craint pas la perte;

* *Miniſtre de la Guerre ſous Louis XIV.* ** *Hotel des Soldats Invalides à Paris.*

Jour ou nuit, ſans beſoin de ſe voir eſcorté,
Depuis qu'un Magiſtrat, ſage, experimenté, *
Fut choiſi par LOUIS pour regler la Police.
Auprès d'elle on voit la Juſtice,
Et dans l'éloignement paroiſſent des Soldats
Qu'on a poſtez en ſentinelle,
Et d'autres pourſuivans des voleurs ſcelerats,
Qui de peur du gibet, enfilent la venelle. **

DIX-SEPTIEME PETIT TABLEAU.

La France eſt en Manteau Royal,
Qui tend la main d'un cœur loyal,
Aux Deputez des Cantons Suiſſes,
Ses Alliez anciens, & qui ſous les auſpices
D'un Prince riche & genereux,
Ont vivres, or, argent, ſel à foiſon chez eux;
Ou ſurs d'un tel voiſin ils ſe trouvent paiſibles:
On les voit ici fort ſenſibles
A l'honneur que LOUIS leur fait,
Et prêts à ſaluer ſa ſanté d'un bon trait.

DIX-HUITIEME ET DERNIER PETIT TABLEAU.

Neptune des Mers Souverain,
Et Thetis ſe donnent la main:
La Baleine dépeinte auprès du Dieu Neptune,
(Et qui porte en main ſon Trident,)
Symboliſe ici l'Océan,
Parce qu'en cette Mer elle paroît commune,
Et que dans dautres eaux il ne s'en trouve aucune;
La Rame & le Dauphin qu'a près d'elle Thetis,
Repreſentent encor la Mediterrannée,
Qui ne peut être deſignée
Par attributs mieux aſſortis:
On voit ces vaſtes Mers jointes en perſpectives:

* *De la Reinie, & depuis d'Argenſon.* ** *Se ſauvent en fuyant.*

Les Rois des ſiecles precedens
En avoient fait la tentative ;
Mais on trouvoit alors les obſtacles trop grands :
LOUIS à qui tout eſt poſſible,
Et qui dans ſon calcul eſt toujours infaillible,
En conçut, ordonna l'utile & grand projet,
Qui fut executé par l'habile Riquet. *

* *Ingenieur.*

OCTODECIM MINORUM TABELLARUM DESCRIPTIO.

Prima, Ludovicum exhibet cùm populorum famem ſublevat anno 1672.

Secunda, Bataviam à Gallis adverſus Monſterienſem Epiſcopum adjutam ano 1665.

Tertia, reparationem à Legato Romani Pontificis nomine Galliæ factam ob ſcelus à Corſis patratum anno 1664.

Quarta, Ludovici edictum proponit adverſus ſingularia certamina.

Quinta, copias à Ludovico Decimo-quarto miſſas ſubſidio Imperatoris, clademque Turcis illatam à Gallis in pugnâ Sancti Gothardi an. 1664.

Sexta, monſtrat ut Hiſpania Galliæ gradum cedat & præſtantiam 1662.

Septima, bellum exhibet quod Hiſpanis infert Gallus, ſervaturus jura Reginæ Conjugis Ludovici Decimi-quarti anno 1668.

Octava, navigationem in Galliis à Ludovico Decimo-quarto reſtitutam anno 1663.

Nona, judicia in Galliis à Ludovico Magno reformata anno 1667.

Decima, fœdus pacis ictum Aquiſgrani Gallos inter & Hiſpaniam 1668.

Undecima, reformatos Æris Regii Adminiſtratores à Ludovico Magno 1662.

Duodecima, Artium ingenuarum Protectorem & Fautorem Ludovicum Decimum-quartum.

Decima-tertia, Dunkercam Anglorum urbem emptam à Ludovico Magno anno 1662.

Decima-quarta, Regiæ Invalidorum domûs fundamentum anno 1674.

Decima-quinta, Legationes ab extremis Orbis partibus ad Ludovicum Magnum miſſas.

Decima-ſexta, rem politicam, Civiumque ſecuritatem Pariſiis reſtitutam anno 1665.

Decima-ſeptima renovationem fœderis cum Helvetiis.

Decima-octava, duo Maria juncta per canalem Narbonenſem.

Judicare facilè potes, Curioſe dilectiſſime, ex harum tabellarum numero & rerum exhibitarum majeſtate, volumen ſingulare deſiderari, in quo hæc omnia exactiùs deſcribantur ; verùm ex colloquio meo, & ex iis quæ vides, abundè liquet meam porticum longè omnibus aliis hujuſce generis operibus quæ videri poſſint præſtare. Vale.

BACCHUS. Antique.

BACCHUS,

STATUE DANS LA GRANDE GALLERIE DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

POUR parler en Dieu franc & dans le ſérieux,
Il ne faut point ici que je te diſſimule :
Je fus taillé du temps que le peuple credule,
Et ſimple & ſuperſtitieux,
Admettoit à grand tort la quantité des Dieux ;
Ils les plaçoient alors par une erreur groſſiere,
Au Ciel, ainſi que ſur la terre,
Sous les diverſes eaux des Fleuves & des Mers,
Et même encor dans les Enfers.
Par decret de la deſtinée,
Chacun de ces Dieux (à leur ſens,)
Etoient en rang entre eux, ou plus ou moins puiſſans ;
Et juſqu'à certain point, leur force étoit bornée :
A chacun même étoit donnée,
Differente vacation,
Suivant leur inclination ;
Et ſur certain corps & ſubſtance,
Nous avions la fixe intendance.
Sur la Vigne & le Vin j'eus la mienne à mon tour ;
Mais expoſons avant, d'où je reçûs le jour ;
Car ma naiſſance en tout étoit une merveille :
En voici le récit, prête moi ton oreille.
Jupiter, autrefois, dans Thebes amoureux,
Auprés de Semelé jouiſſoit de ſes feux ;
Il deſcendoit du Ciel en terre,
Pour la venir voir en ſecret :

La jalouſe Junon étant toujours au guet,
Découvrit par hazard cet amoureux miſtere ;
Comme elle declaroit une mortelle guerre
Aux maitreſſes de ſon Epoux,
Elle entra d'abord en couroux,
Et prenant le parti de la prompte vangeance,
Qui, pour le ſexe eſt un des plaiſirs le plus doux,
Elle ſe change en vieille, en prend la reſſemblance,
Et va d'abord voir Semelé.
Après avoir long-temps avec elle parlé,
Sur le noble ſujet de ſa galanterie,
Entre elle & Jupin ſon amant,
Dont elle lui fait compliment ;
Elle uſe de fineſſe & de ſupercherie,
Et la careſſe tendrement
En termes familiers & pleins d'affecterie,
Puis feignant prendre part à ſes hautes amours ;
Elle lui tient, Paſſant, à peu près ce diſcours :
Ne doutez pas, chere Princeſſe,
De ma veritable tendreſſe,
M'étant vouée à vous comme à votre maiſon,
J'en ay ſuffiſante raiſon :
Jupiter, il eſt vrai, Semelé vous honore,
De vous donner ainſi ſon cœur ;
Mais à cette inſigne faveur,
Il manque quelque choſe encore,
Et ce n'eſt pas aſſez qu'il veuille vous aimer,
Il doit auſſi vous eſtimer,
C'eſt du ſincere amour, l'ordinaire maxime ;
S'il n'eſt ſoutenu par l'eſtime,
Il eſt foible & volage & nous voyons ſouvent,
Que l'amour le plus fort change comme le vent :

GERMANICUS. Antique *par Alcamener*.

De l'air qu'en uſe ici ce celeſte Monarque,
Je vois de ſes égards une très foible marque;
Car s'il faiſoit ſur vous la moindre attention,
Il vous viſiteroit avec diſtinction;
Au lieu que je vois qu'il vous traite
Comme il feroit une ſoubrette;
Quand il vient pour vous voir, c'eſt en homme inconnu,
A la dérobée, en cachette,
La nuit, deguiſé, preſque nu:
Parlons donc franchement, où pouvez-vous connoître
Que cet amant nocturne eſt des Cieux le grand Maître?
Quelque Magicien ou le moindre Enchanteur,
Peuvent, n'en doutez pas, ſous ce grand nom trompeur,
Vous amuſer & vous ſurprendre.
Mais croyez-moi, ma chere, il eſt de votre honneur
D'uſer de ces raiſons, & de lui faire entendre,
Que pour ſçavoir certainement
Que vous avez en lui Jupiter pour amant,
Il devroit vous faire la grace
De vous rendre viſite avec cet appareil,
Qu'il a, dit-on, & ſans pareil,
Quand au lit de ſa femme il vient prendre ſa place,
C'eſt-à-dire en vrai Dieu, des Dieux le Souverain,
Et portant auſſi dans ſa main
Les traits du redoutable foudre;
Sinon que deſormais ſon amour ſera vain;
Et qu'à commencer dès demain
Vous ne le verrez plus, & qu'il doit s'y réſoudre.
De pareils & piquans avis,
De point en point, Mortel, furent d'elles ſuivis;
Et pour n'y pas manquer, ce fut dès le ſoir même.
Jupiter arrivant pour remplir ſes deſirs,

Apperçoit Semelé qui pouſſe des ſoupirs,
Et qui lui fait un froid extréme;
Ce Roy des Dieux, ſurpris autant qu'embaraſſé,
De voir de cette ſorte un cœur pour lui glacé,
(Lorſque toujours heureux & ſûr de ſa conquête,
Il en voit tant ailleurs ſe jetter à ſa tête,
Demande à cet objet charmant
Quel eſt ſon mécontentement;
Il jure par le Stix (ſon ſerment ordinaire,)
Que pour la rendre heureuſe & pour la ſatisfaire,
S'il lui faut ſa faveur, ſon ſecours, ſon appui,
Elle peut demander, qu'elle aura tout de lui:
Semelé trouvant lors l'occaſion ſi belle,
Suit le conſeil malin de la vieille infidele,
Et fait même demande au Dieu;
De ſe pouvoir dédire il n'étoit plus de lieu,
Et la parole étoit lâchée;
Car je dois t'apprendre, Paſſant,
Qu'il ſe trouvoit pour ceux qui fauſſoient ce ſerment;
Une rude peine attachée;
On les privoit pendant cent ans
Du titre & rang des Dieux, de la celeſte gloire;
Et dans le cours de tout ce temps,
Ils ſe voyoient exclus du divin refectoire,
Et même du nectar, dont ils ne pouvoient boire:
La choſe meritoit quelque reflexion,
Et pour ne pas ſubir cette punition,
Il accorde d'abord, quoi qu'avec répugnance,
Ce qu'on lui demandoit contre la bien-ſéance,
Et ce que volontiers il auroit refuſé,
Si ſans ſe nuire il l'eût oſé,
Preſſentant la ſuite fatale.

Qui feroit triompher la divine rivale.
Mais il étoit ſoumis à ces fatales loix :
Semelé dans ſon cœur étoit comme ravie,
Et d'être au lendemain elle brûloit d'envie:
Jupin prit congé d'elle, & d'une triſte voix,
Sçachant bien que c'eſtoit pour la derniere fois ;
Et dit qu'à ſon déſir elle ſeroit ſervie ;
Mais ce fut, par malheur, aux dépens de ſa vie,
Et pour mieux recevoir le Dieu le jour ſuivant,
Et plaire à ſa perſonne auguſte,
Semelé plus qu'auparavant,
Se pare, ſe friſe & s'ajuſte ;
Le temps deſiré vient, Jupiter à ſes yeux
Paroît dans ſa grandeur, tel qu'on le voit aux Cieux,
Comme il en avoit fait, malgré lui, la promeſſe:
A peine, hélas, cette Princeſſe
Eut-elle enviſagé ce Souverain des Dieux,
D'un œil avide & curieux,
Qu'auſſi-tôt du foudre terrible,
Que ſon amant tenoit alors,
Il ſort une flamme inviſible,
Qui ſe lançant ſur elle embraſe tout ſon corps,
Et dans un ſeul clin d'œil la réduiſit en cendre ;
Mais étant lors enceinte, & de moi ; ce Dieu tendre
Me laiſſa dans ſon ventre entier & m'en ôta,
Avant que Semelé fût tout-à-fait en poudre ;
Il me mit dans ſa cuiſſe enſuite & m'y fit coudre,
Comme une femme groſſe, après il m'y porta ;
Puis le terme venu, Jupiter enfanta
De moi ſans nul ſecours, ſans douleur ni detreſſe ;
On me nomma Bacchus, & pendant ma jeuneſſe,
Je me vis élever, cher Mortel, avec ſoin,

Par les Nymphes des eaux, comme il leur fût enjoint ;
Et dès que je fus grand, j'eus la guerre ſans ceſſe,
Et la portai même ſi loin,
Que toute l'Inde fut témoin
De ma merveilleuſe proueſſe ;
Quand j'entrois, en Vainqueur, chez ces peuples domptez,
J'attelois à mon char des Tigres, des Pantheres,
Et je faiſois marcher devant, à mes côtez,
Certaines Nymphes potageres,
Et qui faiſoient des cris ainſi que des Megeres.
Les Satires, Silvains, les Faunes, le Dieu Pan,
Tous preſque yvres de vin, me ſuivoient en chantant,
Par bonds même & par ſauts, juſqu'à perdre l'haleine :
Mon gouverneur ancien, Sylene,
Y paroiſſoit auſſi ſur un âne monté,
Où lors plein de mon jus, & s'y tenant à peine,
Il falloit quelquefois qu'il y fût garotté :
Etant donc ſur mon char, j'avois un Diadême,
Pour marque du pouvoir ſuprême ;
On me voyoit porter en main,
Pour ſceptre & pour ma contenance,
Tantôt un grand vaſe de vin,
Tantôt un Tyrſe auſſi fait en petite lance ;
Ce Tyrſe étoit en tout temps verd,
Et de lierre & de pampre entierement couvert :
Bacchus tient du mot Grec ſon étymologie ;
Il veut dire Bon fils ; notre mythologie
Dit que par Jupiter je fus ainſi nommé,
Après que des Géans il eut vû la défaite,
Qui fut par mon moyen glorieuſe & complette ;
Puiſque m'étant alors, en Lion transformé,
Je fondis ſur eux en furie,

Où j'en fis à ſa vûe une ample boucherie :
Voila ſelon l'ancienne erreur,
L'origine & le fond de ma divine eſſence,
Et dont l'antiquité m'attribuoit l'honneur.
Car pour parler en conſcience,
Je ne fus qu'un mortel & de haute naiſſance ;
Et ce Roy qu'en Egypte on nommoit Oſiris,
Qui montra le premier à cultiver la vigne :
En me nommant Bacchus, les Grecs ſe ſont mépris ;
Comme ils l'ont fait exprès, je n'en ſuis pas ſurpris ;
Je fus deïfié, l'Egypte m'en crut digne,
Et j'eus depuis ma mort des Temples, des Autels,
Avec tous les honneurs qu'on rend aux Immortels.
Les Grecs après mille ans, par un déſir fantaſque,
Déguiſerent mon nom pour m'habiller en maſque,
Et parmi leurs Divinitez,
(Qu'ils faiſoient préſider ſans pudeur, ſans vergogne,
Sur mille impures voluptez,)
Manquant, ſans doute, un Dieu pour le génie yvrogne,
Ils ſe ſont figurez un phantôme divin,
Me ſurnommant le Dieu du Vin,
Puis forgeant pour leurs Dieux une théologie,
Ou plutôt fauſſe hiſtoire & généalogie,
Ils ont mis ſur mon compte, & dès ces anciens temps,
Mille faits inventez des plus impertinens,
Et voici ceux que l'on rapporte :
Ils m'ont fait voyager en divers Continens,
Suppoſant que j'avois pour garde, pour eſcorte,
Des Femmes ſans pudeur * en nombreuſe cohorte ;
De Silene en ſon temps, ſage & bon officier,
(Et ſous lequel j'appris le métier de la guerre.)

* *Bacchantes.*

Ils en ont fait après mon pere nourissier,
Mon conducteur yvrogne & chancellant par terre ;
Enfin toujours beuvant & le nez dans le verre ;
A moi qui parcourus les plus lointains climats,
Qui subjuguai des Rois & de vastes Etats,
Et conduisant par tout une puissante armée :
Ces Grecs croyant grossir ma haute renommée,
Pour toutes troupes & Soldats,
Me donnent, dis-je ainsi, des stupides Satyres,
Des gens effeminez, brutaux,
Semblables en figure à des Boucs, aux Chevreaux,
Moins raisonnables qu'eux, & peut-être encor pires.
Jupiter fut mon pere & mon predecesseur,
(Le plus grand Roy d'Egypte, en merite, en valeur,)
Qui me laissa pour bien ce Royaume en partage :
J'épousai même Isis ma sœur,
Suivant la loi commune & l'ordinaire usage ;
Mais les Grecs en inventions
Fertiles, même inépuisables,
Entremêlant toujours de contes & de fables,
Leurs curieuses fictions,
Ont de même inventé la naissance amphibie,
Que l'on attribue à Bacchus ;
Pourquoy ? C'est que dans l'Arabie,
Se trouve le haut Mont Merus,
Très proche de Nissa, Ville où le grand Silene,
Eut la puissance souveraine,
Et par qui je fus elevé ;
Ce Mont qu'on nomme ainsi, dans le Pays Arabe,
Veut dire cuisse en grec, mot à mot, par sillabe,
D'où mon berceau natal fut après controuvé ;
Et c'est ainsi que se fabrique,

Dans l'eſprit des humains, un tel Dieu chimerique.
Je t'ai fait, Curieux, un diſcours ſi diffus,
Pour te mieux débrouiller ces abſurdes abus,
Et pour t'apprendre auſſi que ma piece eſt antique,
Ma forme exterieure aſſez même l'indique ;
Et mes premiers Adorateurs,
Me faiſoient tailler tel par leurs ſçavans Sculpteurs ;
Dans cette nonchalante & longue chevelure,
Et dans chaque partie, un corps beau de nature,
Et de pampre verd couronné ;
Le dos legerement couvert, environné
De la peau d'un Tigre éclatante,
De l'épaule gauche paſſante,
En figure d'écharpe au-deſſous du bras droit ;
Et l'autre s'élevant au-deſſus de la tête,
Fait qu'en cette attitude honnête,
Diſtinctement on entrevoit,
Juſqu'au-deſſous de mon aiſſelle,
Des petits endroits de mon corps,
Où les muſcles tendus paroiſſent au dehors,
D'une juſteſſe naturelle :
On a mis un tronc d'arbre encor auprès de moi,
Et comme la vandange eſt mon fameux emploi,
Ce ſep feuillu de vigne où le raiſin foiſonne,
Eſt doublement autour du tronc & l'environne,
Ce tronc de mon bras droit eſt le ſolide appui ;
Mon monument eſt rare, on l'eſtime aujourd'hui.

BACCHUS,

IN MAJORE PORTICU

CASTELLI VERSALIENSIS.

UT tecum, Mortalis cariſſime, Deus ego candidus & ſincerus loquar, neque quidquam celatum eſſe te conqueri poſſis ; fateor ingenuè jam ab illis temporibus ſculptam fuiſſe meam hancce ſtatuam, cùm plures Deos agnoſcebant gentes, quibus in elementa quatuor & in ipſos inferos jus quoddam tribuebant & inſpectionem : quæ mihi ſors evenit ea fuit minimè ſpernenda, vitibus enim & vino præeſſe mihi datum eſt, at juvat tecum prius de ortu meo colloqui qui vulgò inter ea recenſetur quæ fidem omnem exuperant.

Jupiter olim Semelen Thebanorum Reginam deperiit, cujus ut concubitu frueretur, ſæpius in terras è cœlo deſcendebat. Mariti furta impedire decrevit Juno invida, & Semelen Jovi adamatam morti dare. Quod ut exequeretur, anûs cujuſdam formam ſumpſit quam Semele comiter & officioſè excipere conſueverat. Semelen adiit cui, cùm ſalutem urbaniſſimè fuiſſet impertita, nec-non gratata quòd à proco tantæ majeſtatis amaretur, non dubitas, inquit, Princeps auguſtiſſima quin, cùm me totam tibi tuiſque vetus neceſſitudo devinxerit, hîc intimos tibi denudem animi ſenſus. Deperit te Jupiter, fateor, at deeſt ex illius parte neſcio quid, ut ſummus credi poſſit hujus amor, quem, niſi veneratio comitetur & obſervantia, levem inconſtantemque meritò judicemus, neque diu duraturum. videtur enim cœlorum iſte Regnator quaſi te deſpicere, ſi ex ipſius agendi modo judicare licet. Cùm inviſit te cur formam aſſumit hominis ignoti, cur venit clàm, furtim, ementito habitu, ferè nudus ; Scilicèt aliter acturum eum exiſtimas, ſi res eſſet ipſi cum ancillâ plebeiâve mulierculâ ? Quomodo conſtare tibi poteſt te cum Jove rem habere quæ nullum hujuſce rei certum proferre potes indicium ? Heu ! Quam vereor ne quis homo infimæ ſortis magus aut præſtigiator te Jovis aſſumpto nomine deluſerit ! Crede mihi, Princeps dilectiſſima, honoris tui quietiſque causâ juvat ut certiorem eâ de re faciat te Jupiter. Quapropter fac ut intelligat te ſemper ipſius amoris ſinceritatem in dubium eſſe revocaturam, niſi talis ad te venerit qualis ſolet cum Junone concumbere, id eſt ſplendore fulgoreque amicitus, & fulmen præ manibus gerens. Addes, ni faciat, futurum ut eum ableges, nunciumque ipſi remittas. Sic locuta, Semelen amplexa eſt & ab ipsâ diſceſſit. Non neglexit Princeps mulier tanti momenti conſilia quibus adeò ſtimulata fuerat ; imò iis eodem die veſperè paruit. Ad Semelen pro more venit Jupiter, quam ſingultientem minimèque de ſe ipſo laborantem reperit. Hâc amaſiæ moroſitate parùm delectatus, cùm feliciter ipſi amores ubique cederent tantæ moroſitatis & triſtitiæ cauſam

nihilominus

nihilominùs ex ipsâ scisitatus est, juravitque se nihil ipsi, quodcumque popoſciſſet, negaturum esse; imò in omnibus quæ voluiſſet opem & auxilium laturum. Ad conditiones descendit Semele, rogavitque quod anus suaserat. Non potuit aut potius non ausus est Deorum Rex retractare se. Fati enim legibus edictum erat, ut, si quis Deus juramentum violaſſet, totos centum annos divinitate spoliatus à nectare arceretur, & in terris cum cæteris mortalibus degeret, ubi victum sibi corporis sudore compararet. Invitus ergo conceſſit quod certè negaſſet, ni funeſtos sibi ipsi timuiſſet exitus. Ab eâ igitur discesſit certus se ultimùm cum ipsâ collocutum fuiſſe, dixitque, cùm discederet, futurum ut voto potiretur. Craſtinam diem expectavit impatiens Semele, quoque suavius & festivius cœleſtem procum exciperet veſtes induit pretioſiſſimas, capillos calamiſtravit, & pulvere reſperſit Cyprio seque elegantiorem in modum quam pro solito adornavit. Optatum advenit momentum, cubiculum talis ingreditur Jupiter qualis in cœlo conſpicitur. Sed heu! Vix eum conſpexit Semele, vix ad Superûm Regem acceſſit, cùm, è fulmine quod manu ferebat, flamma seſe inviſibilis emittit quo tactum corpus Semeles ictu oculi conflagravit, & in cineres abiit. At, Viator cariſſime, cùm ex se gravidam hanc sciret Jupiter, incendio conſumptum me noluit, sed utero matris exemptum fœmori suo inſeruit & aſſuit. Meque poſtea maturo partûs tempore more gravidæ mulieris abſque ullo doloris senſu enixus est, & Nymphis aquarum tradidit ut educarent me, & alimenta subminiſtrarent. Nondum ephebus bella meditatus sum & aſſumptâ mecum validâ Thebanorum manu eò usque arma intuli, ut ad Indos extremos victor pervenerim; cùmque ovans domitas haſce regiones ingrederer currum meum tygres ducebant & pantheræ, sequebatur bacchantium turba quæ sæpe sæpius temulentæ inſanos clamores & horrendos edebant ululatus. Poſt ibant Satyri, Sylvani & Fauni quibus Pan Deus præërat, cùmque vino plerumque nimium maderent, petauris & subsultibus ad intercluſionem animæ certabant. Aſino vectus currum præcedebat Silenus pater nutritius meus & pædagogus, in quo, ferè semper ebrius, vix stare poterat, & à suis ligabatur, ne in terram decideret, ego verò in curru sedens diademate cinctus incedebam, sceptrique loco, alterâ manu vas capaciſſimum vino plenum geſtabam, alterâ thyrsum in spiculi modum confectum pampino & hæderâ tectum & adornatum.

Bacchus, Græcè Βακχὸς, significat virum furore quodam percitum. Hoc nomen mihi Jupiter dedit cum strenuâ meâ operâ in bello adverſus gigantes feliciter usus fuiſſet; aſſumptâ enim Leonis formâ, ingentem eorum stragem edidi, nihilque ad victoriæ noſtræ complementum defuit. Huc usque, Viator amantiſſime, audiiſti quid de me narret fabula: hiſtoriam si cupis, attende. Mortalis vixi, Oſyris nomine, Rex Ægyptiorum, cumque vitis colendæ propagandæque primus artem inveniſſem, Vini Deus dictus sum. Mihi poſt mortem templa extructa sunt, & altaria, veramque factorum meorum hiſtoriam fabulosa mythologia adulteravit. Armis equidem plurimas nationes domui, proque Satyris, Bacchis temulentis, aliisque Diis sylveſtribus quos mihi comites Poetæ tri-

buerunt, comitem habui validiſſimam Thebanorum manum & bello exercitatiſſimam, Silenus verò meus pædagogus & inſtitutor dux fuit peritiſſimus apud quem militiæ tyrocinia depoſui. Patrem habui Regem illuſtriſſimum quem Ægyptus unquam tulerit, quique ante me ſolio potiebatur. Uxorem duxi germanam meam Iſim. Quod ſpectat ad duplicem meam nativitatem, hanc Græci commenti ſunt. Eſt in Arabiâ præaltus mons Merus dictus prope Nyſan; Merus autem Græcè Μηρὸς femur ſignificat, cumque Nyſæ Silenus eſſet præpoſitus, meque juvenem admodum pater ipſi educandum inſtituendumque commiſiſſet, Græci adludentes me dixerunt è femore exiiſſe. Cæterum talis olim pingebar qualem hîc me vides longis defluiſque crinibus, omnes corporis partes pulchrè formatus, pampino viridi præcinctus, dorſum tygrinâ pelle ſemi veſtitus, quæ velut faſcia ex humero lævo infra brachium dextrum deſcendebat, cumque lævum ſupra caput aſſurgat, inde fit ut infra alam corporis minutiſſimæ partes, tenſique muſculi, extra diſtinctè expreſſi, & naturali ſitu poſiti, oculis ſubjiciantur. Prope me poſitus eſt truncus quem frondoſa vitis & uvis onuſta circumdat, ut vino præpoſitum me fuiſſe intelligatur. Dextrum meum brachium trunco innixum cui impoſita eſt ſtatua mea monumentum rariſſimum judicatur & maximi pretii. Vale.

GERMANICUS,

STATUE DE MARBRE PLACE'E DANS UNE NICHE

Vers le milieu de la grande Gallerie du Château de Verſailles, vis-à-vis une Prêtreſſe.

CHANT PREMIER.

CURIEUX, ma Statue eſt une piece antique,
Le Sculpteur Grec ALCAMENES
Tailla de ſon ciſeau mon marbre blanc, mes traits ;
Et comme ce qui ſort d'une telle fabrique,
Fut toujours eſtimé des chefs-d'œuvres parfaits ;
C'eſt par cette raiſon qu'exprès,
LOUIS m'a fait placer dans ce lieu magnifique ;
Je ſuis né dans la pourpre, & d'Auguſte Céſar
Je tirai ma haute origine ;
Sa petite fille Agrippine,
Dans mon lit conjugal eut part ;
Tu peux voir le récit de ſon hiſtoire entiere * ;
Je fus adopté par Tibere,
Pour aſſurer un ſucceſſeur
Au fameux Empire de Rome ;
J'eus de cet ancien Peuple & l'eſtime & le cœur ;
Et c'eſt GERMANICUS, cher Paſſant, qu'on me nomme.
L'ancienne hiſtoire écrit que dès mes jeunes ans,
J'avois du penchant à l'étude,
Et pour les vers ſur-tout une telle habitude,
Qu'aucun homme ſçavant, diſoit-on, de mon temps,
N'approchoit de mes hauts talens ;

* *Agrippine, tome 9.*

Mais à la prompte mort du Grand Druſus, mon pere,
Je me tirai bientôt du rang des écoliers,
Me donnant tout entier aux élemens guerriers:
Auguſte comptant peu ſur les ſoins de Tibere,
Qu'il avoit envoyé vers les Illyriens *,
Se confia plus dans les miens,
M'ordonna de le joindre, & me mit à la tête
D'une puiſſante armée & qui ſe trouvoit prête:
L'Illyrie étoit lors nombreuſe en habitans,
Car leur Nation aſſemblée
Montoit, avec d'autres mêlée,
A huit cens mille combattans:
Comme ils avoient formé les deſſeins importans
D'envahir toute l'Italie,
Ce bruit cauſoit à Rome un preſſant embarras;
Mais arrivant dans l'Illyrie,
Par differens endroits je fondis ſur leurs bras,
Et diſſipai d'abord leur nombre & leur furie;
Je mis en même-temps les Dalmates à bas,
Et j'obligeai leur Roy de venir voir Tibere,
Pour conclure une paix & ſoumiſe & ſincere:
(Une digreſſion ne conviendra pas mal,
Louable Curieux, dans ce récit bannal,
Sur ce qui lui fut dit & ſa réponſe fiere,
Dont la pure morale eſt l'utile matiere.)
Ce beau fils donc d'Auguſte, & notre General,
Le reçut dans le camp & ſur ſon tribunal;
Ce Roy ſans s'avilir ni ſans baiſſer la tête,
Le ſalua d'un air honnête;
Tibere, après, lui demandant,
D'un air aſſez grave & prudent,

* *Peuples le long du Danube.*

Pourquoi depuis toutes les pertes
Qu'en differens combats ce Prince avoit ſouffertes,
Il s'étoit ainſi rebellé :
Bato (c'étoit ſon nom,) dit d'un ton empoullé :
Les Romains, Tibere, en ſont cauſe,
Et lorſqu'à ton Céſar nous nous ſommes ſoumis,
C'étoit par bon accord & ſous l'expreſſe clauſe
Qu'on nous traiteroit en amis ;
Mais on trompe ce Prince & ſa noble clemence,
Loin d'envoyer à ſes vaſſaux
Des Gouverneurs, des Generaux,
Pour y maintenir ſa puiſſance ;
Et comme bons bergers nous mettre en aſſurance ;
Il commet à des loups le ſoin de ſes troupeaux.
Cette courte réponſe eſt excellente & rare,
Et de la part encor d'un Monarque barbare.
Ayant mis la Hongrie * en pacifique état,
On me rapelle à Rome, où j'eus le Conſulat ;
Céſar m'envoye après pour dompter l'Allemagne,
(C'étoit pour la premiere fois ;)
J'y fis alors de grands exploits,
Et plus d'une heureuſe campagne :
Auguſte enfin mourut, & Tibere au moment
S'empara du Gouvernement ;
Mais comme il fut toujours un Prince impénetrable,
Diſſimulé, rude, intraitable ;
Il ſçut avec grand art ſe compoſer alors,
Et garda les plus doux dehors,
Ne voulant pas faire connoître
Qu'il cherchât, comme Auguſte, à devenir le maître,
Sur-tout à l'égard du Sénat,

* *Alors l'Illyrie en partie.*

Où pour marquer exprès ſon ſecret attentat,
Il affectoit d'être modeſte,
Ne parlant que de l'autre & de ſa mort funeſte,
Comme de ſe charger de rendre avec éclat
Les derniers devoirs dûs à ſon ſuprême état,
Laiſſant ce tribunal le maître entier du reſte :
Il parloit ſur ce ton ſoumis,
Sçachant ceux de ce corps mes intimes amis,
Et qu'ayant plus que lui juſte droit à l'Empire,
Même une forte armée aſſervie à ma loi,
Il n'avoit à craindre que moi ;
Et que s'il éclatoit, ſon ſort auroit du pire,
Au lieu que du Sénat étant autoriſé,
Tout obſtacle à ſes fins par là ſeroit briſé :
Il parvint à ſon but, & le Sénat lui-même,
Lui défera d'abord l'autorité ſuprême.
Il ſe donnoit en vain ces ſecrets mouvemens,
Car j'étois bien, Paſſant, dans d'autres ſentimens,
Comme on le connut par la ſuite,
Et par mon integre conduite ;
Il députa vers moi nombre de Sénateurs
En qualité d'Ambaſſadeurs,
Qui venoient m'apporter de ſa part la nouvelle,
Que d'une dignité le Sénat m'honoroit ;
C'étoit de Proconſul ; car alors Charge telle
Etoit fort briguée & très belle :
Par eux de plus il m'informoit
Du prompt trépas d'Auguſte, avec condoléance
Sur ſa perte pour moi de ſi grande importance :
Ce bruit étant par tout public, les légions
De tous côtez ſe mutinérent,
On ne vit que rebellions ;

Les miennes même ſe flattérent
Qu'en voyant à ma place un autre homme Empereur,
J'appuyerois fortement leur zele & leur ardeur,
Et qu'à travers du trouble & de telles licences,
Je ferois mieux valoir mes juſtes eſperances ;
Ainſi mon camp ſe trouve en pleine émotion :
Le ſoldat met la main ſur ſon Centurion,
Mépriſe l'Officier, & comme gens rebelles,
Qui veulent ſoutenir une ſédition,
Ils font monter la Garde, ils poſent ſentinelles,
Ordonnant de leur chef toute autre faction :
J'arrivai ſur ces entrefaites,
A propos pour calmer ces brigues indiſcrettes ;
J'en eus d'autant plus de chagrin,
Qu'ayant double camp ſur le Rhin,
J'avois aſſez ſujet de craindre
Que ce feu groſſiſſant on eût peine à l'éteindre.
Pour couper donc racine au plutôt à ce mal,
Très dangereux à laiſſer croître ;
Je montai ſur mon Tribunal,
Et leur voulant faire connoître
Combien leur procedé pouvoit m'être fatal ;
Que s'ils pouſſoient plus loin leur condamnable crime,
J'en deviendrois ſeul la victime,
Et que ſur ce pied les Romains
Croiroient qu'à ce forfait j'aurois donné les mains ;
Qu'ils avoient à Céſar été toujours fideles,
Et remporté ſous lui des Victoires ſi belles ;
Et que même à preſent les autres légions
Montroient par tout leur zele & leurs ſoumiſſions ;
Que dans l'Etat Romain tout paroiſſoit tranquille ;
Qu'il n'étoit Province ni Ville

Qui ne ſçût que Tibere étoit leur Empereur,
Et d'Auguſte le ſucceſſeur ;
Que leur conduite ainſi tourneroit à leur honte,
Et qu'après ce pas odieux,
Le Sénat irrité ne tiendroit plus de compte
De moi-même, & moins encor d'eux.
La fin de ce diſtours réveilla leur murmure,
La regardant comme une injure ;
Et croyant m'appaiſer & me faire leur cour,
Ils s'avancerent de me dire,
Que ſi j'en voulois à l'Empire,
Je l'avois dès ce même jour ;
Qu'enfin ſi je les voulois ſuivre,
Ils me feroient à Rome eux-mêmes proclamer :
Je commençai par les blâmer,
Me croyant indigne de vivre,
Si j'avois témoigné les moindres ſentimens,
Qu'on trouvât donner dans leur ſens.
Fâché, je ſaute à bas, abandonnant ma place,
Pour me retirer de leurs yeux ;
Ils me font revenir, & même avec menace ;
Mais cet acte brutal me rendant furieux,
Je tire mon épée, & tout haut je m'écrie :
Qu'avant qu'à l'Empereur je viole la foi,
J'aimerois mieux mourir ; redoublant ma furie,
Et tournant ce fer contre moi,
Pour m'en percer avec la pointe,
Ma propre Garde alors qui me ſervoit d'enceinte,
Saiſit cet inſtrument & me l'ôta des mains,
Et je connus après juſqu'à quel point l'armée,
Dans ſa rebellion paroiſſoit animée,
Puiſqu'un des plus hardis d'entre ces faux Romains,

En

En s'avançant me dit d'une voix enflammée :
Frappe, voici mon arme, éprouve ſa vertu,
Son fer plus que le tien eſt aſſilé, pointu :
Ceux de la faction, d'humeur la plus bouillante,
Blâmerent du ſoldat l'action inſolente.
Pendant qu'à l'en reprendre on étoit occupé,
La cohorte d'amis zelée & diligente,
Et qui pour me garder m'avoit enveloppé,
M'emporta de force à ma Tente.
Enfin prenant conſeil dans un cas ſi preſſant,
Je pouſſai, comme on dit, le temps avec l'épaule,
Et pour me conſerver mes Conquêtes de Gaule,
Que par là je voyois en péril menaçant ;
Je diſtribue aux uns quelques ſommes comptant ;
Je fais aux plus âgez, de bonne foy promettre,
De les congedier, & bientôt, ſans retard,
Suivant les ordres de Céſar,
Et qui m'avoit écrit, leur diſois-je, une lettre
Qui m'en donnoit le plein pouvoir ;
Mais lorſque je croyois la faction éteinte,
Un étrange accident, que je ne pus prévoir,
La rallume & lui donne un autre lieu de plainte :
Quelques-uns des plus revoltez
Rencontrent dans le camp de nouveaux députez,
Que m'envoyoit la Cour Romaine :
A cette vûe épouvantez,
Et croyant leur perte certaine,
Et qu'ils ſeroient long-temps au ſervice arrêtez ;
Ils en font le rapport aux autres de leur brigue,
Chacun d'eux s'en allarme, & renoüant leur ligue,
Ils accourent chez moi vers l'heure de minuit,
En groſſe foule, avec grand bruit ;

Et quoique ma garde fût forte,
Elle eſt d'abord forcée auſſi bien que ma porte;
On entre dans ma chambre, on m'arrache du lit,
Et par une licence, ah ! Curieux, que dis-je,
Par un rare attentat commis à mon égard,
(Dont nul exemple & nul veſtige,
Ne ſe trouveront autre part,)
Cette troupe en fureur m'oblige
De lui remettre l'Etandard;
Même les Députez (ces perſonnes ſacrées,)
Coururent le danger de ſe voir maſſacrées;
Si l'Enſeigne Calphurnius,
Uſant d'autorité, n'eût par ſes remontrances,
Sur ces gens gagné le deſſus,
Pour reprimer leurs violences.
Voyant pareil excès, je crus qu'il étoit temps
De mettre en ſûreté ma femme & mes enfans,
Que j'avois en ma compagnie,
En cas que ces barbares gens,
Pouſſans toujours plus loin leurs deſſeins outrageans,
Exerçaſſent ſur moi leur noire félonie.
Je fus vers Agrippine & je la rencontrai
Ayant les yeux baignez de larmes;
Inſtamment je la conjurai
De vouloir m'affranchir de mes juſtes allarmes,
En s'éloignant elle & mes fils,
De ces ſoldats d'orgueil bouffis,
Dont je craignois pour eux & l'orgueil & la rage:
Elle eut beau me repreſenter
Sa ſincere tendreſſe & ſon mâle courage,
La peine qu'elle avoit auſſi de me quitter,
Qu'elle vouloit enfin avoir part à l'orage;

Il fallut m'obéir, il fallut s'abſenter :
Elle part donc d'abord en mauvais équipage,
(Et nourrice d'un fils couché deſſus ſon ſein ;)
Elle avoit pour ſuite & pour train,
Des femmes d'Officiers, tremblantes, éplorées,
En habits negligez, pâles, défigurées,
Spectacle different de mon ancien bonheur,
Qui toucha les mutins & convertit leur cœur ;
Car au bruit imprévû de ces voix gémiſſantes,
On les vit ſortir de leurs tentes,
S'écrians émûs & ſurpris :
D'où viennent juſqu'à nous ces plaintes & ces cris ?
Des Dames de ce rang, ſeules, abandonnées ;
Ah ! qui ne plaindroit pas de telles deſtinées ;
Agrippine ſans ſuite & ſans garde, ah ! grands Dieux,
(Diſoient-ils la ſuivant des yeux,)
Va donc ainſi chercher à Treve, *
Pour elle & ſes enfans, l'abri
Qu'elle ne peut trouver au camp de ſon mari :
Ne ſouffrons pas qu'on nous l'enleve,
Ni que ſon voyage s'acheve,
Pour aller chez des Etrangers ;
Nous la garantirons de tous maux, de dangers ;
Ce ſoin de notre part ne ſera que trop juſte ;
Nous reſpectons en elle & le vrai ſang d'Auguſte,
Et ſes nobles vertus & ſa fécondité :
Caligula ſon fils n'a-t-il pas merité
Que le ſoldat le garde & l'aime ;
Elevé parmi nous, c'eſt notre compagnon ;
Et comme il eſt chauſſé de même,
C'eſt de là qu'eſt venu ſon nom.

* *Ville d'Allemagne ſur la Moſelle.*

Princeſſe (ajoûtoient-ils en arrêtant ma femme,)
Ce ſeroit pour l'Armée une vergogne infâme,
Si l'on nous avoit vû ſouffrir,
(Et ſans vouloir la ſecourir,)
Qu'une Romaine ayant des merites ſi rares,
Cherchât ſa ſûreté chez des peuples barbares;
Et nous ſommes déja trop fâchez, trop confus,
D'avoir lezé Germanicus:
Ne partez pas encor, differez ce voyage;
En larmes à vos pieds nous vous en conjurons.
Pendant qu'à mon épouſe ils tenoient ce langage;
Je vois venir leurs compagnons,
Fort empreſſez comme en grand nombre,
Qui me demandent ſon retour;
Mais outré de leur ligue & de leur dernier tour,
Je les reçus d'un air indifferent & ſombre,
Et je leur adreſſai ce diſcours à peu-près:
Ne vous figurez pas que mes enfans, ma femme,
Touchent ſeuls à preſent, & mon cœur & mon ame:
Je les aime, il eſt vrai, mais non à tel excès,
Que ce ſoit là mon ſoin unique,
Et que de l'Empereur & de la République
Je néglige ainſi le ſalut;
Leur conſervation fait mon principal but:
La Majeſté du Prince eſt ſa propre défenſe;
Et ce noble Empire a d'ailleurs
Des ſoldats plus que vous, fideles & meilleurs,
Soumis à ſon obéiſſance,
Qui ſeront les ſoutiens de ſa vaſte puiſſance:
Je veux donc renvoyer Agrippine & mon fils,
Qui ne ſeroient pas ſûrs dans mon propre logis,
Où l'excès inoui d'une indigne milice,

Augmente encor pour eux ma crainte & mes ſoucis,
Quoique bien réſolu d'en faire un ſacrifice,
S'il le faut pour votre ſervice ;
Mais je ne veux point voir mes odieux ſoldats,
(Des enfans de Céſar déja preſque homicides,)
Accumuler ici leurs actions perfides,
Par l'éxécution de nouveaux attentats :
Si le Ciel nous regarde avec un œil ſevere,
Mon ſang ſeul ſuffira pour calmer ſa colere :
Quoi donc ? ces derniers mots vous font frémir d'horreur,
Quand vous formez déja ce deſſein dans le cœur ?
De quelle extremité n'êtes-vous point capables ?
Que n'avez-vous pas entrepris
Ou fait, pour mieux parler, dont on ne ſoit ſurpris,
Et dont vous ne ſoyez blâmables ?
Etes-vous vrais ſoldats, méritez-vous ce nom,
Quand votre Chef, de vous reçoit un tel affront,
Quand on devient rebelle & traître
A l'Empereur ſon propre maître,
Et qu'on tient ſon fils aſſiegé,
Après l'avoir d'ailleurs juſqu'au vif outragé ?
Etes-vous Citoyens de Rome ? ce nom digne
Ne convient pas à votre état,
Quand par une brigue maligne
Et par un procedé perfide & ſcelerat,
Vous perdez le reſpect que l'on doit au Sénat.
Non, vous ne meritez ni les graces de Rome,
Ni qu'aucun d'entre vous puiſſe avoir le nom d'homme ;
Après avoir été juſqu'au point inſolens
De violer le droit des gens,
En attentant ſur des perſonnes
Qu'on ne peut offenſer ſans mépris des Couronnes :

On ſçait que Céſar autrefois
Arrêta ſes guerriers d'une ſeule parole,
Quoi qu'au fond legere & frivole,
Lorſqu'il les appella Bourgeois,
Et les privant ainſi du nom conſiderable
De ſoldat honnête & louable,
Et qu'ils n'avoient plus merité,
Ayant commis un crime au vôtre aſſez ſemblable,
Et rompu le ſerment de la fidelité ;
Auguſte fit auſſi la même experience :
Au combat d'*Actium* tout étoit en balance,
Dèja ſes légions commençoient à branler,
Mais il les étonna par ſa ſeule preſence,
Et chacun d'eux tint ferme au lieu de chanceler.
Quoique je ſois iſſu d'une ſi noble race,
Et que j'hérite encor de leur noble valeur,
Je n'ai pas merité, ſans doute, un même honneur,
Quand je vois mes ſoldats me réſiſter en face ;
A preſent que Tibere eſt par tout reconnu,
Bien affermi, bien ſoutenu,
Voulez-vous qu'au milieu de ſes ſujets fideles
Et de leurs acclamations,
J'aille exprès aujourd'hui lui porter les nouvelles
De vos fraîches ſéditions,
Et qu'il ſçache par moi qu'entre les plus rebelles,
Sont ſes plus cheres légions :
La premiere autrefois par lui fut enrollée,
La vingtiéme aux combats pour lui s'eſt immolée,
Et le ſuivit en divers lieux ;
Elle eut part avec lui dans ſes faits glorieux :
Que dira l'Empereur de les voir ſi changées,
De leur devoir ſi dérangées ;

Que leurs Centurions ſont tuez de leurs mains,
Et leurs Tribuns chaſſez du camp avec injure,
Et les Ambaſſadeurs Romains
Jettez dans des priſons obſcures?
Les fleuves & le camp de leurs forfaits remplis,
Et l'épée à la main prêts d'en percer ſon fils.
Chers amis, mais cruels, dont le trop ardent zele,
M'empêcha de mourir dans le camp à leurs yeux,
Celui-là plus que vous me fut officieux,
Qui m'offrit ſon épée à cette heure ſi belle,
Je ſerois mort ainſi ſans être le témoin
De tant de déteſtables crimes;
Et pour remplir ma place en ce preſſant beſoin,
Vous euſſiez pris un chef qui de vous eût le ſoin,
Et qui pour meriter mieux que moi vos eſtimes,
Eût ſans doute laiſſé mon trépas impuni;
Mais s'étant avec vous uni,
Il eût au moins vangé la perte
Du General Varus & de nos légions,
Jadis arrivée & ſoufferte
Dans des barbares régions;
Car j'adreſſe aux Dieux ma priere,
Que le nombreux Gaulois, cette gent ſi guerriere,
N'ait pas l'honneur bientôt de vanger cet affront,
Par un ſecours puiſſant & prompt,
Ainſi qu'il m'a paru qu'elle en avoit envie:
Cette gloire appartient au ſeul ſoldat Romain,
Qui devroit aujourd'hui, ſans attendre à demain,
Partir & l'emporter aux dépens de ſa vie.
O vous! Auguſte bienheureux!
Dont l'ame eſt à preſent dans le ſéjour des Dieux;
Et vous mon pere, mort à la fleur de votre âge,

De qui ſur ces Drapeaux je contemple l'image,
Qu'un reconnoiſſant ſouvenir
De vos actions immortelles,
Puiſſe pour nous à l'avenir
Cacher des taches ſi cruelles,
Et que tous mes ſoldats touchez également
Du juſte & noble ſentiment,
De l'honneur & de la vangeance,
Rentrant avec leur Chef en bonne intelligence,
Tournent ſur l'ennemi leur brutale fureur,
Et leur faſſe ſentir qu'un Romain a du cœur:
Et vous, ô vrais amis qui me faites paroître
Quelque regret de voir inſulter votre maître:
S'il eſt vrai qu'à preſent vos cœurs ſoient diſpoſez
De revoir ma famille en ce camp attendue,
Et de rendre au plutôt la franchiſe étendue
A des Ambaſſadeurs contre tout droit lezez,
Ainſi qu'à l'Empereur l'obéiſſance dûe:
Commencez vrais Romains à vous mettre à l'écart;
Séparez-vous des faux & faites bande à part,
Et que par cette contenance
Je puiſſe avoir dans ce moment
La douce & viſible aſſurance
De votre ancien devoir & d'un vrai changement.
Ma harangue finie, auſſi-tôt, cher Paſſant,
Se jettans à mes pieds en ſoumiſe poſture,
Ils me confeſſent tous d'un cœur franc & contrit,
Que mon reproche eſt dû au coupable délit
D'une ſi criante nature,
Me priant, de concert, en termes ſi preſſans,
De châtier les plus coupables,
Mais d'épargner les innocens

Qui

Qui n'ont point eu de part dans des crimes ſemblables ;
Ils demandoient enfin d'un ton tendre & ſoumis,
Qu'on les menât aux ennemis.
Il fallut, Curieux, uſer de ma clémence
En criſe délicate & de cette importance ;
Mais je fis arrêter les principaux auteurs
Dont on avoit le ſûr indice ;
On en fit ſur le champ l'exemplaire juſtice,
Et je fixai par là le cours de ces malheurs.

CHANT SECOND.

Voyant mes légions au devoir ramenées,
Comme à me bien ſervir des plus determinées,
Je m'approchai du Rhin, dont les peuples confus
Furent par moi depuis & défaits & battus ;
J'emportai pluſieurs fois batailles ſur batailles ;
Pour l'honneur du Sénat je fis des repreſailles
Qui vangeoient doublement les pertes de Varus ;
Car je fus attaquer dans de vaſtes *Palus*,
(Entre le Rhin & l'Ems, au-deſſous de la Friſe,
Où Varrus & ſes gens furent ſi maltraitez,)
Les Bructeriens * indomptez ;
La Province par moi fut à la fin conquiſe,
Après cent combats diſputez,
L'Aigle perdue y fut repriſe,
Et les os des Romains répandus dans les champs
Par monceaux ſecs & blanchiſſans,
Reçurent lors de nous la prompte ſépulture.
Car ces corps expoſez à l'air depuis ſix ans,
Etoient la proye & la pâture

* *Hollandois.*

Des loups, des chiens & des corbeaux ;
Nous leur dreſſâmes des tombeaux,
Autant nobles & magnifiques
Que l'avoient merité ces funeſtes reliques.
Ce que Tibere ayant appris,
Il en parut des plus ſurpris,
Y trouvant peu de convenance,
Et diſoit même alors qu'avec un General,
La fonction s'accordoit mal,
Et que c'étoit, enfin, choquer la bienſéance ;
Mais dans moi, par malheur, tout lui ſembloit mauvais,
Mon zele, ma vertu, ma gloire & mes hauts faits
Lui cauſoient de la jalouſie.
Ma gloire en Allemagne & mes heureux ſuccès
Augmenterent ſi fort contre moi les accès
De ſa jalouſe freneſie,
Que me voyant au point d'y finir mes travaux,
Par des coups déciſifs & des exploits nouveaux,
Soudain à Rome il me rappelle ;
Pour couronner, dit-il, ma bravoure & mon zele,
Par tous les honneurs triomphaux :
Mon triomphe s'y fit avec cérémonie,
Pour les peuples par moi ſoumis en Germanie,
Leurs dépouilles & le butin
Y furent ſi nombreux, que par leur étalage
Qu'on promenoit dans le chemin,
On croyoit, cher Paſſant, n'en voir jamais la fin ;
Au milieu de mon équipage
On portoit differens Tableaux,
Où paroiſſoient dépeints les fleuves, les montagnes,
Les bois, les marais, les campagnes
Et les autres parlans ſignaux.

Qui ſervoient à frapper les yeux & la memoire
Des endroits des combats & de chaque victoire.
Les captifs de tout ſexe en grand nombre enchaînez,
Etoient à ma ſuite traînez ;
Mais parmi la magnificence
Qui brilloit là de toute part,
Et qui des ſpectateurs toucha plus le regard,
Ce fut la fiere contenance
De cinq de mes enfans avec moi ſur le char.
Tibere en ma faveur fit des fêtes diverſes,
Faiſant donner au peuple, & par tête à chacun
La valeur de trois cens Seſterces ; *
Pareil don n'étoit pas modique ni commun,
Car dans ces remarquables fêtes
On avoit à payer trois millions de têtes * * :
Enfin par le rapport à ces peuples vaincus,
On m'appella Germanicus.
Mais Tibere ombrageux, toujours en défiance,
Souffrant avec chagrin à Rome ma preſence :
Trouva pour m'éloigner le prompt expedient
De m'envoyer en Orient,
Pour accorder des Rois & divers autres Princes,
Et pour ſoulager les Provinces,
Qu'on chargoit de ſi gros tribus,
Que chacune faiſoit refus
D'en payer la charge exceſſive.
Pour ſatisfaire enfin à ſon inſtance vive,
Inceſſamment je me rendis
Dans les divers cantons de ces lointains pays ;
J'y trouvai la grande Arménie
Sans Monarque & fort déſunie ;

* *Environ 15 liv. monnoye de France ; un petit Seſterce valoit près de 11 deniers.*

* * *Cette dépenſe montoit à 45 millions de livres argent de France.*

Et leur donnant un ſouverain,
Je le couronnai de ma main ;
J'y fis en peu de temps des actions guerrieres,
Et j'unis à l'Etat Romain
Des Royaumes puiſſans, des Provinces entieres,
Dont j'eus à Rome, abſent, un triomphe nouveau,
Et dans le temps, hélas, que j'allois au tombeau ;
Car au retour d'Egypte entrant dans la Syrie,
J'y fus ſurpris d'un mal au cœur comme au cerveau,
Qu'on crut venir d'un tour fait par ſupercherie,
Ou d'un trait de ſorcellerie.
Piſon mon Lieutenant, mais traître dans le cœur,
Par l'ordre de Tibere y fut mis Gouverneur ;
Cet homme, de concert avec l'Imperatrice,
Uſa du plus noir artifice
Pour me contrecarrer ainſi que pour flétrir
Mon honneur, & me rendre un fort mauvais office
Près du cruel Céſar, & qui par un caprice,
Ou par mauvaiſe humeur ne pouvoit me ſouffrir ;
Mais Piſon n'ayant pas l'occaſion propice,
Il mit en œuvre après le dernier malefice,
Afin de me faire périr.
Sa femme qu'on nommoit Plancine,
Et qui d'une Medée exerçoit le grand art,
Eut alors la meilleure part
Au projet odieux de ma prompte ruine ;
Elle en vouloit d'ailleurs à ma femme Agrippine,
Imitant fort en ce cas là
L'Imperatrice Livia,
Qui voulant toujours regner ſeule,
Craignoit que, ma grandeur croiſſant de plus en plus,
Ma femme n'emportât ſur elle le deſſus ;

Elle étoit pourtant mon ayeule,
Mais par l'ambition de conſerver ſon rang,
Elle immola ma vie & ſon plus proche ſang.
J'eus avec Piſon une priſe,
Avant ma maladie & ſa funeſte criſe,
Pour un legitime ſujet,
Dont l'interêt public étoit le ſeul objet;
Je lui fis un reproche, & cette reprimande
Fit une impreſſion ſur ſon ame ſi grande,
Et choqua ſi fort ſon orgueil,
Qu'il ne me vit qu'au temps qu'on me mit au cercueil.
Mon mal croiſſoit toujours, même avec violence;
Mais ma jeuneſſe alors y faiſoit réſiſtance;
Neanmoins le ſoupçon d'un empoiſonnement
Rendoit ce mal plus vehement,
Et j'en tombois par jour dix fois en défaillance:
De plus, dans la maiſon où lors je demeurois,
Et dans ſes plus ſecrettes places,
On voyoit d'un ſang noir les dégoutantes traces;
On trouvoit auſſi quelquefois
Des crânes de gens morts, leurs os & leurs carcaſſes
Fraîchement deterrez en differens endroits;
On liſoit contre les parois
Des imprécations, des charmes, des menaces;
On apperçut encor mon nom
Gravé ſur des lames de plomb;
Les cendres de ſang abreuvées,
Les murailles de même en paroiſſoient lavées:
Enfin Agrippine & mes gens
Découvroient à tous les momens,
Tant ſous les lits que ſous les ſieges,
D'autres ſemblables ſortileges

Qu'on employe aux enchantemens ;
Piſon envoyoit lors ſouvent des émiſſaires,
Dont il n'épargnoit point les pas,
Pour épier de près l'heure de mon trépas,
Afin d'y regler ſes affaires.
Ha, diſois-je à mes gens, après qu'on me l'eut dit,
Et d'une voix débile & caſſe,
Si l'on aſſiege ainſi mon lit,
Et ſi je dois encor, pour comble de diſgrace,
Et pour accroître mes chagrins,
Finir mes jours aux yeux de mes ſeuls aſſaſſins ;
Ah ! Ciel, après ma mort (j'en ſuis près quand j'y penſe)
Comment traittera-t-on ma femme & mes enfans,
Dénuez de toute aſſiſtance,
Et qui ſont tant d'ombrage à leurs propres parens ?
Piſon impatient dans ſon ame inſolente,
Du ſuccés de ſon action,
Et trouvant à ſon gré que l'opération
Etoit trop tardive, & trop lente,
Se hâte, à prendre les devans,
Sans attendre l'ordre du Prince,
Pour s'emparer de la province,
Et de l'armée en même temps.
Après que j'eus fini mes plaintes aſſez vaines,
Et ſentant du trépas les approches certaines,
Je tournai mes regards ſur ceux de mes amis,
Dont ma perſonne alors étoit environnée ;
Et pour mieux employer ma derniere journée,
Voici ce qu'avec peine, en mourant, je leur dis :
Mes chers, ſi je mourois de la mort naturelle,
Je me plaindrois à tort d'elle-même & des Dieux,
De me voir au milieu d'une courſe ſi belle,

A la fleur de mon âge, enlevé de ces lieux,
Et privé par ce rapt, de rendre à ma patrie
Des ſervices de prix, ſans aucun interêt,
Auſquels, ſans fard ni flatterie,
Mon cœur ſe ſent toujours tout prêt :
Si du ferme deſtin l'irrevocable Arrêt
Ne m'avoit pas ſoumis à cete barbarie,
Qui de mon ſort cruel triomphe & ſe repaît :
Mais puiſqu'il faut enfin que mon cours ſe termine,
Par le crime affreux de Plancine,
Et par la trahiſon de ſon cruel époux ;
Tout ce que je puis faire en ce lieu, devant vous,
C'eſt d'accuſer ici leur commune malice,
Dont tout mon ſang demande, & vangeance, & juſtice ;
Et de mettre en dépôt les plaintes que j'en fais,
Au zelé ſouvenir de mes amis diſcrets :
Faites donc ce raport à l'Empereur mon pere,
Comme à Druſus ſon fils, mon frere,
Que je péris par trahiſon,
Dont Plancine eſt complice, & l'organe eſt Piſon,
Et que je fais, helas ! l'échange pitoyable,
Par l'ordre d'un funeſte ſort,
D'une vie aſſez miſerable,
Contre une malheureuſe mort.
Enfin, ſi ma gloire paſſée,
(Qui ne fera plus d'envieux,)
Vous paroiſſoit encor ſincerement tracée
Dans l'eſprit & le cœur d'un Romain genereux ;
Si ma fortune illuſtre & ma haute naiſſance,
Ont quelque reſte de puiſſance,
Pour faire dans l'idée un peu d'impreſſion,
Et pour porter quelqu'un à la compaſſion ;

Si vous voyez auſſi que Rome me déplore,
Et qu'en moi l'on regrette un Prince floriſſant,
Toujours victorieux, tant de fois triomphant,
Dont le nom eſt connu du Couchant à l'Aurore ;
Qu'on haïſſe Plancine ; en ſon cœur qu'on l'abhorre,
Comme Piſon ce ſcelerat,
Et qu'on faſſe du bruit contre un tel attentat,
Dont ma vie eſt le ſacrifice ;
Vous aurez juſte lieu de faire un tel éclat,
Et de crier en plein Sénat,
Et vengeance & prompte juſtice.
Ce n'eſt pas d'un ami le devoir principal,
De donner par ſes pleurs des marques de triſteſſe,
D'être près d'un tombeau s'y lamentant ſans ceſſe,
Et de plaindre du mort le deſtin trop fatal ;
Un autre ſoin plus capital
Et plus neceſſaire le preſſe ;
C'eſt de paroître exact, ferme & perſeverant
A remplir le vouloir de ſon ami mourant,
Et de laiſſer à ceux de la foible nature,
Le zele d'arroſer ſa triſte ſépulture,
Par d'abondantes pleurs, & d'une forte voix
Pouſſer des cris perçans ſur ſa triſte avanture :
Mais ſi Germanicus vous fut cher autrefois,
Pour l'amour de lui ſeul, & non pour ſa fortune,
Laiſſez là des regrets l'apparence importune,
Et vangez-le de ceux qui ſi perfidement
L'ont mis trop tôt au monument,
Et gardez dans le cœur contre eux votre rancune ;
Faites voir à tous les Romains
La petite fille d'Auguſte ;
Je veux dire ma femme & mes ſix orphelins ;

Dans

Dans pareille cauſe & ſi juſte,
De ſemblables accuſateurs
Trouvent toujours des protecteurs,
Et ceux qui prétendront autoriſer leurs crimes
Par des commandemens ſecrets, illegitimes,
Paſſeront pour des impoſteurs,
Et ſeront immolez en infâmes victimes.
Après un tel diſcours, je tournai mon regard
Sur le viſage d'Agrippine,
Qu'on doit nommer une héroïne:
Je ſuis bien près, lui dis-je, hélas, d'un dur départ,
Qui ſera ſans retour, ſuivant l'ordre des Parques;
Je ſens, comme je dois, ta plaintive pitié;
Mais ſi tu veux encor me donner quelques marques
D'un tendre ſouvenir & de ton amitié,
Ecoute le conſeil que librement te donne
Une affectionnée & mourante perſonne:
Rabats un peu, ma femme, au plus fort de ton deuil
De cette grandeur de courage;
Car le trop de hauteur approche de l'orgueil,
Et peut en certains cas te cauſer du dommage.
Pour un temps ſeulement il faut t'humilier,
Quelquefois ſous la force il convient de plier,
Et c'eſt la plus ſage pratique
Que demande la politique,
Et dès que tu ſeras à Rome de retour,
Sollicite Tibere & fais lui bien ta cour;
Mets ſur tout, Agrippine, avant dans ta memoire
De ne point irriter ceux placez en hauts rangs,
Voulant porter trop loin ton état & ta gloire:
Enfin je te conjure, au nom de nos enfans,
De ſuivre & d'accomplir mes derniers ſentimens;

Si tu veux en cela me croire,
Je t'annonce, en mourant, prompt ſuccès & victoire.
A ces mots je paſſai ; mais reſte encor un peu,
Louable Curieux, car avec mon adieu
Je t'avertis que mon Génie
Veut pour me relayer te tenir compagnie.

LE GE'NIE DE GERMANICUS.

Je t'arrête, Paſſant, puiſqu'il eſt à propos
Qu'à mon tour je te parle ici de mon héros.
C'eſt après notre mort qu'on ſçait ce que nous ſommes,
Et qu'on juge du plus ou du moins des grands hommes.
Ce qui ſuivit la fin du grand Germanicus,
Laiſſa de ſon merite une éclatante trace ;
Mais pour en être inſtruit, ne quitte point ta place,
Et dans mon récit net je ſerai peu diffus ;
Je commencerai donc par t'expliquer ſa race,
Car l'ordre dans l'hiſtoire en étant fort confus,
Il faut en débrouiller la place.
Auguſte, dit Céſar, deux fois ſe maria ;
De ſa premiere femme il lui nacquit Julie,
Et comme dans ſon foible aiſément on s'oublie,
(Les plus grands hommes ont auſſi ce défaut là,)
D'un ſecond hymenée il conçut la folie,
Et quittant la premiere il la répudia,
Pour prendre enſuite Livia :
L'excuſe étoit inique autant qu'elle étoit fauſſe,
Mais il ſe ſentoit maître, & la force à la main
Il l'ôte à ſon époux, honnête homme & Romain ;
Et même Livie étoit groſſe,
Quand à Tiberius il fit ce vrai larcin :

Céſar n'eut aucun enfant d'elle,
En ayant deux déja de ſon premier mari,
Il ſe chargea de leur tutele,
Il les prit comme ſiens & leur ſervit d'abri;
L'un s'appelloit Druſus (c'eſt lui qui fut mon pere,)
Et l'autre ſe nommoit Tibere:
Auguſte après donna ſa fille à ce dernier,
Comme à ſon préſomptif & ſon ſeul heritier;
Mais par malheur pour lui, Julie alors ſa femme
Tombant dans des dereglemens,
Se laiſſa débaucher par d'indignes amans,
Et Tibere ennuyé de ce commerce infâme,
Dans une Iſle éloignée enfin la reſſerra,
Et comme veuf, depuis, ce Prince demeura.
Druſus eut pour femme Antonie;
C'étoit la fille d'Octavie,
(Laquelle étoit d'Auguſte alors la propre ſœur:)
Germanicus eut l'avantage
De naître de ce mariage,
Ainſi petit neveu de ce même Empereur.
Germanicus enſuite eut pour femme Agrippine,
Qui de Julie encor tiroit ſon origine;
Car quand Tibere l'eut en hymen par le ſort,
Agrippa ſon époux avoit ſubi la mort;
Et ce premier mari fut pere
De l'Agrippine cy-deſſus,
Et qu'épouſa Germanicus.
La fille ainſi d'Auguſte étoit la propre mere
De la même Agrippine, enflée alors d'orgueil
De ſe voir de Céſar par là petite fille,
Elle aſpiroit au rang ſur toute ſa famille:
Livie à ce ſujet la vit de mauvais œil,

Et dès qu'Auguſte auſſi fut mis dans le cercueil,
Et que Tibere eut pris ſa place,
Paſſant, tout changea bien de face;
Et n'ayant plus alors Julie auprès de lui,
Agrippine ſe vit ſans faveur, ſans appui;
Livie après devint maîtreſſe Imperatrice,
Diſpoſant à ſon gré de Tibere ſon fils;
Elle étoit au-deſſus de tous ſes ennemis,
Et pouvoit ſuivant ſon caprice,
Leur être contraire ou propice:
Tibere avoit d'ailleurs un fils nommé Druſus;
Qu'il eut d'un premier hymenée,
Avant que d'épouſer Julie abandonnée
A des penchans ſi corrompus;
Loin de ſuivre les loix il paſſa pardeſſus,
Et ſe ſouciant peu d'être appellé bigame,
Il quitta ſa premiere femme
Pour en prendre une encor des mains de l'Empereur,
De laquelle il reçut plus d'affront que d'honneur;
Ainſi, cher Curieux, par telles circonſtances,
Tu vois bien qu'Agrippine eut après le deſſous,
Et que tout l'éloignoit des hautes eſperances
Qu'elle forma pour ſon époux:
Tu reconnois auſſi par ce que je raconte,
Le principal auteur de cette mort ſi prompte.
D'abord qu'à Rome on eut appris
Cette mort tragique & funeſte,
Par une trahiſon horrible & manifeſte,
Il fut pleuré, même à hauts cris,
Et plaint de cette République;
L'artiſan prit le deuil & ferma ſa boutique,
Sans avoir attendu l'ordre du Magiſtrat.

Criant que c'étoit choſe inique,
Si l'on ne vangeoit pas ce crime ſcelerat.
Enſuite même en plein Sénat,
On décerna pour lui ce Statut authentique :
Qu'aux chants des Saliens faits en l'honneur de Mars,
On y joindroit les faits de ce fils des Céſars,
Qui paſſant pour Héros, toujours vainqueur ſur terre,
Etoit vrai compagnon de ce Dieu de la Guerre;
Et que dans les lieux où les Sacrificateurs
Chanteroient en public Auguſte & ſes grandeurs,
On mettroit un ſiege curule
Deſtiné pour Germanicus,
Et qu'on y placeroit deſſus
La couronne de chêne en qualité d'emule
De cet Empereur glorieux;
Que lors qu'on ouvriroit les Circulaires Jeux,
On porteroit auſſi ſa ſtatue en yvoire,
Pour démontrer que par ſa gloire
Il fut au rang des demi-Dieux;
Que de ſa dignité de Pontife & d'Augure,
Aucun autre Romain n'auroit l'inveſtiture,
Ni les honneurs, ni le haut rang,
Qu'il ne fût de ſon même ſang:
Qu'au Mont Amanas en Syrie,
A Rome & ſur les bords du Rhin,
On feroit élever, & d'un riche deſſein,
De grands arcs triomphaux d'égale ſymetrie,
En l'honneur de ce Prince humain,
Et défenſeur de ſa patrie,
Où les divers exploits de ce brave Romain,
Et ces mots, ſeroient mis & gravez au burin :

AU GRAND GERMANICUS, MORT POUR LA REPUBLIQUE,

Et que dans Antioche où ſon corps fut mené,
On y feroit dreſſer un tombeau d'ordre attique :
De plus encor, Paſſant, que dans Epidaphné,
Où ce Prince rendit ſon eſprit héroique,
Un Tribunal exprès y ſeroit ordonné ;
Au rang des Orateurs ſa place fut marquée,
Et ſur un Bouclier d'or ſa figure appliquée.
L'Ordre des Chevaliers voulut que l'eſcadron,
Qui ſe nommoit alors celui de la jeuneſſe,
Eut de Germanicus deſormais le ſeul nom,
Afin qu'il eût pour chef un Héros en proueſſe :
Ce même Ordre établit qu'aux Ides de Juillet,
Lorſque ces jeunes gens paſſeroient en revûe,
On porteroit en pompe, & pour le même objet,
Sa plus magnifique Statue.
Il faut finir ici, Paſſant, cet entretien ;
Sur mes raiſonnemens tu peux former le tien,
Et par ce qui ſuivit la mort de ce grand homme :
On a vû peu d'autres à Rome,
Dont le merite rare ait égalé le ſien ;
On a crû qu'avec Alexandre
Germanicus alla de pair,
Tous deux beaux & bien faits, le port noble & bon air,
Tous deux morts au même âge ; on fait pourtant entendre
Que s'il eût été maître (ainſi que ſont les Rois,)
De cet Etat Romain & du pouvoir ſuprême,
Il eût non ſeulement égalé ſes exploits,
Mais qu'en vertus & dons, de merite & de poids,
Il eût pû ſurpaſſer Alexandre lui-même.

GERMANICUS,

STATUA MARMOREA IN LOCULAMENTO POSITA,

Circiter versus mediam partem majoris porticûs Castelli Versaliensis, adversus Statuam Sacerdotis mulieris.

CURIOSE dilectissime, antiquissima est hæc mea statua & maximi pretii, si quidem profecta est è scalpro Alcamenæ Græci Statuarii Sculptoris vetustissimi. Duco genus ab Augusto Cæsare cujus neptis (*a*) Agrippina in uxorem mihi concessa est; Imperii Romani successorem adoptavit me Tiberius. In deliciis habuit me Vetus hic populus, & dixit Germanicum. Adolescens litteris totus incubui, neque mihi tam infeliciter cedebat carminum conscribendorum facultas; verùm extincto Druso patre, abjectis litteris professus sum militiæ tyrocinia.

Tiberium Augustus miserat, ut rebellantes domaret Illyrios, (*b*) meque, parum hujusce ducis industriæ fidens, eòdem cum plurimis miserat legionibus. Illyrii immensis sociorum & finitimorum auxiliis adjuti ad bellatorum octingenta millia, numero accedebant, nihilque, nisi in Italiam irrumpere, & hoc regnum bello subigere meditabantur, quod quidem Romæ non minimæ trepidationis causa fuit. Ubi verò in conspectum eorum veni; multifariam adortus eorum exercitum, fudi & fugavi. Deinde Dalmatiam in populi Romani ditionem redegi, & Regem gentis coegi ut pacis conditiones accepturus in Tiberii castris se sisteret. Ipsum auditurus in tribunal ascendit Tiberius. At Bato dignitatis memor, & perosus servitium humanissimè Tiberium salutavit, à quo rogatus, cur post tot bella adversus Romanos infeliciter gesta rebellare in animum induxisset suum? Tale responsum dedit: rebellionis causam præbuit Populus Romanus: Cùm cæsari nos subdidimus transacta est inter nos sincera sanctio, eaque proposita & accepta conditio, ut in verorum fideliumque sociorum & amicorum numero haberemur; at deceptus Princeps cùm probos Legatos Prætoresque nobis mittere debuisset, qui potentiam ipsius tuerentur, nosque ut boni pastores tutarentur; hùc lupos voraces misit, quorum gulæ candidas ovesfacit obnoxias. Breve hoc responsum, Curiose amantissime, laude certè dignissimum, præsertim cùm ex tempore profectum sit à Rege barbaro.

Post domitos Pannonios Cæsar Romam me revocavit, ubi Consulatum adeptus in Germaniam posteà missus sum ubi multa pulchrè gessi. Tunc temporis Augustus devixit, dominationemque sibi Tiberius usurpavit, sed occultis artibus, neque suspicionem adduxit se velle Senatui imperitare quem tamen Augustus antea sibi subditum fecerat. Cùm mea in imperium jura multo suis præstare videret, meque victorem exercitui validissimo præesse & unum esse à quo sibi timendum esset, & adversus quem palam erumpere non auderet ipsius furor & invidia; Senatum

(a) *Vide Agrippinam, tomo 9°.* (b) *Hungaros.*

adeò ſollicitavit & tam aſtutis tractavit artibus, ut ſumma rerum ipſi credita fuerit. Tum ad me legatos in caſtra miſit qui deferrent proconſulare imperium, ſimulque mæſtitiam meam ob exceſſum Auguſti ſolarentur, ex quo res & fortunæ meæ maximum detrimentum patiebantur. Ubi vulgatus eſt rumor exceſſiſſe Auguſtum, Romanæ Legiones in omnibus Imperii partibus tumultuatæ ſunt. Quibus ipſe præeram; fore crediderunt ut imperium alterius pati nequirem, & ſtudium quo me colebant ſequerer, ut ſpes meas ad optatos exitus perducerem. Commoti ergo milites in caſtris meis rebellant, in centuriones diſtrictis gladiis invadunt, præfectis tribuniſque jus adimunt, vigiliaſque & ſtationes, & ſi qua alia præſens uſus indicit, inter ſe partiuntur, ſeque de me benemerendis animo, ſi vellem imperium, promptos oſtentant, profitentur ſecuturos Romam, ibique Auguſtum palam omnibus renuntiaturos. Concionem habui, ſeditionemque ipſorum verbis acerbiſſimis damnavi; cùmque eos obſtinatis animis velle animadvertiſſem ut armati ductor exercitûs imperium armis quærerem, præceps è tribunali deſilui, ſed oppoſuerunt abeunti arma, minitantes ni regrederer. In furorem incitavit me tam atrox factum, & moriturum potius quam fidem exuerem clamitans, ferrum à latere direptum deferebam in pectus, ni proximi prenſam dextram vi attinuiſſent. At miles rebellis, ſtolidæ audaciæ & inſolentiæ, inermi ſtrictum obtulit gladium &, accipe, inquit, experire, addiditque acutiorem eſſe. Tam ſævum facinus tamque mali moris ferre non potui, & ab amicis in tabernaculum raptus ſum. Verùm ſub mediam noctem, cubiculum meum intrat rebellantium manus, è lecto me eripit, meque ſibi vexillum cogit tradere. Tum Agrippinam conjugem & liberos in tutum recipere meditatus ſum, è caſtris eos abducendos curavi & Treveros juſſi pergere in Urbem ad Moſellam fluvium ſitam; Quod ubi vulgatum eſt inter milites, ad me facto agmine concurrunt orantque & obteſtantur ut revocaretur conjunx, & in caſtra rediret legionum alumnus Caligula filius meus, jurati prius fore, ut in officio ſe continerent, & veniam deprecati. Tunc apud eos orationem habui & prolixam & vehementem, quam hîc omitto, Curioſe amantiſſime, quia ipſam (*a*) alibi legere poteris.

Cùm igitur legiones meis juſſis obtemperaturas eſſe mihi conſtitit, acceſſi ad Rhenum, Germanoſque multis præliis vici. Bructeros domui qui dicuntur hodie Batavi, commorantes Rhenum inter & Aniſum infra Friſiam. Eos in paludibus adortus ſum ubi non ita multo ante Varus cum Romanis Legionibus devictus fuerat & Aquilam ſeu Vexillum Romanum amiſerat.

Poſt tot bello partas provincias, Tiberius gloriæ meæ & victoriis tacitè invidens Romam me revocavit, cauſatus ſe mihi triumphum ſplendidum decreviſſe: & certè magnificus fuit; Imperator enim inter plebem viritim diſtribuenda curavit trecenta ſextercia (*b*) (id eſt quindecim libras francicas) cùmque Romæ tunc eſſent capitum trigeſies centena millia, hæc largitio librarum francicarum quadringenties & quin-

(a) *Vide Florum ſcriptorem latinum.* (b) *Sextercius æſtimatur undecim denariis Francicis vel circiter.*

quagies

quagies centenis millibus æstimatur in hoc triumpho à devictis Germanis Germanico mihi nomen factum est. At me cùm Tiberius Romæ ferre nequiret, in Orientem misit ut subsidia moderarer, varioſque Reges tributarios & inter se discordes in gratiam reducerem. Jussis Imperatoris parui, & Romanæ ditioni regna plurima, multasque quas subegeram provincias adjeci.

Ex Ægypto redux Syriam ingressus sum, cui Præfectus Piso fuerat à Tiberio. Paucis diebus postquam ibi adveneram, morbo cardiaco tentatus sum quo cerebrum etiam commotum est. Plancina Pisonis conjux se in Medeæ (*a*) artibus exercebat; Agrippinamque conjugem meam odio internecivo oderat. In hoc sequebatur Augustam Liviam, cui, cùm sola regnare vellet, gravissimam suspicionem afferebant mea decora, & conjugis jura in imperium. In dies tamen malum increscebat, obluctabatur unicè juventæ vigor. Cùmque singulis diebus octies aut decies cordis deliquium paterer, venenum mihi datum fuisse creditum est, meque magicis artibus appetitum fuisse: quod quidem indicabant signa plurima in ædibus meis. Varii loci sanguine respersi videbantur, cernebantur defluentes è muris stillæ sanguinis aterrimæ, mortuorum hominum calvæ reperiebantur, & ossa, & cadaverum fragmina recens effossa. In muris etiam scriptæ legebantur magicæ litteræ, quæ execrationes in me, minasque & magica carmina continebant; in vetustissimis etiam plumbi laminis nomen meum scriptum visum est. Focorum cineres madebant cruore ebibito, multisque in locis parietes loti & fœdi sanguine conspiciebantur: denique subter lectis, mensis, sedilibus, & reliquâ suppellectili, similia incantamentorum & artis magicæ signa reperiebantur. Piso speculatores alios ex aliis mittebat per quos de excessu meo ipsâ horâ certus fieret. Cùm verò me morti proximum sentirem, amicos & conjugem adhortatus sum ut mortis meæ ultionem flagitarent & paulò post excessi.

GERMANICI GENIUS.

Te demoror, Viator amicissime, tecumque tantisper colloqui gestio de Heroe exhibito. Non enim nisi post mortem heros innotescit; nec ante fas est de clarorum virorum virtutibus ferre judicium.

Ordior igitur ab origine Germanici quæ non satis elucet in historicis. Cæsar Augustus duas habuit conjuges; è priore suscepit Principem Juliam. Posterior cui nupsit, fuit Livia quam abstulit Tiberio cujus erat conjux, quamque gravidam effecerat cùm ipsi nupsit Augustus. Livia jam duos è Tiberio liberos susceperat, quorum tutelam Augustus sibi sumpsit, quosque deinceps habuit filiorum loco, quòd è Liviâ prolem nullam susceperat. Natu major Drusus vocabatur qui pater fuit Germanici, natu minor fuit Tiberius, cui conjugem Imperator Juliam filiam suam dedit, confidens fore ut post se nullus alius nisi Tiberius solio potiretur. Augusto soror fuit nomine Octavia, conjugata, & mater Antoniæ

(a) *Intellige artem magicam & incantamenta.*

quam Druſo conjugem Auguſtus dedit, ex his natus eſt Germanicus Auguſti pronepos.

Julia Auguſti filia priuſquam Tiberio nuberet, nupſerat Agrippæ ex quo filiamſuſceperat nomine Agrippinam, quæ conjux Germanico data eſt, quæ cùm eſſet Auguſti neptis jus habebat in imperium.

Ut vulgata eſt Romæ fama de Germanici immaturo obitu, luxit plebs, officinas clauſerunt artifices, & honores illi decreti ſunt quàm maximi. In Syriâ triumphalem arcum ipſi ſtruxerunt cum inſcriptione rerum geſtarum ac mortem ob Rempublicam obiiſſe. Equeſter ordo cuneum Germanici appellavit qui juniorum dicebatur, & ducem ipſum agnovit. Vix alium inter Romanos reperias dignum qui cum ipſo conferatur.

Fatentur hiſtorici fuiſſe Germanicum Alexandro parem, ipſumque ſi ſummâ rerum potitus fuiſſet & ſupremâ authoritate quâ valuerat Alexander, non modò Macedonis facta factis exæquaturum fuiſſe, verùm etiam ipſi, dotibus, magnanimitate virtutibuſque fuiſſe longè præſtiturum.

VENUS EPHESIA. Stat. Antiqua

LA DIANE D'EPHESE. Antique. *gravé par B Audran. 1719*

LA DIANE CHASSERESSE,

STATUE DE MARBRE

PLACE'E DANS LA GRANDE GALERIE

DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

JE ne ſuis qu'un Rocher, cependant j'ai parlé
Des choſes à venir & que je révelai :
Ma voix & mes diſcours paſſoient pour des miracles,
Et ma renommée autrefois
Attira près de moi les Peuples & les Rois,
Tant pour conſulter mes oracles,
Que pour ſe ſoumettre à leurs loix :
Toi qui me vois ici près d'un mur diaphane,
N'ais point de déplaiſir que je t'aye arrêté,
Car tu ſeras content de ma Divinité :
Quoique l'original d'un monument prophane,
Son marbre a trois mille ans & plus d'antiquité,
On l'a d'Aſie en France en entier tranſporté ;
Ainſi tout Curieux ſe trouvera fort aiſe
De retrouver en moi la Diane d'Epheſe :
Ne doute nullement de ce que je te dis,
C'eſt moi qu'on adora jadis
Dans ce Temple fameux qu'un mortel temeraire,*
Pour ſe donner un nom de gloire imaginaire,
Voulut conſumer par le feu,
Il s'en fallut même fort peu
Que cette précieuſe image
Ne reçût un fatal outrage,
Dans l'accident cauſé par cet ambitieux,

* *Eroſtrate.*

Comme celle du bois d'une Vigne ſauvage,
(Repreſentant au vif mon air & mon corſage,)
Qui périt dans ces mêmes lieux
Par cet embrâſement fameux ;
Mais celle qui te parle échappa ſans dommage,
Et par le prompt ſecours des Dieux,
Un grand air noble & gracieux
Eſt répandu ſur mon viſage.
La pudeur brille dans mes yeux,
Auſſi la chaſteté fut toujours mon partage ;
Mes cheveux grands & bruns enſemble ramaſſez,
Sans façon, ſans autre art que celui de nature,
Sont legerement retrouſſez,
La ſimple bandelette en fait la ligature ;
Je ſuis la même, enfin, que les Auteurs me font ;
Car ma coeffure, ainſi que m'a peinte Apulée,
Eſt négligemment étalée,
Et par là découvre un beau front ;
Mes épaules un peu plus larges
Qu'à notre ſexe il ne convient,
Peuvent mieux ſoutenir nos agréables charges,
Et celle du gibier plus à l'aiſe s'y tient ;
J'ai la jambe de même & plus groſſe & plus forte,
Afin que ſa ferme vigueur,
Pendant le froid & la chaleur,
Dans mes charmans travaux plus long-temps me ſupporte ;
Les autres femmes ont les bras
Auprès des miens plus délicats ;
Mais tels l'antiquité m'en donne,
Par rapport au travail auquel mon corps s'adonne.
Et comme on me figure ici ;
Sur mon antiquité tu dois être éclairci,

Etant vêtue en Chaſſereſſe,
Ayant ſur l'épaule un Carquois,
Une Fauve à côté * taillée avec adreſſe;
Enfin aux marques que tu vois,
Tu peux, ſans en douter, me croire la maîtreſſe
De la noble Chaſſe & des bois,
Et d'Epheſe auſſi la Déeſſe;
Mon vêtement leger & court,
Propre à qui les Forêts parcourt,
Eſt un très délicat ouvrage;
Car à travers & par dehors,
On peut aiſément voir mon délicat corſage,
Et les proportions d'un parfait & beau corps;
Ma précieuſe idole imitant la nature,
Dans ſa juſte hauteur a ſix pieds de meſure.
Quant aux Oracles prétendus,
Qu'on a fait rendre à ma figure,
Rien n'eſt plus faux, au fond, & c'eſt une impoſture;
Dont je te veux prouver l'abus,
En voici la verité pure.
Dans mon Temple d'Epheſe, auſſi-bien comme ailleurs,
Où l'on conſultoit mon image,
Les Prêtres Sacrificateurs
Par un ancien & fourbe uſage,
Sous mon autel, exprès, avoient des ſouterrains
D'où ſortoient des tuyaux d'une longue étendue,
Dont la conduite fine étoit hors de la vûe
De ces trop credules humains;
Car ces tuyaux montoient derriere ma ſtatue;
Ce Prêtre, au fond, peu ſcrupuleux,
Pouſſoit ſa forte voix par ces organes creux,
Et prononçoit d'embas ces fameuſes ſentences,

* *Un Chevreuil.*

Que le peuple à ces apparences,
S'imaginoit ſortir de la bouche des Dieux ;
Mais pour rendre à chacun l'Oracle plus croyable,
Et la réponſe auſſi conforme à ſes ſouhaits,
Avant qu'on fiſt parler nos idoles muets,
Ce faux Prêtre écrivoit à part ſur une table,
Le nom des conſultans, l'état, la qualité
Et le ſujet de leur demande :
La ruſe au fond n'étoit pas grande ;
Car compoſant après un diſcours medité,
Ils contentoient ainſi leur curioſité.
Qui n'a pû dans l'hiſtoire apprendre
Ce que fit le Grand Alexandre,
Quand pour déifier ſon nom
Il conſulta Jupin dans ſon Temple d'Ammon ;
Ce Conquerant y fut lui-même, *
Obſedé du déſir extréme
D'être crû fils de ce grand Dieu ;
Il eut auſſi la prévoyance
De faire marcher à l'avance
Gens de ſa part vers ce ſaint lieu,
Pour porter des preſens aux Prêtres & Miniſtres,
Et prévenir par là des réponſes ſiniſtres :
L'or à ſon déſir opera,
Le Dieu ſouflé par eux ſe dit être ſon pere,
Et le bruit en courut dans le commun vulgaire ;
On crut tel Alexandre, & chacun l'adora.
Que ne fit pas auſſi Tibere,
Cet Empereur Romain & ſurnommé Neron,
Lorſque pour conſulter l'Oracle d'Apollon ;
Il fit à Delphes un voyage ?
Il entre dans le Temple ainſi qu'un Pantalon,

* *Voyez Alexandre, tome 8.*

Il fait des ſauts, des bonds, jouant du violon,
Vêtu comme le Dieu, dans ſon même équipage ;
De ſorte qu'en poſture & dans l'habillement,
Il étoit au Dieu reſſemblant ;
Mais la Prêtreſſe ou la Pythie,
N'approuvant pas l'immodeſtie
Que commettoit ainſi cet impie Empereur,
En face de Phébus ſon celeſte Seigneur,
L'accable de mille invectives,
Très outrageantes & très vives,
Et le mit en comparaiſon
Avec le Prince Oreſte & certain Alcméon,
Qui d'un bras parricide autant que ſanguinaire,
Avoit comme lui-même, aſſaſſiné ſa mere.
Neron que ces diſcours devoient au vif toucher,
Fit dans ſa colere chercher
Le trou par où l'Oracle empruntoit ſa parole,
Et le fait ſur le champ boucher,
Et par ce prompt moyen il fit taire l'idole,
Et pour ſe vanger juſqu'au bout,
Il dépouilla le Dieu de tout,
Sans que l'Oracle oſa rien dire ;
Les terres même auprès d'un Bourg appellé Cyrrhe,
Qui de ce fameux Temple étoient le revenu,
Furent pour ce ſujet par Neron confiſquées,
Comme à d'autres uſages appliquées ;
Ainſi ce Temple ſi connu
Prit fin par le courroux d'un Prince,
Dont la foi pour l'Oracle étoit foible & très mince.
Adieu. Sur mon ſujet je ne dis rien de plus ;
Tu ſçauras par moi-même * à Marly le ſurplus.

* *Diane, tome 9.*

DIANA VENATRIX,

STATUA MARMOREA IN MAJORE PORTICU CASTELLI VERSALIENSIS POSITA.

ETSI nihil ſum aliud niſi figura marmorea, tamen olim locuta ſum & futura prædixi; Principeſque & ſubditi oracula mea conſulturi affluebant & juſſa mea reverebantur ſimul & exequebantur. Viator amantiſſime qui me hîc intueris pellucido muro applicatam, morare, quæſo, tantiſper ut audias me, nec certè te pigebit. Archetypus eſt hocce monumentum, ſculptum ab annis ter mille & pluribus, in Gallias ex Aſiâ tranſlatum. Mihi nomen eſt Diana Epheſia; divinis olim honoribus exculta ſum in hoc templo percelebri, cui temerarius mortalis (*a*) de induſtriâ ignem ſubjecit, ut in cineres abiret, & ſic ipſe nomen ſuum ad ſeros nepotes tranſmitteret. Propè hoc igne abſumpta ſum, ut reverâ fuit alia ſtatua è trunco vitis ſylveſtris confecta quæ me pariter exhibebat; at vi ſuperûm evaſi incolumis. In vultu meo majeſtas emicat, nobilitas & venuſtas; in oculis pudor: caſtitatis enim amans uſque fui. Longos crines aſpicis ſine arte in nodum collectos, ſimplicique vittâ redimitos. Uno verbo hîc ſum exhibita qualem me pinxerunt Apuleus & antiqui Scriptores. Cæſaries enim neglecta & volitans venuſtiſſimam frontem aperit. Si paulò ſunt craſſiores humeri mei, paulòque latiores quam vulgò ſunt puellarum; ſunt inde mihi commodiores ad ferenda venaticæ carnis onera prægravia, fulvaſque feras quas venando transfigimus. Si denſior eſt & validior mihi tibia, inde ſum ad curſum paratior fatigationiſque magis patiens; iiſdem de cauſis habeo brachia minus delicata quam cæteræ. Veſtita ſum ut venatrix, humero pharetram gerens ex quâ ſagittam videor manu extrahere velle; Capreolus qui juxta me eſt, & alia hæc omnia ſigna ſatis indicant me ſylvis & nemoribus præeſſe & eſſe Dianam quæ in Epheſio templo colebatur. Veſtis mea brevis & tenuiſſima & ad curſus aptiſſima tam perfecti eſt operis, ut per pannum facilè videas corporis abſoluti exactiſſimas proportiones. Alta ſum ſex pedibus.

Quod ſpectat ad oracula quæ mihi tributa ſunt quæque à me profecta fuiſſe dicuntur, nihil magis commentitium eſt, hujuſque confabulationis ſeries eorum abuſum ſatis ſuperque tibi probabit. Audi ergò quid veri ſit aut fuerit. Quo tempore duo mea ſimulacra conſulebantur, Sacerdotes Fani mei Epheſii, ut & alibi fornices habebant ſeu ſubterraneos cuniculos infrà meam aram. Ex his cellis exibant tubuli exiles, ſed prælongi quorum ductus à populis minimè videbatur. Extremi verò tubuli ponè meam ſtatuam ſonum emittebant. Sacerdos ſeu ſacrificus in his cellis abditus, vocem validam per hæc organa aut tubulos mittebat; & ſub terrâ fingebat hæc oracula, eximiaſque haſce ſententias quas vulgus ni-

(a) *Eroſtratus.*

mis

mis credulum à Diis ad ſe per os ſtatuæ meæ venire arbitrabatur. Verùm ut populos callidius deciperet, & fidem dictis meis commodius faceret, hîc ille Sacerdos in ſchedulis ſcribenda curabat conſultantium nomina, conditionem, & interrogationis argumentum. Tùm ſermonem aptè fictum emittebat per tubulos, ſic ut reſponſa mea congruere viderentur, & ſæpiſſimè gratiſſima forent iis qui me conſultum veniebant.

Alexander Magnus haſce Sacerdotum fraudes ſubodoratus, cùm inter populares Deus haberi vellet, & ad Hammonis Oraculum pergeret; providus præmiſit Legatos cum donis pretioſiſſimis, qui templi Sacerdotes & Miniſtros corrumperent, &, quod reſponſum ardentibus votis exoptabat; ab iis exprimerent. Auro paruerunt, & Jovis Statua ſacrificorum & tuborum ope altâ voce dixit Alexandrum a Jove genus ducere, quæ fama cùm vulgata fuiſſet, populi Deum ipſum eſſe crediderunt, & venerabundi divinis proſecuti ſunt honoribus.

Tiberius Imperator non minus callidus quàm Alexander, Delphos de induſtriâ petiit, ut conſuleret, ſeu potius ludificaretur Apollinis Oraculum. Veſtibus enim indutus ſimilibus earum quibus veſtita erat Dei Statua, tetrachordon pulſans templum ingreditur, ſaltanſque & ſubſiliens ut mimus aut funambulus. Pythia Dei Sacerdos talis immodeſtiæ impatiens, quam ille coram Deo ſuo profitebatur, hunc objurgationibus & conviciis eſt inſecuta; ipſumque & alium Oreſten & Alcmeonem appellavit, quorum uterque matrem (*a*) neci dederat. Irâ percitus Princeps quòd adeò contumeliosè ab hâc Sacerdote haberetur, tubulum obturandum curavit per quem vocem in os Dei immitti noverat, ſicque Deum coegit tacere; utque nihil vindictæ deeſſet, fiſco addixit agros vici cujuſdam nomine Cirrhæ, cujus reditus & proventus ad alendos templi miniſtros impendebantur, ipſoſque ad alios uſus deſtinavit. Sic ceſſavit Delphicum Oraculum, ut & alia veterum Ethnicorum, jubente irato Principe, qui nullam ipſis fidem adhibebat, quique Sacerdotum fraudes retexerat. Vale, de me jam ſileo, Viator dilectiſſime: ubi Marliacas Ædes inviſes, ibi (*b*) ſtatuam aliam habeo, tecumque paulò fuſiùs de iis colloquar quæ ad me attinent.

(a) *Neroetiam matrem neci dederat.* (b) *Vide Dianæ ſtatuam, tomo 9°.*

UNE VENUS ANTIQUE,

STATUE DE MARBRE

DANS LA GRANDE GALLERIE DE VERSAILLES.

JE ſuis Originale, ainſi qu'antique piece :
PRAXITELE autrefois, grand Sculpteur de la Grece,
Me tailla, cher Paſſant, de ſon tendre ciſeau,
Et fit voir dans mon marbre un chef-d'œuvre très beau;
Dans les ſiecles anciens on me figuroit nue,
Me ſuppoſant ſortir du bain ou de la Mer,
Afin qu'en moi par là Venus fut reconnue;
Car ſuivant ce qu'on croit dans l'Element amer,
Je nacquis & j'en ſuis venue.
Comme ſur mes beautez dont mon cœur eſt ſi fier,
Chacun a l'ame prévenue,
Tu peux me voir de près pour trouver tout parfait,
Puiſque je ſuis de l'Art un chef-d'œuvre en effet,
Et les anciens Sculpteurs étoient en habitude,
Lorſqu'ils vouloient d'un corps mortel
Marquer dans ſon beau jour le parfait naturel,
D'attacher leur ſçavoir, leur ſoin & leur étude
A faire une Venus dans qui, ſelon leur gré,
Cette perfection fût au plus haut degré.
Pour faire enfin le corps d'une femme très belle,
C'étoit deſſus le mien qu'on prenoit le modele;
Mais ne t'attend point, Curieux,
Que par préſomption ou bien par complaiſance,
Je t'expoſe en détail tout le beau, l'excellence
De mon ouvrage précieux;
Le récit à l'oreille en eſt trop chatouilleux,

VNE VENUS . Antique. *de Praxitele.*

Et choqueroit la bienſéance,
Ainſi je veux garder ſur cela le ſilence,
Tu le connoîtras encor mieux
En te ſervant de tous tes yeux,
Et ſi tu viens me voir dans la Royale Allée,
Tu ſçauras mon hiſtoire * auſſi plus détaillée.

* *Venus, tome 6.*

VENUS ANTIQUA,

STATUA MARMOREA,

IN MAJORE PORTICU VERSALIENSI.

ARCHETYPUS ſum, Viator amantiſſime. Sculpſit enim meam ſtatuam Praxiteles Græcus Sculptor peritiſſimus, & artem ſuam omnem in hâc ſculpendâ exhauſit. Cùm antiqui me è mari profectam, ibique natam crederent; nuda ſolebam exhiberi quaſi exiens è balneo. Me ad imitationem ſibi proponebat quiſquis egregiæ formæ muliebre corpus aut pingere volebat aut ſculpere. Ignoſce, Viator amiciſſime, ſi pretioſi mei ſimulacri venuſtates omnes hîc tibi ſigillatim non expono. Auribus tuis conſulo; has ipſe oculis perluſtra. Si quando veneris in hortorum Verſalienſium ambulacrum regium, ibi rurſus me reperies, & meam hiſtoriam te fuſiùs docebo.

UNE VESTALE,

STATUE ANTIQUE DE MARBRE

Dans la grande Gallerie du Château de Verſailles, adoſſée au Sallon de la Paix.

LE feu ſur cet autel brûlant,
Eſt un ſymbole aſſez parlant,
Qui me déſigne & me ſignale,
Et même ce modeſte & long habillement,
Te perſuade aſſez, Paſſant,
Qu'ici je repreſente une ancienne Veſtale.
Si ton eſprit eſt curieux
De connoître nos mœurs, nos regles & nos vœux,
Et d'où tire ſon origine
Notre ſevere diſcipline;
Ne quitte pas ſi-tôt le plus brillant des lieux
De ce Palais délicieux,
Et prends ta plus commode place,
Sur ces ſieges molets d'or & d'argent chargez,
Que tu vois en nombre arrangez,
Auprès de ces hauts murs de glace. *
Numa Pompilius, ſecond Roy des Romains,
Fut notre Inſtituteur; l'objet de ſes deſſeins
Etoit de rendre un culte à Veſta la Déeſſe,
Qu'il fit repreſenter ſous ce celeſte feu,
Que nous entretenons tour à tour en ce lieu,
Jour & nuit allumé ſans ceſſe.
Ce Monarque d'abord nous inſtitua deux,
Dans ce Temple nouveau de la mere des Dieux,
Dont un Grand Prêtre eut la conduite;

* *Les murs de la grande Gallerie ſont revêtus de glaces de miroir.*

VNE VESTALE. Antique.

Notre nombre augmenta de deux autres enſuite :
Servius autre Prince en mit deux, & depuis
Perſonne n'a changé notre nombre de ſix.
Voici les regles principales
De nous autres vierges Veſtales.
On ne les y reçoit, ſuivant l'ordre précis,
Que depuis ſix ans juſqu'à dix ;
Il ne faut pas non plus, qu'on ſoit originaire
De gens en eſclavage & d'une eſclave mere,
Ou de parens qui l'ont été.
Nous faiſons vœu de chaſteté,
Et notre engagement doit durer trente années,
Dont dix d'abord ſont deſtinées,
Pour apprendre nos Loix & la Religion
De l'ancienne fondation :
Nous employons les dix ſuivantes
A les ſuivre, à les pratiquer,
Et les dernieres dix ſont pour les enſeigner
Aux trop jeunes encor qui n'y ſont pas ſçavantes.
Quand on a paſſé ces trente ans,
La loy nous affranchit de nos engagemens ;
On ſuit celle d'hymen ſi l'on en ſent l'envie ;
Si-non chacune alors a pleine liberté
De reſter dans le Temple & d'y paſſer ſa vie,
Pour ſervir de conſeil à la communauté ;
Mais au fond il eſt peu d'exemple,
Que quelqu'une de nous ſorte ainſi de ce Temple,
Et l'on ſe fait un point d'honneur
De ne jamais changer ni de vœux ni d'humeur ;
Nous regardons cela comme des ſacrileges,
Du moins c'eſt notre opinion.
On nous accorde auſſi de très beaux privileges,

Et de grande distinction ;
Car même nous pouvons du vivant de nos peres,
Faire & Contrats & Testamens,
Agir & regler nos affaires,
Sans Curateur, encor sans avis de parens:
Quand nous nous promenons dans Rome,
On porte par honneur les masses devant nous,
Et si dans le chemin il arrive qu'un homme
Touche à notre litiere ou se coule dessous,
Comme des curieux ou d'autres jeunes foux;
Aussi-tôt l'indiscret, par ordre de Justice,
Est puni du dernier suplice.
Si quelque criminel qu'on conduit à la mort
Se trouve sur la route où la Vestale passe,
Elle est maîtresse de son sort,
Puisqu'elle peut d'un mot lui faire donner grace ;
Mais il faut en ce cas qu'elle fasse serment,
Qu'elle n'est point par là venue expressement.
Tant d'honneurs, néanmoins, & tant de preference,
Nous coûtent quelquefois bien cher,
Et notre regle en récompense,
Nous traite durement pour un sujet leger,
Et la punition jamais ne se retarde ;
Car si ce feu sacré commis à notre garde,
Se trouve éteint par accident,
(Auquel cas selon la coutume,
Aux rayons du Soleil d'abord on le rallume,
Par le moyen d'un verre ardent,)
Ou si d'ailleurs innocemment
On a manqué dans quelque chose,
Le Pontife aussi-tôt hautement nous impose
Une pénitence à son choix ;

Même, cher Paſſant, quelquefois
Nous ſommes en priſon très long-temps retenues,
Et ſuivant que le cas échet,
Il faut nous mettre toutes nues,
Et ſouffrir de ſa main qu'il nous donne le foüet ;
Et par raiſon de bienſéance,
C'eſt dans des lieux obſcurs & derriere un rideau,
Que pour ſouffrir ſa pénitence,
Il nous maltraite ainſi ſur notre tendre peau,
Avec aſſez de violence.
Mais écoute, Paſſant, ce n'eſt pas encor tout,
Puiſque juſques ici ce ne ſont que des roſes,
Je vais te raconter des choſes
Qui ne ſeront pas de ton goût,
Et tu ſerois, peut-être, indulgent pour des cauſes
Qu'aiſément au monde on abſout,
Et que nos fermes Loix veulent pouſſer à bout.
Si donc par malheur il arrive
Que quelqu'une de nous perde ſa chaſteté,
On l'enterre, hélas ! toute vive ;
Voici de ce ſuplice une hiſtoire naïve,
Et comme on me l'a raconté ;
Car depuis qu'à Veſta je me ſuis dévouée,
Pareille ſcene, ici, n'a point été jouée.
On voit hors de la Ville un endroit fort deſert,
Où regne un long terrain, très haut & découvert,
Fait en levée & près de la Porte Coline ;
C'eſt là le triſte lieu qu'au ſuplice on deſtine :
Deſſous cette terraſſe on fait faire un caveau,
Dont on laiſſe en haut l'ouverture ;
On met dans un profond tombeau
De l'huile, un peu de lait, du pain, auſſi de l'eau ;

Pour un jour à peu-près, de ſimple nouriture :
On y place de même un lit,
On y poſe une lampe ardente ;
Scais-tu, Paſſant, dans quel eſprit,
On fait dreſſer alors cette inutile attente.
C'eſt afin qu'en ce monde il ne puiſſe être dit,
Qu'un corps ſaint & ſacré, par tant de hauts myſteres,
Se trouve ainſi contraint par des Loix trop ſeveres,
A perir par la dure faim,
Ce qui paroîtroit inhumain.
Au haut de l'ouverture on appoſe une échelle ;
Quand tout eſt ainſi préparé,
Auſſi-tôt en litiere on met la criminelle,
Et l'endroit eſt par-tout ſi clos, & ſi ſerré,
Qu'il paroîtroit très difficile
Ni d'entendre ſa voix, ni même de la voir :
On la conduit après au travers de la Ville,
Pour la mettre au ſombre manoir.
Le Peuple par pitié craint ſa triſte rencontre,
Il ſe retire & fuit, perſonne ne ſe montre ;
Et quand elle eſt paſſée on la ſuit d'un peu loin,
D'un air fort triſte & ſans rien dire,
Ayant horreur d'être témoin
D'un rude & ſi cruel martyre.
Quand elle eſt arrivée à l'endroit odieux,
Le Pontife ayant fait ſa ſecrete priere,
La tire dans ſes bras dehors de la litiere,
La met deſſus l'échelle ; & lorſqu'au fond du creux
Elle eſt tout-à-fait deſcendue,
L'échelle eſt retirée, & des hommes tous prêts
Couvrent ſon corps de terre, & dont le peſant faix
L'étouffe d'abord & la tue ;

Et

Et l'on comble enfin le caveau
Juſqu'à ce que par haut l'endroit ſoit au niveau.
Voilà, Paſſant, le ſort des Veſtales Romaines,
Ce ſont, me diras-tu, des Loix trop inhumaines;
Mais celles d'entre nous qui ſe conduiſent bien,
Trouvent que notre état eſt un ſi doux lien,
Qu'il eſt à preferer à tous les biens du monde.
Quant à moi, juſqu'au bout je ſoutiendrai mon vœu,
Et j'ai l'attention ſi fixe & ſi profonde
A garder mon honneur, de même que ce feu;
Qu'au milieu d'une Cour où tant de luxe abonde,
J'y reſte ſans ſcandale & ſans que l'on en gronde,
Toujours inviolable & dans le même lieu;
Mais parmi notre ſexe il s'en trouve fort peu,
Qui dans pareils dangers de ſa vertu réponde,
La mienne eſt à couvert ici; Paſſant. Adieu.

VESTALIS,

STATUA ANTIQUA MARMOREA IN MAJORE PORTICU Caſtelli Verſalienſis Aulæ Pacis applicata.

MODESTA longaque veſtis quæ me tegit, & ſacer ille ignis quem ardentem ſuper altare, juxta me conſpicis, Curioſe dilectiſſime, ſat deſignant me Veſtalem Antiquam eſſe. Si cupis regulas noſtras, vota, moreſque noſcere, nec-non è quo profecta ſint ſevera noſtra ſtatuta; quieſce pauliſper in mollioribus hiſce ſedilibus quæ veſtiunt panni aurei & argentei, quæque exornant fimbriæ ex iiſdem metallis, quæ diſpoſita ſecùs prælatos hoſce muros cryſtallinos conſpicis, & aurem accommoda.

Numa Pompilius ſecundus Rex Romanorum nos inſtituit eâ mente, ut divinus cultus perpetuò Deæ Veſtæ exhiberetur à quâ profectus fuerat ſub hujus ignis cœleſtis ſpecie quem noctes & dies fovere & ſervare cogimur. Primùm duas tantum numero nos rex iſte conſtituerat, deinde duas addidit quæ pariter miniſtrarent in hoc templo quod Veſtæ Deorum matri ædificandum curaverat, cujuſque Summo Pontifici cuſtodiam commiſerat. Servius quoque Rex Romanorum noſtro numero duas adjecit; & ex-tunc ſenarius noſter numerus non immutatus fuit.

Audi paucis noſtra ſtatuta. In ſocietatem non admittimur niſi intra ſex-

tum & decimum ætatis annum, nec niſi liberis ortæ parentibus. Caſtitatem vovemus, votumque triginta ſolidos annos nos obligat. Per primum decennium leges noſtras & ceremonias & religiones diſcimus. Per ſequens decennium legibus paremus & in iis nos exercemus. Per ultimum decennium apud nos deponunt exercitiorum tyrocinia puellæ quæ nondum ſatis diſciplinæ noſtræ peritæ ſunt. Poſt elapſos hoſce annos triginta, votorum noſtrorum vincula ſoluta ſunt. Si qua noſtrum vult nubere, poteſt à nobis diſcedere, ſecùs poteſt nobiſcum commorari per totum vitæ tempus, neque tamen legibus aut inſtitutis noſtris parere cogitur, ſed monitis & conſiliis ſocias juvare poteſt. Paucæ tamen domo diſcedunt, ſed inter ſocias verſari, vivere, & mori, honori ducimus. Cæterùm privilegiis gaudemus honoratiſſimis. Poſſumus licèt vivis parentibus contrahere, teſtari, res noſtras curare, & in omnibus agere ſine tutoribus, ſine curatoribus, ſine parentum conſenſu.

Si per Urbem incedimus præcedunt nos maſſæ, ſi quis temerè in viâ lecticam noſtram tractet manibus, aut ſubter eam ſe abditurus irrepat morte luit curioſitatem.

Si quis reus ad ſupplicium ducitur & obviam Veſtalem habuerit, poteſt ipſa mortem nocentis deprecari; reuſque ſtatim dimittitur. Verùm in eo caſu Veſtalis cogitur juramento affirmare ſe non de induſtriâ hoc iter ſecutam fuiſſe, ut necentem morti eriperet.

Sed heu! Viator amantiſſime, quanti nobis conſtant honoratiſſima hæc privilegia, ſi ſtatutorum noſtrorum ſeveritas attendatur, quæ pro culpis leviſſimis nos plectunt acerbiſſimè.

Si ſacer iſte ignis cuſtodiæ noſtræ noctu diuque commiſſas caſu aut negligentiâ extinguitur, ſi innocenter officio noſtro vel in minimis deſumus, ſtatim pœnas nobis ad arbitrium Pontifex imponit, ſæpe etiam nos in longum tempus in nigro carcere includit, & quandoque jubet veſtes deponere, & nudas verberibus cædit aſperrimè, prius tamen oppoſito velo, & in tenebroſo loco, ut pudori conſulatur. At ſi caſu evenit ut aliqua è nobis pudicitiam amittat, viva defoditur. Audi per partes quam crudele ſit hoc ſupplicium.

Eſt extrà Romam locus omninò deſertus juxtà ſed ultrà Portam Collinam in quo conſpicitur agger, ſeu tumulus ſat longus neque opertus. Hîc eſt ſupplicio deſtinatus locus. Subter hoc aggere cellula excavatur cujus oſtium in extremâ aggeris altitudine relinquitur. Hùc ferunt oleum, panem, aquam & lac quantum ſatis eſt ad victum diurnum. Scire cupis, Mortalis amiciſſime, quâ de causâ fiant hæc omnia? Ne ſcilicèt in vulgus ſpargatur virginem ſanctam, tam altis initiatam myſteriis, Diiſque ſacram, fame perire, & abſumi injuſtâ damnatione coactam fuiſſe. Ad oſtii partem ſuperiorem ſcala apponitur; omnibuſque ſic paratis, Veſtalis nocens in lecticâ defertur adeò ſtricta & clauſa omni ex parte ut neque videri poſſit, neque voces aut queſtus emittere. Sic per Urbem ducitur & commiſeratione mota plebes occurſum ejus ut vitet, diſcedit & fugit. Ubi verò tranſiit, oculis ipſam mœſta plebes & tacita ſequitur; horretque tam diri ſupplicii ſpectaculum. Vix ad cellulam advenit cùm Pontifex ſecretò Superos precatur, hancque ſtrictam & ob-

volutam inter ulnas rapit è lecticâ, & in ſcalâ diſponit & ad imam cellulæ partem demittit. Ut primùm demiſſa eſt, retrahitur ſcala, virique ad hoc diſpoſiti terrâ corpus obruunt, & citiſſimè complent cellulam, ſic ut breviſſimo temporis inſtanti Veſtalis miſera ſuffocata pereat terræ pondere obruta, quæ ſtatim ad ſummam tumuli altitudinem aggeritur.

Audiiſti, Viator amiciſſime, quam miſera ſit Romanarum Veſtalium conditio, & procul dubio leges quibus utimur judicabis aſperrimas. At Veſtales tamen quibus certum eſt ſapienter ſe gerere ſuaviſſimam exiſtimant ſuam conditionem, & dignam quæ fortunæ donis omnibus anteponatur.

Quod ad me ſpectat, decrevi votum ad finem uſque ſervare. Pudoriſque, ut & ignis ſacri in hac arâ cuſtodiendi tanta me cura tenet, ut citra ſcandalum, citra offenſionem, & detractionem ſapiens ſemper in eodem loco maneam, mediâ in aulâ, in quâ luxus regnat & feſtiviſſima urbanitas. De cætero, ut ingenuè fatear quod res eſt, iiſdem obnoxiæ periculis paucæ admodum virgines poſſint virtuti ſuæ fidere. Hîc tamen ego tuta ſum. Vale, curioſe dilectiſſime.

UNE PRÊTRESSE,

STATUE ANTIQUE DE MARBRE PLACE'E DANS UNE NICHE
Au milieu de la grande Gallerie du Château de Verſailles, vis-à-vis celle de Germanicus.

A Mon habit de femme, à cettre draperie,
Qu'on tailla ſur mon marbre avec grande induſtrie,
L'habile connoiſſeur voit bien
Que ma fine Statue eſt un ouvrage ancien,
Et non de moindre prix, Mortel, ſans flatterie,
Que les autres qu'on voit en cette Gallerie;
Le riche monument de mon rocher poli,
Sans doute demeura long-temps enſeveli,
Puiſqu'on l'a deterré ſur les Côtes d'Afrique,
Aux environs de Tripoli,
Et LOUIS en tout magnifique
Et curieux de Piece antique,
M'ayant achetée à grand frais,
M'a fait venir dans ſon Palais,
Comme une précieuſe Piece.
Les bons Médailliſtes François
En me conſiderant de près,
Diſent que je figure une fille Prêtreſſe;
C'eſt ſur ce pied, cher Curieux,
Que je veux te parler un moment dans ces lieux,
Tant de nos fonctions que de notre origine;
Et comme en me voyant à peu-près j'ai la mine
D'être née au Pays Romain,
Je vais te dire ici dans un ſens plus certain,
Quelle étoit notre diſcipline,
Dont fut Fondateur Romulus,

SACERDOS MUL. Srat Antiqua

VNE PRETRESSE. Antique.

Ce que continua Numa Pompilius,
Qui ne plaignit ni ſoins ni ſes amples largeſſes,
Pour bâtir des Temples fameux
Conſacrez à differens Dieux,
Comme à de diverſes Déeſſes.
C'eſt là qu'il établit des Prêtres, des Prêtreſſes;
Ce fut ce Roy qui projetta
Les ſeveres Statuts de celles de Veſta:
Tu vois dans ce lieu même au bout une Veſtale,
Qui t'en récitera l'hiſtoire generale.
Il conſacra depuis à Jupiter, à Mars,
(Ayant pour ce dernier, ſur tout, de grands égards,)
Les Vierges qu'on nommoit Flamines,
Parcequ'alors elles portoient
Des voiles ſur la tête, & de leurs bords ſortoient
De grands filets de laines fines,
Dont la vive couleur en rouge donnoit lieu
De comparer ces fils à des flammes de feu;
Et c'eſt ſur ce même modele
Qu'il établit encor les Galles pour Cybele.
C'étoient des filles comme moi,
Ayant toutes, à part, une Regle, une Loy,
Dont le détail t'eſt inutile.
Ce n'eſt pas ſeulement dans cette grande Ville,
(Entre nous, Curieux, c'eſt Rome que j'entends,)
Qu'on fit par nous offrir aux faux Dieux des encens;
On pratiquoit ailleurs une même manie,
Mais bizarre en cérémonie;
On y vit des autels ſanglans,
Des victimes d'hommes vivans;
Par le récit d'Iphigenie.*

* *Au preſent tome I.*

Tu ſçauras où ſe fit pareille tyrannie.
Le fameux Dieu du Vin, Bacchus,
Pour celebrer ſon culte & ſes bouffonnes fêtes,
(Qui n'étoient pas des plus honnêtes,
Regla par ſes anciens ſtatuts
Que tout homme en ſeroit exclus;
Il ne voulut que nous pour de pareils ſervices,
Aux Temples, aux autels & pour ſes ſacrifices:
Dans le Temple fameux de Jupiter Ammon,
Une fille comme moi, vierge,
En étoit la Prêtreſſe & la ſeule Concierge;
Elle y rendoit l'oracle & faiſoit le ſermon;
Comme pratiquoient les Sybilles,
Dont les prédictions profondes & ſubtiles,
Ont annoncé qu'un Homme-Dieu
Prendroit naiſſance en ce bas lieu.
Voila ſur mon ſujet tout ce que je puis dire,
Va plus loin, Curieux, ſur de nouveaux t'inſtruire.

SACERDOS MULIER,

STATUA MARMOREA IN LOCULAMENTO POSITA, In Majore porticû Caſtelli Verſalienſis, adverſus Germanici Statuam.

PERITUS rerum æſtimator, Curioſe amantiſſime, vix oculos conjicit in tenuiſſimas haſce veſtes muliebres, cum me & antiquiſſimam & maximi judicat eſſe pretii. Pretioſa hæc mea ſtatua diu ſepulta latuit, ſi quidem in oris Africæ reperta eſt, & effoſſa propè Tripolin, ubi ſumptibus immenſis emendam eam curavit Ludovicus decimus quartus, unde hanc in ſuperbum hocce Palatium advehi juſſit.

Numiſmatum periti me virginem ſacerdotem dicunt, & his in locis, hanc dignitatem obtineo. Quando quidem ex exteriore vultûs habitu Romana virgo videor, mox enarrabo tibi quæ noſtra fuerint inſtituta & diſciplina.

Romulus Romanorum Rex primus nos creavit, Numa vero Pompilius, qui variis diis rempla ſacravit, inſtituit etiam Sacerdotes viros &

mulieres. Præter Veſtales quas Veſtæ vovit, Jovis etiam & Martis Sacerdotes inſtituit qui dicebantur Flamines, quod capite geſtarent prælonga vela quorum extrema lanis purpurei coloris erant diſtincta quæ flammas imitabantur. Numa etiam Gallas inſtituit quas Cybelæ ſacravit : virgines erant, ut & ego, at diverſis legibus & inſtitutis utebantur.

Alibi quam Romæ inſtituti ſunt etiam Sacerdotes & cultus ridiculi, ſi quidem viri homines in deorum altaribus (*a*) mactabantur. Bacchus non habuit Sacerdotes niſi virgines. Jupiter Ammon in templo virginem etiam ſacerdotem & cuſtodem habuit, quæ reddebat oracula, concionabatur, ut Sybillæ fecerunt, quæ Deum hominem his in terris è virgine naſciturum prædixerunt. De me nihil amplius quære, Viator, Vale.

(a) *Vide Iphigeniam, eodem tomo* 1°.

LA VENUS D'ARLES,

PREMIERE STATUE DE MARBRE EN ENTRANT
Dans la grande Gallerie du Château de Verſailles,
à main droite par le Sallon de la Guerre.

JE ſuis une Venus, ainſi que l'on le penſe,
Et tranſportée ici d'Arles, Ville en Provence,
Comme un ouvrage antique & rare monument ;
Je me tai, car je parle ailleurs * plus amplement.

* *Venus, tome 6.*

VENUS ARELATENSIS,

STATUA MARMOREA IN MAJORE PORTICU
Caſtelli Verſalienſis poſita prima ad dexteram, ſi per Aulam
Bellicam ingrediare.

VIATOR amiciſſime, Venerem vides huc Arelate ex Urbe Provinciæ tranſlatam ; cumque vetuſtiſſima ſim & maximi pretii, locum hîc inter cætera pretioſa ornamenta obtineo. Vale, taceo, ſermonem enim fuſius (*a*) alibi profero.

(a) *Vide Venerem, tomo 6°.*

VENUS D'ARLES. Antique.

VRANIE MUSE. Antique.

B. Audran Scul.

URANIE,

STATUE DE MARBRE,

Placée dans la grande Gallerie du Château de Verſailles, à côté du Sallon de la Paix, vis-à-vis la Veſtale.

SI tu me vois, Paſſant, d'Etoiles couronnée,
C'eſt parcequ'Uranie eſt par moi deſignée ;
Je paſſe pour antique & pour être de prix ;
Je t'attends aux Jardins * pour ouir mes récits.

* *Uranie, tome 6.*

URANIA,

STATUA MARMOREA IN MAJORE PORTICU

Caſtelli Verſalienſis poſita, juxta Pacis Aulam, adverſus Veſtalem.

CURIOSE dilectiſſime, ſi me nunc Stellis coronatam conſpicis, ne mirare. Muſa ſum nomine Urania ; vetuſtiſſima dicor & pretioſiſſima. Vale. Te in hortis (*a*) maneo, ubi diutius tecum ſum collocutura Vale, viator amantiſſime.

(a) *Vide Uraniam, tomo 6°.*

LE SALLON DE LA PAIX,

AU BOUT DE LA GRANDE GALLERIE DU CHASTEAU DE VERSAILLES.

EN quelqu'endroit de ces beaux lieux
Que ton regard, cher Curieux,
A les conſiderer s'applique ;
Le ſujet y paroît heureux & pacifique :
Comme mon corps eſt près du riche logement
Deſtiné pour nos grandes Reines,
LE BRUN, profond dans l'art & dans ſon jugement,
Loin d'y peindre de Mars les fureurs inhumaines,
Ou du volage Amour les ſoucis & les peines,
Y repreſente ſeulement
L'Hymenée & ſes douces chaînes,
Et de Peuples en paix l'aſſemblage charmant,
Par raport au deſſein d'une union ſi belle,
Dont tu vois les rians objets :
J'ai pour titre celui du SALLON DE LA PAIX ;
C'eſt ainſi depuis qu'on m'appelle.
Te voilà, Curieux, à preſent informé
Pourquoi j'ai ce nom eſtimé,
Si tu veux faire en ordre une exacte revûe
De ce grand projet accompli,
Dont tout mon eſpace eſt rempli,
Vers cet appartement fais promener ta vûe,
Et commence par ce côté,
Qui pourra contenter ta curioſité.
Une Femme d'abord à tes regards s'expoſe,
Aſſiſe dans ce char qui paroît d'argent pur,

Ch. le Brun pinx.

Marie Horthemels Sculp.

Le Plafond du Sallon de la Paix.

Laquear Aulæ Pacis.

Dont le fardeau s'appuye & poſe
Sur ce riche Globe d'azur ;
Sa tête porte auſſi la Couronne Royale ,
Qui ſur ſes blonds cheveux nouvelle grace étale :
Elle porte un Sceptre en ſa main ,
Et de l'autre un Bouclier, d'un travail riche & fin :
Les trois Fleurs de Lys d'or , d'une riche apparence ,
Qui font de ce pavois le plus noble ornement ,
Déſignent aux yeux clairement
Que cette Figure eſt la France.
Et cette autre perſonne auprès
Qui tient en main un Caducée,
(Comme prête à partir, & qui ſemble empreſſée
A ſuivre de la France & l'ordre & les projets,)
Repreſente l'heureuſe Paix.
Son Char eſt attelé de quatre Tourterelles
Que guident de jeunes Amours ,
Pour faire voir , Mortel, qu'en ces heureux ſéjours,
Les chaînes de l'Hymen, ſes flammes mutuelles
Et ſes couples d'Amans s'y rencontrent toujours,
Douces, pudiques & fideles.
Remarques-tu qu'au col, ces innocens oiſeaux
Ont des Médailles ſuſpendues ,
Par leſquelles ſont entendues
Les doubles unions que les nœuds conjugaux
Ont depuis peu fait naître en France ,*
Par des raiſons de conſequence.
Ce beau Char de la Paix , de l'un à l'autre bout
Eſt orné de feſtons & de belles guirlandes,
Et de pluſieurs Enfans par bandes ;

* *Mariage du Dauphin avec la Princeſſe de Baviere, & de Mademoiſelle d'Orleans avec Charles II Roy d'Eſpagne, & de la ſeconde Mademoiſelle d'Orleans avec le Duc de Savoye.*

Il eſt environné par tout
Et ſoutenu d'un clair nuage,
Qui ne reçoit ſon ſeul ombrage
Que des diverſes fleurs dont il eſt parſemé.
Parmi tous ces Enfans en nombreux aſſemblage,
Un d'eux porte un flambeau qui paroît allumé ;
C'eſt du Dieu de l'Hymen le ſymbole & l'image,
Qui va te divertir par ſon tendre langage.
Tu vois ces trois Femmes auprès,
Qui de mille fleurs ſont ornées ;
Leurs têtes en ſont couronnées,
Et chacunes auſſi l'en couronnent exprès ;
Pour le remercier des hymens qu'il a faits.
L'Amour offre à ce Dieu deux Colombes craintives.
Ces Figures auprès ſont les images vives
Des Peuples rétablis dans leur felicité ;
C'eſt la Religion & l'Immortalité,
La charmante Concorde & la douce Abondance ;
Voici, Paſſant, la Pieté,
Et la derniere eſt l'Innocence.
Vers le milieu du jour, plus bas ;
Au-deſſus de cette fenêtre,
Tu vois ſur la corniche une Femme paroître,
Sur un Globe appuyant ſon bras ;
C'eſt l'Allemagne & ſes Etats.
Sur ſon habit de pourpre eſt une cotte d'armes,
Vois le riche drap d'or dont eſt fait ſon manteau.
On lui donne un double rameau.
L'un qui marque la Paix toujours pleine de charmes
Que repreſente l'Olivier ;
Et l'autre branche eſt le Laurier,
Qui fait connoître qu'avec gloire,

Elle a ſur l'Ottoman remporté la victoire ;
Ses Peuples dont auprès on voit la légion,
En offrent le butin à la Religion.
Vers cette Gallerie, au-deſſus de l'entrée,
C'eſt l'Eſpagne, Mortel, qu'on y voit figurée.
La Couronne Royale eſt ſon riche ornement ;
Ses cheveux noirs en ont un éclat plus charmant ;
Mille perles & pierreries
Dont cet habit d'or eſt brodé.
Le rendent comparable à ces plaines fleuries ;
Il en eſt couvert & bordé.
Tu vois vers l'Occident une Femme en peinture ;
Elle eſt la Hollande en figure.
Sur ſa robe de drap d'argent,
Un manteau de drap d'or s'étalle,
Il eſt broché de fleurs & d'un fond bleu changeant ;
Sa tête porte auſſi la Couronne Ducale.
Ces deux Femmes ont des Enfans
Auprès d'elles en nombre, & qui les environnent :
Obſerve qu'à chacun ils donnent
Un rameau d'olivier avec des airs rians :
Tous ces Peuples autour en paroiſſent contens ;
Chacun fait voir ſon allegreſſe ;
L'un par des feux qu'exprès il dreſſe,
Et dont on voit divers amas ;
L'autre en mettant les armes bas.
Vers ce logement de la Reine ;
On a peint une Femme en air de Souveraine ;
Son habit violet eſt couvert d'un manteau ;
Le fond de l'étofe eſt ponceau,
Dont la vivacité par le jaune eſt rompue,
Il eſt chamarré, comme à fleurs,

Et des plus brillantes couleurs
Que le Ciel offre à notre vûe.
Avec ces beaux habillemens,
Le Peintre l'a fait voir aſſiſe
Sur un nombreux amas d'armes des Ottomans,
Dont près de Saint Gothard * le François fit la priſe;
Elle a le caſque en tête, & porte d'une main
La Thiarre, indiquant la Romaine puiſſance,
Et de l'autre elle tient la Corne d'Abondance,
Dont le corps tortueux, de divers fruits eſt plein :
La même Femme repreſente
L'Europe heureuſe & triomphante,
La Juſtice & la Pieté,
Et toujours avec elles unies,
L'accompagnent & ſont de ſa ſocieté,
Ainſi que des beaux Arts les differens génies,
Dont chacun derriere elle eſt bien repreſenté.
Ce Tableau ſous lequel on voit ma cheminée
De belles Peintures ornée,
Offre aux regards, dans ſon lointain,
Un Temple d'un riche deſſein;
Les Colonnes en ſont ſi claires & ſi nettes,
Qu'en Pierre d'Emeraude on croit qu'elles ſont faites.

* *En Hongrie.*

AULA PACIS,

POST MAJOREM PORTICUM

CASTELLI VERSALIENSIS.

VIATOR amiciſſime, in amœniſſimis hiſce locis, quocumque vertas oculos, læta omnia, felicia, fauſta & pacifica videntur. Cùmque meus ambitus vicinus ſit ſplendidarum ædium quas Reginæ ſolent incolere, Carolus LE BRUN vir altiſſimi ingenii & artis ſuæ peritiſſimus, Martis Bellique furores hîc exprimere noluit, aut curas & ſollicitudines quas ſecum importare ſolet amor inconſtans & inordinatus; ſed exhibuit Hymenæum dulciaque ipſius vincula, jucundamque collectionem diverſarum Gentium & Nationum quæ ſimul amicè vivunt & concorditer. Habitâ picturarum ratione, & tam blandæ unionis hîc arte mirâ deſcriptæ, me vocant Aulam Pacis.

Inſpice mulierem hanc ſedentem in argenteo curru qui cæruleo globo impoſitus eſt, flavâ gaudet cæſarie coronâque Regiâ caput habet præcinctum, alterâ manu ſceptrum gerit, alterâ clypeum in quo depicta ſunt tria lilia aurea, unde ſtatim intelligis hujus ſpecie Galliam deſignari. Mulier vicina quæ Caducæum manu geſtat & diſcedere parata videtur, felicem Pacem repræſentat. Hujus currum trahunt quatuor turtures quibus iter ſignant Amores tenerrimi, ut appareat his in locis catenas Hymenæi, mutuas hujus flammas ſemper ſuaves, ſemper pudicas & fideles eſſe, felicitateque mutuâ perfrui quos amantes jungit.

Obſerva, Curioſe dilectiſſime, his turturibus è collo pendere numiſmata quæ ſignificant affinitates (a) quibus ſe cum variis gentibus matrimoniorum ope Gallia conjunxit. Currus Pacis luminosâ nube ſuffultus encarpis corolliſque floreis ornatus eſt; hunc circumſtant Puerorum turmæ, quos inter qui facem gerit eſt Hymenæus, qui te modo, Viator catiſſime, feſtivâ narratione recreabit.

Hæ tres mulieres floribus redimitæ, quæque iis exornant Dei caput, his obſequiis grates illi rependunt pro tribus matrimoniis quæ cum ſereniſſimis Galliæ Principibus curavit contrahenda.

Vides etiam Amorem Hymenæo offerentem par turturum.

Quæ ſequitur Hymenæum Mulierum turba; ſub diverſis ſpeciebus exhibet Religionem, Immortalitatem, Concordiam, Abundantiam, Innocentiam & Pietatem.

Altera hæc Mulier ſuprà coronidem poſita quæ globo manu innititur Germaniam varioſque ipſius Principatus repræſentat.

Adverte veſtibus purpureis hanc ſuper induxiſſe militare ſagum & ge-

(a) *Nuptiæ Galliarum Delphini cum Sereniſſimâ Bavarrici Ducis filiâ* 1682. *Nuptiæ D. D^a. Aurelianenſis cum Carolo II Rege Hiſpaniarum. Nuptiæ alterius D. D^a. Aurelianenſis cum Carolo Amedæo Duce Sabaudiarum.*

ſtare pallium ex panno aureo. Alterâ manu tenet olivæ ramum, laurum alterâ, quâ reportatam à ſe ex (*a*) Ottomanis ultimam victoriam deſignat.

Altera quam vides ex parte Majoris Porticûs nigros capillos Regio cinctam Diademate, aureoque panno veſtitam & acu picto gemmis & margaritis ſplendeſcenti, repræſentat Hiſpaniam.

Quæ depicta Mulier ad Occidentem ſpectat, eſt Batavia; tunicam gerit argenteam inſuperque pallium cæruleum auro intextum floribuſque variatum : capitis ipſius ornamentum corona eſt quâ Duces uti ſolent.

Bataviam Hiſpaniamque circumſtat puerorum agmen, qui ridenti vultu ramos olivarum diverſis hiſce gentibus diſtribuunt, quæ poſitis armis ob partam pacem ignium hilaria celebrant. Verſûs Ædes Reginæ vides & aliam Mulierem Principem, quantum ex vultu conjicere eſt. Veſti violaceæ ſuper inductum gerit pallium ignei coloris, cujus fulgorem nimium flavus reſcindit color, quodque cæruleis floribus ſegmentatum eſt. Inſidere videtur acervo Turſicorum armorum, quæ ceperunt Galli in pugnâ (*a*) Sancti Gothardi. Capite galeam, alterâ manu Romanam (*b*) Mitram, alterâ cornucopiæ geſtat; hæc eſt Europæ triumphantis effigies, quam comitantur Pietas & Juſtitia, diverſarumque Artium Genii.

Quæ tabella poſita eſt in anteriore camini parte; templum exhibet eximiæ deſignationis in longinquo, ſed oculatiſſimo loco poſitum, cujus columnæ pellucidæ & è ſmaragdis ſtructæ videntur.

(a) *In pugnâ Sancti Gothardi in Hungariâ.* (b) *Coronam Pontificiam.*

HYMENE'E DIEU DU MARIAGE,

PEINT AU PLAFOND DU SALLON DE LA PAIX,
Au bout de la grande Gallerie du Château de Verſailles.

JE ſuis comme l'Amour, jeune, bien fait & beau,
Et de même que lui je porte mon flambeau;
Comme lui-même encor je ſuis ſuivi des Graces,
Et nous tenons auſſi tous deux
Un rang entre les autres Dieux;
Mais nos Divinitez, Mortel, ſont de deux claſſes;
Et quoique freres, cependant,
Les arrêts de la deſtinée
Veulent que mon état ſoit du ſien differend,
Et comme du petit au grand:
Sur terre & dans les Cieux on me nomme HYMENE'E;
Ma mere eſt la belle Venus,
Et mon pere eſt le Dieu Bacchus.
Je ſuis celui du Mariage;
C'eſt par mon miniſtere & par mon ſeul moyen,
Que s'en forme le doux lien;
On m'y voit préſider avec grand équipage,
Et dans le temps heureux où je fais mon emploi,
Il n'eſt point d'autre Dieu, de la plus haute claſſe,
A qui ſi grand honneur ſe faſſe,
Qu'en un jour il s'en rend à moi.
Dans celui de l'Hymen on met tout par écuelles,
Rien ne coûte, on n'épargne alors ni bled ni vin,
Ni dépenſe aux apprêts d'un ſuperbe feſtin;
Les parens conviez, les jeunes Demoiſelles,
Se parent, à l'envi, des robes les plus belles,
A ces jours cérémoniaux;

Chacun, & même ceux qui portent la couronne,
Prennent le dernier ſoin de parer leur perſonne
De ce que leurs tréſors ont de plus chers joyaux.
Quoiqu'à ces fêtes je préſide,
Il faut dire la verité,
C'eſt le Dieu d'Amour qui me guide;
Il a toute la part ſouvent à ce traité,
Sain, inviolable & ſolide,
Qui ſerre les liens d'une ſocieté
Dont l'accord, & d'avance, eſt par lui cimenté;
Mais auſſi, Curieux, quelquefois il arrive
Que je joindrai deux corps ſans en unir les cœurs,
Quand ils ne ſentent pas de pareilles ardeurs,
Et quoiqu'on diſe un OUI, qu'alors même on l'écrive,
Le mot vient peu d'une ame & ſincere & naïve;
Les deux amis enſemble, ou ſouvent l'un des deux,
Voudroient bien retracter le même OUI malheureux,
Au moment qu'il part de la bouche:
On ſort du Temple après, morne, triſte, penſif,
On ſe regarde d'un œil louche,
Et l'un ne trouve rien dans l'autre qui le touche;
C'eſt là ce qu'on appelle un beau préparatif
Pour ſe voir deux la nuit dans une même couche,
Où l'Epoux pour l'Epouſe, inſenſible & retif,
Reſte ſans dire mot, & froid comme une ſouche,
Et ſouvent même il feint quelque mal purgatif,*
Pour ſortir au plutôt du lit en fugitif,
Sans que jamais il y retourne **,
Content de ce qu'il a fait voir
Qu'en ſe mettant au lit il a fait ſon devoir;

* *Le dévoyement.*

** *Pareille avanture eſt arrivée à un Seigneur, qui feignit un cours de ventre, pour laiſſer ſeule au lit ſa nouvelle épouſe, laquelle il n'approcha plus depuis.*

Voila pour une Dame une triſte retourne.
C'eſt ainſi tous les jours, Curieux, qu'on s'enfourne
Dans un hymen mal aſſorti,
Lorſque l'un ou l'autre parti
Se fait par politique ou par obéiſſance ;
Ou qu'un volage époux ſoumis à d'autres loix,
En contracte les nœuds par pure bienſéance,
Sans quitter les amours qu'il avoit autrefois,
Dont il n'a pas par moi la libre jouiſſance,
Parceque ſes parens & d'autres gens jaloux,
S'oppoſent de concert à ſes déſirs ſi doux ;
La fille, cependant, que l'on croit bien pourvûe,
Voit ſuivre ſon hymen d'une funeſte iſſue ;
Car elle prend un homme, & non pas un mari,
Qui loin d'être ſa joye & ſon honnête abri,
La laiſſe ſeule & la néglige,
Sans ſe piquer d'avoir aucun fruit de ſa tige,
Qui déperit enſuite & ſeiche par le pié.
Il n'eſt perſonne auſſi, Paſſant, qu'elle n'émeuve
Dans cet état à la pitié,
Car elle eſt déja comme veuve,
Dès qu'un ſemblable Epoux la prive de l'épreuve
De l'amour conjugal & de ſon amitié.
Il n'eſt que trop ici de pareils aſſemblages,
Souvent bien mal appariez,
Et tels hommes ſont décriez
Par leurs amours publics, par leurs libertinages,
A qui l'on donne quelquefois
Des femmes de vertu qui méritent des Rois.
Et cela, Curieux, par une raiſon creuſe,
Que chacun établit ſur un faux fondement ;
C'eſt qu'ils ont dans le monde un grand nom, un haut rang,

Que n'a jamais acquis leur vertu pareſſeuſe,
Dès qu'ils doivent ce titre aux ſeuls droits de leur ſang.
Pour élever la fille à cet honneur brillant,
On riſque de la rendre à jamais malheureuſe,
Un pere a ſur tel cas l'ame peu ſcrupuleuſe,
On ſe flatte toujours que l'Epoux changera,
Que de ſon vice il reviendra,
Et néanmoins dans cette attente,
Sa vertueuſe femme eſt traitée en ſervante,
Pendant qu'elle voit à ſes yeux
Une maîtreſſe triomphante,
De qui ſon faux époux, coëffé, fol amoureux,
Fait ſes amuſemens les plus délicieux;
Malheur qu'attire ainſi l'ambition outrée,
De donner dans le monde à la fille une entrée,
Qui tranche & faſſe de l'éclat.
Qu'un époux de bon choix, qui fût de moindre état,
Et d'une loüable conduite,
Donneroit à l'hymen une autre réuſſite
Que celui dont on fait l'achat,
Par rapport à ſon nom qui fait ſon ſeul merite.
Pour moi je le dis franchement,
Lorſque je fais l'emploi du Dieu ſurintendant
De pareille ceremonie,
Pour un ſi triſte aſſortiment,
Ce n'eſt, comme l'on dit, qu'à mon corps défendant,
Et que parcequ'il faut que mon divin Génie,
Soit à ce fatal OUI, preſent;
Mais à ce mot lâché je fauſſe compagnie,
Et je décampe promptement,
Je remene avec moi mes charmantes Charites *

* *Les Graces.*

Mes ris, mes plaiſirs & mes jeux,
Qui ſont mes bandes favorites,
Et qui prodiguent peu, leurs aimables viſites,
A des époux ſi malheureux;
Mais pour retourner la médaille,
(Car chaque choſe au monde a la fatalité
D'avoir toujours un bon comme un mauvais côté;)
Il ſe fait des hymens auquel l'amour travaille
Avec un vrai penchant, avec ſincerité;
Sans ſortir de Paris ni même de Verſailles
Où j'en forme une infinité,
Tu trouveras, Mortel, des couples aſſorties,
Dont les pures vertus ſont les nobles parties;
Et l'inſupportable dédain
N'a jamais répandu de ſa fatale main,
Dans leur lit conjugal, d'épines ni d'orties;
On y repoſe ſur des fleurs
Que leur douce union & leurs chaſtes ardeurs,
Dans tous les temps y font éclore;
L'exemple en eſt public chez les plus grands Seigneurs,
Dans Iſſy, dans Saint Cloud & dans Sceaux même encore *
Les humeurs, les corps, les eſprits,
Y ſont dans l'union également nourris,
C'eſt même volonté, c'eſt même ſympathie,
C'eſt un charmant concert, & ſans contrepartie,
Ce qu'un a de deſir, l'autre auſſi-tôt le veut;
Chacun des deux fait ce qu'il peut
Pour en agir d'une maniere
Réciproque envers l'autre, & qui puiſſe lui plaire;
C'eſt-là, mon cher Paſſant, le bonheur capital
Et le plus doux endroit du lien conjugal,

* *Trois Villages près de Paris; le Duc d'Orleans à S. Cloud, le Prince de Conty à Iſſy, & le Duc du Maine à Sceaux.*

Quand les deux conjoints ſont en bonne intelligence ;
Car dès que l'un des deux par un panchant malin,
Nourrit dans ſon cœur le venin,
Ou de la jalouſie ou de la méfiance,
Le ménage eſt bien près de prendre un mauvais train ;
Et le ſincere amour panche à ſa décadence ;
L'époux n'a plus alors cet air libre & ſerain,
Il eſt rêveur, un rabat-joye,
Elle ne paroît plus ouverte ſur ſon front,
Même il y croit porter ce qui fait tant d'affront ;
Sa femme eſt à ſon ſens de la fauſſe monnoye,
Il la careſſe froidement ;
Sa paſſion pour elle eſt tiede, elle eſt forcée ;
Ce n'eſt plus cet empreſſement
Ni ces tranſports frequens de ſon ardeur paſſée ;
Son ſoupçon le rend inquiet,
Et ne lui laiſſe point aucun repos dans l'ame,
Il s'occupe à faire le guet,
A marcher en tous lieux ſur les pas de ſa femme ;
Il cherche à traverſer ſes plaiſirs innocens,
Il la détourne encor de certaines viſites,
Qui l'expoſent trop aux pourſuites,
A ce qu'il croit, de ſes amans.
Il ceſſe à ſon égard cette conduite franche,
Qui fait l'agrément de l'hymen :
Au lieu qu'il lui donnoit jadis la carte blanche,
Qu'il la laiſſoit à pur, à plain,
La maîtreſſe de ſon terrain ;
Dorénavant il lui retranche,
Il taille ſes morceaux, il y va bride en main ;
Et la traite en écoliere,
Ou pour mieux dire, en priſonniere ;

Dont lui-même eſt le geollier ;
Il faut qu'il ſe faſſe prier
Pour des permiſſions qu'il veut qu'on lui demande,
Si-non elle s'expoſe à quelque réprimande,
Et qui lui cauſe au cœur un regret, un dépit ;
D'où naît le pernicieux fruit
D'une indifference qu'on cache ;
Elle ſe laſſe enfin de ſe voir à l'attache,
Et l'homme s'apperçoit que petit à petit
Sa moitié de lui ſe détache,
Et qu'il s'attire ce malheur,
Dont il eſt-lui-même l'auteur ;
L'experience en eſt publique.
Adieu, cher ami Curieux,
Mets le bon exemple en pratique,
Et tu vivras toujours dans ton ménage heureux,
En obſervant ſur toutes choſes,
D'être ſans méfiance, & complaiſant & bon ;
Ces jaloux, ces argus, étant les ſeules cauſes
Qu'une femme, ſouvent, fait à l'honneur faux bond ;
Les Anciens me peignoient en homme jeune & blond,
Un flambeau dans la main & couronné de roſes,
Et les Peintres depuis me figurent ainſi,
Tu le peux remarquer ici.

Fin du Premier Tome.

HYMENÆUS,

CONNUBIORUM DEUS, PICTUS IN LAQUEATO PACIS, Aulæ Tabulato, poſt Majorem Porticum Caſtelli Verſalienſis.

EGO ſum ut & Amor, juvenis, pulcher, egregiè formatus & armatus face. Haud ſecùs atque illum comitantur me Charites. Deos inter locum habeo; fratres ſumus, maximè tamen diverſa eſt noſtra conditio quoad numinis ſplendorem quò longè mihi Amor antecellit. Hymenæus vocor, Venus mater Bacchus mihi pater eſt. Connubiis præſum nec ſine me nectuntur ipſorum ſuaviſſima vincula. Iis intereſſe ſoleo magnâ ſtipatus frequentiâ, perque feſtos dies quibus muneris mei partes adimpleo, nullus eſt Deus quantumvis ſublimis quem tantis honoribus mortales proſequantur.

Quo enim die celebratur Hymen profunduntur omnia, nec farri nec vino ad inſtruendum convivium parcitur; veſtibus pulcherrimis adornant ſe parentes, amici, pueri & puellæ; ſummi Principes tum viri tum mulieres è theſauris ſuis gemmeos ornatus & depromunt monilia. Cùm diu his feſtis præſum; fatebor ingenuè, Viator amantiſſime, Amorem mihi ducem eſſe, neque ab ipſo retineri. Sæpè etiam ſancta hæc & caſta ſocietas omninò illi debetur, cujus antè vincula conſentionemque fovit & paravit. At ſæpè ſæpiùs evenit, Curioſe dilectiſſime, ut duo jungam corpora, neque tamen eorum mentes uniam; ſcilicèt quando mutuis non uruntur invicem ardoribus procus & puella cùm ad altare vocem hanc emittunt ITÀ, rariſſimè ſincerò loquuntur animo, neque priùs fatalem hanc vocem protulerunt, quàm vellent revocaſſe. E templo egrediuntur moroſi, triſtes, ſolliciti; ſe invicem iniquis oculis intuentur, neuter alterius aut formâ, aut virtutibus, aut ardore commovetur. Nonnè hæc ſunt, Viator amantiſſime, noctis ſubſecuturæ dulciſſima præludia, quâ conjugem utrumque debet idem excipere thalamus in quo vir immotus, tacitus & marmore frigidior novæ nuptæ accubat, & etiam plerumque ſimulat ſe viſcerum torminibus aut ſtomachi reſolutione laborare, ut (a) exeat è thalamo non eò hac ipſâ nocte neque ſubſequentibus rediturus.

Sic fiunt in dies conjugia imparia & inauſpicata, cum parentes collocando filiam nihil niſi proci nomen aut divitias ſpectant, puellæ minas injiciunt, invitumque ab ipsâ conſenſum extorquent, præſertim ſi procus ante nuptias alienis & occultis arſerit ignibus.

Et quis dolor novam nuptam tranſadigit, quæ cùm creditur optimè collocata, infinitâ malorum mole languet obruta; poteſt enim meritò

(a) *Habemus exemplum in viro Primario & maximi nominis qui ipſiſſimâ nuptiarum nocte, ſimulavit ſtomachum cibi non tenacem, ut ſolam in lecto novam nuptam linqueret cum quâ deinceps nunquam concubuit.*

conqueri

conqueri se cum homine, non cum sponso fuisse conjunctam, qui nedum ipsam in oculis gerat, in deliciis habeat, negligit & aspernatur; imò etiam non curat alios fructus ex ipsius stirpe suscipere, quæ interim arescit & emoritur. Commiserationem eorum movet qui res noverunt, uti sunt, est etenim quasi vidua, statim ut talis sponsus conjugalis amoris & amicitiæ pignora perfidus ipsi denegat.

Proh Deus! eheu quam nimius hodiè talium consortiorum imparium videtur numerus! Dissolutis, publicisque pellicatibus famosis filiæ à Parentibus in matrimonium collocantur, qui causis malè ponderatis & inanibus miserè decepti nihil aliud intendunt nisi ut rei, commodis & tempori serviant. Hi nempè dissoluti sunt magni nominis & ad honores provecti quos nunquam segni suâ virtute adepti sunt, sed avorum meritis debent; & dum modò puella in tot honorum decoris egregii partem veniat. Parentes ipsius calamitatis perpetuæ periculum libenter faciunt; neque hâc de re pater est admodum sollicitus. Enim verò sperat sponsum scortis nuncium esse remissurum & puellis quibuscum antè consueverat. Nihilominùs tamen dum talis est patris expectatio, nova nupta sapiens & pudica indignè habetur ut ancilla atque ob oculos ovantem videt sponsi sui pellicem cum quâ jucundissima momenta partitur. En calamitas quo deducit immodica cupido quâ parentes in altâ splendidâque domo collocandæ filiæ cruciantur. O quam multo felicior viveret Puella cum selecto conjuge generis inferioris, angustioriscque rei, morumque magis probatorum, quam cum hocce nobili dissoluto & nebulone, qui, ut ut ita dicum, propter nomen & dignitates emptus est.

Fateor ingenuè, Viator dilectissime, me nunquam nisi invitum tam imparibus conjugiis interesse, futurumque ut nunquam interessem, ni cogerent Numinis connubiis præfecti munia, edictumque quo jubeor adesse cum fatalis illa vox ITA emittitur. Et certè non priùs ab utroque conjuge emissa est quam discedo & evado citissimè, mecumque gratas reduco Charites, (*a*) & jocos & ritus voluptatesque & cupidines qui me comitantur, nec amant tam miseris conjugibus assidere. Verùm rem aliâ ex parte consideremus, nihil enim est in terris quod in bonam malamque partem non vertatur. Fiunt sæpè sæpiùs auspicata connubia quæ non minimùm juvat Amor sincerus & fidelis; Parisiis & alibi, meo beneficio, talium conjugiorum plurima vincula nectuntur. Virtute pares conjuges necto, quorum certæ sint & pudicæ propensiones, nunquam ipsorum thalamum dumis aut spinis lacerant, aut dedignatio intolerabilis, aut lethale fastidium. At conjugum par amabile insuavè olentibus floribus quiescit, semper novis, semper recentibus qui prodeunt è mutuâ ipsorum unione & certissimis ardoribus. In eadem proplasmate ficta credas eorum ingenia naturas & corpora. Idem volunt & patiuntur. Concentum existimes jucundissimum & nunquam dissonum. Optat ille, cupit illa, pro viribus uterque alteri placere enititur; in hoc, Viator charissime, conjugii suavitas omnis & præcipua felicitas posita est. Vix enim alteruter malignæ propensionis zelotypia effertur, aut alteri diffidit; malè habet conjugium & sincero amori ruina imminet. Si violentissimis hisce morbis sponsus tentatur, jam non habet vultûs & oris ha-

bitum liberum & ſerenum, moroſus fit & ſomniator, uno verbo lætitiam omnem jubet exulare quæ non tunc apertè micat, ut antea, in ipſius fronte, quam probris onuſtam credit quibus vir conjugatus violatur. Uxorem exiſtimat infidam & cum aliis viris conſueſcere. Hanc non attingit niſi frigidè & trepidè ; coactum tepidumque amorem ipſius diceres. Evaneſcunt ipſius alacritas & geſtientes frequenteſque motus ipſius ardoris tunc extincti. Iniquis cruciatus ſuſpicionibus ſe totum anxietati tradit nec ullâ poteſt quiete mentis aut pace perfrui ; tempus omne ponit in uxore ſpeculandâ, in veſtigiis ipſius ubique obſervandis, amat ipſius oblectamentis vel maximè innocentibus adverſari, ipſam vetat quemquam adire officioſæ ſalutationis ergo, ne frequentius in hominum conſpectu ſit, quos omnes pertimeſcit & uxoris ſuæ amatores arbitratur. Cùm illa ceſſat candidè agere & ipſius virtuti confidere (quæ duo ſunt connubiorum voluptas & ſolatium) nedum ipſi, ut antea, copiam faciat agendi ad arbitrium, frenos injicit & ipſam excruciat domique captivam tanquam in carcere detinet cujus eſt janitor. Ex his de uxoris virtute ſuſpicionibus, ex hâc diffidentiâ conjux tam duris aſtricta vinculis corde fovet indignationem animi acerbitatem & mœrorem, faſtidiumque & abalienationem à ſponſo quam tamen celat accuratiſſimè. Tunc zelotypus ille & incommodus ſponſus animadvertit uxoris amorem in dies minui, & paulatim à ſe ipſo deficere ; quod quidem calamitatis in ſe derivari ipſemet voluit, ut patet ex uſu rerum quotidiano. Vale, curioſe amiciſſime, nec tam periculoſum ſequaris exemplum ; imò diverſam viam amplectere, ſemperque felix erit cum uxore tuâ converſatio. Obſerva imprimis agendo cum mulieribus maximè noxiam eſſe moleſtam hanc anxiamque diffidentiam & utrique conjugum exitioſam eſſe. Sis bonus & obſequioſus. Sponſæ voluptates & oblectamenta ſuppedites, quibus proci puellas ſolent recreare. Si verâ virtute prædita ſit, ſi ad rectum ſincero tendat animo, hæc in illâ naturæ & inſtitutionis dona fovebis ſapienter cum ipſâ converſando, nec alibi quæret voluptates aſſumptitias, niſi ſiveris apud bonas caſtaſque familias ipſam juxta comitatis & honeſtatis præcepta recreari.

Veteres olim me pingebant aut infantem, aut flavum juvenem, facem manu geſtantem roſiſque redimitum. Ex hoc, veterum morem recentiores ſecuti ſunt & exhibent me qualem vides in hoc laqueato tabulato. Vale.

Finis Tomi primi.

TABLE

DES MATIERES, ESTAMPES ET RECITS

Contenus dans ce premier Tome.

LE Génie de la Terre ; il invite par ſon récit tous les Peuples du monde à venir voir les beautez de Verſailles. *Page* 1
Le Génie ou Proſpect de Verſailles en venant de Paris, *dont Eſtampe* ; Son récit traite de l'Hôtel & des Bains de S. A. S. Madame la Princeſſe de Conty Douairiere. 4
De l'Aqueduc de Montreüil. 6
De la Venerie du Roy. 7
Les Avenues du Château de Verſailles en venant de Paris, *dont Eſtampe* ; le récit traite de leur deſcription. 11
La Grande Place Royale devant le Château de Verſailles & ſa deſcription, *dont Eſtampe*, *Page* 11. 12
La Grande Ecurie du Roy à Verſailles, *dont Eſtampe*, *Page* 11 ; ſon récit traite de ſa deſcription. 14
Les Armes du Roy, ou l'Ecu de France, Groupe dans la même Ecurie, *dont Eſtampe*. 17
La Petite Ecurie du Roy à Verſailles, *dont Eſtampe*, *Page* 11 ; ſon récit traite de ſa deſcription & de ſes uſages. 20
Le Cocher du Cirque, Groupe à la petite Ecurie, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite des Jeux d'exercice, Courſes, Combats, Tournois des anciens Grecs & Romains, & de la deſcription du Cirque de Rome & de celui de Grece. 23
Avant-Cour du Château de Verſailles & ſa deſcription, *dont Eſtampe*. 31
La Victoire ſur l'Empire, } deux Groupes de pierre ſur les Guerittes
La Victoire ſur l'Eſpagne, } de l'Avant-cour, *dont Eſtampe*. Fig. I & II. 32
La Grande Cour du Château de Verſailles & ſa deſcription. 34
L'Abondance & la Paix, deux Groupes de pierre ſur les Guerittes de la grande Cour, *dont Eſtampe*. Fig. I & II. 37
La Petite Cour de Marbre du Château de Verſailles & ſa deſcription. 39
Le Château de Verſailles du côté de Paris & ſa deſcription. 42
La Couverture du Château de Verſailles qui ſe voit des Avenues en venant de Paris. 44
Les douze Statues poſées ſur les deux Balcons des portiques des deux aîles de l'ancien Château, qui repreſentent les quatre Elemens. 45
La Terre figurée par trois Statues. 47

L'Eau repreſentée ſous trois Statues. *Page* 49
L'Air repreſenté ſous trois Satues. 51
Le Feu repreſenté ſous trois Statues au Balcon à droit en entrant dans la Cour. 53
Vulcain, Statue placée ſur un Balcon de l'aîle à droite, entre Sterops & Bronte. 55
Appartement des Bains au Château de Verſailles, le Veſtibule & ſa deſcription. 59
Les quatre Statues de Marbre du Veſtibule. 60
La Salle de Diane de l'Appartement des Bains. 61
Les deux Statues de la Salle de Diane, de l'Appartement des Bains. 62
Le Sallon de l'Appartement des Bains à Verſailles. *ibid.*
Daphné, Tableau ſur la cheminée du Sallon des Bains au Château de Verſailles, *dont Eſtampe.* 64.

S'enſuivent les douze Mois de l'année ; chacun d'eux traite de ſa deſcription, de ſes attributs, & de l'origine de ſon nom : ce ſont des Statues de bronze doré dans le Sallon des Bains ; on a les Eſtampes de tous.

Le mois de Janvier. 66
Le mois de Fevrier. 68
Le mois de Mars. 69
Le mois d'Avril. 71
Le mois de May. 73
Le mois de Juin. 75
Le mois de Juillet. 77
Le mois d'Aouſt. 79
Le mois de Septembre. 81
Le mois d'Octobre. 85
Le mois de Novembre. 87
Le mois de Decembre. 89
La Chambre des Bains. 90
Le Cabinet des Bains & ſa deſcription. 91
Le Grand Eſcalier de marbre du Château de Verſailles, *dont Eſtampe*, ſa deſcription entiere. 93
Les grands Appartemens du Château de Verſailles, la Salle de l'Abondance. 112
Enée qui fuit de Troyes, Tableau dans la Salle de l'Abondance, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite des Dieux Penates & du feu ſacré des anciens. 113
La Femme malade d'un flux de ſang, guérie par Jeſus-Chriſt, Tableau dans la même Salle, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de ce miracle. 117
Trois Tableaux dans la Salle de l'Abondance à Verſailles & leur explication. 119
Le Cabinet des Antiques dans le Château de Verſailles & ſa deſcription. 120
Porcie, Statue de marbre dans le Cabinet des Antiques du Château de Verſailles, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de ſa deſcription & de

ſon hiſtoire de femme forte. *Page* 133
La Belle-mere de Saint Pierre guérie par Jeſus-Chriſt, Tableau dans le Cabinet des Antiques ; ſon récit traite de ſa deſcription & du détail de ce miracle. 134
Salle de Venus aux grands Appartemens de Verſailles, & ſa deſcription entiere. 136
Lucius-Quintus Cincinnatus, Statue dans la Salle de Venus, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de ſon hiſtoire. 139
Suite du récit de la Salle de Venus. 142
La Salle de Diane aux grands Appartemens du Château de Verſailles ; ſon récit traite de ſa deſcription & de celle du Tableau d'Endymion & de la Lune. 149
Voyez l'Eſtampe d'Alexandre qui chaſſe aux Lions. 150
Jaſon abordant à Colchos, Tableau au Plafond de la Salle de Diane, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de ſon hiſtoire fabuleuſe & veritable, de ſon origine & de ſes apprêts pour le voyage de la Colchide, & pour la conquête de la Toiſon d'or, 157, 158 ; des noms des Héros & des compagnons de Jaſon pour ce voyage, 159 ; de la force extraordinaires d'Hercule un des Argonautes ; hiſtoire d'Hylas mignon d'Hercule, *ibid.* 160 ; de l'arrivée de Jaſon à Colchos, *ibid.* de Medée Princeſſe amoureuſe de Jaſon, *ibid.* de quelle maniere étoit gardée la Toiſon d'or, & comment Jaſon en fit la conquête. 161
La Toiſon d'or, 164 ; ſont récit traite de ſon hiſtoire fabuleuſe & veritable & de la Princeſſe Helle. 169
Iphigenie, Tableau dans la Salle de Diane aux grands Appartemens du Château de Verſailles, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de ſon portrait & de la deſcription du ſujet ; du détail entier de ſon hiſtoire ; de ſon ſacrifice & de ſon enlevement en l'air ; de ſon arrivée en Tauride ; de ſon avanture avec ſon frere Oreſte & Pylade ami de ſon frere, & des ſacrifices d'hommes que faiſoient les anciens, depuis 171 juſqu'à 185
La Salle de Mars aux grands Appartemens de Verſailles ; ſon récit traite de ſa deſcription. 188
La Viſitation de la Vierge, Tableau dans la Salle de Mars, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de la deſcription du ſujet ; de la viſite de la Vierge chez Sainte Eliſabeth, 197 ; du compliment d'Eliſabeth à la Vierge, 198 ; du Magnificat que la Vierge chante, *ibid.* & 199 ; de la vie devote de la Vierge alors enceinte. 200
La Famille de Darius, Tableau dans la Salle de Mars aux grands Appartemens de Verſailles, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de la deſcription du ſujet. 203, 204
Six Tableaux de la même Salle de Mars ; leur récit traite de leur deſcription. 205, 206
La Nativité de la Vierge, Tableau dans la Salle de Mars, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de ſa deſcription, 207 ; de la famille de la Vierge, *ibid.* des œuvres pieuſes de Joachin ſon pere, & de Sainte Anne ſa mere, 208 ; du lieu où nâquit la Vierge. 209
La Salle de Mercure aux grands Appartemens de Verſailles ; ſon récit

traite de ſa deſcription. *Page* 211
Jeſus-Chriſt mis au Tombeau, Tableau dans la Salle de Mercure, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de la deſcription du ſujet & du détail entier de cette hiſtoire ſainte, 217, 218 ; du récit de Joſeph d'Arimathie, 219, & du détachement de Jeſus de la Croix. 220
Les Diſciples d'Emmaüs, Tableau dans la Salle de Mercure, *dont Eſtampe* ; le récit traite de la deſcription du Tableau, 223 ; de la rencontre de J.C. avec les deux Diſciples près d'Emmaüs, 224 ; récit de Cleophas un des deux Diſciples, *ibid.* 225 ; réponſe de J. C. à ſes deux Diſciples en chemin, *ibid.* 226 ; J. C rompt le pain à Emmaüs & diſparoît, 227 ; récit de la premiere apparition de J. C. à tous les Apôtres & Diſciples aſſemblez, 228 ; J. C. boit & mange devant eux, 229 ; diſcours de J. C. aux Apôtres aſſemblez, *ibid.* 230
L'Aſſomption, Tableau dans la Salle de Mercure, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de la vie de la Sainte Vierge depuis la mort de J. C. 233, 234 ; comment Dieu annonce à la Vierge l'heure & le jour qu'elle doit mourir, 235 ; préparatifs de la Vierge pour l'heure de ſa mort, *ibid.* 236 ; comment tous les Apôtres ſe trouverent à ſa mort, *ibid.* le diſcours qu'elle leur tient en mourant, 237 ; Teſtament de la Vierge & ſa mort, *ibid.* 238, 239 ; ſon corps mis dans un tombeau ſcellé, 240 ; ſon Aſſomption ou enlevement dans le Ciel, 241 ; portrait en détail de la Vierge. 242, 243.
Concert de Muſique, Tableau dans la Salle de Mercure, *dont Eſtampe*, & ſa deſcription. 247
La Sainte Famille, Tableau dans la Salle de Mercure, *dont Eſtampe*, & ſa deſcription. 249, 250
Six autres Tableaux dans la Salle de Mercure, & leur courte explication. 251, 252
La Salle d'Apollon dans les Grands Appartemens du Château de Verſailles, & ſa deſcription. 253 juſqu'à 259
Hercule qui tue l'hydre, Tableau dans la Salle d'Apollon, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de cette hiſtoire fabuleuſe & de la veritable. 261, 262
Hercule luttant contre Acheloüs, Tableau dans la Salle d'Apollon, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de l'origine de la Corne d'Abondance, & de l'hiſtoire veritable d'Acheloüs. 263, 264, 265
Le Centaure Neſſe enlevant Dejanire, Tableau dans la Salle d'Apollon, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de l'hiſtoire veritable & fabuleuſe du ſujet, 267, 268, 269 ; hiſtoire veritable des Centaures, *ibid.* 270
Hercule ſur le bucher, Tableau dans la même Salle d'Apollon, *dont Eſtampe* ; ſon récit continue la ſuite de l'hiſtoire de Neſſe & de ſa chemiſe empoiſonnée, 273. Dejanire fait preſent à Hercule de la chemiſe, 274 ; Hercule s'en ſert & meurt, *ibid.* deſcription de ſa mort cruelle. 275
Saint Antoine de Padoue adorant l'Enfant Jeſus, Tableau dans la Salle d'Apollon & ſa deſcription. 277
Saint François en extaſe, Tableau dans la Salle d'Apollon, & la deſ-

cription de l'extaſe du Saint. *Page* 278
Quatre autres Tableaux placez dans la même Salle d'Apollon, 279 ; l'un eſt le portrait en pied de Louis XIV. & ſa deſcription. 280
Le Sallon de la Guerre, joignant la grande Gallerie du Château de Verſailles, *dont Eſtampe*, & ſa deſcription. 281 juſqu'à 284
Bellone, peinture au Plafond du Sallon de la Guerre, 285 ; ſon récit traite de l'hiſtoire de Bellone & de ſes attributs. juſqu'à 289
La Grande Gallerie du Château de Verſailles, *dont Eſtampe* ; ſon récit diviſé en trois chants, traite de ſa deſcription en détail, 291 juſqu'à 298 ; explication des neuf grands Tableaux du Plafond de la grande Gallerie, 302 juſqu'à 320 ; deſcription des dix-huit petits Tableaux de la voute de la grande Gallerie, qui ſont à côté des neuf grands, *ibid.* juſqu'à 234
Bacchus, Statue dans la grande Gallerie, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite du détail de ſon hiſtoire fabuleuſe & de la veritable ; hiſtoire de Jupiter avec la Princeſſe Semelé, 335 ; Junon deguiſée en vieille vient voir Semelé ; le diſcours qu'elle lui tient, 336, 337 ; quelle faveur Semelé demande à Jupiter, 338 ; mort tragique de Semelé enceinte de Bacchus, 339 ; comment Bacchus fut ſauvé de la mort, *ibid.* hiſtoire veritable de Bacchus, 341 ; deſcription de la Statue. 343
Germanicus, Statue de marbre placée dans une niche vers le milieu de la grande Gallerie, vis-à-vis une Prêtreſſe, *dont Eſtampe*, chant premier, 347 ; ſon récit traite du détail de ſon hiſtoire & de ſon origine ; réponſe d'un Roy de Dalmatie à Tibere, 349 ; caractere & politique de Tibere, *ibid.* deſcription d'une rebellion d'armée contre ſon General, 350 juſqu'à 355 ; belle harangue de Germanicus à ſes troupes revoltées, 356 juſqu'à 360, *Chant ſecond* ; Marche d'un triomphe de Germanicus, & d'où lui vient ce nom, 361, 362, 363 ; liberalité remarquable de Tibere au peuple de Rome dans ce triomphe, *ibid.* Récit d'un tour de magie & de ſortilege, de la part de Plancine, femme de Piſon, pour faire périr Germanicus, avec les ſignes, 364, 365 ; diſcours de Germanicus mourant, à ſes amis & à ſa femme Agrippine, 366 juſqu'à 370 ; le génie de Germanicus, *ibid.* ſon récit traite en détail, de la race & de la famille d'Auguſte & de Germanicus 372 ; honneurs decernez à Germanicus après ſa mort, 373 ; comparaiſon de Germanicus avec Alexandre le Grand. 374
La Diane Chaſſereſſe, Statue de marbre dans la grande Gallerie, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de la deſcription de la Statue, 379, 380, 381 ; de la maniere dont parloient les oracles anciens, *ibid.* de ce que fit Alexandre pour ſe déifier, 382 ; de la fineſſe de l'Empereur Neron pour faire taire les oracles. *ibid.* 383
Une Venus antique, Statue de marbre dans la grande Gallerie, *dont Eſtampe.* 386
Une Veſtale, Statue antique de marbre dans la grande Gallerie, adoſſée au Sallon de la Paix, *dont Eſtampe* ; ſon récit traite de la deſcription de ſa Statue, 388 ; de l'inſtitution & regle des anciennes Veſtales, & du feu ſacré, *ibid.* 389, 390 ; du genre de punition de mort des Veſ-

tales qui perdoient leur chaſteté, & la deſcription de leur ſupplice. *Page* 391, 392, 393

Une Prêtreſſe, Statue antique de marbre dans la grande Gallerie, vis-à-vis de Germanicus, *dont Eſtampe*; deſcription de la Statue, 396; récit des fonctions des Prêtreſſes des anciens. 397, 398

La Venus d'Arles, premiere Statue de marbre en entrant dans la grande Gallerie du Château de Verſailles, à main droite par le Sallon de la Guerre, & ſa deſcription, *dont Eſtampe.* 400

Uranie, Statue de marbre dans la grande Gallerie, vis-à-vis la Veſtale, & ſa deſcription, *dont Eſtampe.* 401

Le Sallon de la Paix, au bout de la grande Gallerie, après avoir paſſé les grands Appartemens, & ſa deſcription, *dont Eſtampe.* 402

Hymenée, Dieu du Mariage, peint au Plafond du Sallon de la Paix; ſon récit traite de ſa deſcription, 409; de ſes attributs & de ſes fonctions, *ibid.* 410; des bons & mauvais mariages, juſqu'à 413; diſcours ſur la pluſpart des mariages, & des caracteres des gens mariez du temps preſent. 414, 415

Fin de la Table des Matieres, Eſtampes & Récits du premier Tome.

INDEX
ARGUMENTORUM, IMAGINUM, ET COLLOQUIORUM
Quæ primus hicce Tomus complectitur.

TERRÆ Genius ; colloquendo adhortatur orbis universi incolas ut ad Versalicas amænitates visendas turmatim advolent. *Folio* 3
Prospectus Regiæ Versalienſis, quâ Lutetiâ venitur ; colloquendo describit Ædes & Balneas Sereniſſimæ Principis *de Conty* viduæ usufructuariæ. 10
Regii Venatoris ædes, *ibid. vide imaginem.* 4
Aquæductum Monſtrolienſem. *ibid.*
Aditus Regiæ Versalienſis ; colloquium eſt de ipſorum deſcriptione, 11 *vide imaginem.* *ibid.*
Platea Regia Maxima Caſtelli Versalienſis areæ anteriori ſubjacens ; colloquitur de ſua deſcriptione. 13
Versalienſe Majus Equile Regium ; colloquitur de ſua deſcriptione. 19
Regia Inſignia, figurarum lapidea congeries in Majore Equili Versalienſi, *vide imaginem.* 17
Minus Equile Regium Versaliis ; colloquium docet ipſius deſcriptionem. 22
Circenſis Auriga, figurarum congeries in minore Equili Regio Versaliis, *vide imaginem.* 23 ; colloquitur de ludis exercitationis, curſibus, certaminibus ludicriſque pugnis veterum Græcorum & Romanorum, tum de deſcriptione Circorum Græci & Romani. 29
Regiæ Versalienſis Area anterior, ipſiuſque deſcriptio, 32, 33, *vide imaginem.* 31
Victoria { è Germanis / ex Iberis } reportata ; duæ figuratum congeries in duabus ſpeculis juxta ejuſdem areæ introitum poſitæ, utriuſque *vide imaginem.* 32
Luparæ Versalienſis Major Area. 38
Abundantia & Pax ; duæ Figurarum congeries juxta ejuſdem areæ valvas poſitæ, *vide imagines.* 37
Caſtelli Versalienſis Area Minor marmorea. 41
Caſtellum Versalienſe quâ ſpectat Lutetiam ; colloquitur de ſuâ deſcriptione. 43
Tegumentum Caſtelli Versalienſis, quâ Pariſios ſpectat, ipſiuſque deſcriptio. 44

Statuæ duodecim duabus superioribus projecturis impositæ, quas sulciunt porticus utriusque alæ veteris Castelli, quibus elementa quatuor exhibentur. 46
Statuæ projecturæ superioris ad lævam cum Castelli Versalienſis majorem aream ingrederis, quibus terra exhibetur. 48
Aqua triplici sub specie exhibita, in superiore projecturâ ad lævam. 50
Aer triplici figurâ donatus, in superiore projecturâ ad dexteram. 52
Ignis triplici figurâ donatus, in superiore projecturâ ad dexteram. 54
Vulcani Statua in alæ projecturâ superiori posita ad dexteram; una è duodecim supradictis quæ sola loquitur; docet viatorem, quid de se narret historia, quid fabula mentiatur. 58
Ædes Balneares in Castello Versalienſi; earumdem ædium Vestibulum, ipsiusque descriptio. 60
Statuæ quatuor marmoreæ in Balneorum Vestibulo. *ibid.*
Aula Dianæ in ædibus balneariis; ipsiusque descriptio. 61
Signa duo in Aulâ Dianæ, in ædibus Balneariis scilicet Flora & Pallas. 62
Aula minor Ædium Balnearium; ipsiusque descriptio. 63
Daphné, Tabella supra caminum in Aulâ minore Balnearii Castelli Versalienſis posita; ipsiusque descriptio, 65, *vide imaginem.* 64
Mensis Januarius, in Aula minore Balneari, 67, *vide imaginem.* 66

Nota Menses omnes duodecim colloqui de suis attributis, deque sui nominis origine.

Mensis Februarius, 68, *vide imaginem.* 67
Mensis Martius, 70, *vide imaginem.* 69
Mensis Aprilis, 72, *vide imaginem.* 71
Mensis Majus, 74, *vide imaginem.* 73
Mensis Junius, 76, *vide imaginem.* 75
Mensis Julius, 78, *vide imaginem.* 77
Mensis Augustus, 80, *vide imaginem.* 79
Mensis September, 84, *vide imaginem.* 81
Mensis October, 86, *vide imaginem.* 85
Mensis November, 88, *vide imaginem.* 87
Mensis December, *cujus & imago.* 89
Balneare Cubiculum, ipsiusque descriptio. 90
Balneorum Conclave secretius, ipsiusque descriptio. 92
Castelli Versalienſis Scalæ Majores marmoreæ, ipsarumque descriptio, 112. *vide imaginem.* 93
Aula Abundantiæ in Ædibus Majoribus Castelli Versalienſis, ipsiusque descriptio. 112
Æneas incensâ Trojâ fugiens, Tabella in Aulâ Abundantiæ posita; colloquitur de Diis Penatibus, & igne sacro veterum, 116, *vide imaginem.* 113
Mulier sanguinis profluvium patiens, à Christo sanata, Tabella in Aulâ Abundantiæ; colloquendo differit de Christi miraculo, 118, *vide imaginem.* 117
Tres Aliæ Tabellæ in Aula Abundantiæ & ipsarum expositio. 119

Cubiculum pretioſiſſimâ, antiquiſſimâque ſupellectile ornatum in Caſtello Verſalienſi, ipſiuſque deſcriptio. 131
Porcia, Statua marmorea in eodem Antiquorum Cubiculo alta pedem unum, novem uncias; colloquitur de ſua deſcriptione, deque ſuâ magnanimitate, 134, *vide imaginem.* 133
Divi Petri ſocrus à Chriſto ſanata, Tabella in Antiquorum Cubiculo Verſaliis; colloquendo docet ſuam deſcriptionem, miraculumque à Chriſto patratum per partes ediſſerit. 136
Aula Veneris in Majoribus ædibus Verſalienſibus, ipſiuſque exacta deſcriptio. 138
Lucius-Quintus Cincinnatus, Statua marmorea in Aulâ Veneris; docet colloquendo ſuam hiſtoriam, 141, *vide imaginem.* 139
Genius Aulæ Veneris interruptam narrationem continuat. 148
Aula Dianæ in Majoribus ædibus Verſalienſibus; colloquitur de ſua deſcriptione, & de Tabellæ deſcriptione quæ Lunam cum Endymione exhibet, 155, *vide imaginem* Alexandri Magni Leones venando inſequentis. 150
Jaſon Colchos appellens, in laqueato Aulæ Dianæ tabulato; lege in hoc colloquio Jaſonis hiſtoriam tum veram, tum commentitiam; ipſius originem, 169; ipſius apparatus ad iter in Colchidem conficiendum quærendumque Vellus aureum, *ibid.* Heroüm nomina qui comites ipſi fuerunt in hoc itinere; vires inauditas Herculis unius ex Argonautis; caſum infelicem Hylæ ab Hercule adamati, *ibid.* appulſum Jaſonis in Colchidem, *ibid.* amorem quo Medea Princeps puella Jaſonem deperiit; cuſtodiam ſub quâ Vellus aureum ſervabatur, *ibid.* quâ ratione Jaſon Vellus aureum obtinuerit, *ibid. vide imaginem.* 157
Vellus aureum; colloquium eſt de Velleris aurei verâ & commentitiâ hiſtoriâ; de Helle puella principe. 170
Iphigenia, Tabella in Aulâ Dianæ; ex ipſius colloquio percipias ipſius iconem, nec-non argumenti deſcriptionem, 186; ipſius hiſtoriam per partes, *ibid.* ipſius ſacrificium, 187; raptum ejus in aera, *ibid.* adventum ipſius in Tauridem, *ibid.* quid ipſi contigerit cum fratre Oreſte & ipſius amico Pylade, *ibid.* vivos homines à veteribus in Superûm honorem mactatos fuiſſe, *ibid. vide imaginem.* 171
Aula Martis in Majoribus ædibus Verſalienſibus, ipſiuſque deſcriptio. 195
Viſitatio B. M. Virginis, Tabella in Aula Martis; colloquium eſt de argumenti deſcriptione, 201; de officioſo Virginis aditu ad cognatam Eliſabeth, *ibid.* de ſalutatione qua Mariam Virginem excepit Eliſabeth, *ibid.* de cantico *Magnificat*, à Mariâ Virgine decantato, *ibid.* de piâ Mariæ Virginis tunc prægnantis vivendi ratione, *ibid. vide imaginem.* 196
Darii Perſarum Regis Familia, Tabella in eâdem Aulâ Martis; colloquendo docet argumenti deſcriptionem, 205, *vide imaginem.* 203
Sex aliæ Tabellæ in eâdem Aulâ Martis, ipſarumque brevis expoſitio. 206
Nativitas B. M. Virginis, Tabella in eâdem Aulâ Martis; ex ipſius colloquio noſce Tabellæ deſcriptionem; quo genere orta ſit Maria Virgo, 210; quam piis exercitiis addicti fuerint Joachim & Annâ pa-

rentes ejus ; quo in loco ipſa nata ſit, *ibid. vide imaginem.* *Folio* 207
Aula Mercurii in Majoribus ædibus Verſalicis, ipſiuſque deſcriptio, 216, *vide divi Michaelis effigiem.* 214
Chriſtus tumulatus, Tabellâ in Aulâ Mercurii ; colloquitur de argumenti deſcriptione, 221 ; inſuper edocet ſacram hiſtoriam de qua agitur per partes expoſitam, *ibid.* ſermonem Joſephi ab Arimathiâ, 222 ; modum quo Chriſtus è cruce ſublatus eſt, *ibid. vide imaginem.* 217
Diſcipuli Emmaüs, Tabellâ in Aulâ Mercurii ; in colloquio lege argumenti deſcriptionem, 231 ; quo modo Chriſtus duobus Diſcipulis comitem ſe junxerit, *ibid.* quid protulerit Cleophas alter è Diſcipulis, *ibid.* quid Chriſtus retulerit, *ibid.* quomodo Chriſtus panem fregerit, & evanuerit, *ibid.* quando primùm Chriſtus Apoſtolis, Diſcipuliſque congregatis apparuerit, 232 ; ut coram ipſis comederit & biberit, *ibid.* quem apud illos ſermonem habuerit, *ibid. vide imaginem.* 223
Aſſumptio B. M. Virginis, Tabella in Aulâ Mercurii ; colloquium docet quod vitæ genus à Chriſto mortuo Maria ſecuta ſit, 244 ; ut Chriſtus ipſi nuntiandum curaverit quâ die, & horâ, moritura eſſet, 245 ; ut ſe ad mortis horam Maria paraverit, *ibid.* quomodo ipſius exceſſui Apoſtoli interfuerint, *ibid.* quid illis morti proxima dixerit, *ibid.* ipſius teſtamentum & obitum, *ibid.* corpus ejus in tumulo ſignato fuiſſe repoſitum, *ibid.* Aſſumptionem, ſeu raptum corporis ipſius in Cœlum, *ibid.* Effigiem ipſius exactiſſimam, 246 ; *vide imaginem.* 233
Concentus Muſicus, Tabella in Aulâ Mercurii, ipſiuſque deſcriptio, 248 ; *vide imaginem.* 247
Sacra Familia, Tabella in eâdem Aula Mercurii, ipſiuſque deſcriptio, 251 ; *vide imaginem.* 249
Sex aliæ Tabellæ, in eâdem Aulâ Mercurii, ipſarumque brevis expoſitio. 252
Aula Apollinis in Majoribus Ædibus Verſalicis, & ipſius deſcriptio. 259
Hercules hydram conficiens, Tabella in Aulâ Apollinis ; colloquium docet in hac hiſtoriâ quid verum ſit, quid commentitium, 262 ; *vide imaginem.* 261
Hercules luctans adverſus Acheloüm, Tabella in Aulâ Apollinis ; colloquitur de origine Cornucopiæ, & verâ Acheloi hiſtoriâ, 266 ; *vide imaginem.* 263
Centaurus Neſſus rapiens Dejaniram, Tabella in Aulâ Apollinis, ipſiuſque deſcriptio ; colloquium complectitur veram & commentitiam argumenti hiſtoriam ; tum ea quæ de Centauris verè dicta ſunt, 271, 272 ; *vide imaginem.* 267
Hercules in rogo, Tabella in eâdem Aulâ Apollinis ; in colloquio legere eſt ſeriem hiſtoriæ Centauri Neſſi, 276 ; ut Neſſus venenatam Dejaniræ deceptæ veſtem dederit, *ibid.* ut Dejanira veſtem hanc Herculi dono miſerit, *ibid.* ut Hercules hac uſus interierit, *ibid.* quam fœdum in modum Hercules dilaniatus perierit, *ibid. vide imaginem.* 273
Divus Antonius Paduanus Chriſtum adorans, Tabella in eâdem Aulâ Apollinis, ipſiuſque deſcriptio. 277

Divus Franciſcus raptus extra ſe, Tabella in eâdem Aulâ Apollinis; colloquium docet quæ fuerit Sancti Viri extra ſe rapti ſpecies. *Folio* 277

Quatuor aliæ Tabellæ in Aulâ Apollinis poſitæ, 280; Ludovici Magni delineatio. *ibid.*

Aula Bellica ante majorem Porticum Caſtelli Verſalienſis, ipſiuſque deſcriptio, 284, 285; *vide imaginem.* 281

Bellona depicta in Laqueari Aulæ bellicæ; colloquium eſt de Bellonæ hiſtoriâ, ipſiuſque attributis. 289, 290

Verſalicarum Ædium Major Porticus; in colloquio tripartito videas, hujus deſcriptionem per ſingulas partes, 299, 300, 301; infandi ſceleris à Corſis militibus adverſus Galliarum Legatum Romæ tentati narrationem, 334; tum aliud ſcelus ab Iberis Londini tentatum, adverſus Legatum Regis Chriſtianiſſimi, *ibid.* tum Galliam Hiſpaniæ præſtare, *ibid. vide imaginem.* 291

Bacchus, in Majore Porticu Caſtelli Verſalienſis, ipſiuſque deſcriptio; colloquitur de ſuâ hiſtoriâ, cum verâ, tum commentitiâ, 344; de conſuetudine quam habuit Jupiter cum Reginâ Semele, *ibid.* narrat, ut Juno, vetulæ formam ementita, Semelem adiverit, & quibus verbis eam deluſerit, *ibid.* quid à Jove Semele petierit, 345; infelicem Semeles exitum tunc prægnantis, Bacchumque geſtantis utero, *ibid.* ut morti Bacchus ereptus fuerit, *ibid.* ſub finem complectitur veram Bacchi hiſtoriam, & Statuæ deſcriptionem, 345, 346, *vide imaginem.* 335

Germanicus, Statua marmorea, in loculamento poſita, circiter verſus mediam partem Majoris Porticûs Caſtelli Verſalienſis, adverſus Statuam Sacerdotis mulieris; colloquium ipſius bipartitum docet ipſius hiſtoriam per partes, & veram originem; reſponſum à Rege Dalmatiæ datum Tiberio, 375; indolem, mores & artes Imperatoris Tiberii, *ibid.* rebellionem exercitûs adverſus ſuum ducem, 376; triumphum Germanici Romæ, *ibid.* ſcelus à magicâ & incantamentis profectum, 377; expoſitionem vehementiſſimæ orationis Germanici apud univerſum exercitum rebellantem, *ibid.* aliam elegantiſſimam orationem Germanici ad tumultuantes copias, *ibid.* verba ultima Germanici morientis ad amicos & Agrippinam conjugem, *ibid.* expoſitionem originis & generis Auguſti & Germanici, *ibid.* honores Germanico decretos poſt mortem, 378; collationem Germanici cum Alexandro Magno, *ibid.* magices & incantamentorum ſigna & indicia, *ibid.* ordinem quo triumphans Romam ingreſſus eſt Germanicus, *ibid.* quid Germanico nomen fecerit, *ibid.* Tiberii profuſas largitiones erga Populum Romanum, cùm triumpharet Germanicus, *ibid. vide imaginem.* 347

Diana Venatrix, Statua mormorea in Majore Porticu Caſtelli Verſalienſis; colloquium complectitur ſtatuæ deſcriptionem, 384; modum quo veterum oracula loquebantur, *ibid.* Neronis Imperatoris factum quod ſpectat ad oracula, *ibid. vide imaginem.* 379

Venus, Statua antiqua marmorea in eâdem Majore Porticu poſita; ipſiuſque deſcriptio, *vide imaginem.* 387

Veſtalis Statua antiqua in eâdem Majore Porticu ; colloquendo docet Statuæ ſuæ deſcriptionem, inſtitutionem antiquarum Veſtalium, & ignis ſacri, 393 ; mortis genus quo Veſtales damnabantur ob amiſſam pudicitiam, 394 ; deſcriptionem ipſarum ſupplicii, 395 ; *vide imaginem.* 388
Sacerdos mulier, Statua antiqua marmorea in eâdem Majore Porticu Verſalienſi ; deſcriptio Statuæ, 398 ; narratio munerum quibus defungebantur veterum ethnicorum Sacerdotes, 399 ; *vide imaginem.* 396
Venus Arelatenſis, Statua antiqua marmorea, in Majore Porticu Verſalienſi, ipſiuſque deſcriptio, 400 ; *vide imaginem.* *ibid.*
Muſa Urania, Statua antiqua marmorea, in eâdem Majore Porticu Verſalienſi, ipſiuſque deſcriptio, 401 ; *vide imaginem.* *ibid.*
Aula Pacis poſt majorem Porticum Verſalienſem cùm penetraveris omnes ædes majores, ipſiuſque deſcriptio, 407 ; *vide imaginem.* 402
Hymenæus Deus Connubiorum, pictus in Laqueato Pacis Aulæ tabulato ; colloquitur de ſua deſcriptione, 416 ; de ſuis attributis & muneribus, *ibid.* de lætis infauſtiſque conjugiis, 417 ; præterea de pleriſque hujuſce ætatis connubiis, & conjugatorum moribus. 418

Explicit Index Tomi primi.

FAUTES A CORRIGER.

Lignes de François.

Page 197, *ligne* 6, & par ſon, *liſez*, & ſon. *Page après le chiffre* 312 *marqué* 315, *liſez* 313. *Page* 379, *à l'apoſtille*, Ereſiſtrate, *liſez* Eroſtrate. *Page* 383, *ligne* 26, comme à d'autres, *liſez* à d'autres.

ERRATA SIC CORRIGITO.

In lineis Latinè ſcriptis.

Folio 38, *linea* 10, aſpicibus, *lege* apicibus. *fol.* 41, *linea* 3, quo vides, *lege* quod vides. *fol.* 78, *linea* 4, ceu, *lege* ſeu. *fol.* 84, *linea* 4, cornucopiam, *lege* cornucopiæ. *fol.* 88, *linea* 3, ~~loco~~ . *lege* ; *fol.* 148, *linea* 3, lychnuci, *lege* lychnuchi. *fol.* 169, *linea* 33, ceu, *lege* ſeu. *fol.* 170, *linea* 11, deducere, *lege* enarrare. *fol.* 280, provolutam, *lege* provolutum. *fol.* 285, *linea* 9, ſatium, *lege* ſpatium. *fol.* 298, *linea* 11, Rcx, *lege* Rex. ibid. *linea* 12, rempla, *lege* templa. *fol.* 407, *linea* 15, fælicem, *lege* felicem. ibid. *linea* 20, quas, *lege* quos. ibid. *linea* 31, tarba, *lege* turba. *fol.* 417, *linea* 14, loco . *lege* ; ibid. *linea* 24, dicum, *lege* dicam. ibid. *linea* 30, ritus, *lege* riſus. ibid. *linea* 38, inſuavè-olentibus, *lege* in ſuave olentibus. *fol.* 418, *linea* 31, niſi, *lege* ſi.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit intitulé, *Verſailles immortaliſé par les Merveilles Parlantes des Bâtimens, Jardins, Boſquets, &c.* en Vers libres, premier Tome, lequel ſera ſuivi de pluſieurs autres : J'ai crû qu'en faveur de la nouveauté du ſujet, des Eſtampes qui l'embelliſſent, & du travail & de la fécondité de l'Auteur, l'impreſſion de cet Ouvrage feroit plaiſir aux François & aux Etrangers. Fait ce douziéme Juin 1718.

MOREAU DE MAUTOUR.

APPROBATIO.

EGO infra ſcriptus teſtor me juſſu Illuſtriſſimi Sigillorum Regiorum Cuſtodis Principis Tomum primum operis manu-ſcripti legiſſe, cui titulus *Verſaliarum conſecrata memoria per Θωύμαζα Loquacia ædium, hortorum, nemorum, &c.* metris gallicis, iiſdemque liberis editi; cujus extabunt complures alii tomi. Exiſtimavi cum propter argumenti novitatem, imaginumque pulchritudinem, tum ob ſcriptoris laborem & ubertatem, Gallis ſimul & Extraneis non mediocrem voluptatem ad laturam eſſe ſupradicti operis editionem. Datum Pariſiis anno 1718, die vero menſis Junii 12ª.

MOREAU DE MAUTOUR.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France et de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé Le Sieur de Monicart, notre Conſeiller, ancien Treſorier de France à Mets, Nous a fait remontrer qu'il ſe ſeroit appliqué durant pluſieurs années à compoſer un Ouvrage qui a pour titre, *Verſailles immortaliſé par les Merveilles Parlantes des Bâtimens, Jardins, Boſquets, Parcs, Statues, Groupes, Termes, & Vaſes de marbre, de pierre & de métaux & Peintures qui ſont dans les Châteaux dudit Verſailles, de Trianon, de la Menagerie & de Marly*, compoſé en Vers libres François, avec une Traduction Latine en Proſe par le Sieur Romain Le Testu, de Roüen, Maître ès Arts en l'Univerſité de Paris ; leſquels Ouvrages il ſouhaiteroit faire imprimer & graver, & donner au Public, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires. A ces Causes, voulant favorablement traiter ledit Sieur Expoſant, & reconnoître ſon zele ; Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer & graver leſdits Ouvrages en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le temps de douze années conſecutives, à compter du jour de la date deſdites Preſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſions étrangeres dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs, Marchands en Taille douce & autres, d'imprimer, graver ou faire imprimer & graver, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire aucuns deſdits Ouvrages, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque pretexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, gravûre, impreſſion étrangere ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Sieur Expoſant, ou de ceux qui auront

droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & des uſtenciles qui auront ſervi pour la gravûre ou impreſſion deſdits Ouvrages cy-deſſus expliquez, que Nous entendons être ſaiſis en quelque lieu qu'ils ſoient trouvez, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que la Gravûre ou Impreſſion de ces Ouvrages ſeront faits dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimez qui auront ſervi de copie à l'impreſſion ou gravûre deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même lieu où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenſon, Grand Croix, Chancelier & Garde des Sceaux de notre Ordre Militaire de Saint Louis, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Biblioteque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, Grand Croix, Chancelier & Garde des Sceaux de notre Ordre Militaire de Saint Louis, le Sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenſon; le tout à peine de nullité des Preſentes: Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers-Secretaires, foy ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le dix-

neuviéme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil ſept cens vingt, & de notre Regne le cinquiéme. Par le Roy en ſon Conſeil, DE SAINT HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 451, N° 589, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13 Aouſt 1703. A Paris ce vingt-neuf Janvier 1720.

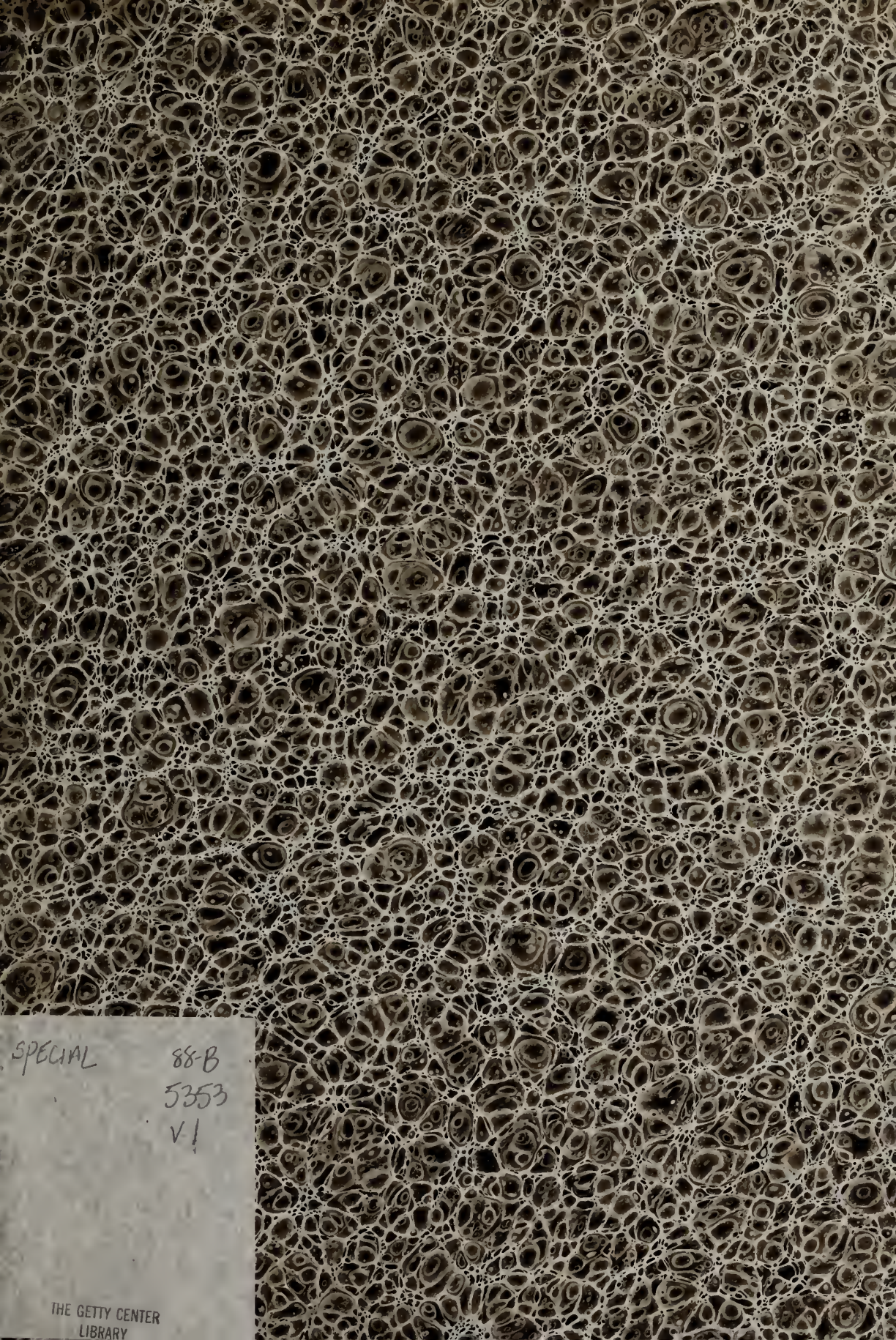
G. MARTIN, Ajoint du Syndic.

CUM PRIVILEGIO REGIS.

HOc opus inſcriptum *Verſaliarum conſecrata memoria per* Θαύματα *Loquacia, &c.* Regiis litteris cautum eſt ne quis alius impunè præter J. B. DE MONICART, aut conſortes, in hoc Regno vendat, aut imprimat intra decennium cum biennio. Datum Pariſiis anno 1720, die verò menſis Januarii 19ª.

Relatum in album Societatis Bibliopolarum & Typographorum Pariſienſium, folio 451, N° 589. Pariſiis anno 1720, die verò menſis Januarii 29.

23.4.96.515.



SPECIAL 88-B
5353
V.1

THE GETTY CENTER
LIBRARY